



JULIA S. DAVIDSON

SECRETS & TRAHISONS

SECRETS ET TRAHISONS
JULIA S. DAVIDSON

Copyright © John Q. Smith
All rights reserved

Table des matières :

[Chapitre 1](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 2](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 3](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 4](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 5](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 6](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 7](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 8](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 9](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 10](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 11](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 12](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 13](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 14](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 15](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 16](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 17](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 18](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 19](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 20](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 21](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 22](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 23](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 24](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 25](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 26](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 27](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 28](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 29](#)

[Adam](#)

[Chapitre 30](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 31](#)

[Adam](#)

[Chapitre 32](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 33](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 34](#)

[Adam](#)

[Chapitre 35](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 36](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 37](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 38](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 39](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 40](#)

[Sarah](#)

[Chapitre 41](#)

[Adam](#)

[Chapitre 42](#)

[Andrew](#)

[Chapitre 43](#)

[Sarah](#)

Résumé :

Sarah est une brillante étudiante, doctorante et promise à une brillante carrière dans la recherche. Alors qu'elle assistait à une conférence d'Andrew Reid, dans l'espoir de décrocher un stage au sein de sa prestigieuse entreprise Sundheid, leurs regards se croisèrent et l'alchimie fut immédiate.

Mais rapidement Sarah découvre des zones d'ombres dans le passé d'Andrew et se retrouve plongée dans un monde de faux semblants où il semble impossible de démêler le vrai du faux, mettant son esprit analytique de scientifique à rude épreuve...

CHAPITRE 1

SARAH

Je m'assois dans le couloir du Docteur Arton en attendant qu'elle finisse son entretien avec une étudiante de première année. Je sais que c'est une nouvelle parce que je peux entendre d'ici qu'elle est en larmes. Je me souviens de cette époque, il y a quelques années, lorsque j'étais si loin de la maison, et tellement effrayée que des notes inférieures au A me fassent renvoyer de la fac. Au final, malgré tous mes efforts, je ne récoltais guère mieux qu'un C. C'était en biochimie, ma spécialité. Tout ça me semble tellement loin aujourd'hui.

Dix minutes plus tard, le Docteur Arton a réussi à l'apaiser et à entamer un dialogue sur ses cours du prochain semestre, puis elle a conclu l'entretien. Elle raccompagne l'étudiante à la porte. C'est une jeune fille maigrelette qui semble avoir douze ans. Le Docteur Arton me sourit en m'invitant à la suivre dans son bureau.

– On regrette la première année, n'est-ce pas Sarah ? me demande-t-elle en me faisant signe de m'asseoir sur la chaise face à son bureau.

– Jamais de la vie ! je rétorque en posant mon sac à mes pieds. Je pense que la première année est de loin la plus difficile.

Le Docteur Arton hoche la tête. Elle est ma directrice de mémoire ; une très belle jeune femme, probablement la trentaine. Elle a de longs cheveux châtain clair, tout le temps attachés. Elle s'habille toujours sur son trente-et-un : tailleur, talons hauts et tout le tralala. Je suis aux antipodes de son style. Mes cheveux noirs de jais sont trop courts pour être attachés. Ma coupe au carré s'arrête net au-dessous du menton.

Pour moi, c'est déjà un bel effort de porter un jean et un pull. Mon style habituel, c'est legging et débardeur ; éventuellement un sweat-shirt, s'il fait froid.

Le Docteur Arton n'était pas ma prof en Licence, mais dès que j'ai intégré le Master et que j'ai choisi mon sujet de mémoire, on me l'a assignée comme directrice de mémoire. Je n'en revenais pas : elle était à la pointe de la recherche en biochimie appliquée à la recherche médicale, soit les domaines de prédilection de mon mémoire, ainsi que de ma future thèse, jusqu'à — qui sait — ma distinction par un prix Nobel.

– De quoi voulais-tu me parler ? me demande-t-elle. Elle m'a envoyé un message hier pour me demander de passer la voir avant son cours de ce soir.

– Je voulais avoir vos conseils pour mon stage à venir. Si vous aviez des entreprises ou des labos de recherche à me conseiller.

C'est à mon tour de me mettre la pression.

– Je n'ai pas eu le temps de vraiment me renseigner, je lui dis, sentant mon visage virer à l'écarlate. Mais je compte m'y mettre, j'ai déjà quelques boîtes en vue.

Le Docteur Arton me sourit.

– Détends-toi, tu as encore le temps ! Je voulais justement te proposer quelque chose pour la semaine prochaine. Le PDG de Sundheid, le docteur Andrew Reid est invité par l'Université pour donner une série de conférences. Elles auront lieu pendant mes cours du soir, et je voudrais que tu y assistes — si tu en as envie. J'espère que vous pourrez vous entendre et que, peut-être, il te proposera un stage dans son entreprise.

Je fais tout mon possible pour garder ma bouche close, et je pense plutôt bien m'en tirer,

mais je ne parviens pas à m'empêcher d'écarquiller les yeux.

– Docteur Arton, c'est une opportunité fantastique, merci beaucoup !

– Ton parcours universitaire est un sans-faute, et tu as énormément de potentiel, surtout dans la recherche. Je lui parlerai de toi quand je le verrai dans la semaine. J'essaierai de vous présenter la semaine prochaine, mais si je n'en ai pas l'occasion, n'hésite pas à prendre les devants et à aller te présenter. Il saura déjà qui tu es. Le Docteur Arton sourit en voyant l'expression sur mon visage.

– Je ne vous remercierai jamais assez, vraiment. J'assisterai à votre prochain cours sans fautes ; il sera là tous les jours ?

Les cours du Docteur Arton ont lieu de dix-neuf à vingt-deux heures tous les soirs du lundi au jeudi.

– Oui, tu auras tout le temps de faire sa connaissance.

– Je suis tellement excitée, merci infiniment !

Je me lève de ma chaise, le Docteur Arton fait de même. Elle m'enlace.

– Tu as une carrière très prometteuse devant toi, Sarah ; je vais t'aider du mieux que je peux.

Je quitte le bureau du Docteur Arton sur un petit nuage. Je prends toujours le bus pour aller au campus, et je trouve généralement le trajet rapide. Mais pas aujourd'hui — je suis trop impatiente de rentrer à la maison. Victoria, ma coloc, va tomber par terre quand je lui parlerai de cette opportunité littéralement tombée du ciel.

– Ce n'est pas tombé du ciel, rétorque Victoria quand je lui raconte. Tu as buché toute ta vie pour arriver là où tu es, et tu récoltes enfin les fruits de ce travail. Ce n'est pas un hasard si cette opportunité s'offre à toi.

Elle a raison. Mes parents ont divorcé avant même que je sache marcher. Et puis, j'ai habité avec ma mère jusqu'à ce qu'elle meure, quand j'avais seize ans. Et puis le tribunal a décidé que j'étais suffisamment adulte pour me prendre en charge, étant donné que personne ne savait où était mon père. Toute ma vie, j'ai su que je voulais aller à l'université ; donc si je le voulais vraiment, je devais me débrouiller toute seule pour y parvenir. J'ai étudié sans relâche, je ne faisais jamais la fête, j'ai obtenu des bourses au mérite, j'ai souscrit un crédit pour payer mes études, tout en travaillant à plein temps pour gagner de quoi vivre et économiser.

– Je n'arrive pas à le croire, dis-je en secouant ma tête. C'est peut-être la chance de ma vie.

– Mais c'est la chance de ta vie, Sarah ! C'est tellement excitant ! Il faut fêter ça.

– Et si on attendait que je rencontre ce type la semaine prochaine pour voir s'il me propose vraiment un stage avant de le fêter ?

C'est toujours moi qui rappelle à Victoria de ne pas s'emballer trop vite, et c'est toujours elle qui me rappelle que ça fait du bien d'extérioriser ses émotions. On forme une bonne équipe.

– Si tu veux, dit-elle en faisant la moue. On garde le champagne pour la semaine prochaine. Mais je te fais à manger ce soir, et je ne veux rien entendre. Figure-toi que j'ai acheté de la pâte à pizza, du fromage, de la sauce tomates, des olives et des peppéronis...

– OK, OK ! dis-je en levant les mains au ciel. Je me rends, ô déesse de la bouffe ! J'ai hâte de goûter ta pizza.

CHAPITRE 2

ANDREW

– Pour tout vous dire, Docteur Arton, cela fait plus de vingt ans que je n'ai pas mis les pieds dans le bureau d'un professeur !

Je parcours son bureau du regard en me demandant comment il est possible de se concentrer dans une pièce aussi exiguë. À peine une fenêtre, ou plutôt un carré de verre au-dessus d'un côté de son bureau, et le mur du fond est tapissé de caisses de livres, toutes pleines à craquer. C'est l'opposé de mon bureau à Sundheid, au dernier étage d'un gratte-ciel en centre-ville, avec de grandes baies vitrées allant du sol au plafond sur deux des quatre murs. Et puisque j'ai fait adopter une politique zéro papier à l'horizon 2018, je doute qu'on puisse trouver le moindre bouquin sur les étagères de mon bureau.

– Je vous en prie, appelez-moi Anna, me dit le Docteur Arton.

Elle est très jolie, mais pas vraiment mon genre. Je ne me souviens même pas de la dernière fois que j'ai été attiré par une femme. Être PDG d'une grosse entreprise est plus qu'un boulot à plein temps, sans parler de mes affaires en parallèle. Et en plus, mes rendez-vous sont arrangés par mon assistante, et débutent généralement une heure avant une apparition publique.

J'ai accepté de donner quelques conférences aux étudiants d'Anna la semaine prochaine, en partie comme une faveur à l'université, mais aussi parce que j'ai beaucoup à y gagner. Les futurs génies des sciences nutritionnelles foulent généralement les bancs de l'université, et si j'aime me tenir près de mes amis potentiels, je préfère me tenir encore plus près de mes potentiels ennemis.

– Je vous suis vraiment reconnaissante d'avoir fait de la place dans votre emploi du temps de ministre pour donner ces conférences, me dit-elle. Mes étudiants sont tous enthousiasmés de suivre vos enseignements.

– Oh, j'espère surtout qu'ils ne vont pas s'ennuyer à mourir. Mais ce sont des étudiants de niveau supérieur, donc s'ils veulent travailler dans le secteur, ils devraient être habitués à intégrer le flot d'informations qui va leur tomber dessus.

– Je voudrais vous parler d'une de mes élèves en particulier, dont je supervise le mémoire. Elle ne suit pas le cours où vous donnerez vos conférences, mais je l'ai invitée à s'y joindre pour que vous puissiez vous rencontrer. Elle s'appelle Sarah. Elle est major de sa promotion, et des maisons d'édition de presse Universitaire se penchent déjà sur son mémoire, même si elle n'en a rédigé que les premiers chapitres.

Voilà qui pique mon intérêt.

– Vraiment ? À quoi ressemble-t-elle ? J'essaierai de la reconnaître parmi les étudiants. Et qu'est-ce qui vous fait penser que son profil peut intéresser Sundheid ?

– Elle a vingt-trois ans, les cheveux noirs, le teint assez clair. Ses cheveux sont toujours détachés. Elle doit mesurer environ un mètre soixante-dix. C'est une chercheuse spécialisée en biochimie. Ses travaux portent sur un complément alimentaire pouvant se substituer à l'aspartame sans effets secondaires néfastes sur le long terme. C'est le sujet de son mémoire. Elle croit vraiment en ses recherches.

– Je lui laisserai m'expliquer tout ça lorsque je la rencontrerai, dis-je en souriant. Merci de

l'avoir invitée aux conférences, elle m'a l'air d'être une jeune femme très intéressante. Est-ce qu'il y a d'autres choses que je devrais savoir, ou préparer d'ici lundi ?

Anna me fait ensuite visiter l'amphithéâtre dans lequel je donnerai mes conférences, et m'explique la logistique des interventions. À l'entendre, je dois faire une présentation en amphi pour une classe de jeunes adultes. Ça ne devrait pas poser de problème. Il faut que je demande à mon assistante de préparer les notes de mon cours, pour que je puisse les feuilleter ce week-end. Je dis au revoir à Anna.

Je sors du bâtiment et fais quelques pas dans la cour. Mes années de fac ont été brèves — mais pas déraisonnablement. J'ai appris ce dont j'avais besoin en cours, puis, lorsqu'on m'a offert un poste à Sundheid, je l'ai accepté. J'ai grimpé les échelons jusqu'au poste de président. Par tous les moyens. Ça me fait rire de penser que c'est moi qui vais donner des leçons aujourd'hui. Je me demande si j'aurais assisté à mes propres cours si j'étais encore étudiant. Probablement pas.

CHAPITRE 3

SARAH

– Tu vas vraiment porter un jean pour assister à cette conférence ?

Victoria est plantée devant la porte de ma chambre pendant que je finis de me coiffer et de retoucher mon maquillage.

– Évidemment. Que veux-tu que je mette d'autre ?

– Une robe ou une jupe. Ce que tu veux, mais pas un jean, par pitié, ni un legging ! Tu rencontres le PDG d'une grosse boîte ce soir. C'est un entretien d'embauche *de facto*.

J'arrête tout pour la regarder. Elle n'a pas tort. Je tourne la tête vers mon placard.

– Je ne suis pas sûre d'avoir une robe. Sérieusement.

– Je t'en prête une. Viens choisir !

Victoria et moi ne faisons pas la même taille, mais on a trouvé ce qu'il me faut. Une robe à bretelles en jersey bordeaux, cintrée à la taille et évasée en bas. Je ne me sens pas très à l'aise, mais l'air satisfait de Victoria me laisse penser que j'ai fait le bon choix.

– Tu es magnifique. Super professionnelle. Maintenant, tu as le droit de sortir.

– Qu'est-ce que je ferais sans toi ?

Je lui souris en enfournant mon téléphone dans mon sac.

– Tu finirais vieille fille ?

– Oh, ne plaisante pas avec ça, c'est fort possible. Je n'ai pas eu de rencard depuis presque un an.

Victoria me pousse vers la porte en disant :

– Parfait, je vais ajouter ça sur ma liste. Maintenant, file à la fac et reviens avec une offre de stage !

Quand j'arrive dans le bâtiment des sciences du campus, l'amphithéâtre est déjà presque plein. J'aperçois le Docteur Arton et lui fait signe de la main. Elle me sourit et me fait signe de venir m'asseoir en cinquième rang, à côté d'elle. Je balaie la salle du regard pour trouver le Docteur Reid. J'ai bien fait d'arriver en avance, parce que je sais que l'amphi sera plein à craquer avant que la conférence ne commence. Je joue sur mon téléphone en essayant d'ignorer le chahut des premières années.

C'est là que je le vois. Il se tient près du podium, avec le Docteur Arton. Ils discutent, elle lui explique le fonctionnement du vidéoprojecteur. Au départ, je le vois de dos ; il est grand, bien foutu. Il a des cheveux noirs, courts en dessous et un peu plus longs sur le dessus. Il porte un pantalon de costume sans la veste, que j'aperçois posée sur un dossier de chaise au premier rang. Quand il se retourne vers la salle, je découvre qu'il porte une fine cravate bordeaux, parfaitement assortie à ma robe. Je m'efforce d'ignorer les papillons que je sens dans mon bas-ventre parce que, disons-le franchement, cet homme est un vrai canon. J'aimerais envoyer un message à Victoria, mais je n'ai pas de réseau dans l'amphi.

Il est presque dix-neuf heures quand le Docteur Arton monte sur l'estrade. La salle devient silencieuse pendant qu'elle attend pour avoir l'attention de tous.

Je ne suis pas la seule à avoir remarqué le physique du Docteur Reid. J'entends un groupe de filles glousser en faisant des blagues sur lui derrière moi. Elles parlent fort et je me sens déjà rougir ; il ne faut pas que ça se voie, et que l'on puisse associer mon malaise à

leurs quolibets. Le Docteur Arton se tourne vers elles en fronçant les sourcils ; elles arrêtent immédiatement de jacasser. Je crois que le Docteur Reid n'a rien remarqué, il ne lève pas la tête vers nous.

– Bonsoir à tous. Merci à notre invité, qui a bien voulu nous consacrer du temps, et merci à mes étudiants, qui me font l'honneur d'assister à mes cours ! (Elle sourit, le public rit bêtement.) Je suis très heureuse, et honorée de vous présenter notre intervenant émérite, invité pour toute la semaine. Un homme que vous connaissez tous, pour peu que vous fassiez vos courses alimentaires dans un supermarché. J'espère que vous lui témoignerez le respect qu'il mérite, Mesdames et Messieurs, merci d'accueillir chaleureusement le Docteur Reid !

Les étudiants applaudissent poliment pendant que le Docteur Reid s'installe sur le podium. Il se présente brièvement, et passe directement en revue le programme de la semaine. Il va commencer par présenter son entreprise, puis, demain soir, il entrera dans la partie plus scientifique de ses travaux.

– Je fais un peu durer le suspense pour m'assurer que vous reviendrez demain, plaisante-t-il.

Puis il lève la tête de ses notes et c'est comme s'il me regardait droit dans les yeux. Il sourit, ses dents sont blanches et parfaites. Il a le regard vif et perçant, quoique je ne puisse pas en distinguer la couleur. C'est peut-être mon imagination, mais il m'a semblé que son sourire a disparu quand il m'a vu. Mais non, je rêve. Il ne me connaît pas, ni personne d'autre dans la salle.

Sa présentation est fascinante. Il retrace toute l'histoire de Sundheid, de sa création à nos jours, en nous parlant des dernières recherches menées, mais aussi comment elle est devenue l'une des entreprises leaders dans la science nutritionnelle et la recherche agroalimentaire aux États-Unis — et d'ici cinq ans, dans le monde entier, selon ses dires.

À la fin de la conférence, tout le monde applaudit. Le Docteur Reid annonce qu'il restera un peu plus longtemps pour répondre aux questions. Je sais que c'est ma chance de lui parler, surtout qu'à dix heures du soir, la plupart des étudiants se précipitent vers la sortie comme si l'amphi était en flammes. Pour étudier, boire un coup, ou les deux. Il n'y a qu'une poignée d'étudiants qui attend pour pouvoir lui parler. Il faut que je me joigne à eux.

Mais je ne sais pas comment faire. C'est vraiment un très bel homme, et je me trouve soudain trop timide pour lui parler, même si je suis encore assise à ma place. *Reprends-toi Sarah, sérieux. C'est peut-être ton futur patron. On s'en fout qu'il soit canon, il est probablement marié.* Le regard furtif que je lance sur ma gauche me confirme que non, il ne l'est pas. Ou alors, il n'est pas du genre à porter une alliance. Je sais que je suis en train de rougir, il me faut prendre une décision. L'amphi se vide, et si je ne me bouge pas rapidement, je serai la seule étudiante encore assise sur sa chaise.

Je me lève d'un seul coup et me précipite vers la sortie, sans même dire au revoir au Docteur Arton ni me présenter au Docteur Reid.

Lorsque j'arrive à la maison, Victoria m'attend postée derrière la porte, pour savoir comment les choses se sont passées.

– Alors, tu l'as rencontré ? Vous avez parlé ? Qu'est-ce qu'il a dit ? me rafale-t-elle de questions.

– Non, non, et rien, je lui réponds en attrapant un verre dans le placard et en me servant du vin rouge. – Tu en veux un ? » je lui demande en pointant mon verre du menton.

– Mmm, je pense que j'en ai besoin, oui. Tu ne lui as pas parlé ? Mais pourquoi ?

– Victoria, ce mec, c'est un mannequin digne de la une de GQ. Je veux dire, si tu l'avais vu... Tout est parfait chez lui. Ses cheveux noirs, ses yeux, sa mâchoire carrée, ses épaules larges et musclées, et j'en passe. Je n'ai pas pu lui parler, j'étais tétanisée comme une ado pendant un concert de rock.

– Donc tu n'as pas marché vers lui en faisant bruisser ta super robe uniquement parce que c'est un beau gosse ? dit Victoria en secouant la tête. Des fois, je m'étonne qu'on soit amies.

– Mais qu'est-ce que j'étais censée faire ? Aller le voir en rougissant et en bégayant, essayer de l'impressionner en bafouillant sur tous les mots ? Non merci !

J'avale une longue gorgée de vin et je ferme les yeux. Je sais bien que j'ai laissé passer une incroyable opportunité ce soir.

– Vraiment, je ne te comprends pas toujours. Alors, quel est le plan pour demain soir ? Maintenant que tu l'as vu, tu es prête à l'affronter. Et à propos, est-ce qu'il a l'air bien monté ?

– Victoria !

– Ben quoi ? Oui ? À t'entendre, le mec est parfait, je me suis dit que tu avais forcément jeté un œil au niveau de sa braguette...

– Il portait un pantalon de costume, taillé à la perfection, donc je n'ai rien pu voir.

– Merde, dit Victoria, qui me lance un sourire malicieux en sirotant son vin. Célibataire ?

– Je ne sais pas. Tu es impossible !

– Il porte une alliance ?

– Non.

– Mmmm, marmonne Victoria en fronçant les sourcils. Malheureusement, ça ne veut plus dire grand-chose de nos jours. Tu as tapé son nom sur Google, j'imagine ?

– Pas pendant sa conférence, non !

– On peut savoir ce que tu attends ?

– La fin de l'interrogatoire, sergent.

Je penche ma tête vers Victoria, elle me tapote l'épaule en se levant.

– Je vais chercher mon ordinateur, et nous allons tout savoir de sur ce mystérieux docteur.

Je soupire en l'entendant fouiller dans le bordel de sa chambre pour mettre la main sur son ordinateur. Avec un peu de chance, on découvrira qu'il est marié, et Victoria ne s'y intéressera plus. Mais au fond de moi, une petite voix me chuchote que ce n'est pas l'information que j'espère trouver...

– C'est parti, me dit Victoria quand elle revient dans la cuisine, en tenant son ordinateur ouvert posé sur son avant-bras. Elle pianote sur le clavier avec son autre main : Andrew Reid. Quelques clics, et elle pose l'ordi sur la table.

Je me penche vers l'écran en voyant des images s'afficher sur la droite. Je lui en montre une.

– C'est lui.

Victoria siffle.

– Oh putain, oui, c'est un vrai canon. Waouh ! dit-elle avant de se tourner vers moi. Et tu ne vas pas lui parler alors que tu as été expressément invité à le faire ? Je ne t'ai donc rien appris ?

Je soupire.

– Clique là. C'est un article paru la semaine dernière.

Nous avons ouvert une cinquantaine de sites pour glaner des infos sur Andrew Reid. Certains articles le concernent, d'autres sont sur Sundheid, et les sites people spéculent sur la même interrogation que nous : est-il marié ? Sur toutes les photos où on le voit avec une femme, la légende précise « cavalière » du Docteur Reid, et on ne voit jamais la même femme sur les photos. On a aussi appris qu'il était proche de la quarantaine, qu'il habite en ville depuis qu'il a quitté la fac, ou encore qu'il a grandi sur la côte ouest.

Nous finissons la bouteille de vin, en décidant qu'il est l'heure d'aller nous coucher. Je promets à Victoria que j'irai acheter une robe demain, et surtout, que j'irai me présenter en personne au célèbre Andrew Reid.

Je vais me coucher, mais je n'arrive pas à dormir ; le Docteur Reid hante mes pensées. Lorsque je m'assoupis enfin, c'est de lui que je rêve. Je me réveille toutes les heures pour regarder l'heure au réveil. *Tu perds la tête. Ressaisis-toi !*

Le lendemain soir, je me sens beaucoup mieux, j'ai retrouvé ma confiance en moi. J'ai acheté une robe du même genre que celle de Victoria m'avait prêté, je me suis coiffée et maquillée avec soin. Tout à coup, l'idée de porter un jean pour la conférence me paraît totalement absurde. Ce soir, je me suis préparée comme pour un entretien d'embauche. J'ai un bon pressentiment avec le Docteur Reid. Et pas uniquement parce que c'est une bombe sexuelle.

Je ressens cette énergie, c'est peut-être son côté mâle dominant. Je sais qu'il sait reconnaître le talent et l'intelligence, et un stage chez Sundheid serait un tremplin unique pour mon avenir dans la recherche.

Comme la veille, j'arrive en avance sur le campus, mais cette fois, l'amphithéâtre est moins rempli. Je vois le Docteur Arton, et après quelques minutes, le Docteur Reid entre dans la salle par la porte du côté, sa mallette à la main. Je le laisse sortir ses affaires, et je me dirige vers lui.

– Docteur Reid, je l'interpelle, en essayant de maîtriser le tremblement dans ma voix. *Respire*, je me dis à moi-même. « Bonjour, je m'appelle Sarah Bowman. Je suis une élève de Master du Docteur Arton ». Je tends le bras pour lui serrer la main. Par automatisme, la sienne est déjà tendue.

– Sarah, bien sûr, me dit-elle chaleureusement. Ravi de faire votre connaissance.

– J'ai beaucoup aimé votre conférence hier soir. C'était fascinant.

– Merci, me dit-il en souriant.

Je dois reprendre ma respiration à la vue de son sourire *Email Diamant*.

– Je me demandais si vous auriez le temps de prendre un café avec moi demain soir, avant la conférence. Je suis chercheuse et j'adorerais connaître les clés du succès de votre entreprise, ainsi que votre vision de l'avenir de la recherche médicale en termes de compléments alimentaires permettant d'améliorer la vie des êtres humains.

Le Docteur Reid me sourit.

– Ça devrait pouvoir se faire, à condition qu'on mange un morceau en même temps. Et que vous me laissiez vous inviter. Vous êtes étudiante et je suis PDG, il serait indécent de vous demander de payer l'addition.

Je souris à mon tour.

– Ça me convient parfaitement, Docteur, merci beaucoup.

– Appelez-moi Andrew.

Je sens mes genoux trembler comme des feuilles.

– Andrew.

– Voici ma carte, me dit-il en sortant une carte de visite de sa poche de veston. Mon numéro personnel est ici. Envoyez-moi un SMS demain pour me donner l'adresse du café. À, disons... dix-sept heures trente ?

– Oui monsieur, je veux dire, Andrew, oui. Merci beaucoup, j'ai hâte d'y être.

Je commence à rougir, il est temps de filer. Je tends le bras pour lui serrer la main. Il la prend et la garde dans la sienne en disant :

– J'ai hâte moi aussi, Sarah.

Il me regarde droit dans les yeux, j'ai l'impression de fondre. Ce n'est pas juste son physique ; c'est cette incroyable énergie magnétique qui circule entre nous lorsque nos peaux se touchent. Rien qu'en lui serrant la main, je sens des vagues de chaleur dans des parties de mon corps auxquelles je ne pense pas en général lorsque je suis en cours.

– Parfait, bon, je crois que je ferais mieux d'aller m'asseoir maintenant.

– Bonne conférence, me dit-il. J'espère en avoir une critique sans complaisance demain.

Il me sourit, la peau entre ses yeux se craquelle légèrement.

Je ris en me frayant en chemin jusqu'à ma place. J'espère qu'il plaisantait, lorsqu'il m'a demandé d'être critique vis-à-vis de sa présentation. Parce que quand je suis rentrée à la maison, j'étais incapable de me souvenir de quoi il avait parlé.

CHAPITRE 4

ANDREW

J'avais raison, la jeune femme aux cheveux noirs que j'ai remarquée hier soir est bien Sarah. Comment aurais-je pu la rater ; elle brillait comme une pépite d'or au milieu d'objets en métal rouillé. J'avais prévu d'aller lui parler après mon intervention, mais elle m'a devancé en venant se présenter avant la conférence. Aujourd'hui encore, elle était très bien habillée ; d'ailleurs, j'aime encore plus sa tenue ce soir. Étrangement, elle a l'air plus naturelle qu'hier.

Elle m'a invité à prendre un café et j'ai accepté, bien entendu. Je suis surpris par son culot ; d'ordinaire, les femmes sont intimidées face à moi. C'est d'ailleurs pour ça que je n'ai pas beaucoup de rencards. Mais Sarah me démontre déjà qu'elle n'est pas comme les autres. J'ai eu du mal à rester concentré sur mon exposé ce soir. Chaque fois que je levais la tête vers la salle, mon regard était attiré par elle. Ses yeux étaient aussi rivés sur moi, apparemment captivés par ce que je disais. Je lui ai souri, elle m'a souri en retour, et j'ai complètement perdu le fil de ma présentation.

Je n'ai pas eu l'occasion de lui reparler après le cours ; de nombreux étudiants du Docteur Arton se sont attroupés autour de moi pour me poser des questions, et après avoir pu libérer mon champ de vision sur la salle, Sarah avait disparu. J'ai attendu son message toute la nuit, et la matinée qui a suivi. J'ai trois rendez-vous d'affaires avec des clients internationaux aujourd'hui ; j'ai un œil rivé sur mon ordinateur, et l'autre sur mon téléphone. Je suis sur le point de baisser les bras quand je reçois un SMS d'un numéro inconnu.

Bonjour, c'est Sarah. Rendez-vous Chez Flore sur la cinquième avenue pour un café ?

Je me surprends d'être soulagé en lisant ses mots. Je sens littéralement mes muscles se relâcher. *Qu'est-ce qui m'arrive*, je me demande. *Ce n'est qu'un message. D'une femme.* Ce n'est pas non plus quelque chose d'extraordinaire pour moi. Toujours est-il qu'il me faut un certain temps pour lui répondre. Après avoir hésité entre plusieurs formulations possibles, j'opte pour un style simple et efficace.

Parfait, à tout à l'heure. J'appuie sur *Envoyer*. La question du café avec Sarah étant réglée, je peux me replonger dans mon travail.

La journée est passée à une vitesse éclair, et lorsque je clôture ma dernière réunion avec le sénateur du Minnesota, qui entretient des liens étroits avec l'Université du Minnesota, il ne me reste que quelques minutes pour me passer de l'eau sur le visage avant de me rendre chez Flore sur la Cinquième Avenue.

Je me regarde dans la glace. *Pas mal.* Quelques mèches grises sur les tempes, mais je fais du sport régulièrement depuis le lycée, et j'ai réussi à ne pas tomber dans le cliché du chef d'entreprise bedonnant.

En quittant le bureau, je dis au revoir à Kimberley en lui faisant un signe de la main, et ignore le sourire entendu qu'elle m'adresse. Je conduis jusqu'au café en me laissant guider par mon GPS. Normalement, c'est mon chauffeur qui me conduit partout, mais puisque j'enseigne à l'université toute la semaine, je lui ai laissé ses soirées libres.

Alors que je me gare devant le café, j'aperçois Sarah assise en terrasse et change instantanément d'avis sur son style vestimentaire. Ce soir, elle est en jean et débardeur. Elle les porte comme une seconde peau. Elle est pulpeuse juste là où il faut, des formes que ses

robes ne mettaient pas en valeur, et elle se tient différemment. Elle a l'air plus à l'aise, plus confiante. Je klaxonne doucement, elle lève la tête. Je lui fais signe, elle me sourit en agitant la main.

J'éteins le contact et enlève ma veste de costume, la posant sur le siège passager pour ne pas la froisser. J'éteins aussi mon téléphone — chose que je ne fais jamais — et sors de la voiture.

Sarah se lève à mon approche, elle me fait sourire, et me rend un peu confus. J'ai rendez-vous avec une étudiante dans un café. J'ai dû demander à mon assistante comment répondre à son SMS. J'ai éteint mon téléphone. C'est comme si je devenais un autre homme avec Sarah. Il faut que je fasse attention. Je n'ai aucune intention d'avoir une histoire romantique. Je ne peux pas me permettre d'être distrait. Je suis déjà bien trop pris par mes responsabilités à la tête d'une entreprise internationale, ainsi que dans une autre société, connue de quelques initiés seulement. Il n'y a pas de place pour une femme dans ma vie.

– Bonjour Docteur Reid, je veux dire, Andrew. Merci encore d'avoir accepté de discuter avec moi.

– Bonjour Sarah, cet endroit à l'air super !

Et c'est le cas. On voit tout de suite que c'est un repaire d'étudiants, tous en train de bouquiner, de se détendre ou de flirter. Le décor est éclectique, la lumière assez vive pour pouvoir lire, mais suffisamment tamisée pour estomper les murs miteux derrière les tableaux et les étagères de livres.

– C'est un café très populaire chez les étudiants de dernières années, on y fait beaucoup de travaux de groupe. Ils ne vendent pas d'alcool, c'est bien dommage, mais parfois, ce n'est pas plus mal.

Elle me sourit, je lui souris. Nous commandons la même chose — un café noir —, et nous retournons en terrasse. Je me lance le premier.

– Le Docteur Arton m'a parlé de vous avant même que vous veniez vous présenter. Elle rougit immédiatement. « Et c'est tant mieux ! Parlez-moi de votre mémoire et des domaines dans lesquels vous aimeriez vous spécialiser. »

Elle se met à parler, je regarde bouger ses lèvres, rouges et pleines. Je lis la passion dans ses yeux, d'un brun si sombre que ses pupilles en sont presque invisibles, et elle parle avec ses mains. Ses doigts sont longs et fins, elle porte un bracelet de fitness autour du poignet. Son débardeur orange s'accorde joliment au teint de sa peau et maintient parfaitement sa poitrine, ne dévoilant que le haut de son décolleté quand elle se penche pour boire une gorgée de café. Pendant un court instant, je m'imagine m'allonger en travers de la table, pincer sa bretelle pour la faire glisser sur son épaule, et exposer sa jolie poitrine.

– Ce que vous dites est fascinant, je lui dis, même si je n'ai entendu qu'un mot sur deux de ce qu'elle disait. J'en ai suffisamment entendu pour savoir qu'elle est intelligente, qu'elle sait exposer ses idées, et qu'elle est belle lorsqu'elle parle de ses passions.

Nous discutons jusqu'à l'heure de la conférence. Le temps passe tellement vite avec elle que je n'en reviens pas.

– Le temps est vraiment passé trop vite, lui dis-je en nous levant pour quitter le café.

– C'est vrai, j'ai l'impression que nous avons tellement de choses à nous dire, me confie Sarah.

Je réfléchis un instant, tandis que ses yeux me fixent.

– Écoutez, vous avez quelque chose de prévu après le cours ce soir ?

– Non, je pensais rentrer à la maison, me répond-elle.

– Je vous l'accorde, ne pas servir d'alcool est un point faible incontestable pour cet établissement, quoique d'autre part très appréciable. Que pensez-vous de poursuivre notre conversation autour d'un verre de vin autre part, après mon intervention ?

Elle esquisse un large sourire.

– Ça serait super.

Sa bouche est magnifique, son sourire est une merveille, comme un diamant orné de rubis. Je reprends mes esprits. Je dois rester calme.

– Super, lui dis-je d'un air aussi détaché que possible. Attendez-moi à la fin de l'intervention, et nous partirons ensemble. Vous êtes en voiture ou à pied ?

– Ne vous en faites pas, je suis venue à vélo, me dit-elle en pointant la bicyclette avec le panier attachée devant le café.

– Très bien, à tout à l'heure à l'Université.

– A tout à l'heure, Andrew, me dit-elle en roulant chaque syllabe de mon prénom contre ses lèvres, me provoquant involontairement des frissons dans tout le corps. Je sais déjà que ce soir encore, je ne serai pas capable de la regarder pendant mon cours. Hier, j'ai perdu le fil de ma présentation. Qui sait ce qu'il pourrait se passer ce soir...

CHAPITRE 5

SARAH

Depuis le début du cours, je suis complètement distraite. Ce café avec Andrew a été encore plus fantastique que dans mes rêves les plus fous. Il a eu l'air impressionné par mes études et mes projets d'avenir, mais surtout, j'ai pu le mater pendant plus d'une heure. Le regarder droit dans les yeux *pendant* qu'il m'écoutait, épier le moindre signe de tic nerveux — je n'en ai repéré aucun — et partager son espace privé. Quand il m'a invitée à prolonger notre rendez-vous autour d'un verre, j'ai cru que j'allais m'évanouir. Je suis sûre que je suis devenue écarlate, comme chaque fois que je pense à lui.

La conférence de ce soir met l'accent sur les grosses firmes et leur impact néfaste sur les entreprises de recherche comme Sundheid : comment elles anéantissent le milieu de la recherche, piratent les systèmes informatiques, et parfois même s'introduisent dans les locaux pour détruire des échantillons d'analyses ou des équipements. Andrew explique avec gravité que les individus qui commettent ces crimes le font parfois en étant convaincus qu'ils servent le bien commun, alors qu'ils sont une nuisance directe pour l'espèce humaine. C'est un cours qui donne à réfléchir, et qui explique aussi pourquoi il est entré à Sundheid et y a gravi les échelons. Le plan de son exposé est remarquable. J'ai assisté à plusieurs cours magistraux donnés par des hommes d'affaires qui n'étaient visiblement pas pédagogiques. Mais je pense qu'Andrew aurait pu être un professeur fantastique s'il n'avait pas choisi d'être millionnaire. Est-il millionnaire ? Ou même milliardaire ? Est-ce que je viens de boire un café avec un milliardaire ? Je baisse les yeux pour regarder mon jean déchiré aux genoux, ainsi que sur le haut de la cuisse. *Oui, c'est bien ça qu'il s'est passé*, je me dis.

À la fin du cours, je reste assise en attendant Andrew. Chaque soir, de plus en plus d'étudiants, ou plutôt d'étudiantes se pressent pour lui poser des questions. J'ai remarqué que certaines filles retournent le voir après chaque intervention avec des questions différentes. Je secoue la tête. Il me lance des regards en souriant à plusieurs reprises, et, bien évidemment, je ne peux pas m'empêcher de lui sourire en retour. Je sens l'excitation monter en moi chaque fois qu'il lève la tête. Je suis tellement nerveuse, encore plus nerveuse qu'avant le café — et je ne pensais pas que ça soit possible.

Quand le groupe d'étudiants s'est retiré, et que les quelques filles qui gloussaient encore ont quitté l'amphi, il ne reste plus qu'Andrew, le Docteur Arton et moi.

– Oh, je suis contente, dit le Docteur Arton. Vous avez eu l'occasion de faire connaissance.

– Oui, répond Andrew. Vous avez là une étudiante assez fascinante.

Il me regarde en souriant.

– Je savais que vous seriez impressionné. C'est notre meilleure étudiante.

– Nous étions justement sur le point d'aller boire un verre pour poursuivre la conversation que nous avons commencée avant le cours. Voulez-vous vous joindre à nous ? propose Andrew.

J'écarquille les yeux et je rougis. Est-il vraiment en train d'inviter le Docteur Arton à *notre* rendez-vous ? Ça ne me pose pas de problème, mais... c'est bien la confirmation qu'il ne s'agissait pas d'un rencard. Je croise les doigts en espérant qu'elle refuse.

– J'adorerais, mais... hésite-t-elle. Bon, d'accord. Juste un verre, alors.

– Super ! je m'esclaffe.

Nous sommes *tous les trois* tombés d'accord pour nous retrouver près du campus, sur mon chemin pour rentrer à la maison en plus. En pédalant vers le bar, j'essaie de me convaincre que ce n'est pas la fin du monde si le Docteur Arton sort avec nous. Il faut que je me rentre dans le crâne que ce n'est pas grave. C'est ma prof, je l'aime bien, et Andrew et moi n'avions pas de rencard. Au mieux, il voulait me faire passer un entretien pour un poste dans son entreprise, au pire, il s'est servi de moi pour se rapprocher du Docteur Arton. Dans les deux cas, je ne peux rien y faire. Ce que je peux faire, en revanche, c'est arrêter de convoiter les faveurs d'une milliardaire.

Lorsque j'arrive au bar, le Docteur Arton et Andrew sont déjà là. Ils se sont installés en terrasse, assis l'un en face de l'autre sur une table pour quatre. Je m'installe sur la chaise entre eux, et nous commandons une bouteille de vin.

Le Docteur Arton et Andrew discutent de ses conférences. Tout comme moi, elle est impressionnée par les talents de pédagogue et d'orateur d'Andrew. Je participe distraitement à la conversation, mais plus que tout, je scrute le moindre indice d'une complicité naissante entre eux. Je ne vois rien de tel, mais je suis complètement perdue. Nous finissons la bouteille, le serveur vient nous en proposer une autre.

– Continuez si vous voulez, dit le Docteur Arton, mais ça sera sans moi, je vais rentrer. J'ai un cours à huit heures demain matin, et l'excès de vin rouge ne m'a jamais réussi en cours.

Elle sourit et sort son portefeuille.

– Je vous en prie Anna, c'est pour moi, dit Andrew, en tendant la main pour signifier au Docteur Arton de ranger son portefeuille.

– Bon, merci beaucoup ! Je vous vois tous les deux demain soir. Bonne fin de soirée !

Elle nous fait signe en se dirigeant vers sa voiture. Andrew se tourne vers moi.

– J'espère que vous ne m'en voulez pas de l'avoir invitée à se joindre à nous. Je voulais simplement qu'elle voie que nous sortons ensemble en tout bien tout honneur.

– En tout bien tout honneur, je répète. Bien entendu.

Il prend ma main dans la sienne et se penche vers moi.

– Et puis, ça m'a permis de vous regarder pendant qu'elle me parlait.

Il me sourit, et je commence à avoir envie de lui. La chaleur de sa main descend jusqu'à mon entrejambe, je suis toute humide rien qu'en effleurant sa peau.

– Je...

Je ne sais pas quoi dire. Mes joues sont brûlantes.

– Vous êtes très mignonne quand vous êtes gênée, me lance-t-il. Vous rougissez depuis la poitrine (il tend la main et caresse la naissance de mon décolleté) jusqu'au bout de votre nez.

Il frôle mon nez du bout de son index, et nous rions tous les deux. Cela brise la glace instantanément, je commence à me détendre.

– Oui, je sais. Et c'est très handicapant. Ça m'arrive chaque fois que je bois du vin, que je fais une bêtise, que je suis nerveuse, ou en colère. Autant dire, tout le temps.

– Eh bien, je trouve ça très sain que vos émotions se reflètent sur votre visage, me dit Andrew. Si je devais rougir comme vous, je ne serais jamais arrivé là où j'en suis professionnellement. Se montrer impassible est primordial en affaires, et si j'ai eu des

faiblesses qui pouvaient me mettre à nu par le passé, je m'en suis débarrassé il y a bien longtemps.

Nous commandons une autre bouteille de vin, et quand nous la finissons, je ne suis pas sûre d'être en état de pédaler jusqu'à la maison.

– Laissez-moi vous raccompagner, me dit-il. Ou mieux, venez chez moi.

Je ne le lâche pas des yeux. Je suis complètement perdue ! D'abord, il invite le Docteur Arton avec nous — bien que son explication tienne debout — et maintenant, il m'invite chez lui ?

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de vous suivre chez vous, je lui dis lentement, mais ça serait vraiment sympa de me raccompagner. Mais qu'est-ce qu'on fait de mon vélo ?

– Je le ferai porter chez vous demain matin, ça ne pose aucun problème.

Je hoche la tête, et je sens le décor tourner autour de moi à cause de tout ce vin rouge, et de ce moment merveilleux avec Andrew.

Il me prend par le bras et, après avoir payé l'addition, il m'accompagne jusqu'au siège passager de sa voiture. Pendant qu'il contourne la voiture pour rejoindre son siège, je ronge mon frein. *Génial*, je me dis. *Je sors avec un milliardaire, et je me bourre la gueule. Bien joué.*

Tout en conduisant, Andrew se met à siffler. Je n'ai jamais entendu cet air, je voudrais lui demander ce que c'est, mais je n'ai pas envie de l'interrompre. C'est une mélodie très apaisante. J'incline ma tête contre le verre froid de la fenêtre de la portière. J'hésite à l'inviter à monter à la maison. Victoria est absente jusqu'à la fin de la semaine, pour une étude dans le nord du pays. Elle ne rentre que dimanche.

Mon regard est rivé sur lui, tandis que je me demande comment pourrait sonner cette invitation à haute voix.

– Oui ? me demande Andrew.

– Quoi ?

– Vous me fixez depuis tout à l'heure.

– Oh ! Pardon. Et je suis désolée d'avoir un peu trop bu. J'ai peur d'avoir fait très mauvaise impression.

Il arrête la voiture devant mon immeuble, après avoir suivi les directions que je lui avais données. Nous sommes dans une impasse. Il gare la voiture et me regarde.

– Vous n'êtes pas saoule, me dit-il. Vous parlez très distinctement. Au pire, vous êtes un peu éméchée. Ça arrive à tout le monde. Avez-vous besoin d'aide pour rentrer chez vous ?

Voilà ma chance, l'occasion rêvée de l'inviter à monter. Mais je ne veux pas qu'il pense que j'ai besoin d'aide, que je suis trop bourrée pour rentrer toute seule jusqu'à chez moi.

– Non merci, je lui dis en articulant aussi bien que possible. Ça va aller. Merci beaucoup pour cette bonne soirée. C'était vraiment un plaisir de discuter avec vous.

– C'est réciproque, Sarah, me dit-il d'une voix basse.

Puis il sort de la voiture et en fait le tour pour m'ouvrir la portière et il me tend le bras pour m'aider à sortir. En me tenant la main, il se penche vers moi et m'embrasse sur la joue pendant que je me redresse. Le contact de ses lèvres me fait instantanément frissonner.

– Merci.

Avant d'avoir pu ajouter quoi que ce soit, je file et m'engouffre dans le hall de mon immeuble.

Je m'écroule sur le tas de fringues dispersées sur mon lit et fixe le plafond, en espérant

qu'il va s'arrêter de tourner au-dessus de ma tête. Son contact est tellement magnétique, je sens encore ma peau tressaillir à l'endroit où il m'a effleurée. J'approche une main de mon visage, caresse l'endroit précis où il m'a embrassée. Je m'endors comme ça, et ne me réveille pas avant neuf heures le lendemain.

CHAPITRE 6

ANDREW

Lorsque j'arrive à la maison, je passe rapidement une tenue de sport et file sur le tapis de course. Je ne suis pas habitué à ne pas obtenir ce que je veux, et j'ai découvert, verre après verre, que ce que je veux, c'est Sarah. Je la voulais, ce soir. Mais c'est à ça que sert ma salle de gym : à me calmer, me ménager, prendre du temps pour moi-même. Sarah est unique, ce n'est pas le genre à être un coup d'un soir. Je sens mes frustrations s'envoler à mesure que je cours sur le tapis. Je secoue la tête en me souvenant que je l'ai invitée à venir à la maison. Maladroitement. Et elle m'a envoyé valser. Je ne me souviens pas de la dernière fois qu'une fille m'a fait ça. C'est à la fois frustrant et terriblement excitant.

J'ai envie de lui envoyer un message, mais je n'ai pas besoin de Kimberley pour savoir que c'est beaucoup trop tôt. Par contre, j'ai un plan à mettre à exécution dès demain matin. Après avoir appelé Kimberley pour qu'elle fasse livrer le vélo de Sarah à son domicile, je lui envoie un message pour l'inviter à dîner.

Bonjour ! J'espère que vous allez mieux. Venez dîner chez moi ce soir. Mon cuisinier est fabuleux. En plus il sera content de pouvoir cuisiner pour deux pour une fois.

J'appuie sur *Envoyer*, puis je marque une pause. Et j'envoie un second message.

Je n'accepterai AUCUN refus !

Puis j'attends, en fixant mon téléphone, en sentant grandir cette énergie nerveuse que je n'ai plus ressentie depuis Dieu sait quand. J'ai vraiment besoin de me ressaisir. Ce n'est qu'une invitation à dîner. Comme pour n'importe quel client. Sauf que ce n'est pas une cliente. C'est tout sauf une cliente.

Le bip du téléphone m'extirpe de mes pensées.

Si vous n'acceptez aucun refus, je vais sans doute devoir venir.

Je plisse le front en me demandant quoi répondre ; vraisemblablement, elle a pris mon message au premier degré. Je reçois un second message.

Je rigole. C'est avec plaisir que je viendrai.

Je sens tous mes muscles se détendre de soulagement, je secoue la tête. Je me conduis vraiment comme un ado. Je lui réponds.

Fantastique ! Et... AH, AH, AH. J'envoie quelqu'un vous chercher à dix-neuf heures.

J'appelle mon cuisinier pour le prévenir que nous serons deux pour le dîner. Quand il me demande ce que j'aimerais qu'il prépare, je marque une pause. Je ne sais pas si Sarah est végétarienne. J'hésite à lui renvoyer un message pour lui demander, et je décide d'opter pour un menu végétarien sans lui poser la question. On verra bien. Le cuistot me dit qu'il sait exactement ce qu'il va nous concocter ; il ajoute que je vais adorer ça.

J'envoie mon chauffeur chercher Sarah et lui demande de l'escorter jusqu'à la maison en arrivant. Ils sont pile à l'heure, je suis dans l'entrée pour accueillir Sarah. Lorsqu'elle arrive, je peux voir le choc et un respect mêlé de crainte sur son visage.

– Mais vous vivez dans un château ! s'exclame-t-elle.

– Techniquement, vous avez raison, c'est bien un château. Je l'ai fait restaurer, et je ne l'utilise pas comme on utilisait les châteaux au Moyen-Âge, mais il a ses propres fonctions, passées et présentes.

Je la regarde observer tout autour d'elle.

– Cette maison est vraiment intimidante, dit-elle. C'est très joli, bien sûr, mais, waouh ! Je veux dire, vous habitez tout seul ici ?

Ses yeux ne pourraient s'écarquiller davantage sans sortir de leur orbite.

– Oui. Suivez-moi au salon. On va prendre un cocktail avant le diner. Êtes-vous végétarienne ?

– Non, répond-elle en me suivant. Elle pose son sac à main sur la table dans l'entrée, je souris. Cette table coûte plus de deux cent mille dollars, et aucun sac à main n'a sans doute jamais été posé dessus. « Je suis une viandarde. Ça a tendance à surprendre les gens, compte tenu de mes aspirations professionnelles. »

– Oui, j'imagine. Le cuisinier nous prépare un repas végétarien ce soir, mais je vous promets que la prochaine fois vous aurez droit à un gros steak.

La prochaine fois. Les mots résonnent dans ma tête.

Elle sourit en inclinant la tête. Ça ne lui a pas échappé non plus.

– Venez, dis-je en expirant bruyamment. Asseyez-vous. Que puis-je vous servir ?

– Un verre de vin, s'il vous plait, me dit-elle en s'asseyant sur le fauteuil le plus proche.

Nous discutons en attendant que le diner soit servi. Elle me parle de sa famille. Sarah n'a pas eu une vie facile. Son père l'a abandonnée, sa mère est morte à la suite de complications liées à son obésité morbide quand elle avait que seize ans. Elle n'était encore qu'une enfant, tout comme moi, et je sais ce que c'est que de devoir se débrouiller tout seul.

Le diner est servi, nous nous déplaçons dans la salle à manger. Cette table peut accueillir vingt convives, mais j'ai demandé au majordome de dresser l'une des extrémités pour deux personnes. Je m'assieds en bout de table, elle s'installe à ma droite.

– Et vous, parlez-moi de votre famille, me dit-elle. Le diner est délicieux, au passage.

Elle a raison. Le chef s'est surpassé. Il nous a préparé un risotto aux champignons, des légumes grillés, et quelque chose que ni Sarah ni moi n'arrivons à prononcer. L'une de ces créations divines.

– Je transmettrai vos compliments au chef. Ma famille... Le sens et le sang des affaires coulent dans nos veines depuis des générations. Je suis fils unique, comme vous. Mes deux parents sont morts d'un cancer quand j'avais vingt-ans et des poussières, et... je crois qu'on a fait le tour.

Le ton de ma voix lorsque je mens est parfaitement au point. C'est parce que j'ai déjà raconté cette histoire des centaines de fois.

– Je suis désolée d'apprendre que vous avez perdu vos parents, me dit-elle, la fourchette dans la bouche.

– Vous savez comment c'est difficile. Je pense que c'est en partie pourquoi nous nous entendons si bien.

Elle hoche la tête en signe d'approbation et prend une gorgée de vin.

Nous discutons durant tout le repas, et retournons au salon quand nous avons fini de manger. Nous nous installons sur le canapé, nos genoux se frôlent presque alors que nous entamons notre deuxième bouteille.

– Je n'arrive vraiment pas à croire que cette maison soit aussi grande, dit Sarah en regardant autour d'elle. Comment faites-vous pour ne pas vous perdre ?

– Eh bien, avant l'invention du GPS, j'avais du mal à retrouver ma chambre.

Elle rit, je suis de nouveau récompensé par son joli sourire *Email Diamant*.

– J'espère bien vous faire faire le tour du propriétaire, un de ces jours, je lui murmure.

Je me penche vers elle. Je meurs d'envie de l'embrasser, et ses lèvres semblent vouloir m'attirer. Elle me regarde dans les yeux, j'y perçois tant d'émotions : désir, peur, joie. Je caresse ses lèvres du bout des miennes.

Elle m'embrasse en retour, et pendant qu'elle presse ses lèvres contre les miennes, je sens la douceur et l'humidité de sa chaleur contre moi. Je voudrais me tenir plus près d'elle, mais j'ai aussi envie de prendre mon temps. J'explore délicatement sa bouche du bout de ma langue ; son goût est tellement suave. Elle poursuit son exploration de son côté, et notre baiser devient plus passionné.

Elle se recule et prend une profonde inspiration.

– C'est très agréable, me dit-elle en rougissant.

Je lui souris et décide de passer direct au tutoiement.

– Tes lèvres sont très jolies, lui dis-je en parcourant du bout de mon index sa lèvre inférieure. Tes yeux aussi.

Elle baisse les yeux et sourit, en rougissant de plus belle.

– Je devrais rentrer à la maison. Merci beaucoup pour le diner, Andrew.

J'avais déjà décidé de ne pas lui proposer de rester ce soir ni de me montrer insistant.

– Je vais demander à mon chauffeur de te raccompagner, Sarah. On pourra se revoir ?
Je trouve ta compagnie très rafraîchissante, je n'ai pas l'habitude de ça.

Elle hoche la tête, marche dans le couloir et, en récupérant son sac à main dans l'entrée, se tourne vers moi. Elle m'embrasse doucement, puis elle ouvre la porte et s'engouffre dans la voiture.

CHAPITRE 7

SARAH

Je suis assise sur la banquette arrière de la voiture d'Andrew, et je soupire en ressentant encore le picotement des lèvres d'Andrew contre les miennes. Je maudis Victoria de s'être absentée toute la semaine dans un bled sans réseau. S'il y a bien un soir où j'ai besoin d'avoir une bonne copine pour parler de mecs, c'est bien là.

Avant d'arriver dans ma rue, mon téléphone bipe. Je le sors de mon sac. Un SMS d'Andrew.

Diner demain soir. Au restaurant cette fois. Steakhouse ! Sois prête pour 8h.

J'esquisse un sourire si large qu'il me fait mal aux joues. Je réponds sans attendre.

Hâte d'y être.

Je range mon téléphone et pose ma caboche contre l'appui-tête jusqu'à destination. Je remercie le chauffeur lorsqu'il m'ouvre la portière et me raccompagne à ma porte.

À la maison, je jette un coup d'œil à mon lit, mais je suis trop excitée pour dormir. Au lieu de ça, j'ouvre le placard de Victoria en espérant y dénicher une robe pour mon rencard — oui, mon rencard — de demain soir.

Lorsque je finis par m'endormir, je rêve encore d'Andrew.

Il passe me prendre à huit heures pétantes, et son chauffeur, pas le même type qu'hier, nous conduit jusqu'au Steakhouse Del Campo. Je n'y suis jamais allée, mais je connais sa réputation. Le maître d'hôtel nous mène à la table privée d'Andrew.

– Une fois de plus, je suis impressionnée, je lui dis, peut-être même intimidée.

– Il ne faut pas. Ce n'est que de l'argent. J'ai pris la liberté de commander en avance, c'est un menu très spécial qui exige une préparation de douze heures. J'espère que ça ne te dérange pas ?

Je souris en le voyant soudain se crispier. Je pose ma main sur la sienne.

– Merci, c'est très gentil de ta part. Je suis tellement excitée !

Comme il a commandé nos plats en avance, les entrées arrivent en même temps que le vin, et les plats de résistance nous cueillent en pleine conversation sur le raisin transgénique et son impact sur la production vinicole américaine.

Le steak a l'air délicieux, et quand je cherche du regard le couteau à viande, Andrew me tend un couteau simple, à bout rond.

– Tu n'as pas besoin d'un bon couteau. La viande est si tendre que celui-ci suffira.

Et c'est vrai. Nous avons diné, commandé un dessert, partagé une deuxième bouteille de vin. Je n'arrive pas à croire que nous ayons tant de choses en commun, et à quel point il est facile de parler avec cet homme, que je n'aurais jamais rencontré en d'autres circonstances.

Il règle l'addition en faisant un signe de la tête au maître d'hôtel, je secoue la tête. Il me sourit.

– Ce n'est que de l'argent. Je ne suis pas un magicien !

– Je commençais justement à croire le contraire.

Son chauffeur nous raccompagne à mon appartement. Lorsque la voiture s'arrête devant l'immeuble, je regarde Andrew. J'ai répété ce scénario toute la journée dans ma tête, puis à voix haute devant le miroir, et même devant ma bouteille d'eau. Et pourtant, je suis toujours

aussi nerveuse, je pourrais en faire un malaise.

– Tu veux monter ? je lui murmure.

Je peux lire le soulagement dans son sourire.

– Oui, Sarah, volontiers.

Il sort de la voiture et m'escorte jusqu'à l'entrée. J'ai fait le ménage du sol au plafond aujourd'hui, mais ça ne m'empêche pas de marquer une pause avant de glisser la clé dans serrure, ni de prier pour qu'une petite fée du logis soit entrée en mon absence pour transformer mon appartement... en château, par exemple.

Évidemment, la magie n'a pas opéré. Je sourcille en découvrant mon appartement tel que je l'ai laissé.

– C'est magnifique, me dit-il. Très mignon !

– Merci !

Il visite la cuisine et le salon, passe sa tête par la porte de la chambre de Victoria, puis la mienne.

– Laquelle est ta chambre ?

– Celle du fond. Je t'aurais bien fait faire le tour, mais tu viens de le faire tout seul !

Je lui propose un verre de vin, nous nous installons sur le canapé.

Peut-être que j'ai bu trop de vin, ou bien ce sont mes nerfs qui me lâchent. Quoi qu'il en soit, je l'embrasse passionnément à la seconde où nous nous asseyons, et il passe ses bras autour de moi. Je me penche en arrière, il s'allonge sur moi. Nous continuons à nous embrasser, et je sens son sexe se durcir contre ma cuisse.

– Ton canapé est très confortable, me dit-il entre deux baisers. Et comment est ton lit ?

– Plus confortable que le canapé.

Il me soulève dans ses bras avant que j'aie pu finir ma phrase. J'enroule mes jambes autour de son cou, il me tient contre lui et me transporte jusqu'à ma chambre, où il me dépose sur le lit. Il tire ma robe au-dessus de ma tête et marque une pause. Un regard admiratif illumine son visage lorsqu'il découvre ma poitrine.

– Waouh, dit-il. Tu es... magnifique à couper le souffle.

Je m'allonge sur le lit, je ne porte plus que mes sous-vêtements. Je dégrafe mon soutien-gorge par-derrière. Il retire sa chemise, défait le bouton de son pantalon et le laisse tomber sur ses chevilles. Il ne me quitte pas des yeux lorsqu'il se débarrasse de son pantalon, ni lorsqu'il me grimpe dessus. Le poids de son corps sur le mien m'enfonce dans le matelas, c'est une sensation très excitante. Je sens son membre, impatient de bondir hors de son boxer, pendant qu'il embrasse mes seins, qu'il commence à sucer mes tétons, un d'abord, en pinçant l'autre entre son pouce et son index. Je gémiss de plaisir ; mes tétons sont très sensibles. Au même moment, je glisse ma main dans son entrejambe pour toucher son phallus. Il est long, épais, dur comme du bois. Je souris en tirant son boxer vers le bas. Il m'aide à l'enlever, puis il continue à m'embrasser la poitrine, le ventre, les cuisses.

J'ai le soufflé coupé lorsqu'il atteint mon clitoris. Il glisse sa langue le long de mes petites lèvres, la promenant sensuellement d'un côté, puis de l'autre. Il continue de me lécher jusqu'à ce que chaque partie de mon corps ne soit plus qu'une masse engourdie par le plaisir.

– J'adore ton odeur, me dit-il en grognant sensuellement. Il baisse la tête pour continuer à embrasser mon intimité, j'en profite pour chercher à tâtons un préservatif dans ma table de nuit. Il l'enfile sans attendre, l'atmosphère est bouillante, et il est enfin en moi.

C'est comme s'il avait été taillé sur mesure pour moi. Il y a une vraie connexion entre

nous, jamais un homme ne m'a fait ressentir ça. Lorsqu'il commence à bouger, à me donner des coups de reins vers le haut, vers le bas, nos hanches se rencontrent et s'harmonisent en rythme. Le souffle coupé, le cœur battant la chamade, j'oublie qui il est pour m'abandonner à la passion et à l'incroyable énergie de l'orgasme qui monte en moi. Cet état de transe dure depuis plusieurs minutes ; il m'excite au maximum, puis se retire en me regardant, en m'écoutant gémir de plaisir. Enfin, il me fait jouir et me rejoint dans mon orgasme, comme une déferlante de plaisir que nous nous renvoyons. Il se retire et me laisse reprendre mes esprits. J'ai le souffle court, et j'entends pour la première fois les sons qui sortent de ma bouche.

Je me suis endormie dans ses bras. Quand je me réveille, il est déjà parti, mais il m'a laissé un mot disant qu'il avait une réunion. Ça me fait de la peine, mais je sais que ça fait partie du personnage.

J'attrape mon téléphone pour écouter mes messages. Il y en a un du Docteur Arton, me disant de venir à son bureau dès que possible. Elle a l'air furax. Je raccroche, blafarde et tremblante. Je regarde le réveil ; il est neuf heures. Elle a laissé le message un peu avant sept heures. Est-ce qu'elle est au courant pour Andrew et moi ?

Mais qu'est-ce que j'ai fait ?

CHAPITRE 8

SARAH

J'entre dans le couloir du bâtiment des sciences, je passe rapidement devant un groupe de premières années qui squatte près de l'entrée. Ma directrice de mémoire, le Docteur Arton, a demandé à me voir, et elle avait l'air très en colère, peut-être même furieuse. Je n'en suis pas vraiment sûre. Je sens l'anxiété envahir tout mon corps, il est possible, même si je ne sais pas comment, que le Docteur Arton ait appris que le Docteur Andrew Reid et moi avons une aventure hier soir. Même s'il n'y a rien de mal à ça — nous sommes tous les deux célibataires, majeurs et consentants — je suis certaine qu'elle considère que j'ai trahi sa confiance et l'éthique de mon métier, que c'est une piètre décision pour ma carrière... Et sur ce dernier point, elle n'a sans doute pas tort.

Je dévale les escaliers. Mon histoire avec Andrew est encore toute fraîche. Nous n'avons fait l'amour qu'une fois, et, même si je sens bien qu'il me courtise, je ne vois pas notre relation aller au-delà du sexe et de quelques dîners. Il est président d'une grande firme de sciences alimentaires, et je ne suis qu'une étudiante de Master. J'imagine que nous avons très peu en commun, en dehors de notre intérêt pour la science et notre vision altruiste du métier, comme un potentiel remède contre la faim dans le monde à travers l'expérimentation, la levée de fonds, la recherche... Je me surprends à sourire malgré le stress auquel je suis soumise. Je visualise le visage d'Andrew ; son regard perçant, son menton saillant, ses lèvres... Ses lèvres surtout, et la façon dont elles ont parcouru chaque centimètre de ma peau, en léchant la chair sur son chemin. Nous avons passé la nuit dernière ensemble, et, bien que je sois nerveuse d'aller parler au docteur Arton, je ressens encore le sentiment de plénitude qui a suivi nos ébats.

J'efface toutefois le sourire de mon visage en entrant dans le bureau du Docteur Arton. Si elle sait pour Andrew et moi, je vais avoir de gros problèmes. Et si elle n'est au courant de rien, il va falloir que je la joue cool pour qu'elle ne suspecte rien. Si j'entre à pas de velours, l'air coupable, elle va forcément se douter de quelque chose.

Je frappe à la porte, déjà entrouverte. Elle est assise derrière son bureau, la tête entre les mains. J'ai une boule dans le ventre.

– Docteur Arton ?

Je l'appelle, en tapant doucement à la porte. J'essaie de ne pas la surprendre, mais elle sursaute en m'entendant, relève sa tête d'entre ses mains et se tourne vers la porte.

– Entre, Sarah, viens t'asseoir.

Je l'observe attentivement, en essayant d'évaluer la gravité de la situation. *Rappelle-toi, tu es une adulte*, je me dis. Mais il s'est avéré que je n'avais pas à m'inquiéter. Le Docteur Arton me regarde, elle a l'air contrariée. On dirait qu'elle vient de pleurer en fait, et il y a une grosse pile de papiers sur son bureau. Il est clair qu'elle les a consultés à de multiples reprises tant les pages sont froissées, cornées, entassées dans tous les sens.

– Quelque chose ne va pas ? je lui demande.

Je n'arrive pas à imaginer ce qui a pu la mettre dans cet état. Si elle avait appris pour Andrew et moi, elle serait en colère. Mais là, elle semble carrément dévastée.

– Je n'arrive pas à croire que cela se produit vraiment. Je viens de parler avec le bureau

du Président ; il annule les financements pour le projet Tetam, dit-elle en secouant la tête comme si elle n'arrivait pas à croire les mots qui sortent de sa bouche.

Je reste bouche bée. Le projet Tetam est le projet de recherche dont le Docteur Arton est responsable depuis des années, avant même que j'entre à l'Université. L'objet de la recherche est de trouver un substitut sain pour l'aspartame, qui pourrait être efficace dans les sodas light par exemple, là où les autres édulcorants ne se prouvent pas satisfaisants. Le Docteur Arton a élaboré ce composé depuis ses premières recherches. Elle m'a invitée à participer au projet l'an dernier, et ce cas pratique doit être la pierre angulaire de mon mémoire. Je suis complètement abasourdie.

– Pourquoi ?

– Restriction budgétaire, me répond-elle en soupirant. Il m'a dit dès le départ que le projet pourrait être suspendu à tout moment, mais c'était avant que nous mettions concrètement les recherches en œuvre, avant que le projet devienne une véritable aubaine pour l'Université.

Elle tape son poing sur son bureau. « Putain ! »

Je comprends sa frustration. Pour un scientifique, et plus particulièrement s'il enseigne dans une école ou à l'Université et publie régulièrement des articles dans la presse universitaire, les obstacles financiers sont monnaie courante. Si l'Université retire ses financements, le projet devra au mieux être mis en veille, au pire être abandonné.

– Mais vous pouvez demander des subventions ?

Elle secoue de nouveau la tête.

– Il est trop tard pour demander des financements pour cette année. La plupart des échéances sont déjà passées. On pourrait toujours grappiller deux francs six sous par-ci par-là, mais... Je n'arrive pas à y croire. Je tenais à te l'annoncer en personne, parce que cela t'affecte aussi, dit-elle. Tu vas devoir trouver une nouvelle étude de cas pour ton mémoire.

Je sens la panique envahir mon ventre et contracter ma poitrine.

– Comment ça ? Je ne peux pas continuer mes recherches de mon côté, indépendamment des financements ?

– Tu peux, mais pas pour ton mémoire. L'Université exige que les étudiants participent activement à des travaux de recherches dans un laboratoire pour pouvoir présenter leur mémoire. Tu peux t'appuyer sur les travaux que nous avons déjà menés ensemble, mais ça ne suffira pas.

Je commence à réaliser la gravité de la situation.

– Alors si je comprends bien, dis-je lentement, il faut trouver des financements pour le projet, ou que je recommence mon mémoire depuis le début.

Son silence me fait comprendre que j'ai bien compris. Je prends une profonde inspiration.

– OK. Qu'est-ce qu'on fait ? dis-je.

Le Docteur Arton me regarde comme si elle allait se remettre à pleurer. Je suis encore sous le choc, je n'ai pas du tout envie de chialer, enfin pour l'instant.

– Pour commencer, on va monter un dossier pour les subventions encore ouvertes. Elles sont toutes là, dit-elle en désignant la liasse de papiers sur son bureau. Et je vais écrire une lettre d'appel au Président Hofstadter ; peut-être veux-tu faire la même chose ? (Je hoche la tête) Et puis, nous attendrons.

– Quand s'arrêtent les financements ?

– À la fin du trimestre, dit-elle.

Je suis estomaquée.

– Quoi ?

– Je sais. On est dans la mouise.

– Je vais continuer à écrire mon mémoire. Les financements suivront. Donnez-moi quelques formulaires de demande de subventions ; évidemment, j'écrirai moi aussi une lettre au Président pour lui demander, le supplier de ne pas détruite tout mon travail sur mon mémoire.

J'essaie de sourire, mais je sens bien qu'il a l'air forcé.

Je sors du bureau du Docteur Arton aussi soulagée que paniquée. Soulagée, parce qu'elle ne suspecte rien entre Andrew et moi, et paniquée parce que... putain, mais qu'est-ce que je vais faire, maintenant ? Ça y est, je sens les larmes me monter aux yeux. Ce mémoire, le développement et la mise en œuvre du projet Tetam, c'était ma chance d'asseoir ma crédibilité en tant que scientifique désirant apporter une contribution significative à la communauté scientifique et dans le domaine de la santé publique. En sortant du bâtiment, mon téléphone ne cesse de sonner. Je soupire. Comme il n'y a pas de réseau dans la plupart des bâtiments, les portables bipent dans tous les sens dès que l'on en sort. J'ai reçu trois SMS d'Andrew. Je souris.

Salut toi ! Comment se passe ta matinée ?

On se retrouver pour la happy hour ce soir ?

Ensuite, chez toi ou chez moi ?

Je lui réponds : *OK. Où ? J'ai besoin d'au moins dix verres après les nouvelles que je viens de recevoir. Je te raconterai ce soir.*

Il m'envoie le nom d'un bar qui est suffisamment loin du campus pour que je doive prendre la voiture, mais ce n'est pas grave. Ça me stresse un peu de devoir aller aussi loin du campus ce soir. Je marche jusqu'à ma voiture et rentre à la maison. Je fais toujours mes recherches lorsque je suis anxieuse ; généralement, je lis les études de cas d'autres scientifiques, mais aujourd'hui je m'assieds devant mon ordinateur et j'ouvre la base de données de la bibliothèque, connectée aux bases de données d'autres universités et départements. Ma recherche porte sur Sundheid, l'entreprise d'Andrew. En cliquant sur différents articles que j'ai pour la plupart déjà lus, je sens la tension se relâcher dans mes épaules et mon cou, je commence enfin à me détendre. Je perds la notion du temps et, lorsque je regarde ma montre, il est déjà l'heure de retrouver Andrew. Je suis encore angoissée, mais ça va mieux.

Je me dépêche de prendre une douche, j'enfile un jean serré, des bottines et un débardeur. J'ajoute une ceinture à ma taille. Je sèche mes cheveux et décide de les attacher pour ne pas avoir à les lisser. Je me maquille un peu, mais rien de sophistiqué. J'attrape ma veste, mon sac, mon téléphone et mes clés, et je prends la route.

J'arrive cinq minutes en retard. Andrew est assis à une table pour deux, contre le mur du fond du bar. Un pichet de bière sombre — on dirait une bière ambrée — est posé devant lui, avec deux verres.

– Tu ne serais pas en train de m'attendre ? lui dis-je en arrivant.

– J'espérais que ce pichet de bière attirerait une jolie fille. Et tu vois, ça fonctionne !

Je m'assieds et il verse de la bière dans ma pinte. Nous trinquons et j'avale une grande gorgée. La bière est délicieuse. Son regard est sombre et incandescent sous la lumière tamisée du bar, il a l'air tellement mystérieux. Je gigote sur ma chaise, sentant déjà l'excitation monter en moi.

– Et ta journée ? me demande-t-il.

J'hésite. Je n'ai pas envie de lui raconter l'histoire du projet Tetam et du Docteur Arton, mais je lui ai déjà dit que je lui en parlerai, par texto.

– Comme je te le disais dans mon message, je suis un peu stressée. Laisse-moi me requinquer avec cette bière, et je te dirai tout. Et toi, ça va ?

Andrew me sourit et prend ma main. J'entrelace mes doigts entre les siens, il promène son index sur mes phalanges pendant que nous discutons. Il parle de sa journée globalement... des rendez-vous, une négociation, une visite dans un de ses labos.

– Je passe toujours à l'improviste, environ une fois par mois, voire une fois par semaine. Les employés restent sur leur garde, et ça me permet de vraiment suivre les activités de l'entreprise.

– Et l'avancée de la recherche, j'imagine, dis-je en prenant une gorgée de bière ambrée.

– Et l'avancée de la recherche, confirme-t-il. C'est aussi pour ça que je voulais te prendre en stage suite aux recommandations d'Anna — du Docteur Arton. Je suis satisfait de la recherche, mais il faut reconnaître que Sundheid a besoin d'un nouveau souffle. Franchement, je voudrais que notre département de R&D devienne leader dans le domaine.

Je pense un instant à la drôle de situation que ce serait d'être la stagiaire d'Andrew alors qu'on couche ensemble. C'est probablement une très mauvaise idée. Et évidemment, il m'est impossible de faire un choix entre ce poste et lui. Je soupire. Comment ai-je pu m'amouracher aussi vite de lui ?

– Bon, dit Andrew en m'extirpant de mes pensées, voilà en gros ma journée. Et si tu me racontais plutôt ce qui t'est arrivé aujourd'hui ?

Je lui relate la conversation avec le Docteur Arton, la fin des financements de Tetam qui implique que je doive recommencer mon mémoire de zéro. Je suis de plus en plus contrariée à mesure que les mots sortent de ma bouche ; la prise de conscience est brutale. Les demandes de subventions ne sont jamais garanties. Le simple fait de monter les dossiers de demande est très chronophage, je n'aurai pas le temps d'avancer sur mon mémoire pendant ce temps-là. Je marque une pause, avale une gorgée de bière. Andrew presse ma main.

– D'où ta nervosité... Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

– Tu es adorable. Mais il n'y a pas grand-chose à faire. À moins que tu veuilles monter des dossiers de demande de subventions pour moi, ou un truc du genre.

Je ris. Il y a bien un moyen par lequel il pourrait m'aider, mais je ne le lui dirai pas. Si je fais mon stage à Sundheid, je pourrais avoir l'expérience en labo dont j'ai besoin pour présenter mon mémoire. Mais ça voudrait aussi dire que je serai redevable à Andrew et à son entreprise pour mon diplôme, et il en est hors de question. Donc, je lui dis que j'ai seulement besoin de son soutien pendant que je cherche un moyen de me débrouiller.

À la fin de l'happy hour, nous avons tous les deux faim, et dînons au bar. Je rigole en voyant Andrew rentrer sa serviette dans son col lorsque le serveur lui apporte son burger-frites.

– Quoi ? me demande-t-il.

– Tu es marrant. Quand est-ce que tu as mangé un burger-frites au resto pour la dernière fois ?

– Aucune idée, répond-il en enfournant trois frites dans sa bouche. Mais je peux te dire que je n'aurais jamais commandé ça si je n'étais pas avec toi. Et je suis très content de mon choix. Tu as une excellente influence sur moi, Sarah.

Je rougis. Nous discutons tout au long du dîner, et à la fin du pichet de bière, je ressens la fatigue de la nuit dernière passée ensemble et de cette journée stressante me rattraper. Gros coup de barre.

– Tu as l'air fatiguée, dit-il en payant l'addition.

– Je le suis. J'adorerais venir chez toi, mais tu m'as épuisée hier soir, dis-je d'un air entendu.

– Demain soir alors, déclare-t-il sans me demander mon avis.

J'ouvre la bouche pour protester, mais je me ravise. Lorsqu'il propose quelque chose, c'est toujours sous la forme d'une affirmation, jamais d'une question. On pourrait se disputer sur le fait que je vienne chez lui demain, mais c'est inutile puisque j'y serai. Nous nous entendons pour nous tenir au courant le lendemain, et repartons chacun dans notre voiture respective.

Le lendemain, le Docteur Arton m'appelle tôt le matin. Cette fois, j'entends le téléphone sonner et je réponds immédiatement en voyant son nom s'afficher.

– Sarah ! s'exclame-t-elle quand je décroche. J'ai une grande nouvelle ! Le président vient de m'appeler en me disant que l'Université avait reçu une donation spécialement dédiée à financer Tetam. C'est une donation en continu, donc nous aurons toutes les ressources nécessaires pour mener notre projet à bien !

Elle a le souffle coupé par l'excitation ; pour ma part, je suis plutôt suspicieuse.

– Qui a fait cette donation ? je lui demande avec prudence. Je veux dire, c'est incroyable. Cet élan de générosité est incroyable !

– C'est ça le plus fou dans l'histoire, c'est une donation anonyme. Je ne sais même pas comment ce mystérieux donateur a pu apprendre que nous n'avions plus de financements. J'en ai parlé à très peu de gens, et aucun d'entre eux n'a les moyens de donner une telle somme. Je sais que toi non plus tu n'as pas ce genre de relations...

Il s'avère en fait que j'ai ce genre de « relations » et je suis hors de moi. C'est forcément Andrew qui a fait la donation — je ne vois pas d'autre explication possible. Comment ose-t-il ? Est-ce qu'il cherche à m'acheter ? J'essaie de respirer et de garder mon calme. Je réfléchis à d'autres raisons possibles. Peut-être qu'il l'a fait parce qu'il m'aime bien. Mais le seul cadeau que j'ai reçu d'un petit copain remonte à la troisième, c'était une bague en argent fin. Les garçons avec qui je sors ne sont pas du genre à donner plus d'un million de dollars pour sauver le mémoire de leur petite copine. Mais... je me dis... peut-être que c'est son genre.

– C'est une chose incroyable, c'est formidable ; vous devez être tellement soulagée ! Je le suis aussi, évidemment.

Nous discutons pendant quelques minutes, le Docteur Arton parle avec entrain de l'avenir, elle me demande d'oublier ce « fâcheux contretemps » et de travailler d'arrache-pied pour satisfaire les attentes du mystérieux donateur.

J'envoie un message à Andrew à la seconde où je raccroche le téléphone.

Il faut qu'on parle. TOUT DE SUITE.

CHAPITRE 9

ANDREW

J'ai passé la matinée à organiser notre soirée avec Sarah. Je sais qu'elle était contrariée hier soir, et même si j'imagine qu'elle ira mieux ce soir, j'ai envie de lui organiser une soirée spéciale. J'ai réservé une table dans l'un de mes restaurants préférés. Puis j'ai réfléchi, annulé ma réservation et décidé de l'emmener dans un bar du centre-ville. Elle est belle où que l'on aille, mais j'aime particulièrement la voir dans son élément. Lorsqu'elle était assise face à moi en buvant sa bière hier soir, j'aurais pu lui sauter dessus devant tout le bar. Je m'assieds à mon bureau et je pense à Sarah, j'imagine son visage. Le fait que je décommande mon restaurant préféré, étoilé par le Guide Michelin, pour un banal troquet prouve bien que je suis déjà attaché à elle. Elle me fait du bien. Je trouve cette idée de bar très excitante, un peu comme visiter un pays étranger. J'adore découvrir de nouveaux endroits avec elle.

Alors que je regarde par la fenêtre, mon téléphone bipe. Je l'attrape ; c'est un message de Sarah. Elle dit qu'il faut qu'on parle tout de suite. Je fronce les sourcils. Le ton n'est pas évident à déceler dans un SMS, mais elle a l'air fâchée. Je lui réponds immédiatement.

Je peux t'appeler maintenant. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je regarde ma montre, il est bientôt dix heures du matin. Je songe à la donation que j'ai faite à son Université, mais il est encore trop tôt pour que Sarah soit au courant. Je ne sais même pas si Anna Arton est déjà au courant.

Deux minutes plus tard, mon téléphone sonne. Je décroche et m'apprête à dire bonjour quand j'entends Sarah crier à l'autre bout du fil.

– Pour qui tu te prends ? T'as cru que tu pouvais m'acheter ? C'est ça que tu essaies de faire ?

Apparemment, elle est déjà au courant pour la donation.

– Calme-toi. Je l'ai fait pour toi, bien sûr, mais aussi pour Anna. Je l'ai aussi fait pour l'Université et pour l'avenir des sciences agroalimentaires en général.

Je parle lentement et calmement, avec la voix que j'utilise pour apaiser un client difficile.

– Je n'arrive pas à croire que tu as fait ça sans m'en parler. Tu sais de quoi j'ai l'air maintenant ? Avant que j'aie pu l'interrompre, elle lâche le mot : « Je passe pour une pute ! »

– Sarah, s'il te plaît. Je n'ai jamais voulu te fâcher. Est-ce qu'on peut parler de tout ça ce soir ?

Heureusement, elle accepte, et nous raccrochons. Je soupire. Je me suis complètement planté sur ce coup. Normalement, je sais exactement quoi faire quand il y a de l'argent en jeu, ou quand une négociation doit être menée finement. Je pensais que Sarah serait excitée, et reconnaissante — pas vis-à-vis de moi, mais reconnaissante pour cette chance de poursuivre ses travaux. Mais clairement, je n'ai pas pris en compte le timing. Nous avons couché ensemble le soir d'avant, et voilà que je fais une donation — une broutille pour moi, mais pas pour Anna, et encore moins pour Sarah. *Imbécile*, je me dis. Évidemment, il y a bien une façon d'annuler la donation. Littéralement annuler la donation. Si Sarah n'en veut pas, je n'aurai qu'à appeler et réclamer mon argent sur-le-champ. C'est ce que je vais lui proposer ce soir, et voir comment elle réagit.

Nous nous retrouvons dans le bar en ville, et ce soir, elle est là avant moi. Elle est assise près de la porte et m'attend. Elle a toujours l'air en colère, mais elle ne me crie pas dessus quand je la prends dans mes bras pour lui dire bonjour et que je lui embrasse l'oreille. Elle est chaude, elle sent le lilas, ou quelque chose de très doux. À la seconde où nous nous asseyons, nous commençons à parler en même temps.

– Je suis désolée... commence-t-elle.

– Je suis désolé... dis-je en même temps.

Nous rigolons, la tension s'évanouit. Son regard s'adoucit, elle esquisse un petit sourire.

– Moi d'abord, dit-elle. Je suis désolée de t'avoir parlé comme ça ce matin. C'est juste que... Je n'étais pas préparée à apprendre que nous avons reçu une donation ni qu'elle venait de toi, j'ai paniqué. Je ne veux pas que tu penses que tu dois faire des choses pour moi. Je ne t'ai pas raconté cette histoire hier soir parce que je voulais que tu arranges tout.

J'ai beaucoup pensé à ce que j'allais dire à Sarah cet après-midi pendant une conférence Skype.

– Je suis allé trop loin, et j'en suis désolé. Juste après que l'on a raccroché, j'étais prêt à tout annuler et reprendre l'argent, par respect pour toi. Mais je ne le ferai pas. Je crois en tes recherches, en celles du Docteur Arton, et je veux que vous continuiez. Ce n'est pas à toi que je donne cet argent ; c'est à l'Université.

Elle soupire comme si elle se sentait tiraillée.

– Je voulais te demander de récupérer ta donation, mais le Docteur Arton était presque suicidaire quand elle a appris qu'on n'avait plus de financement. Quand elle m'a appelée ce matin, elle était tellement heureuse, optimiste et excitée de poursuivre nos recherches que je ne peux pas lui faire ça, dit-elle en secouant la tête.

– Très bien, c'est réglé. Je ne touche pas à la donation.

– Ne refais plus ça, me dit-elle. Elle me regarde avec une expression tellement sérieuse que je réalise qu'elle n'a vraiment rien à faire de ma fortune ou de mon poste de PDG. J'essaie de me souvenir de la dernière fois où une femme m'a refusé un cadeau. Généralement, c'est le contraire ; les gens, particulièrement des femmes, m'appellent à longueur de journée pour me demander de l'argent, d'une façon ou d'une autre.

– Je ne le ferai plus, promis.

Sauf si j'en ai envie. J'aime beaucoup Sarah, mais elle ne va pas me dire comment dépenser mon argent ou mener ma vie. Elle a l'air de considérer que le dossier est clos. Je lui souris en serrant sa main. Si seulement elle savait qu'elle ne voit que le sommet de l'iceberg, concernant les informations qu'elle a sur moi. Toutefois, je me raisonne ; si je fais mon boulot correctement, elle ne devrait jamais découvrir les secrets que je ne veux pas lui dévoiler.

Nous dînons, puis Sarah propose qu'on aille se promener. Le soleil ne se couchera pas avant au moins une heure, je lui suggère d'aller vers la rivière.

Pendant que nous marchons, je prends sa main. Elle se penche vers moi. Son corps est tellement chaud et doux, mais ferme là où il faut. Elle lève la tête et me regarde, j'embrasse le haut de sa tête. Nous nous arrêtons à l'angle de la huitième et de la neuvième avenue, je l'embrasse. Nous sommes l'un en face de l'autre, elle se penche pour rencontrer mes lèvres. Ses lèvres ont pris la fraîcheur de la brise, elle sent un subtil parfum alcoolisé. Je l'embrasse avec gourmandise en sentant mon corps se tendre vers elle. Mon membre grossit et recherche sa chaleur.

– J'adore passer du temps avec toi, je lui murmure à l'oreille. On peut se voir demain ?

Elle hoche la tête. « Je voudrais t’emmener dans un restaurant très spécial. » Je fais les plans dans ma tête au moment où je lui en parle. « Tu as une robe de soirée ? »

Elle réfléchit un instant.

– Non, mais je peux en emprunter une à Victoria, ma coloc. Elle me lance un long regard, puis elle me prévient : ne m’achète pas de robe de soirée.

Je lève les mains au ciel.

– Pour rien au monde ! *Même si c’est exactement à ça que j’allais faire.* Je vais réserver pour sept heures, ça te va ?

Elle me sourit.

– Tu poses des questions maintenant... tu t’adoucis, Andrew.

– Tu as une mauvaise influence sur moi. Je vais me faire écraser par les autres PDG maintenant.

Je l’embrasse de nouveau et la raccompagne jusqu’à sa voiture. Pendant que nous marchons, je lui tiens encore la main et, alors qu’elle se penche contre moi, je presse le bout de ses doigts. Je porte sa main à ma bouche et l’embrasse.

Lorsque nous rejoignons sa voiture, je l’embrasse en lui souhaitant bonne nuit, tout en me délectant de la sensation de ses lèvres. Demain soir, elle rentrera à la maison avec moi et nous passerons une autre nuit fantastique ensemble. Je vais tout faire pour que tout se passe comme je l’ai prévu.

CHAPITRE 10

SARAH

– Qu'est-ce que tu fous à la maison ? me demande Victoria à la seconde où je mets les pieds dans l'appartement.

– Contente de te voir, moi aussi, lui dis-je en posant mon sac et en enlevant mes chaussures.

Je sais que c'est impossible, mais mon corps sent la chaleur d'Andrew comme s'il était encore contre moi. Ses doigts s'entrelaçant avec les miens, sa chaude protection quand nous marchions dans la rue. Je souris intérieurement.

– Je veux dire, s'explique-t-elle, qu'est-ce que tu fous là alors que tu devrais être dans le château de ton PDG milliardaire et lui faire prendre son pied ?

– Classe ! Nous sommes allés dîner et je rentre à la maison. Chouette soirée.

Elle me lance un regard noir et va dans la cuisine pour nous servir un verre de vin. Elle revient et me tend un verre.

– Assise, m'ordonne-t-elle. J'ai raté tous les rebondissements de la semaine dernière. Tu dois tout me raconter dans les moindres détails.

– Tu es partie une seule journée, dis-je en rigolant.

Mais pour Victoria, c'est déjà une éternité si elle n'a pas entendu les ragots de ses amis, donc je lui raconte tout ce qui m'est arrivé depuis qu'elle est partie. À commencer par le sexe avec Andrew qui se transforme en donation « anonyme » pour l'Université, adressée directement aux recherches du Docteur Arton et de mon mémoire.

– Oh mon Dieu, soupire-t-elle. C'est tellement romantique !

– Romantique, si tu fais le tapin. Je suis juste payée pour coucher.

– Ne soit pas si dramatique, me dit Victoria en remplissant mon verre du vin qu'elle a rapporté de la cuisine. Il t'aime bien. Tu lui as parlé de tes problèmes. Il les a résolus.

– Je n'ai pas besoin d'un homme pour régler mes problèmes à ma place.

– Non, tu as besoin d'un milliardaire pour régler tes problèmes. Heureusement, tu en as un sous la main. Vois plutôt les choses comme ça. Est-ce que tu l'as engueulé ? Oh mince, je suis sûre que tu l'as fait. Est-ce que tu as perdu la tête ? Si tes toilettes étaient bouchées et qu'il avait proposé de les réparer, tu aurais accepté, non ?

– Oui. J'aurais accepté. Mais je ne vois pas quel est le rapport entre des toilettes bouchées et une donation d'un million de dollars pour financer Tetam.

– C'est parce que tu n'as pas les idées claires. C'est la partie financière qui te dérange, pas le fait qu'il t'aide. Tu veux qu'il t'aide. Il a des millions — des milliards !— de dollars. Il lui est sans doute plus facile de te donner un million de dollars que de déboucher tes chiottes, alors franchement, pourquoi tu ne le laisses pas faire ce en quoi il est bon ?

– D'abord, il ne m'a rien donné du tout. Je m'arrête. Victoria me regarde comme si je venais de lui tendre le bâton pour me faire battre. Je soupire. « Ce n'est même plus un problème. Je lui ai dit qu'il pouvait faire sa donation, mais qu'il ne recommence plus jamais. » je hausse les épaules. Aussi simple que ça.

Victoria explose de rire.

– Tu dis à un milliardaire ce qu'il a le droit de faire et de ne pas faire, j'adore ! Tu me fais

hurler de rire des fois Sarah, sérieusement, dit-elle en prenant une gorgée de vin. Et si tu laissais Monsieur le Milliardaire s'occuper de toi, dépenser son argent pour toi ? Tu pourrais bien être sa petite protégée. Et je suis sûre que jouer les Pygmalion assouvirait l'un de ses fantasmes.

Je secoue la tête en souriant.

– Tu es horrible. Mais je laisse passer pour ce soir, parce que j'ai un service à te demander.

– Tout ce que tu voudras.

– J'ai besoin d'une robe. Demain soir, il m'emmène dans un endroit très chic, et je lui ai interdit de m'acheter la moindre fringue ; j'ai très bien vu que c'est ce qu'il avait en tête. J'ai dit que je t'en emprunterai une.

– Tu as de la chance que je m'habille avec grande classe.

Elle hausse la tête et se lève. Je la suis dans sa chambre et nous passons les heures qui suivent à essayer des robes. Vers minuit, je cours dans la cuisine chercher une autre bouteille de vin. Nous la buvons en essayant toutes les robes du placard de Victoria. Je n'arrive pas à croire qu'elle ait autant de fringues.

– Il faut que tu arrêtes le shopping, lui dis-je en bredouillant un peu à cause de l'alcool.

– Il faut que tu te mettes au shopping, me dit-elle. Tu as besoin de belles robes pour sortir avec ton nouveau mec.

– Ce n'est pas mon mec, dis-je en protestant, mais pas aussi fermement que je l'aurais dit si j'avais été sobre.

– C'est trop ton mec. Regarde, essaie celle-là. Je viens de l'acheter, il y a encore l'étiquette dessus.

Elle me lance une robe rouge avec des fils argentés. Elle est splendide ; le tissu est à la fois doux et lourd entre mes mains. Je passe la robe par la tête.

– Enlève ton soutien-gorge, me conseille Victoria.

Elle a raison, le décolleté est tellement échancré qu'il est impossible de porter un soutien-gorge, même sans bretelle. Je fais glisser mon soutien-gorge à travers les bretelles de la robe, puis je remets ma poitrine en place. Je me tourne sur le côté, la robe est magnifique. Je fais environ une taille de plus que Victoria, mais la robe est extensible et épouse parfaitement mes courbes.

Victoria siffle.

– Waouh, tu es canon dans cette robe. Elle te va mieux qu'à moi, sérieusement.

– Tu dis ça parce que tu es saoule.

Je rigole, mais elle a raison ; la robe me va vraiment bien.

– Tu as aussi besoin de chaussures. Est-ce que tu as des escarpins ?

– J'ai des chaussures noires à talon que je pourrais porter. Je vais les essayer, je pense qu'elles seront assez hautes.

– Non, pas de noir, me dit-elle. Elle fouille dans son placard pendant une minute, elle disparaît presque à l'intérieur. Lorsqu'elle en ressort, elle me tend une boîte à chaussures. Je l'ouvre : une paire d'escarpins argentés et pailletés. Je la regarde, une chaussure à la main. Elle hausse les épaules. « Il fallait bien que j'aie des pompes assorties à la robe. »

J'essaie les chaussures, elles sont confortables, pas mal du tout. Je fais un tour pour qu'elle puisse bien voir toute la tenue. Elle applaudit, nous rigolons.

– Tu vas le rendre complètement fou ! Il va vouloir déchirer la robe quand il va venir te

chercher. Il t'a dit dans quel restaurant vous allez ?

– Non. Il a seulement dit que c'était son restaurant préféré, et qu'il me fallait une robe de soirée.

– J'aimerais trop avoir ta vie, me dit Victoria. Tu comprends ?

Je ris.

– La tienne n'est pas mal non plus. Tu as de la chance, j'ai entendu dire que ta coloc sort avec un milliardaire !

Elle m'envoie un oreiller à la figure, et nous rigolons. Je lui en renvoie un, et la bataille de polochons entre copines bourrées a officiellement commencé.

CHAPITRE 11

ANDREW

Je me prépare avec soin après ma douche, je mets un costume et une cravate. J'ai parlé avec Kimberley et mon chauffeur pour m'assurer que la réservation avait bien été faite Chez Monsieur Jean, un restaurant français dans un quartier cossu de la ville. Kimberley m'a confirmé qu'elle avait parlé au directeur du restaurant en personne, et qu'il nous gardait sa meilleure table.

Mon chauffeur me prévient que la voiture est prête, une Mercedes S600 version limousine, je le rejoins à la porte. Il m'ouvre, et nous marchons jusqu'à la voiture. Je fais une inspection rapide pour vérifier que tout est parfait. Je n'en ai pas vraiment besoin. Andrej est russe, il a immigré aux États-Unis avec son père quand il était enfant. C'est la première personne que j'ai embauchée quand j'ai réalisé que non seulement j'en avais les moyens, mais que j'en avais besoin pour me présenter aux réunions, aux galas et autres apparitions dans des œuvres de charité.

– Excellent travail, comme toujours, Andrej. J'imagine que tu sais où nous allons ?

– Bien sûr Monsieur, me dit-il avec l'accent slave qu'il n'a jamais perdu. Il m'ouvre la portière, et je m'installe sur la banquette arrière. Il démarre, je regarde autour de moi. Tout est exactement comme je l'ai demandé. Une bouteille de champagne refroidit dans le bar, et il y a un plateau apéritif sur la table en face de la banquette, composé de crevettes, de caviar, de chocolat et de fruits.

Lorsque nous arrivons devant l'immeuble de Sarah, je lui envoie un SMS pour lui dire que je suis en train de monter. Elle me répond immédiatement.

Ne bouge pas. Je descends.

Andrej et moi attendons à côté de la voiture. Lorsque la porte s'ouvre et que Sarah sort, un frisson me parcourt. Elle est belle à couper le souffle. Sa robe de cocktail rouge et argentée, cintrée, lui va parfaitement. Sa poitrine est compressée par la robe, elle dépasse légèrement du décolleté, et je sais que mes lèvres finiront là avant la fin de la soirée. Je sens la chaleur monter de mes orteils jusqu'à ma tête. Elle s'approche de moi, et la fente qui remonte le long de sa robe dévoile son mollet musclé et la forme parfaite de sa cuisse. Je m'efforce de garder mon sang-froid pour ne pas m'agiter. Rien ne me fait plus envie que d'aller vers elle et l'embrasser, promener mes mains sur son corps, me sentir en elle.

– Bonsoir ! Tu es magnifique.

Je lui ouvre la portière, nous nous installons dans la limousine et Andrej reprend la route. Je lui montre le plateau sur la table.

– Tu prends quelque chose ? Du champagne ?

– On va loin ? demande-t-elle. Elle repasse de la main la robe sur sa cuisse. Je pose ma main dessus et je serre sa cuisse.

– J'espère qu'on va aller jusqu'au bout, je lui dis en lançant un sourire charmeur. Ça la fait rire.

– Tu sais ce que je veux dire. On est loin du restaurant ?

– Il est à environ vingt minutes de route, mais nous avons le temps. Je te serre une coupe de champagne ? Elle hoche la tête, je serre nos verres, remets la bouteille dans le

seau de glace et lui tends sa coupe. Je lève la mienne. « À ta beauté exceptionnelle, » je lui dis.

Je vois bien qu'elle rougit. Elle sirote son champagne, et prend un chocolat et une framboise. Je fixe ses lèvres qui entourent maintenant la framboise. Elle n'a aucune idée d'à quel point ça peut être excitant.

– Je voulais t'organiser une soirée spéciale. Tu m'as invité dans ton monde — le bar, le café —, et tu as eu un aperçu de mon monde. Ce soir, je veux...

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire ? Que ce soir je voulais que nous réunissions nos deux mondes ? De quel genre de roman à l'eau de rose va-t-elle penser que je suis sorti ? Non, mon objectif de la soirée, c'est de lui proposer un stage, et qu'elle l'accepte. Elle me dévisage, dans l'attente que je finisse ma phrase.

– Ce soir, dis-je, je veux profiter de cette soirée avec toi.

J'espère que j'ai l'air spontané. Elle se penche vers moi et m'embrasse.

– Moi aussi.

Lorsque nous arrivons au restaurant, je salue le propriétaire, qui nous dirige vers notre table. J'installe Sarah à la droite de la banquette, et je m'assieds à sa gauche. Chaque banquette de cette partie du restaurant a été conçue pour que deux personnes puissent s'asseoir côte à côte ; au centre de la salle, il y a une scène sur laquelle jouent occasionnellement des musiciens, mais elle est vide ce soir.

Je commande une bouteille de vin qui s'accordera bien avec les plats que j'ai demandé à Kimberley de commander.

– Où est la carte ? demande Sarah. Sa robe scintille sous les lumières du restaurant et met en avant ses yeux, brillants et pétillants.

– Nous n'en avons pas besoin, lui dis-je en chambrant le vin avec classe.

Elle a l'air perplexe.

– Qu'est-ce que nous allons commander ?

– J'ai déjà commandé, je lui dis en prenant une gorgée de vin.

Elle me regarde.

– Tu m'as déjà fait le coup la dernière fois que tu m'as emmenée dans un grand restaurant.

Vraiment ? Oui, je me souviens.

– J'ai commandé quelque chose que je sais que tu adores. Fais-moi confiance.

– Je te fais confiance. C'est juste que... que j'aime bien commander mes plats moi-même, quoi.

Je la regarde.

– On peut demander au serveur d'apporter le menu pour que tu puisses choisir autre chose.

Sarah me sourit et pose sa tête contre mon bras.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis sûre que ta commande sera parfaite.

– Assez parlé de menu, dis-je en changeant de sujet. J'avais une autre raison de t'inviter à dîner ce soir. C'est un peu un rendez-vous galant, et un peu un repas de fête.

– Oh ? s'étonne-t-elle. Qu'est-ce qu'on fête ?

– Ton stage dans le laboratoire des sciences agroalimentaires de Sundheid, lui dis-je avec un large sourire. Rien que de prononcer ces mots à voix haute, je suis excité par les opportunités futures que cela engendre. Je me suis intéressé aux travaux de Sarah au-delà

de ce qu'a bien voulu me dire Anna. Sarah est un petit génie, une étudiante extrêmement prometteuse. Et à présent, elle fait partie de Sundheid.

– Mon quoi ? demande Sarah, en reposant son verre de vin.

– Je suis en train de t'offrir, et tu es en train d'accepter, un stage dans mon entreprise. Tu peux le faire pendant que tu rédiges ton mémoire, ça fera classe sur ton CV. Mais... tu n'as pas l'air contente.

Je secoue la tête. Qu'est-ce qui ne va pas avec cette nana ? Elle me fait une crise alors que je fais tout pour qu'elle puisse présenter son mémoire comme prévu, elle me fait une crise quand je commande à dîner pour elle, et elle me fait une crise quand je lui offre un boulot.

Elle s'appuie en arrière et me regarde.

– Je pensais que puisqu'on sortait ensemble, il n'était plus question de stage. Tu penses vraiment que c'est une bonne idée de coucher avec toi en travaillant pour toi ?

Je fixe son regard, ses yeux brillent toujours, mais j'y décèle autre chose, une expression plus sombre. Je me demande si elle a mené des recherches sur Sundheid ou sur moi. Bien sûr qu'elle l'a fait ; c'est une chercheuse. La vraie question est jusqu'où a-t-elle poussé ses recherches et qu'a-t-elle découvert ?

CHAPITRE 12

SARAH

Je fixe Andrew en attendant une réponse. J'essaie de rester cool, mais à l'intérieur, mon corps bouillonne comme si j'étais en pleine épreuve olympique de gym. Il m'offre un stage. Ou plutôt, comme pour tant d'autres choses, il m'annonce que je vais accepter son stage, sans « mais » ni « si ». Je sais bien que pour devenir aussi riche, Andrew a dû se montrer autoritaire, mais je ne suis pas prête à baisser la tête et le laisser décider de ma vie à ma place.

– Je pense, dit-il, que c'est à toi de décider.

Je sourcille.

– Tu vas me laisser décider ? Tu ne me laisses pas commander mon propre dîner, mais le dilemme stage versus sexe est entre mes mains ? Ce n'est pas réglo, dis-je en secouant la tête.

Je me repose contre le dossier et me concentre sur mon verre de vin.

– Je te laisse prendre ta décision, Sarah, dit-il en attrapant mon bras pour m'attirer plus près de lui, parce que tu m'as demandé il y a moins de deux minutes de montrer plus de respect pour tes aptitudes à la prise de décision.

Je ronge mon frein, mais il a raison sur ce coup-là. *Le millionnaire s'est montré plus fin que l'étudiante de Master*, je me dis. *Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures.*

– Je pense que nous devrions nous concentrer sur le dîner, le temps que je réfléchisse à tout ça. Qu'est-ce qu'on mange, alors ?

Au moment où je pose la question, des salades arrivent, avec un apéritif qui a l'air délicieux. Nous commençons à manger, et, pour le moment au moins, nous laissons la dynamique professionnelle de notre relation derrière nous.

– Parle-moi de ta famille, je lui demande en mâchant un morceau de salade.

– Je t'ai déjà raconté. Mes deux parents sont morts.

Son visage ne trahit aucune émotion lorsqu'il me dit ça.

– Je sais. Mais que faisaient-ils avant de mourir ? Quel travail ? Est-ce que vous étiez proches ?

– Tu as beaucoup de questions, me dit Andrew en posant sa main sur la mienne. Il attrape un escargot avec la petite fourchette, et l'enfourne dans sa bouche. « Mange plus et pose moins de questions. »

Je mâche mon escargot, délicieux dans sa sauce au beurre et au vin, en le regardant. Peut-être que parler de ses parents reste un sujet douloureux. Je suis sur le point de changer de sujet lorsque les plats de résistance arrivent.

Je regarde mon assiette et souris à Andrew. C'est du bœuf Wellington, servi avec des pommes de terre en robe des champs et des légumes. Le plat a l'odeur et l'apparence d'un mets que seul un milliardaire peut s'offrir.

– Ça a l'air délicieux, je lui dis. Merci.

– J'ai le don de deviner ce qui va plaire aux gens, dit Andrew en me faisant en clin d'œil. Il coupe son bœuf Wellington, en prend une bouchée. Il gémit doucement. « La viande est tellement tendre. Goûte. »

Il coupe un autre petit morceau de viande et approche sa fourchette de ma bouche. J'attrape le morceau du bout des dents et commence à la mâcher, le bœuf fond comme du beurre dans ma bouche.

Il se penche vers moi et m'embrasse, en léchant délicatement mes lèvres.

– Tu es meilleure que le meilleur bœuf Wellington de la Terre.

Je ris.

– Voilà un compliment auquel je ne m'attendais pas, dis-je en coupant ma viande. Je sens encore la chaleur de ses lèvres sur les miennes, je porte mes doigts à ma bouche. Je fais courir mon pouce sur mes lèvres, puis je prends une gorgée de vin.

Tout au long du dîner, je vois très bien qu'Andrew attend ma réponse à propos de son offre de stage. Je sens bien que nos conversations sont un peu guindées parce qu'il est distrait. Lorsque le dessert arrive — une tarte flambée aux pêches et aux fraises —, je me tourne vers lui.

– Voilà la réponse que tu attends. Je serai ta stagiaire, parce que c'est un bon choix pour ma carrière, et parce que je pense que mes recherches feront avancer ton entreprise. Est-ce que c'est un stage rémunéré ?

– Bien sûr, répond Andrew.

À la minute où je lui ai dit oui, un énorme sourire se dessine sur nos visages.

– Maintenant, je te laisse le choix. Si mon stage est payé, nous ne pourrions plus coucher ensemble, du moins tant que je travaillerai pour toi. Ou alors mon stage n'est pas rémunéré, tu me présentes comme une bénévole, pas une stagiaire, et là on peut continuer à se voir.

– Mais tu as besoin d'argent.

– Oui, c'est vrai, je confirme d'un ton neutre. À l'intérieur, je tremble. Mais à l'extérieur, j'essaie de me rappeler que je suis en pleine négociation avec un homme qui sait faire tourner des négociations de millions de dollars à son avantage.

– Je n'aime aucune de ces options, dit-il.

– Est-ce que c'est ça que tu veux, dis-je en désignant mon corps, moulé dans ma belle robe, ou ça ? Je pointe mes tempes en les touchant du bout des doigts.

Je me ramollis à l'intérieur en m'écoutant lui dire qu'il pourrait avoir mon corps *s'il le voulait*, alors qu'en le regardant dans la pénombre du restaurant, son baiser passionné sur mes lèvres toujours en mémoire, je suis déjà prête à lui l'offrir.

– Je veux les deux, grogne-t-il en se penchant vers moi. Et je n'ai pas l'habitude de devoir choisir. Je veux ton corps et ton cerveau. L'un ne va pas sans l'autre.

Je le fixe, incapable de parler. *Dis quelque chose !* hurle mon cerveau. Au lieu de ça, je retiens ma respiration.

Je porte toujours la robe rouge en entrant dans la chambre d'Andrew, un verre de vin à la main. J'ai retiré mes chaussures et je suis sur le point d'enlever la robe.

Andrew s'approche et me prend le verre des mains. Il se tient devant moi, torse nu. J'approche mes mains de sa poitrine, je plaque mes paumes froides contre la douceur de ses pectoraux. Il pose ses doigts sur mes épaules et tire sur les bretelles de ma robe. Les bretelles, longues et lâches, tombent sur mes biceps. Il m'attrape par-derrière et m'attire contre lui, pendant qu'il fait doucement glisser la fermeture éclair de ma robe. Lorsqu'il ôte ses mains, la robe glisse sur mon corps et forme un petit tas à mes pieds. J'enjambe la robe au sol et je le rejoins.

Il m'embrasse en me caressant la nuque, en faisant courir ses doigts dans mes cheveux. Il tire légèrement dessus, je gémiss en me sentant mouiller ma culotte — enfin, un peu plus, étant donné que j'en envie d'Andrew depuis la seconde où nous sommes remontés dans sa limousine après le restaurant. Je l'embrasse en mordillant sa lèvre. Il recule ma tête en me tirant les cheveux en arrière, et me regarde dans les yeux.

– J'aime que tu me mordes, chuchote-t-il.

– Et j'aime que tu me tires les cheveux.

Il m'emmène jusqu'au lit et je m'y allonge en écartant les jambes pour qu'il puisse s'installer entre elles. La sensation de son corps collé contre le mien, poitrine contre poitrine, ventre contre ventre, me fait progressivement oublier toutes mes préoccupations. Il m'embrasse sur le ventre en léchant la chair tendre autour du nombril, puis descend vers ma chatte. Je plie les genoux et glisse vers lui. Il attrape mes hanches et les tire fermement vers son visage. Je glousse, il claque vigoureusement l'arrière de ma cuisse. L'effet de cette claque agit instantanément sur mon clito, et mon gloussement devient un halètement.

– Ça te plaît ? demande-t-il.

En guise de réponse, je gémiss. Il me donne une seconde claque sur la cuisse. Encore une fois, cette décharge électrique va directement dans mon clitoris. Il commence à le lécher, à le sucer en alternant de petites morsures à l'intérieur de mes cuisses ; je suis prête à exploser. Je me tortille sous ses doigts, je voudrais qu'il me dévore, qu'il me baise, qu'il me ravage. C'est comme s'il n'était jamais assez proche de moi. J'enroule mes jambes autour de ses épaules, il enfonce sa tête dans mon intimité, en glissant deux doigts à l'intérieur pendant qu'il lèche mon clitoris. Ses doigts vont et viennent au même rythme étourdissant que sa langue et ses dents. Je gémiss de cette délicieuse frustration, en cambrant mes hanches pour le sentir encore mieux.

– Je n'aime pas que l'on me dise non, dit-il calmement.

– Je ne t'ai jamais dit non ! Ooooh la la, c'est trop bon ! gémiss-je lorsqu'il fait courir son pouce sur mon clito, en dessinant de petits cercles, puis il repose sa langue dessus.

– Mais tu voudrais que je m'arrête...

Il recule sa tête et retire ses doigts. Je frémis de ce vide soudain. Je le regarde ouvrir la braguette de son pantalon, le retirer en même temps que son boxer, avant de les jeter sur le côté. « Qu'est-ce que tu préfères, ce que je te faisais avant, ou ça ? »

– Avant, dis-je en matant son membre érigée comme un mât. Il bande tellement dur, son sexe palpite comme s'il avait sa propre volonté d'arriver à ses fins.

– Et qu'est-ce qui sera meilleur ? Le moment où je vais entrer en toi bien profondément ou la frustration que tu ressens en ce moment ?

Je le regarde longuement. C'est la question rhétorique la plus poussée que je n'ai jamais entendue. Il le sait aussi. Il me monte dessus et glisse sa bite entre mes petites lèvres, jouant avec mon excitation jusqu'à ce qu'il soit complètement en moi. Il commence le va-et-vient, d'abord doucement, puis progressivement plus vite et intensément à mesure qu'une sueur luisante apparaît sur sa poitrine.

Je sens l'orgasme monter en moi rapidement, mais de façon régulière. Je serre mes jambes autour de lui en l'attirant contre mon corps, pour que chaque coup de reins dégage une nouvelle décharge de plaisir sur mon clito. Lorsque je jouis, c'est comme si j'avais gravi une grande colline, et que maintenant, je volais au-dessus, hors de portée de la gravité terrestre, planant dans les airs. Je hurle de plaisir en ressentant des vagues de plaisir me

submerger. Je sens son corps se durcir davantage et je l'attire fermement pendant qu'il jouit en moi, que je sens son sperme s'écouler. Il grogne une fois, puis gémit, de plus en plus fort à chacun de ces ultimes coups de reins.

Nous terminons nos ébats le souffle coupé, il se roule vers moi, je me roule vers lui. Il passe son bras derrière moi et m'attire contre lui.

– Ton stage sera rémunéré, me dit-il.

CHAPITRE 13

ANDREW

C'est le lundi matin que j'ai le plus de travail, en partie parce que c'est le jour où tout le monde a le plus de travail, y compris mes clients. Kimberley m'a programmé des réunions en enfilade, de sept heures du matin à quatre heures de l'après-midi. Et il est enfin quatre heures, je vais faire un saut au laboratoire de recherche. Je sens l'impatience monter en moi.

J'ai donc accepté l'arrangement ridicule de Sarah, à savoir que, comme convenu lors de notre dernier rendez-vous, nous sommes désormais patron et employée, et non plus amants. Je secoue la tête en marchant dans le couloir. Je ne supporte pas de faire une mauvaise affaire. Ça me rend anxieux et ça affecte ma digestion. Je me dépêche de passer les contrôles de sécurité du labo pour pénétrer dans l'immense open space. J'observe la salle, en scrutant les blouses blanches présentes. Il y a plusieurs centaines d'employés dans tout le bâtiment, mais le labo n'est pas le département le plus fréquenté, aussi je repère immédiatement Sarah. Elle se distingue des autres chercheurs d'une façon que je ne saurais décrire si on me le demandait. Mes yeux sont directement attirés par elle, mon corps réagit immédiatement.

Je prends une profonde inspiration en mettant ma main dans ma poche pour calmer mes ardeurs. Sa beauté est ahurissante, même lorsqu'elle porte une blouse de laborantine, les cheveux attachés et qu'elle n'est pas maquillée. Elle me voit la fixer et sourit.

– Bonjour Docteur Reid, dit-elle en me faisant signe de la main.

Je serre les dents. Nous voilà revenus à la case *Docteur Reid*. Je souris et m'avance vers elle.

– Mademoiselle Bowman, vous avez un moment ? dis-je en la tirant vers le mur. Comment ça va ? Tout se passe bien ? Tu as besoin de quelque chose ?

Elle sourit, et j'aurais aimé qu'elle ne le fasse pas ; son sourire éblouit la pièce et ne fait qu'accroître ma frustration.

– Tout se passe à la perfection... Andrew. Merci pour cette opportunité, et merci de respecter mes choix.

– Tant que mon sacrifice en vaut la peine... ça ne me dérange pas... trop.

C'est un mensonge. Ça me dérange beaucoup, et cela n'a rien à voir avec ses avancées au labo. Si elle travaille dans mon labo, au moins, je peux garder un œil sur elle. « Tu peux retourner travailler, Sarah ; je passais juste te dire bonjour. »

Elle sourit et retourne à ses recherches. Lorsqu'elle rejoint son groupe de chercheurs, tous les yeux rivés sur leur iPad, l'un d'eux bouge la tête dans ma direction et Sarah lui sourit, en lui faisant non de la tête. Je la regarde travailler pendant presque une heure, en observant tous les groupes de travail pour rester discret. Lorsque je quitte le labo pour retourner dans mon bureau, je file directement dans ma salle de bain privée. J'ai besoin d'une douche froide.

CHAPITRE 14

SARAH

Travailler dans le labo de Sundheid se révèle être tout ce dont j'ai toujours rêvé, et plus encore. La science sur laquelle ils travaillent est incroyable, et je sais déjà que je pourrai utiliser mes travaux ici pour mon mémoire, avec ceux effectués avec le Docteur Arton sur le projet Tetam. Chaque jour, la première semaine, Andrew est venu veiller sur moi. Il a déguisé ses visites en contrôle de qualité, mais je sais que c'est parce que je lui manque.

Je le sais, parce qu'il me manque aussi. La douleur que je ressens au ventre chaque fois qu'il entre ou sort du labo est à la fois une torture et un divertissement. Chaque soir à la maison, je passe du temps à faire des recherches, à réfléchir, à vraiment essayer de trouver une solution à mon problème. Je me rends compte qu'en fait, je suis surtout en train de chercher une bonne excuse pour enfreindre mes propres règles. J'ai dit à Andrew que je ne coucherais plus avec lui si mon stage était rémunéré. Et sans cet argent, je ne peux pas m'acheter à manger. Mais en même temps, il me manque plus que j'aurais pu l'imaginer.

La semaine passe lentement, et le jeudi soir à dix-neuf heures, je suis en pyjama, sur mon ordinateur, un verre de vin à la main. Je décide de changer l'angle de mes recherches pour Sundheid, en regardant leurs principaux concurrents. Ils sont au nombre de deux : un aux États-Unis, l'autre en Russie. J'ai toujours pensé que la Russie était un drôle de pays pour une entreprise de sciences agroalimentaires, et la majorité des analystes commerciaux semblent d'accord avec moi. Je recherche leurs articles, en y guettant une trace de Sundheid ou Andrew.

Ce que je découvre me fascine. J'utilise mes codes professionnels pour avoir accès à d'autres articles, plus fouillés et moins faciles d'accès. Je perds toute notion du temps. Mon téléphone bipe à vingt-deux heures, c'est un rappel pour que j'écrive mon journal intime, et la sonnerie me fait sursauter. Je soupire, avale une gorgée du verre que j'avais complètement oublié, et éteins le rappel.

Un article en bas de la page attire mon attention. J'ouvre l'article et commence à le parcourir. Quand je vois le nom d'Andrew, je ralentis et me penche en avant. Alors que je lis, une douleur d'un autre genre commence à se former dans mon ventre. L'article cite dix PDG d'entreprises internationales qui auraient menti sous serment lors d'une audience visant à déterminer si leurs entreprises ont eu recours à un moment donné à l'expérimentation humaine hors de tout cadre réglementaire ayant provoqué la mort de plusieurs SDF. Je connais ces PDG, ce sont des hommes sans éthique, des hommes d'affaires froids, dont le seul objectif est de se remplir les poches. Le nom d'Andrew n'apparaît pas dans la liste. Je poursuis ma lecture et m'arrête, sidérée, en lisant une citation attribuée à Andrew. « Nous avons de la peine pour ces hommes, mais la vérité, c'est que certains sacrifices doivent être faits à tous les niveaux si l'on veut faire les progrès dans les sciences indispensables à l'espèce avancée que nous sommes. »

J'ai un haut-le-cœur. Je jette un regard à mon verre de vin, et détourne la tête. J'éteins l'ordinateur et me dirige vers la cuisine. Victoria a laissé un mot, disant qu'elle sortait ce soir, et qu'elle rentrerait, ou ne rentrerait pas, avant demain matin. Je suis toute seule. Je regarde mon téléphone, dans ma main. En temps normal, j'aurais envoyé un message à Andrew. Je me sentirais mieux à la seconde où je le verrai. Mais si je lui envoie un message, j'aurais

besoin de réponses à mes questions. Questions que je ne sais pas encore comment formuler. Depuis la première conférence qu'il a donnée à l'Université, Andrew a déclaré que Sundheid réprouvait les tests sur les animaux, et qu'il ne participerait jamais à aucune pratique s'y rapprochant, encore moins à des tests illégaux sur les êtres humains. Pour preuve, il a aussi dit qu'il participait régulièrement à des événements de la SPA et d'autres associations de lutte contre les mauvais traitements des animaux partout dans le monde. *Et pourtant, cet article* l'illustre comme un démon expérimentant ses produits sur des êtres humains non consentants. Qui dois-je croire ?

Je déverrouille mon téléphone pour lui envoyer un message, mais les mots ne viennent pas. Je me serre un autre verre de vin. Puis un autre, et encore un autre. Au quatrième verre, je suis fin prête à lui envoyer un SMS.

Il faut qu'on parle. De notre accord et d'autre chose. Peut-on dîner ensemble ?

Ce n'est pas du tout le genre d'échanges que j'ai d'habitude avec lui. Je relis l'historique de nos textos, et je réalise que nous ne sommes jamais restés aussi longtemps sans nous écrire depuis notre rencontre. Tandis que je relis nos messages, il me répond.

Bien sûr. Demain soir ? Tout va bien ?

Je relis son message, mes doigts font du sur-place sur le clavier. Je ne sais pas répondre à sa question. Est-ce que tout va bien ? Honnêtement, je n'en sais rien.

CHAPITRE 15

SARAH

Quelques semaines plus tard

– Merde !

Je m'éloigne de mon ordinateur et je soupire en rabattant l'écran pour l'éteindre.

Cela fait environ un mois que je travaille pour Andrew, pendant lequel j'ai continué mes recherches dans le laboratoire de son entreprise Sundheid, mais mon ordinateur est de plus en plus lent, et il vient de succomber à je ne sais quel virus qui essaie d'attaquer le système. Chaque fois que je veux ouvrir un nouvel onglet, une fenêtre pop-up apparaît et m'empêche de faire quoi que ce soit.

Je sais que ça se répare ; il me suffirait de l'emmener au département informatique de Sundheid... mais je veux que personne ne puisse accéder à mes recherches internet.

Tout d'abord, ça ferait grandir les suspicions sur le type de relation que j'entretiens avec Andrew.

N'importe qui tombant sur mon historique internet se dirait que je suis complètement obsédée par lui.

Ce que mes recherches ne lui dévoileraient pas, c'est que cette obsession va bien plus loin que ce qu'il paraît être une obsession amoureuse.

Et bien évidemment, devoir expliquer à Andrew pourquoi je fais tant de recherches associant son nom à des essais et expérimentations sur les animaux, des maltraitements animales et même des expérimentations illégales sur des SDF retenus plus ou moins en captivité... serait une tout autre paire de manches.

Je repense à la première fois que j'ai vu la liste des PDG qui ont reconnu avoir testé leurs produits alimentaires et fait des expériences, parfois mortelles, et que j'y ai vu le nom d'Andrew.

J'ai l'estomac retourné chaque fois que je pense que le nom d'Andrew apparaît sur cette liste, lui qui multiplie les déclarations publiques à l'encontre des expérimentations sur les animaux et des recherches hors cadre. Je ne peux pas croire qu'il puisse être de quelque façon que ce soit impliqué là-dedans au même titre que les chefs d'entreprises sur la liste.

Et pourtant, plus je fais de recherches sur Sundheid, plus des zones d'ombres apparaissent. Des zones d'ombres qui ne pourraient être justifiées par de simples erreurs de recherches...

J'ai voulu en parler à Andrew immédiatement.

Quand j'ai eu mes premiers soupçons, je lui ai envoyé un message en lui proposant de nous voir le lendemain soir, et il a bien sûr accepté, puisqu'il pensait simplement que je voulais le voir.

J'ai annulé le lendemain matin en prétextant des maux de tête, et depuis, nous avons respecté notre décision de ne plus nous voir en dehors du travail.

Il me manque terriblement ; mon corps le réclame chaque fois que je ferme les yeux, son visage m'apparaît dans l'obscurité, entre mes paupières closes.

Au travail, je ne fais que le mater.

Avant, il passait une fois par jour dans mon bureau, et ensuite je me remémorais son

visage, son corps, repèrerais le moindre changement ou nouveauté — tout en feignant de l'ignorer complètement.

Je sens que cela ne lui échappe pas.

En tout cas, ses regards ne m'ont pas échappé ; je l'ai surpris plusieurs fois les yeux fixés sur moi.

J'essaie d'occuper mon temps et mes pensées avec mes recherches, pas seulement celles à Sundheid, mais aussi celles sur mon mémoire et le Tetam, supplément qui remplacera bientôt l'aspartame dans les sodas et les sucreries.

Tetam est développé à partir de composés naturels, et notre formule est presque au point.

Nos travaux prennent énormément de temps parce que nous ne procédons pas à des expérimentations sur des animaux ou des sujets humains.

Chaque prototype est expérimenté à travers un programme informatique complexe destiné à tester toutes les interactions possibles avec l'organisme des mammifères.

À chaque conflit rencontré, il faut isoler l'interaction en question et travailler pour en changer la composition sans alterner d'autres aspects répondant bien à nos objectifs.

En gros, c'est un numéro d'équilibriste assez délicat.

Pour de nombreuses entreprises, il faudrait plusieurs années pour perfectionner la formule. Et pour une Université et une élève de Master, eh bien... Tetam pourrait ne jamais voir le jour.

Mais mon espoir est que mon stage à Neutova me donne la chance de réussir à porter Tetam jusqu'au marché.

Bref, je n'ai pas eu l'occasion de critiquer ouvertement les positions d'Andrew à propos des expérimentations sur les animaux.

Enfin, pas encore.

Mais j'ai accumulé des éléments à charge.

Dans mon placard, j'ai un sac de courses plein de documents que j'ai collectés au bureau et à la maison, qui me permettent de dresser un portrait intéressant de l'Andrew public, qui n'a rien à voir avec l'Andrew privé que je connais.

Le vrai contre le faux.

Le problème, c'est que... je me fous de ce que je vais finir par découvrir.

Pour le bien de l'humanité et de la cause animale, j'ai envie de le dénoncer.

S'il avait été n'importe qui d'autre, j'aurais déjà envoyé le fruit de mes recherches à la SPA et à des journaux à sensation, à toutes les rédactions, à quiconque serait intéressé.

Mais il s'agit d'Andrew.

Rien qu'en pensant à lui en ce moment, je sens une vague de chaleur déferler dans tout mon corps.

Une vague de chaleur qui me fait penser que si j'appelais Andrew maintenant, ça serait plutôt pour l'inviter à passer chez moi, ou lui demander de me faire visiter son manoir et passer la nuit dans toutes les positions possibles et imaginables.

L'excitation et l'embarras de ces pensées coquines me font rougir.

Je me lève, je m'étire et vais dans la cuisine.

Je dois être à Sundheid dans une heure, mais rien ne m'empêche d'arriver en avance.

Je pourrais manger à la cafétéria, puis me plonger dans le nouveau projet de la semaine.

J'inspecte mon frigo et confirme que mon diner sera celui de la cafèt' ; Victoria et moi

n'avons pas fait les courses depuis une éternité, et tout ce qui se trouve dans le frigo est recouvert d'une épaisse couche de moisissure. *Beurk.*

Victoria est partie quelques jours pour des travaux pratiques.

J'éteins la lumière, j'attrape mon sac et mes clés, et je file au boulot.

Sur la route, je repense à Andrew, en cherchant une solution pour que nous puissions continuer à nous voir.

Il y a tellement d'obstacles sur notre chemin.

Au-delà des évidences — je suis une étudiante stagiaire sur la paille, et lui le PDG milliardaire d'un des principaux groupes internationaux en sciences agroalimentaires —, la première barrière qui nous sépare n'est pas facile à franchir.

Et pourtant nous l'avons franchi.

Je sais qu'il m'aime bien, au moins autant que moi, mais je n'ai aucune idée de l'image qu'il a de moi.

Je sais que c'est un homme sensible, mystérieux et attentionné.

Est-il également cruel ? m'interrompt mon cerveau, avec des flashes d'animaux entassés dans des cages, maltraités et soumis à des expérimentations avant d'être remis en cage, ou à la poubelle.

« Tout le monde a des secrets, » je me dis en me garant sur le parking de Sundheid.

« Même moi. »

Andrew ne se doute pas un instant que je mène une enquête aussi poussée sur lui.

Je pose mon sac et me dirige vers le labo ; je vais voir si quelqu'un d'autre veut venir manger un morceau.

Il est presque cinq heures, et la plupart des chercheurs sont là depuis plusieurs heures.

Je suis étonnée de ne voir personne dans le labo, jusqu'à ce que j'avise le calendrier.

J'ai oublié — parce qu'apparemment mon cerveau est programmé sur deux uniques tâches : respirer et penser à Andrew — qu'à cinq heures, toute l'équipe se réunit pour discuter des recherches en cours et établir le plan d'action pour la journée.

J'entre dans la cafétéria et m'avance dans la file.

On a de la chance d'avoir un tel espace au beau milieu de l'entreprise.

Évidemment, ce n'est pas la cour de récréation du siège de Google, mais au moins on n'a pas à manger au restaurant tous les jours et dépenser une fortune alors qu'on est là pour travailler.

La cafétéria vend ses plats à prix coûtant, et elle est incluse dans les avantages sociaux de l'entreprise.

Je prends une salade, un hamburger et des frites.

Je repense à la robe rouge que je portais l'une des dernières fois que je suis sortie avec Andrew, et me dis que les frites sont peut-être de trop.

Enfin, il ne va pas me revoir dans cette robe avant un bon moment.

Je garde les frites.

Je m'assieds à une table près du panneau de verre qui sépare la cafétéria du hall, et lis le journal en grignotant mes frites et ma salade.

J'oublie complètement mon hamburger jusqu'à ce que je relève la tête et l'aperçoive.

Je marque une pause et m'appuie contre le dossier, en regardant dans le hall.

Des dizaines de personnes en blouse blanche, en costume ou en jean s'affairent dans tous les sens.

Soudain, mon cœur palpite.

Andrew s'avance dans le hall, accompagné de deux hommes et d'une femme, tous en costumes de grands couturiers.

Andrew pointe un doigt à gauche, puis à droite, on dirait qu'il leur fait faire un tour des lieux.

Ils entrent dans la cafétéria, je sens la chaleur m'envahir.

Je me redresse en essayant de calmer les ardeurs qui me submergent déjà.

Je le regarde en attendant que nos regards se croisent.

J'entends sa voix ; il est clairement en train de leur faire la visite de l'entreprise.

On dirait qu'il s'adresse à de potentiels investisseurs.

Les deux hommes hochent la tête à tout ce que dit Andrew, tandis que la femme pose des questions en prenant des notes sur son iPad.

Je me demande s'ils travaillent ensemble, ou s'il s'agit de trois investisseurs différents.

Enfin, il me voit ; toutes mes pensées s'envolent aussitôt.

Nos regards se croisent, et bien qu'il continue de parler, je sais que son cœur et ses pensées ont dévié au moment où il a posé les yeux sur moi.

Un petit sourire s'esquisse au coin de ses lèvres, probablement parce que j'ai l'air d'un écureuil, les joues gonflées par le hamburger que je mâchouille.

Je vire à l'écarlate et repose mon burger.

J'attrape une serviette et je couvre ma bouche en mâchant rapidement, essayant d'avaler la bouchée pour être de nouveau présentable et pouvoir lui sourire.

Andrew ne me quitte pas des yeux.

Il lèche ses lèvres.

Est-ce que c'est possible de tomber dans les pommes quand on est assis ?

C'est comme si mon corps s'y préparait déjà, étant donné que tout mon sang semble converger vers mon entrejambe.

Je décroise mes jambes, et les recroise dans l'autre sens, je sens les pulsations d'excitation de mon clitoris, qui me fait bien savoir qu'il se fout qu'on soit dans la cafétéria, au travail, ou pas ; quand Andrew est dans le coin, mon clito est au garde à vous.

Il se retourne, et sans un geste, sans un signe, il sort de la cafétéria.

Le groupe poursuit sa visite dans la même direction, c'est-à-dire qu'ils me passent devant.

Il fait glisser sa main sur la rampe et tapote le panneau de verre du bout des doigts.

Je frissonne, je soupire, en me sentant à la fois incroyablement excitée et esseulée.

Cette entrevue m'a coupé l'appétit, mais je finis quand même mon hamburger.

Je termine mon repas, jette le contenu du plateau dans la poubelle et descends dans la salle de réunion où se trouve le bureau des assistants de labo.

J'allume mon ordinateur et ouvre mes emails.

J'ai un message qui clignote... un message d'Andrew.

Viens dans mon bureau. Tout de suite.

Je fixe l'écran pendant un instant, en essayant d'y lire un sous-entendu quelconque.

Il a envoyé son message il y a un instant, donc peut-être que son entrevue avec les investisseurs est terminée.

Il est aussi possible qu'il ait besoin de quelque chose, mais qu'il a la flemme de descendre jusqu'au labo pour le chercher.

En temps normal, il aurait envoyé son assistante, mais elle est souvent en arrêt maladie ces derniers temps ; j'ai appris ça en lisant la feuille de bord qui répertorie la présence de chaque employé jour par jour.

Je me lève et marche en direction de son bureau, en faisant un stop aux toilettes pour dames.

J'ai l'air à peu près présentable, mais je prends tout de même quelques minutes pour peigner mes cheveux du bout des doigts et estomper l'eye-liner sous mes yeux.

Cinq minutes plus tard, je me remets en route.

Comme d'habitude, son assistante n'est pas à son bureau.

Je jette un coup d'œil à son agenda et je vois qu'il a quelques heures sans rendez-vous devant lui.

Puis je frappe à la porte.

– Entrez, dit-il.

Sa voix est étouffée et distante, comme s'il se trouvait à l'autre bout de la pièce.

Évidemment, le son est trompeur ; la porte est épaisse et insonorisée ; il pourrait tout aussi bien se trouver juste derrière.

Je tourne la poignée et j'entre. Andrew est assis derrière son bureau, les yeux levés vers moi.

– Bonjour, Mademoiselle Bowman, dit Andrew.

– Bonjour, Docteur Reid. Comment s'est passée votre visite ?

Ses yeux se mettent à briller, il me sourit et ses lèvres s'écartent pour révéler sa dentition parfaitement blanche.

– Elle a porté ses fruits, oui, me répond-il. Les investisseurs ont été très impressionnés.

– C'est formidable à entendre, Monsieur, lui dis-je formellement.

Je reste debout dans l'entrée de son bureau, puisqu'il ne m'a toujours pas invitée à m'asseoir.

– Que puis-je faire pour vous ?

– J'ai... j'ai reçu votre email.

Ma voix faiblit lorsqu'il se lève et que je vois son corps magnifique se déplier et s'approcher de moi.

– À vrai dire, murmure-t-il en m'enlaçant dans ses bras, il y a bien quelque chose de très spécial que vous pourriez faire pour moi.

Il se penche vers moi et m'embrasse.

Je sens un désir brûlant et passionné me parcourir, et j'oublie toute objection concernant sa proximité ou son attitude pour m'abandonner à son baiser.

Je passe mes bras autour de son cou et promène mes mains dans ses cheveux.

Ses cheveux sont sombres, épais, j'adore les tenir dans mes mains.

Il me soulève et m'emmène vers son bureau.

Je remercie mon cerveau d'avoir anticipé la situation en ayant choisi de mettre une jupe courte et souple.

Il me pose sur son bureau et se place entre mes jambes, en caressant fermement mes cuisses.

Mon corps réagit comme si l'on me tendait un verre d'eau après une traversée du désert.

Nous sommes complètement magnétisés l'un par l'autre, et je me sens plus calme que je ne l'ai été depuis des semaines.

Je réalise à quel point il m'a été dur de garder mes distances avec lui.

– Nous enfreignons une règle, je lui murmure entre deux baisers.

– Je ne suis pas devenu milliardaire en respectant les règles, répond-il.

Il appuie sur un bouton sur son bureau, j'entends la serrure de la porte se verrouiller puis il me repose sur son bureau. Immaculé, évidemment.

Il baisse les yeux sur moi et je le vois pratiquement saliver, alors qu'il défait sa ceinture et son pantalon pour les faire tomber à ses pieds.

Il ne quitte pas mon regard quand il se baisse pour les ramasser — il ne laisse pas traîner son pantalon, ça pourrait le froisser.

Je souris en le regardant le replier sur le dossier de sa chaise.

– Tout est dans le détail, c'est ça ?

– J'ai une réunion dans deux heures, dit-il. Ce qui nous laisse tout juste le temps de te rappeler que tu as pris une très mauvaise décision en me disant que je ne pourrais plus faire ce que je m'apprête à te faire.

Son sexe est rigide, érigé en avant de son corps.

Je ne sais pas si c'est possible, mais on dirait qu'il est encore plus gros que la dernière fois.

Je me lèche les lèvres avec gourmandise.

Il s'approche de moi.

Je plie mes genoux et déplace mes fesses vers le bord du bureau.

Il glisse aisément ses doigts en moi ; je fonds de désir pour lui.

Il sourit et ferme les yeux.

– Tu es tellement mouillée.

– Tu m'as manqué, lui dis-je.

Je ne reconnais pas ma voix.

Elle est plus basse, plus lente, comme si le désir qui parcourt mon corps affectait même mes cordes vocales.

Quand il me pénètre, je sens tout mon corps à la fois rempli d'énergie et complètement détendu.

Si mon corps pouvait s'exclamer « il était temps ! », il le ferait.

Mes hanches balancent vers sa bite avant même qu'il soit en moi.

Il marque une pause et penche sa tête vers moi.

– On en a vraiment envie, pas vrai ? me demande-t-il.

Il pose ses mains sur le haut de mes cuisses et se penche, embrasse mon entrejambe et balaie de ses lèvres ma chatte aux abois.

Je gémiss de plaisir et de désir alors qu'il continue à m'exciter.

Mes hanches s'agitent presque malgré moi. J'halète.

– Je t'en prie...

Il marque une pause et me regarde.

– Tu me pries de quoi ? demande-t-il, le sourire aux lèvres.

Je le regarde sans savoir s'il me demande d'être plus spécifique dans ma requête, ou s'il veut que je l'appelle Monsieur.

Je veux bien l'appeler Sa Majesté Andrew, pourvu qu'il me mette sa bite bien profond. Dans le doute, je précise les deux.

– Je vous en prie, baisez-moi, votre Majesté Andrew.

– Mmm. Puisque vous le demandez si poliment.

Il prend mes deux mains et les place le long de mon corps, puis enfonce son sexe entièrement en moi.

Je crie de plaisir en le sentant tout entier en moi, tout en ressentant le poids de son corps sur le mien, alors qu'il retient mes mains contre le bureau.

Il commence par de légers mouvements, lents et sensuels au départ, puis de plus en plus rapides et profonds, jusqu'à ce que j'aie l'impression que sa bite tape contre mes côtes.

À chacun de ses va-et-vient, mon corps entier gémit, je suis tellement submergée par le plaisir que j'en oublie presque de respirer.

L'angle de son corps lui permet de frotter mon clito à chaque mouvement. Il me mène beaucoup trop rapidement à l'orgasme.

Encore une fois, mon corps et mon cerveau sont en contradiction. Mon corps veut plus de plaisir, maintenant, alors que mon cerveau voudrait ralentir les stimuli et profiter de cette sensation de plénitude le plus longtemps possible.

Les orgasmes multiples me viennent alors à l'esprit. S'il y a un moment pour en faire l'expérience, c'est bien maintenant.

L'orgasme me submerge littéralement, j'ouvre les yeux et fixe Andrew.

Il me regarde aussi, avec détermination et excitation. Quelques instants plus tard, je sens son corps se raidir, il pousse un cri en jouissant et laisse exploser son désir en moi.

L'humidité qu'il ajoute en moi ne fait que chauffer davantage mon clitoris, et mon orgasme se poursuit, encore et encore, pendant ce qui me semble être plusieurs minutes. Puis nous nous détendons tous les deux, en sueur et le souffle coupé.

CHAPITRE 16

ANDREW

Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Dès que je l'ai vue à l'entrée de mon bureau, j'ai su que je la voulais, et que notre pacte était foutu.

Je n'aurais jamais cru qu'elle pourrait être encore plus attirante que d'ordinaire, mais j'aurais dû le prévoir.

Ce qui est inaccessible m'attire toujours plus que ce qui est à ma portée.

J'ai réussi à l'allonger sur mon bureau, j'ai pu la regarder perdre le contrôle de son corps, de son esprit et de son âme.

Ses yeux sont magnifiques et troublés par son désir, je meurs d'envie de me la faire aussi fort que possible ; mais je me retiens, je l'aguiche, et lorsqu'elle me supplie enfin, je satisfais nos désirs.

Après nos ébats, mon bureau est un vrai foutoir.

Je me rhabille et range mon bureau et en essuyant les bords.

Je me suis jeté sur elle si rapidement qu'il lui suffit de remonter sa culotte et rabaisser sa jupe pour se rhabiller, puis elle se penche pour m'aider à ramasser les objets tombés du bureau pendant notre partie de jambes en l'air.

– Tu manges souvent à la cafétéria ? je lui demande.

Nous avons construit la cafétéria il y a seulement deux ans, à la demande des employés.

– Généralement, je n'y vais pas, répond-elle. Ce n'est pas très cher, mais si j'y allais tous les jours, ça commencerait à peser sur mon budget. En principe, j'emporte mon déjeuner et mon dîner, mais je n'ai pas eu le temps aujourd'hui.

– À quoi as-tu occupé ton temps ?

Je la regarde avec attention.

Est-ce qu'elle voit quelqu'un d'autre ?

Un éclair de jalousie me parcourt avant même qu'elle ait pu répondre à ma question.

Le regard nerveux qu'elle m'adresse n'est pas pour me rassurer.

J'ai passé beaucoup d'années à apprendre sur les gens, sur les gestes subtils de leur corps, et Sarah est incroyablement facile à interpréter.

Elle cache quelque chose ; ça crève les yeux.

Ses yeux papillonnent de droite à gauche, elle vire à l'écarlate, plus encore qu'après avoir joui.

– Je travaillais sur mon mémoire, me répond-elle vaguement. Mais un virus a bloqué mon ordinateur, donc j'ai dû tout laisser en plan. Ce n'était pas plus mal, car autrement je serais arrivée en retard au labo.

– En retard, hein ? lui dis-je en marquant une pause pour balayer une mèche de cheveux collée sur ses joues. Tu n'es pas sans savoir que la sanction pour les retards est très... sévère.

Elle rougit de plus belle, cette fois-ci d'excitation plus que d'embarras.

– Tu as une mauvaise influence sur moi, Andrew, chuchote-t-elle.

– Laisse-moi t'inviter à dîner.

J'ai une idée... une idée que me trotte dans la tête depuis plus d'une semaine. La présence de Sarah dans mon bureau semble tout à fait naturelle.

Mon assistante actuelle, Kimberley, est vraiment étourdie ces derniers temps. Je ne sais pas pourquoi, et je ne lui ai pas demandé. Elle arrive en retard au bureau, elle oublie de me communiquer des informations cruciales pour mes affaires, et pire encore, elle a fait se chevaucher deux réunions extrêmement importantes.

Je sais que Sarah s'intéresse à Sundheid pour ses avancées dans le domaine des sciences alimentaires, et non pas dans le secrétariat, mais peut-être que je pourrais trouver un moyen de la convaincre qu'elle y trouvera des avantages.

Elle hésite quand je lui propose de dîner ensemble, en me regardant avec un air étrangement suspicieux.

– Pourquoi ? me demande-t-elle.

– Parce qu'on s'aime bien, et que je pense qu'on sera tous les deux d'accord pour dire que cela fait de longues semaines, pour ne pas dire mois, que l'on ne s'est pas comportés de façon naturelle l'un avec l'autre. J'invite régulièrement des employés à prendre un café, donc on peut faire ça si tu préfères, mais j'aime bien aller au restaurant et je sais que toi aussi.

– Rien de sophistiqué alors, me dit-elle. Enfin, pas un restaurant où tu dois commander pour moi douze heures à l'avance.

– Marché conclu, je lui réponds en souriant.

Elle a détesté que je commande à sa place dans deux des restaurants dans lesquels je l'avais invitée avant que l'on s'accorde à ne plus être intimes, depuis qu'elle effectue un stage rémunéré à Sundheid.

– Demain soir ?

Elle accepte, je déverrouille la porte de mon bureau, et elle retourne au laboratoire.

Je jette un œil au bureau de mon assistante, et ne suis pas surpris de n'y voir personne. Je n'ai aucune idée d'où elle peut être, je sens une poussée de colère m'envahir. Je vais devoir la virer... Et la remplacer par Sarah.

Lundi matin, lorsque j'arrive au travail, Sarah est assise à l'ancien bureau de Kimberley. Elle sourit en me voyant, mais son sourire semble forcé. Il ne m'a pas été facile de la convaincre de devenir mon assistante, mais elle a fini par obtempérer.

Nous sommes sortis dans le restaurant de son choix, un snack sur le campus, qui sert des plats étonnements bons, mais gras.

Nous avons mangé des burgers et bu des bières, et je me suis encore étonné de son aisance aussi bien dans une robe de cocktail qu'en jean et sweat-shirt.

Je lui ai proposé le poste d'assistante en lui demandant si elle était confrontée à d'éventuels obstacles dans ses recherches.

Elle a changé d'attitude instantanément, comme l'autre jour dans mon bureau, et j'ai senti qu'elle gardait quelque chose pour elle en admettant doucement que oui, elle était effectivement confrontée à certains obstacles.

Je lui ai demandé si elle aimerait avoir un accès illimité à toutes les ressources de Sundheid.

Évidemment, je n'ai jamais fait une telle proposition à Kimberley, mais depuis le système informatique de mon bureau, auquel l'ordinateur de mon assistante est connecté, il est techniquement possible d'avoir un accès quasi total à tous les documents archivés.

Pas à mes fichiers privés, mais elle aura accès à tous les autres documents susceptibles de l'aider pour son mémoire.

Elle m'a dévisagé avec suspicion.

– Qu'est-ce que je dois faire pour gagner ce privilège ? a-t-elle demandé.

– C'est facile, je lui dis. Deviens mon assistante. Kimberley est de moins en moins fiable, je ne peux plus lui faire confiance. Bref j'ai besoin d'une nouvelle assistante, et j'ai confiance en toi.

J'ai haussé les épaules, essayant d'avoir l'air naturel en lui proposant le job, et non pas en violation totale de notre accord.

– Je n'arrive pas à croire que tu espères que je vais accepter ta proposition !

Mais après mon argumentaire, et du temps pour qu'elle puisse y penser, elle a fini par accepter, et la voilà assise derrière son nouveau bureau, à dix mètres du mien. Elle est complètement craquante dans son pantalon noir et son chemisier couleur pêche, qui met en avant chacune de courbes de sa taille à son cou, en redescendant dans son dos.

– Bonjour Docteur Reid, me dit-elle poliment.

Le ton de sa voix est docile, mais des flammes dansent dans ses yeux.

Je sais qu'elle n'est pas entièrement satisfaite de notre nouvel arrangement. Mais j'apprécie sa présence derrière ce bureau ; au moins, elle a la volonté de le faire.

La question qui demeure est de savoir si je serai capable de garder mes distances avec elle, maintenant qu'elle est si proche de moi.

Je ne sais pas pourquoi, j'en doute déjà.

CHAPITRE 17

SARAH

Andrew entre dans son bureau, avec l'air du chat qui vient de manger le canari, en me regardant des pieds à la tête, l'air victorieux.

Je lui lance un regard noir, mais je sais très bien que je porte mon pantalon le plus sexy et un chemisier à la limite de la tenue professionnelle.

Nous jouons tous les deux un jeu ; je ne peux pas lui en vouloir... Pas trop du moins.

– Bonjour, Docteur Reid.

– Bonjour, Mademoiselle Bowman. Avez-vous la moindre question sur quoi que ce soit ?

Son sourire est courtois ; quiconque passerait dans le couloir croirait à de simples salutations entre le patron et son assistante.

Mon corps, lui, sait qu'il en est autrement, et chaque pas que fait Andrew dans ma direction augmente mon désir de lui.

– Non Monsieur, tout va bien pour l'instant. Vous avez une audioconférence dans dix minutes. Voulez-vous un café ou une viennoiserie ?

Ai-je bien anticipé ? J'ai lu dans l'agenda de Kimberley qu'elle apporte toujours un café à Andrew à sept heures quarante-cinq, à moins qu'il ne soit en rendez-vous avec des clients à cette heure-là.

– Ça va aller, merci. Pour qu'on soit plus à l'aise au bureau, évitons certaines formalités ; est-ce que ça te va, Sarah ?

Le son de sa voix provoque un frisson dans tout mon corps.

– Oui....Andrew.

– Parfait. Je vais t'envoyer par email une liste de personnes qu'il faudrait que tu contactes pour fixer des réunions ; arrange-toi avec leur emploi du temps, qu'ils soient satisfaits. Comme tu peux le voir, mon agenda de la semaine prochaine est presque vide ; j'avais un voyage d'affaires que j'ai dû annuler.

– Bien sûr, Mons... Andrew.

Dès qu'il entre dans son bureau, j'ouvre le dossier des documents de l'entreprise par le raccourci sur mon bureau.

Ce dossier est la raison même de ma présence sur cette chaise ; Andrew m'a promis un accès illimité aux informations liées à l'historique, aux recherches et aux projets de Sundheid.

J'espère que je pourrais trouver des informations me permettant d'éclaircir les zones d'ombres de mes propres recherches, ou, dans le meilleur des cas, des informations qui pourraient définitivement blanchir Andrew de mes suspicions que quelque part dans cette entreprise, ce bâtiment ou un quelconque hangar à l'extérieur, des animaux sont soumis à toutes sortes d'expérimentations cruelles.

J'ai aussi des cours à préparer. Le Docteur Arton m'a demandé de me charger d'un de ses cours le trimestre prochain. Il s'agit d'un cours assez généraliste sur l'éthique des sciences alimentaires pour des étudiants de première année. Ce sont donc des débutants, ils ont tous choisi la biochimie comme spécialité.

« Je pense que tu pourras amener quelque chose de rafraîchissant à ce cours, » m'a dit le Docteur Arton en me tendant une clé USB contenant tous les dossiers liés au cours.

Je dois reconnaître que je suis excitée par l'idée d'enseigner. Ça me changera de la monotonie du travail à Sundheid, et m'aidera peut-être à avancer sur mon mémoire.

Je passe ma journée à ignorer la présence d'Andrew, juste de l'autre côté de la porte.

Quant à lui, il ne quitte pas fréquemment son bureau.

Nous communiquons principalement par email ou téléphone ; je lui annonce l'arrivée de ses clients pour les réunions prévues, et d'un chef d'équipe du département Recherche qui est passé à l'improviste en me demandant si Andrew aurait quelques minutes à lui consacrer.

À cinq heures, je rassemble mes affaires.

Je frappe doucement à la porte du bureau d'Andrew.

– Entre, dit-il, j'ouvre la porte.

– J'ai fini pour aujourd'hui, à moins que tu n'aies d'autres tâches à me demander, lui dis-je en sentant mes joues rougir.

Je suis sûre qu'il pense à des dizaines de choses qu'il pourrait me faire faire ; il en va de même pour moi.

Mais c'est aussi une question qu'une assistante se doit de poser à son patron avant de partir.

Ses yeux brillent et il me sourit, lèvres pincées.

– Ça sera tout pour aujourd'hui Sarah. Super travail pour ton premier jour. Tu as prévu quelque chose ce soir ?

– En fait, oui. Je file sur le campus, je dois donner un cours d'éthique ce trimestre pour obtenir mon diplôme.

– Éthique ? Ça a l'air intéressant, me dit Andrew.

Il tapote ses doigts sur le bureau, en insistant du bout des doigts à l'endroit exact où était posé mon cul lorsqu'il me baisait, il y a seulement quelques jours.

Je vire à l'écarlate.

– J'espère que mon cours intéressera les étudiants, lui dis-je. J'ai préparé ce que je considère être des leçons pratiques...

– Secrétaire et institutrice, dit-il. Tu es un véritable fantôme réincarné.

Je secoue la tête.

– Mauvaise, mauvaise influence, je murmure en faisant tomber le masque de l'assistante froide et désintéressée, pour lui montrer la torture qu'il me fait endurer.

Il sourit.

– A demain, Sarah. Bonne chance pour ton cours ce soir. Peut-être que je passerai y assister.

Je lui lance un regard noir et referme la porte derrière moi. Il n'oserait pas.

Trois heures plus tard, je me retrouve sur l'estrade de l'amphi tandis que les étudiants entrent dans la salle.

Je suis dans un amphithéâtre pour cours magistraux, mais les rangées sont loin d'être remplies ; il n'y a que quinze étudiants.

– Je crois que nous allons commencer par demander une salle plus petite, dis-je. Qu'en pensez-vous ?

Les étudiants hochent la tête en signe d'approbation.

Je leur demande de venir s'asseoir sur les deux premières rangées, et je pousse le podium sur le côté pour pouvoir m'asseoir sur la table, en face du groupe.

Mon regard est immédiatement attiré par Adam. J'aime penser que c'est parce qu'il est

assis au milieu de la première rangée, mais au fond, je sais que c'est parce qu'il est absolument canon.

Il s'assied, sans se rendre compte — ou en faisant semblant de ne pas voir — de toutes les étudiantes qui font des pieds et des mains pour s'asseoir à côté de lui.

Je ne connaissais pas son nom avant d'avoir fait l'appel, et même à ce moment-là, il a à peine répondu. Il a levé les yeux vers moi et s'est contenté de vaguement hocher la tête. Il m'a rappelé l'air avec lequel Andrew réagissait lors de ces rendez-vous d'affaires.

– Bienvenu Adam, je lui dis. Puis j'appelle le nom suivant. « Amandine ? »

Après le cours, Adam vient me voir pendant que je ramasse mes affaires en répondant à des questions d'ordre pratique posées par quelques étudiants.

– Bonsoir Professeur Bowman, me dit-il. Excellent cours !

– Merci... Adam ?

Je lui demande, pour lui faire croire que je n'ai pas retenu son nom. Pour lui faire croire que je n'ai pas passé tout le cours hypnotisée par ses cheveux bruns épais et son regard vert perçant. Son menton, la façon dont ses épaules et sa poitrine remplissent sa chemise, sortie de son jean.

– Oui, Madame, dit-il.

– Tu peux m'appeler Sarah.

Techniquement parlant, je ne suis pas professeur ; même si mes étudiants n'ont pas besoin de le savoir. Ma bio a été rédigée avec quelques libertés pour me faire passer pour bien plus qu'une étudiante en Master.

– J'ai lu que vous travaillez à Sundheid, me dit-il. C'est vrai ?

– Oui, je dis en balançant mon sac sur mon épaule. Je travaille depuis quelques mois dans leur département Recherche.

– Est-ce que vous avez recours aux tests et expérimentations illégales sans aucun contrôle, tant sur les animaux que sur les humains pour vos recherches ?

Il me pose la question tellement franchement et directement que je ne la comprends pas tout de suite. Je le dévisage.

– Quoi ?

– Je pense que vous avez très bien entendu. Sundheid est dans le collimateur de plusieurs associations de lutte pour la défense des animaux et des droits de l'homme à cause de la cruauté de cette entreprise. Comment osez-vous enseigner l'éthique en sciences alimentaires tout en reconnaissant travailler à Sundheid ?

– Les allégations ne sont pas des faits, Adam. En tant que chercheur, il est essentiel de ne pas présumer, alors que les faits sont accessibles. Il n'y a jamais eu aucun lien direct entre Sundheid et le moindre cas d'expérimentation, d'essai clinique, de cruauté, ou n'importe quel autre acte illégal lié aux animaux. Crois-moi, s'il y avait un lien, je l'aurais trouvé.

Je n'arrive pas à croire que je viens de prononcer cette dernière phrase, et j'espère qu'Adam n'y a pas prêté attention... À la façon dont il me dévisage maintenant, il est clair qu'il a bien entendu.

– Donc vous êtes au courant de ces allégations. Et vous avez fait votre propre enquête ? Est-ce que votre travail là-bas n'est qu'une couverture pour vos recherches ?

Je l'arrête et m'avance vers la porte de l'amphi.

– Il n'y a pas de complot. Bien sûr que je suis au courant des allégations. Toutes les

entreprises innovantes comme Sundheid sont accusées des plus horribles expérimentations à un moment ou à un autre.

Je me concentre sur le ton de ma voix et tente de retrouver mon calme, tout en me précipitant vers la sortie.

– Ça fait partie du boulot. Mon travail n'est pas une couverture, je ne suis pas une espionne, je ne recherche rien d'autre que le thème de mon mémoire.

Et baiser le PDG, ajoute gaiement mon cerveau.

– Je ne saurais que te suggérer d'occuper ton temps à étudier les faits, puis à faire des suppositions à propos de ce que les faits t'ont révélé, plutôt que de transformer de fausses suppositions en faits. Après tout, tu te destines à la recherche, toi aussi.

– Évidemment, Sarah, répondit-il d'un air détaché.

Je suis complètement déstabilisée par ce garçon. Je ne sais pas si c'est aussi son cas ; quoi qu'il en soit, il ne le montre pas.

– Merci pour cet échange. J'ai vraiment hâte de suivre vos prochains cours. Vous assurerez le cours de demain ?

Je hoche la tête et lui souris, puis je pousse la porte donnant sur le parking de la fac. Je marche jusqu'à ma voiture sans regarder derrière moi, même si je sens le regard d'Adam perçant dans mon dos.

Je démarre ma voiture et m'appuie contre le dossier.

Je sens une vague de chaleur parcourir mon corps, et je n'arrive pas à dire s'il s'agit d'excitation ou de nervosité.

Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai... il s'agit bien d'excitation.

Je secoue la tête, réticente à l'idée d'admettre que je puisse déjà avoir Adam dans la peau.

Il y a quelque chose de spécial, d'unique chez lui, et qui me fait un peu penser à Andrew. Mais c'est surtout quelque chose de troublant.

Il a tellement d'assurance, il est tellement calme.

Il ne doit avoir que la vingtaine, il semble à peine plus âgé que les élèves de première année, mais il parle, il bouge et il se comporte comme s'il connaissait tous les secrets de l'Univers.

J'élabore un plan sur la route du retour.

Peut-être qu'Adam pourrait me servir à entamer cette conversation avec Andrew que je repousse sans cesse.

Peut-être que si je racontais à Andrew comment Adam m'a interpellée, et peut-être que si...

Je ne sais pas, si j'exagérais un peu ses accusations, peut-être qu'Andrew serait prêt à me montrer les preuves dont j'ai besoin — pas uniquement pour Adam, mais aussi pour moi.

Je gare ma voiture et marche jusqu'à chez moi.

Victoria est encore en voyage ; sérieusement, je ne l'ai pas vue depuis un bail.

J'attrape mon téléphone pour envoyer un message à Andrew, mais il m'a devancée.

Il m'a envoyé un message pendant que je conduisais.

Comment s'est passé ton cours ? Bien, j'imagine.

C'était intéressant. Un étudiant est venu me parler du positionnement de Sundheid sur la question éthique de l'expérimentation sur les animaux.

Oh ?

Je lui ai répondu que Sundheid est farouchement opposée aux expérimentations sur les animaux. Mais il s'est montré très insistant en ajoutant que Sundheid figurait sur plusieurs listes d'associations pour la défense des animaux, mentionnant que l'entreprise brûlerait des lapins.

C'est en référence à *Liaisons Fatales* avec Michael Douglas, pour ne pas trop plomber l'ambiance.

Mon ventre se tord d'anxiété ; je n'arrive pas à croire que je pousse le jeu aussi loin avec Andrew.

S'il venait à apprendre que ce n'est pas la première fois que je me penche sur cette question, s'il découvrirait que je cherche des infos à ce sujet depuis des semaines, et que je sais déjà que les allégations d'Adam ne sont pas complètement fictives... Et bien franchement, je ne sais pas quelles pourraient être les conséquences.

Qu'es-tu en train de faire Sarah ?

Je suis chez moi, pourquoi ?

Rejoins-moi au restaurant Chianina & singer. Dans vingt-minutes.

Je fixe mon téléphone.

Chianina & singer, c'est le restaurant de notre dernier rencard, enfin, qui était censé être un rencard à cause de notre accord de plus sortir ensemble.

Nous n'avions pas couché ensemble ce soir-là, mais la chaleur entre nous était palpable. Et, évidemment, nous avons couché ensemble entre-temps. Mon corps lance des pulsations de désirs pour lui.

OK, je lui réponds avant de me précipiter dans la salle de bain pour rafraîchir mon maquillage et ma coiffure.

Si l'on prend en compte le fait que j'ai travaillé toute la journée, puis donné un cours du soir, je ne suis pas trop mal. Je regarde ma montre ; il faut que je parte sur-le-champ si je ne veux pas être en retard.

Il s'avère que je finis par arriver en retard quand même. Ou alors Andrew est en avance. Quoi qu'il en soit, il m'attend sur une banquette pour deux au fond du resto.

Il a commandé quelques snacks, un détail qui ne m'échappe pas lorsque je m'installe sur la banquette.

Il me sourit, son visage s'illumine en même temps.

– Il est un peu tard pour dîner, je lui dis en pointant son assiette.

– Si tu appelles ça un dîner, dit-il d'un ton hautain ; je ne suis pas sûr que tu sois prête à devenir une scientifique de l'amélioration de l'être humain tout de suite. Je ne sais même pas si c'est vraiment de la nourriture.

Il me montre une aile de poulet trempant dans une sauce piquante orange et il fait la grimace.

Je rigole.

– Désolée, dis-je, je ne voulais pas te contrarier avec les commentaires de mon étudiant. Je suis sûre qu'il cherchait juste à impressionner la prof pour le premier jour, tu sais.

– Comment s'appelle-t-il ?

– Son nom ? je lui demande, un peu perplexe. Adam. Pourquoi ?

Les traits du visage d'Andrew se durcissent, je vois sa mâchoire se crispier. Il prend une respiration et une gorgée de la bière que le serveur vient de poser devant lui.

– Adam comment ?

– Quoi ?

– Quel est son nom de famille, Sarah.

Il me parle sur un ton calme et régulier. Calme pour la plupart des gens, mais je sais qu'il bouillonne à l'intérieur.

Je réfléchis, et peine à me souvenir.

– Howell.

Son nom me revient en un éclair, accompagné de ses yeux verts et de sa posture assurée et désinvolte.

Je gigote sur la banquette.

– C'est un étudiant de ton cours d'éthique ?

Andrew plisse les yeux en me fixant.

Je gigote de nouveau, de malaise cette fois-ci.

Son regard est dur et pénétrant ; j'ai l'impression d'être dans le box des accusés d'un tribunal, prête à être jugée.

– Oui, c'est un étudiant Andrew, mais pourquoi toutes ces questions ?

Andrew regarde tout autour de nous, comme s'il cherchait si quelqu'un pouvait nous entendre. Il baisse la voix, je dois me pencher en avant pour pouvoir l'entendre.

– Adam Howell est un escroc. Cela fait plusieurs années qu'il essaie de faire couler Sundheid. Au départ, on pensait qu'il ne s'agissait que d'un étudiant innocent ; on a entendu parler de lui pour la première fois quand il était encore au lycée. Il prétend être un activiste, mais il ne fait que courir après tous les grands groupes en les accusant de violer les droits des animaux. Il crée des preuves, enfin ce qu'il appelle des preuves, qui pourraient mettre en péril la réputation des entreprises. Et elles se retrouvent dans l'obligation de lui racheter ces preuves pour qu'il garde le silence. Donc techniquement, c'est un extorqueur de fonds.

J'écoute ce que raconte Andrew et mon cerveau est tiraillé dans deux directions. Ce n'est pas du tout ce que je m'attendais à entendre de lui. Est-ce qu'il dit la vérité ?

Ou, est-ce que lui aussi a décidé d'utiliser Adam pour me convaincre de sa vérité, tout comme je l'ai fait pour essayer d'obtenir plus d'informations sur les pratiques d'expérimentations humaines et animales de Sundheid ?

Le bruit de la pinte d'Andrew contre la table me sort de mes pensées.

– Putain ! jure-t-il en soufflant. Réfléchis bien. Qu'est-ce que tu lui as dit ? Mot pour mot.

J'ai un trou de mémoire pendant quelques instants, puis je me rappelle distinctement de ma conversation avec Adam.

Je suis soulagée de pouvoir raconter la vérité à Andrew, que j'ai pris la défense de l'entreprise lors de ma conversation avec Adam.

– J'ai fini par lui dire qu'il devait recouper ses sources et ne plus faire d'accusations sur la base de simples suppositions.

– Bien joué, Sarah, me dit Andrew en me lançant enfin un véritable sourire. Je devrais t'engager comme négociatrice, un de ces jours.

Il anticipe mon objection et me sourit.

– Je plaisante, dit-il, mais tu serais très bonne dans ce job.

– Désolée, je lui répète. Je n'avais jamais entendu parler de lui ni de ses précédentes accusations. J'ai juste pensé que c'était un élève impertinent qui cherchait à m'impressionner.

J'élude le fait que je l'ai trouvé tellement attirant que j'ai passé une bonne partie du cours à l'imaginer entre mes cuisses.

– Tu en es super bien tirée, Sarah, même si je n'en suis pas surpris.

CHAPITRE 18

ANDREW

J'embrasse Sarah en la raccompagnant à sa voiture.

Évidemment, j'aimerais qu'elle rentre avec moi, mais j'ai beaucoup de choses à planifier. J'aurais dû prévoir qu'Adam et Sarah finiraient par se rencontrer.

Et son cours d'éthique !

Cette nana est incroyable.

Pendant toute la route, je bouillonne en essayant de contenir ma colère.

Je pensais m'être déjà occupé d'Adam ; il faut que je revérifie dans mes documents, mais nous payons régulièrement Adam depuis plus d'un an, depuis qu'il a découvert la vérité sur Sundheid et qu'il nous menace de tout dévoiler aux médias.

Dès que je rentre dans le bureau aménagé chez moi, j'appelle l'un de mes partenaires pour lui expliquer la situation.

– Il s'approche de mes employés maintenant. Ma nouvelle assistante est également professeur à l'université locale, et il s'est invité à son cours. Ce soir, il a commencé à lui poser un tas de questions.

J'entends la respiration lourde de Charles à l'autre bout du fil.

– Ta nouvelle assistante est professeur ? me demande-t-il, en répétant mot pour mot ce que je viens de lui dire. Est-ce qu'on peut faire confiance à cette nouvelle assistante ?

– Sarah est irréprochable, je lui dis sèchement. Le problème n'est pas là. Le problème, c'est que ce petit enfoiré est en train d'infiltrer Sundheid par tous les moyens possibles. Il lui est tombé dessus à la fin du cours et a essayé de lui farcir le cerveau de mensonges.

– Et que comptes-tu faire ? me demande Charles.

– Tout ce qui sera nécessaire. Ce sale morveux ne doit plus se trouver sur mon chemin. Fais-le arrêter, fais-le virer de son école, fais-le déporter au Mexique. Fais tout ce qui sera nécessaire.

– Je ne suis pas sûr que ses actes soient légaux, me coupe froidement Charles.

Je ronge mon frein.

– Peu importe, je réponds. Je m'occupe de Sarah ; je te fais confiance pour t'occuper d'Adam Howell.

Mon plan pour m'occuper de Sarah, c'est de l'emmener en vacances deux semaines, pendant que Charles s'occupera d'Adam... à sa façon.

Elle va refuser en bloc, j'en suis sûr, mais il ne faut plus qu'elle ait de contact avec Adam avant que mon partenaire puisse passer un marché avec lui.

Le lendemain, je m'arrête au bureau de Sarah. Elle a préparé mon café pour sept heures quarante-cinq, je lui souris.

– Suis-moi dans mon bureau, je lui dis. J'ai une proposition à te faire.

J'essaie de cacher mon sourire quand je la vois commencer à rougir. Une teinte rosée qui prend sa source dans son splendide décolleté, puis remonte le long de son cou jusqu'à ses joues.

– Tu peux garder tes vêtements, je murmure, même s'il n'y a personne autour.

– Je ne sais pas si tu as remarqué, me dit-elle en se levant et en me suivant jusqu'à mon

bureau, mais tu peux faire pas mal de dégâts sans même enlever mes vêtements.

Je souris en inclinant la tête, signe de reconnaissance du type de dégâts que je peux causer. Je m'assieds sur mon bureau, à l'endroit précis où je l'avais posé ce jour-là, et je la regarde.

– J'ai besoin de prendre l'air pour deux semaines. En Italie. Je voudrais vérifier plusieurs huiles d'olive avec un investisseur local. La seule façon de pouvoir vraiment confirmer que tout est conforme est de m'y rendre moi-même.

Elle hoche la tête.

– D'accord. Qu'est-ce que tu auras besoin que je fasse pour toi pendant ton absence ?

– Je veux que tu m'accompagnes.

Ses yeux s'écarquillent et elle me sourit comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

– Je ne peux pas, Andrew, j'ai des cours. Et un boulot.

Elle pointe la porte de son bureau.

Je me lève et contourne mon bureau pour me tenir plus près d'elle. Je me penche contre mon bureau et aligne mes pieds avec les siens. Je sais qu'elle l'a senti à la vue de son visage rougissant.

Je prends moi-même des risques ; je suis déjà terriblement excité, et me rapprocher davantage d'elle ne fait qu'accroître mes ardeurs.

– Fais-toi remplacer. Et tu travailleras pour moi pendant que nous serons là-bas. Je ne peux pas y aller sans mon assistante.

Je la regarde comme si nous étions tombés d'accord ; du moins, dans ma tête, c'est le cas.

– Est-ce que ça a quoi que ce soit à voir avec Adam ? demande-t-elle. Parce que si c'est le cas, tu n'as pas à t'inquiéter. Je ne le laisserai plus me poser de questions. Et s'il devient agressif, j'appellerai la sécurité du campus.

– Je veux que tu viennes en Italie avec moi, je lui chuchote en me penchant contre elle.

Je prends sa main et elle se lève ; je l'attire contre moi. Je sais qu'elle peut sentir ma bite, dure et palpitante, contre sa jambe. Je pose ma main sur ses fesses, bien rondes et fermes, et je la presse contre moi. Sa poitrine contre la mienne est comme deux oreillers thermiques, j'embrasse ses lèvres chaudes et humides.

– Je vais trouver un remplaçant, dit-elle. Mais il me faudra sans doute plusieurs jours avant qu'il soit validé.

– Pas de problème, je lui dis. Va passer les coups de fil nécessaires.

Elle se retourne et sort de mon bureau, son cul magnifique ondulant de droite à gauche dans sa jupe.

Je la regarde jusqu'à ce qu'elle referme la porte de mon bureau.

CHAPITRE 19

SARAH

Je n'arrive pas à croire la vitesse à laquelle la semaine est passée ; ça y est, j'ai fait ma valise, j'ai trouvé un remplaçant, je suis allée à l'aéroport, j'ai pris un avion pour l'Italie, et me voilà dans la salle des tapis roulant des bagages, entourée de gens qui parlent italien, avec Andrew à mes côtés.

– Notre chauffeur devrait déjà être là, me dit Andrew. Il sera notre chauffeur privé pendant tout le séjour. Mais je me disais qu'on pourrait aussi louer une voiture pour le week-end et aller se balader à la campagne.

Il se penche vers moi et m'embrasse. Mon corps, comme toujours, plonge vers lui.

Nous récupérons nos bagages et les chargeons sur un caddy, puis sortons vers la file des transports.

Nous apercevons tout de suite notre chauffeur.

Il a le teint hâlé, les cheveux sombres, il est très grand. C'est un très bel Italien. Il parle très bien notre langue, mais on peut entendre son accent italien.

Il nous salue, en prêtant une attention particulière à Andrew, puis il nous conduit en Toscane.

Il s'avère que nous séjournons dans un manoir qu'Andrew a loué pour l'occasion.

Je suis d'abord surprise, puis je me reprends ; quand est-ce que je vais arrêter d'être surprise par le style de vie extravagant d'Andrew ?

La maison est magnifique. Il y a une piscine, un vignoble, et une cuisine digne d'un chef étoilé au Michelin.

Andrew me fait faire un tour des pièces de la maison qu'il a déjà vues avec l'agence immobilière, puis nous découvrons le reste ensemble.

La chambre est décorée dans des teintes sombres, de somptueuses étoffes pendent des murs, et le lit king size trône au beau milieu de la pièce.

Andrew se tourne vers moi et m'embrasse.

Il m'emmène en direction du lit, où je m'assois, et l'attire contre moi.

– J'ai faim, dis-je.

– J'ai envie de toi. Nous pouvons manger ce qu'on veut et quand on veut. Je suis là pour le boulot, mais on peut dire que toi, tu es en vacances. J'aurai quelquefois besoin de toi... Mais non, j'aurai besoin de toi tout le temps ! Mais tu ne travailleras que très peu.

Il me sourit d'un air charmeur, et m'embrasse. Je retire mon sweat-shirt par la tête, et lui dévoile ainsi que j'ai choisi de ne pas porter de soutien-gorge dans l'avion.

Il sourit, et siffle doucement. Il prend mes seins dans ses mains et les serre l'un contre l'autre.

Mes muscles étirés, combinés à ses caresses, et à son souffle chaud qui m'effleure la peau, font pointer mes tétons et augmenter le désir dans tout mon corps.

Ce n'est pas juste à cause d'Andrew, mais de tout ce qui va avec. L'Italie. Un beau manoir rien que pour nous en Toscane. Andrew.

Je m'allonge sur le lit et retire mon legging, révélant un string en dentelle noire.

Il gémit et se débarrasse de son pantalon et de son t-shirt pendant que je baisse mon

string et le jette de l'autre côté du lit.

– Ton corps est plus musclé chaque fois que je le vois, lui dis-je. À quel genre de sorcellerie avons-nous affaire ?

Il place sa bite dans ma main et resserre mes doigts autour de son gland.

Sa bite est dure, chaude, je me sers de mon autre main pour jouer avec ses couilles. La fine peau qui les enveloppe est fraîche au toucher, mais elle ne tarde pas à se réchauffer à mon contact.

Je me dandine sur le matelas, puis il se roule sur le côté pour que je puisse le sucer.

Je lèche son gland pendant qu'il s'allonge, il ne me quitte pas du regard et palpe mes seins.

Le contact de ses doigts sur ma peau continue de m'envoyer des ondes de plaisir dans tout le corps, il attise mon attention pour sa bite, érigée devant moi.

Je sens qu'il vacille à chaque contact, et je suis sur le point de le faire jouir.

Je connais les mecs, et c'est particulièrement le cas pour Andrew : ils aiment voir ce qu'on leur fait.

Je tourne ma tête pour qu'il puisse regarder mes lèvres autour de son gland, en retenant mes cheveux derrière mon épaule pour lui dégager la vue.

– Oh, Sarah, gémit-il. Oh, tu es magnifique.

Je souris, en libérant mes lèvres de son pénis tout en commençant à le lécher.

Je lèche sa bite de haut en bas, en caressant son petit bout déjà lubrifié avec mes doigts.

Ce petit changement lui fait frôler l'orgasme, il cherche des mains l'arrière de ma tête, m'ordonnant de fait à retourner le sucer.

Je m'exécute, j'enfonce sa bite au fond de ma gorge, puis je sors et entre son pénis plus rapidement dans ma bouche.

Je sens son sperme couler dans ma gorge, il crie de plaisir en attrapant l'arrière de ma tête pour la maintenir pendant qu'il jouit, faisant s'écouler sa semence dans ma bouche.

J'avale tout en savourant son sperme, et je lui souris lorsque ma bouche est de nouveau vide.

Puis la touche finale : j'utilise mon index pour essuyer la goutte de sperme qui se trouve à la commissure de mes lèvres.

Il s'allonge, à bout de souffle, puis se rassoit brusquement, m'attrape et me retourne sur le dos.

J'explose de rire quand il commence à me chatouiller, puis il marque une pause et écarte mes cuisses.

Il attrape mes deux chevilles et les soulève sur ses épaules ; puis il commence à me donner du plaisir.

Il prend son temps, en commençant par lécher doucement la base de mon entrecuisses, en alternant ses coups de langue avec de tendres aspirations qui me rendent complètement dingue.

Je pousse mes hanches plus près de lui pour ouvrir davantage mon intimité ; de son côté, il rapproche sa bouche, pour m'aguicher, puis se retire.

Je gémis.

Mes jambes sont grandes ouvertes et je sais que je suis suffisamment humide pour qu'il puisse me baiser sur le champ.

Il cesse enfin de m'exciter en embrassant mes cuisses et approche sa bouche de ma

chatte à proprement parler.

Chaque coup de langue m'envoie des décharges de plaisir dans tout le corps.

J'ai chaud, je transpire déjà en attendant ce que je sais être la conclusion inévitable de ces préliminaires.

Il insère sa langue dans ma chatte et l'agite de gauche à droite. Son nez frotte délicieusement contre mon clito.

J'halète et le presse tout contre moi.

Il commence à lécher mon clitoris tout en glissant ses doigts, un, deux, puis un troisième et les enfonce profondément en moi.

Il me doigte doucement pendant que sa langue dessine des cercles autour de mon clito.

Mon corps est surchargé de sensations délectables, je commence à gémir en sentant l'orgasme monter en moi.

Il continue de lécher alors que je passe directement d'un orgasme à un second.

– Oh putain ! je crie. Oh, mon Dieu, tu fais ça tellement bien !

Je dois m'agripper à son épaule et y enfoncer mes ongles, mes gémissements se transforment en de longs soupirs sourds.

Enfin, il me pénètre.

Mes yeux s'ouvrent en grand, il me sourit en approchant ses lèvres des miennes.

– Surprise, me dit-il, me faisant rire.

Puis nous reprenons nos esprits, nous bougeons au même rythme, nos corps sont collés l'un à l'autre à cause de la transpiration et de la chaleur, nous sommes complètement synchronisés.

Je sens son membre me remplir, et son pouce frotter contre mon clitoris ; je sais que je ne vais pas pouvoir endurer ça longtemps.

Lui non plus d'ailleurs ; dès que je dépasse les sommets de mon orgasme, il me rejoint en se laissant submerger par le sien.

Nous crions en même temps, toujours scotchés l'un à l'autre, et nous mouvons au rythme de notre plaisir mélangé.

Lorsque nous avons joui, nous nous endormons épuisés. La fatigue du voyage nous a finalement rattrapés.

Lorsque nous nous réveillons, il fait jour en Toscane.

Je me lève du lit toute nue et me dirige vers l'entrée, où nos bagages nous attendent.

– Laisse, me dit Andrew.

Je me retourne et je le vois, nu lui aussi, sa bite en érection, ses muscles saillants et sa peau bronzée.

Je le regarde, un air perplexe sur le visage.

– Viens te baigner.

– Mon maillot de bain est dans la valise.

– Tu n'en as pas besoin. On est en Italie. Qui plus est dans une propriété privée.

– Mais la piscine est à l'extérieur, je lui fais remarquer.

– Mais on est en Italie, répète-t-il, comme si ça pouvait régler le problème.

Nous faisons une brève baignade, puis Andrew passe un coup de fil pour commander le petit déjeuner pendant que je me douche.

Nous déjeunons dans nos robes de chambre, et je me rends compte que je n'ai jamais eu aussi faim de toute ma vie.

– Qu'est-ce que tu aimerais faire aujourd'hui ? me demande-t-il. Un tour en voiture ? Du shopping ?

– Te baiser comme une folle ? ajouté-je à sa liste, en imitant son intonation.

Il rit, je lui souris en levant mon cocktail à sa santé.

– Tu es vraiment insatiable.

Il a raison, même si je n'ai jamais connu cette sensation avant lui.

Pendant que je le regarde de l'autre côté de la table, je réalise que je ne me lasse jamais d'Andrew Reid. J'ai besoin de lui avec moi, près de moi, en moi.

– Allons rouler un peu dans la campagne. Tu pourras me parler des endroits que tu connais déjà, et nous mangerons quelque part. Parce que tu ne seras pas surpris, mais j'ai déjà faim de nouveau.

Nous nous habillons et nous préparons pour notre balade.

Andrew appelle la voiture, une Fiat sportive, décapotable avec ça. J'attache mes cheveux en chignon, et mets le moins de maquillage possible.

Nous roulons, Andrew me montre quelques restaurants dans lesquels il faudra retourner, ainsi que certains vignobles de mes crus préférés, et la maison d'un homme qu'il doit rencontrer pendant notre séjour en Italie.

Je n'arrive pas à croire où nous sommes, mais tous les cent mètres, il y a des panneaux de signalisation indiquant la direction de Rome, Milan, et je ne sais quelles autres villes dont je n'ai jamais entendu parler.

Le soleil brille dans le ciel, je penche ma tête contre le dossier tout en m'exposant aux rayons du soleil, en ayant le sentiment de vivre l'un des meilleurs moments de ma vie.

Lorsque nous rentrons, je vais prendre une douche et Andrew va travailler dans un des bureaux du manoir.

Je me dis que je pourrais consulter mes emails et avancer un peu sur mon mémoire pendant qu'il travaille.

Je n'ai pas activé l'option SMS internationaux sur mon téléphone, donc tous mes échanges depuis l'Italie se feront par email.

J'ai reçu un message de ma tante et un de Victoria, ainsi que de quelques étudiants se demandant si j'allais rentrer, tout en me complimentant pour mon remplacement.

Je ne suis pas vraiment surprise ; les remplacements sont facilement octroyés et bien acceptés dans le domaine des sciences alimentaires. Mes étudiants sont entre de bonnes mains.

Puis, je vois dans mes emails un contact qui me glace le sang. Adam Howell. Je clique sur le message pour le lire.

Bonjour Sarah,

J'ai appris que vous étiez en vacances en Italie... Quelle chance vous avez.

Je suis passé au siège de Sundheid l'autre jour, et j'y ai appris que le PDG du groupe, Andrew Reid, était parti en voyage d'affaires, en Italie lui aussi.

Le monde est petit, vous ne trouvez pas ?

J'aimerais pouvoir discuter avec vous à votre retour.

J'ai en ma possession des documents que vous trouverez très intéressants, surtout étant donné votre conviction que Sundheid ne trempe dans aucune affaire liée à la cruauté sur des êtres vivants. Dans l'attente de vous voir et de partager ce que je sais être des faits.

Cordialement,

Adam Howell.

Je fixe l'écran de mon ordinateur, les yeux grands ouverts.

Mon premier instinct est d'appeler Andrew, de lui faire lire le message. Mais j'hésite. J'ai encore des doutes sur Andrew et les pratiques de Sundheid.

Si je lui parle de l'email d'Adam, le hasard fera que je n'aurais jamais l'occasion de discuter avec Adam de ses découvertes.

Mais ai-je vraiment envie de discuter avec Adam de ses découvertes ? Je me rends compte que oui, j'en ai envie.

Et je cache le message d'Adam dans le dossier où je classe les emails de Victoria.

J'éteins mon ordinateur, je me lève et me dirige vers le bureau où travaille Andrew.

Il me voit arriver et ferme le capot de son ordinateur ; je trouve ce geste fort intéressant, mais je ne dis rien.

– J'ai faim, je me contente de dire.

– Vraiment ? Et de quoi as-tu envie cette fois ?

Je souris.

CHAPITRE 20

SARAH

Notre séjour en Italie touche à sa fin, et je n'ai toujours pas décidé si je dois parler à Andrew de l'email d'Adam, et de sa proposition de discuter de Sundheid et de la possible contribution d'Andrew dans des essais cruels sur des animaux.

Nous sommes assis sur la terrasse, admirant les charmants paysages de Toscane en sirotant du vin, tout en dévorant une baguette achetée au marché avec plusieurs fromages que je n'aurais jamais mangés chez moi. Mais en Toscane, mon palais les apprécie.

– Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? me demande Andrew en croquant dans un cracker.

Ses doigts jouent sur mon genou nu, ma robe de chambre est attachée autour de ma taille, mais dévoile mes jambes jusqu'à mon entrecuisses. Ma poitrine est elle aussi visible, juste assez pour aguicher Andrew sans pour autant paraître provocante pour quiconque passerait par là. Je réfléchis un instant. Qu'est-ce que j'ai envie de faire ? Il nous reste encore une journée et une soirée ici. Nous avons mangé, fait du shopping, bu du vin, encore mangé, encore fait du shopping, et encore bu du vin. Nous nous sommes baladés à pied et en voiture, avons ramassé des fruits que nous avons mangés en dessert. Nous avons fait l'amour. Beaucoup. En gros, c'était des vacances bien remplies.

Andrew a dû travailler plus qu'il ne le voulait, mais pour être honnête, j'ai à peine remarqué son absence. Il me donne du boulot à faire lorsqu'il part rendre visite à des producteurs d'olives. Et lorsqu'il rentre le soir, je redeviens sa petite amie et il me traite comme une princesse.

– On pourrait aller au marché, dis-je, trouver de quoi préparer un bon dîner.

J'essaie de me souvenir d'il y a quelques mois seulement, quand mon monde tournait encore autour de la recherche, des labos, des expériences pour Tetam et de mon mémoire. À l'époque, l'idée même d'aller boire un verre à l'happy hour avec des amis était pour moi impensable. Alors, ne parlons même pas d'un rencard. Mais quand Andrew est entré dans le cours du Docteur Arton ce soir-là, il a chamboulé ma liste des priorités en un battement de cil.

– Excellente idée. Je sais déjà ce que je veux comme dessert !

Il tire sur ma robe de chambre et la fait glisser sur la droite, dévoilant la totalité de ma cuisse et le fait que je ne porte pas de culotte. Je rougis, puis lui souris. Ses yeux ne manquent jamais de me couper le souffle. Ils me fixent comme s'il était un prédateur chassant sa proie, comme s'il pouvait voir jusqu'à mes entrailles.

C'est à ce moment-là que je décide de lui parler de l'email d'Adam. Pourquoi maintenant, je n'en ai aucune idée. Je sais que c'est dingue de lui parler de ça, mais pour être honnête, j'ai vraiment envie d'entendre son point de vue.

– J'ai regardé mes emails de la fac hier soir, dis-je prenant une gorgée de vin. J'ai reçu un message d'Adam Howell...

Je le fixe, incertaine de la réaction à laquelle je dois m'attendre. Il me regarde avec des yeux particulièrement perçants, qui reflètent désormais la colère. Il pose son verre de vin et avale le bout de pain qu'il a déjà dans la bouche.

Puis il parle doucement.

– Il t'a envoyé un email ? Privé ?

– C'est-à-dire que mon adresse email est affichée sur la page internet du département des sciences alimentaires de l'Université. Avec ma photo et mon nom. Il n'est pas dur à trouver.

Je ne trouve aucune position confortable sur ma chaise. Andrew a toujours les doigts sur mon genou, mais ils exercent désormais une pression désagréable ; sa main est devenue brûlante, de fureur, j'imagine.

– Qu'est-ce qu'il te raconte ?

J'en viens presque à oublier le contenu de son email, jusqu'à ce que l'intensité du regard d'Andrew devienne insupportable.

– Je... Je ne me souviens plus.

Je bégaie. Je me creuse la cervelle pour me souvenir ce qu'il pouvait bien me demander, ou me proposer... Il n'y a plus qu'un gros trou noir à cet endroit de ma mémoire.

– Tu ne te souviens pas ? Il articule 'souviens' comme s'il crachait un poison. « Tu ne te souviens plus d'un email que tu as lu hier soir ? Va chercher ton ordinateur. »

– Je suis désolée chéri, je lui dis en essayant d'apaiser la situation. Mais il n'y a rien de grave. Je voulais juste te le dire parce que, euh, je ne sais pas vraiment pourquoi. Je me suis dit que tu devais le savoir. Mais je n'ai pas à lui répondre, on peut faire comme si je n'avais rien reçu.

Il n'a pas bougé depuis tout à l'heure. Je regarde sa poitrine monter et descendre, et je comprends qu'il s'efforce de contenir sa colère. J'essaie de me persuader que ce n'est pas contre moi qu'il est en colère. Du moins, il n'y a pas de raison ; rien de tout cela n'est ma faute.

Est-ce ma faute ? Je sais bien que je n'étais pas obligée de parler de cet email à Andrew ; j'aurais très bien pu régler cette histoire toute seule. Est-ce que je l'ai fait uniquement pour voir sa réaction ? Si c'est ça, il s'est exprimé au-delà de mes espérances.

– Va chercher ton ordinateur, répète-t-il comme si je n'avais rien dit.

Je le regarde en essayant de garder mon calme, même si je sais que je suis rouge de la poitrine au bout du nez. Je me lève et me dirige lentement vers la table à manger, où j'ai laissé mon ordinateur. Je le démarre et ouvre mes emails, puis parcours les messages pour me rafraîchir la mémoire. Je grimace en redécouvrant l'email, et la référence spécifique aux documents qu'il veut me montrer, censés confirmer la culpabilité d'Andrew dans des cas de cruauté envers les animaux. Je pense brièvement à cliquer sur le bouton supprimer pendant que j'apporte l'ordinateur à Andrew, mais à quoi bon ; il annulerait ma commande avant même que mon doigt ait lâché le bouton.

– Voilà, lui dis-je en lui tendant l'ordinateur.

Je me rassieds à côté de lui et regarde ses yeux parcourir l'écran. Lorsqu'il arrive en bas de la page, ses lèvres sont pincées et ne forment plus qu'un trait. Il referme mon ordinateur et le pousse sur le côté de la table, puis il s'appuie contre son dossier et reprend son verre de vin. Il parle, non pas en me regardant, mais le regard perdu dans le paysage toscan.

– J'ai travaillé très dur toute ma vie pour développer Sundheid après mon rachat, avant même de savoir que mon entreprise prendrait une telle ampleur. Je suis fier de la recherche, de la nourriture, de la science... De tous les domaines dans lesquels Sundheid a contribué à rendre notre monde meilleur. Malheureusement il y a des gens qui sont plus motivés par

l'argent et le pouvoir que par la santé publique. Adam fait partie de ces gens-là. Va à son rendez-vous si tu en as envie. Écoute ce qu'il a à te dire, mais n'oublie pas que chaque mot sera un mensonge. Il ne pense qu'à ses propres intérêts, il n'agit pas pour une cause commune. Moi si. Sundheid œuvre pour la bonne cause.

Il parle comme s'il était en transe, ou comme s'il récitait un discours préparé depuis longtemps. Il termine son monologue et pose ses yeux sur moi. Je ne dis rien. Je ne sais pas quoi dire. Il pose son verre sur mon ordinateur et me sourit.

– Bon, laissons ce moment désagréable derrière nous. Tu vas t'habiller pour qu'on aille au marché ?

J'ai l'estomac noué en assistant à la métamorphose d'Andrew, qui passe de la fureur à son état normal, qui de nouveau tapote ses doigts sur mon genou comme si nous ne nous étions jamais disputés à propos de l'email d'Adam. À y repenser, je ne suis même pas sûre que nous nous soyons disputés.

Je secoue la tête pour me remettre les idées en place.

– Avec plaisir, je lui dis.

Il se lève et m'attire contre lui. Comme toujours, mon corps réagit instantanément à son contact. La chaleur de sa poitrine me donne une délicieuse chair de poule. Mes tétons se mettent à pointer, je me cambre légèrement contre lui, en compressant mes seins contre sa poitrine. Il soupire avec satisfaction et me serre avec plus d'ardeur. Il laisse une main dans le bas de mon dos et glisse la seconde dans l'ouverture de ma robe de chambre pour caresser ma poitrine. La chaleur et la pression exercée par sa main sur ma colonne vertébrale jouent immédiatement avec mes nerfs. Je sens son pénis durcir à travers le tissu fin de son pyjama, ça me fait sourire. Je descends ma main pour caresser son gland, il se penche pour m'embrasser.

– Il faut qu'on parte tout de suite, ou je te saute dessus et nous n'aurons rien à manger ce soir, me murmure-t-il au creux de l'oreille.

– Je veux bien prendre le risque, dis-je en lui rendant son baiser.

Sa bouche est faite pour la mienne ; vraiment, je me le dis chaque fois que nous nous embrassons.

– Tu ne peux pas sortir comme ça de toute façon, dis-je en effleurant son sexe en érection.

Il me soulève et me transporte jusqu'à la chambre, mes jambes sont enroulées autour de lui, ma robe de chambre ouverte expose mon corps excité. Lorsqu'il m'allonge sur le lit et se recule, je fixe son pantalon de pyjama et la tache sombre et humide qui s'est formée près de sa braguette.

– C'est moi ou c'est toi qui as fait ça ? me taquine-t-il en retirant son pantalon.

– J'espère que ça ne vient pas de toi, ou tu vas devoir t'expliquer.

Je le tire pour qu'il soit au-dessus de moi, et soupire d'extase en sentant son poids sur mon corps.

Il glisse immédiatement sa bite en moi, j'halète ; je l'attendais déjà, et la sensation de son sexe qui me remplit est une réelle dose d'adrénaline. J'enroule mes jambes autour de lui et croise mes chevilles dans son dos, en l'attirant plus près contre moi.

Nous sommes pressés l'un contre l'autre, aussi rapprochés que deux êtres humains peuvent l'être ; la friction de la base de son membre contre mon clitoris me rend complètement folle de plaisir. Je plonge mon visage dans son cou et mordille doucement,

tout en enfonçant mes ongles dans son dos — assez fort pour qu'il les sente, mais suffisamment doucement pour ne pas y laisser de marques. Il crie, ses coups de reins s'intensifient. L'orgasme qui m'envahit me soulage de toutes mes inquiétudes et anxiétés de la matinée, comme un ballon de baudruche qu'on lâcherait dans les airs.

Quelle douce libération, je gémissais en jouissant, tout en gardant mon corps serré contre le sien.

Lorsqu'il atteint l'orgasme, son sperme me remplit de chaleur, et je profite de la sensation agréable qui se déverse en moi. Il gémit à son tour, puis se retire et se roule sur le dos.

– Tu es fantastique, me dit-il à bout de souffle. Je te l'ai déjà dit, et je te le redirai. Je te le dirai en anglais, en italien, et dans le fuseau horaire de ton choix.

Il se redresse sur son coude et me regarde en souriant. Les événements de la matinée et l'email d'Adam sont derrière nous.

– Je voudrais te faire l'amour tous les jours jusqu'à la fin de ma vie.

– Et bien... dis-je sur un ton joueur, nous avons rempli le contrat pour aujourd'hui. Quelle jolie façon de débiter la journée ! Je vais sauter dans la douche pour qu'on puisse aller faire nos courses.

– Je voudrais t'acheter une robe, dit-il. Il te faut de beaux vêtements italiens... Quelque chose d'au moins aussi joli que toi.

– OK, Roméo, lui dis-je, en sachant par avance qu'il est inutile de discuter avec lui lorsqu'il a décidé de m'acheter un objet futile. Je me demande si je me ferais un jour à l'idée d'avoir un petit ami qui dépense de l'argent pour moi sans rien que je lui demande, et pour des choses dont je n'ai pas besoin.

Puis je me demande si j'ai réellement besoin de me faire à cette idée. Après tout, Andrew n'est pas mon mari, c'est juste mon petit ami. Et ce n'est là qu'une supposition. Je me demande si j'oserais le présenter à mes amis comme mon copain, hormis à Victoria, bien sûr. Je secoue la tête. Non, nous ne sommes pas dans une relation. Il pourrait rompre à tout moment, et sous le moindre prétexte. Je repense à l'email d'Adam, à sa volonté de me rencontrer, et à la réaction d'Andrew.

Va à son rendez-vous si tu en as envie. Écoute ce qu'il a à te dire, mais n'oublie pas que chaque mot sera un mensonge.

Était-ce un conseil ? Ou un défi ?

CHAPITRE 21

ANDREW

Dès que j'ai pu envoyer Sarah faire les magasins, je me précipite de l'autre côté de la rue pour entrer dans le cybercafé que je cherchais. Bien sûr, j'aurais simplement pu me connecter de la maison, mais c'est plus pratique comme ça ; je ne pense pas que Sarah oserait mettre son nez dans mes emails, mais j'aurais au moins l'assurance que Sarah ne tombera jamais sur le message que je compte envoyer à Adam.

Rien que de penser à son nom, mon sang se met à bouillir dans mes veines.

Ce minot, ce petit connard qui fourre son nez partout pensait qu'il pourrait infiltrer Sundheid par le biais de Sarah. Comme si c'était possible. Je ne m'inquiète pas vraiment, sauf... sauf du degré de moralité de Sarah et de son intelligence phénoménale. Je n'ai aucune idée du genre de torchon qu'Adam présentera à Sarah lors de leur rendez-vous ; en revanche, je n'ai aucun doute sur le fait que cette rencontre aura lieu.

La seule chose qui m'importe est d'avoir Adam avant que l'inverse ne se produise.

Notre historique commun remonte à loin, il a toujours été chargé de colère et de méfiance ; je ne veux pas qu'il puisse se rapprocher de Sarah, même de la plus innocente manière. Je me souviens lorsqu'Adam et moi étions étudiants. Nous étions les meilleurs amis du monde et nous nous étions également avérés être d'excellents partenaires professionnels. Adam et moi avons eu la même ascension au sein de Sundheid, c'est mon nom qui a toujours représenté l'entreprise. Je connais l'adresse email d'Adam par cœur, j'ouvre mon ordinateur et commence à lui écrire.

Adam,

J'ai appris que tu as entrepris une communication avec mon assistante, Sarah.

Sache que tu n'as nul besoin de passer par mon assistante pour poser tes questions ou demander des renseignements. Je suppose que tu as toujours mes coordonnées. Utilise-les directement à l'avenir.

J'ai donné l'ordre à Sarah de me transmettre toutes les communications que vous partagerez.

Cordialement,

Andrew Reid.

Je clique sur *Envoyer*. Je sais qu'il saura lire à travers les lignes. Je suis conscient que mon email peut être piraté à tout instant, donc je m'applique à ce que mon message soit le plus neutre possible.

Je m'appuie en arrière contre le dossier et je ferme les yeux ; une migraine nerveuse tape soudain contre mes tempes. Le visage de Sarah m'apparaît en pensée, je souris. Je me lève et sors sur le trottoir.

Le fond de l'air est frais ce matin, le soleil fait une percée à travers un fin voile nuageux. Je regarde de l'autre côté de la rue et aperçois Sarah s'attarder sur une robe exposée en vitrine. Je m'assois sur un banc à proximité du café, pour qu'elle me repère quand elle aura fini. Quelques minutes plus tard, elle sort du magasin et se poste sur trottoir en me cherchant des yeux. Je traverse la rue et me précipite dans ses bras. Elle rougit et ça me fait sourire, en dépit de mes sombres pensées sur Adam.

– Tu as trouvé ce que tu cherchais ? je lui demande en lui souriant.

Je suis résolu à ce qu'elle ne s'aperçoive pas que je suis préoccupé ; j'ai perdu le contrôle ce matin en laissant la colère m'envahir. Pour le bien de chacun d'entre nous, il ne faut pas que cela se reproduise.

– Ce magasin est génial ! dit-elle. Tous leurs articles sont magnifiques ! J'ai déniché des trésors. Je voulais n'en acheter qu'un, mais je n'ai pas su me décider. J'espère que ça ne pose pas de problème ?

– Ma chérie, tu peux acheter tout le magasin pour mettre en valeur ta beauté. Je suis content que tu aies trouvé des vêtements qui te plaisent. J'ai hâte que tu les portes pour moi.

Je la serre dans mes bras et nous marchons dans la rue.

Nous allons au marché où nous décidons que nous cuisinerons des pâtes pour le déjeuner. Nous achetons les ingrédients pour faire notre propre sauce, des pâtes fraîches, et du poisson. Nous nous arrêtons en bas de la rue pour prendre une bouteille de vin, puis nous marchons jusqu'au domaine. Sarah passe son bras sous le mien, je ressens la chaleur de son corps effleurer le mien.

Je sens le tissu autour de ma braguette se tendre, et je me félicite de porter cette chemise en lin ample hors de mon pantalon, suffisamment longue pour cacher la bosse qui le déforme à présent. Je me penche vers elle et l'embrasse sur la tempe. Sa peau est si douce contre mes lèvres, son parfum est délicieux. Je peux la goûter. Ma bite se tend de nouveau, avec plus d'insistance cette fois, et j'ai le sentiment que nous allons faire une halte par la chambre avant de nous mettre derrière les fourneaux.

– Tu devrais passer la tenue que tu aimes le plus parmi celles que tu as achetées dès qu'on rentre, lui dis-je d'une voix basse.

Elle s'arrête et se tourne vers moi. Elle descend sa main entre mes cuisses et presse ma bite de ses doigts experts ; elle réagit comme si elle était guidée par infrarouge en se tendant vers ses doigts.

– Tu es tellement beau et bon, dit-elle.

– C'est marrant, je me disais justement que tu étais délicieuse quand je t'ai embrassée tout à l'heure.

– On doit avoir faim tous les deux...

Je ne peux pas être plus d'accord. Juste à ce moment, mon téléphone bipe dans ma poche. Je l'attrape et regarde l'écran... C'est un SMS d'Adam. Je me tourne dans la direction opposée de Sarah et y jette un coup d'œil. Il veut qu'on se voie pour rediscuter notre accord. Pas de problème, Adam, je me dis. Et lorsque nous nous verrons, je te ferai regretter d'être venu au monde.

CHAPITRE 22

SARAH

Je m'étire et m'assieds dans mon lit, mes yeux prennent un petit moment pour s'ajuster à la lumière tamisée de mon appartement ; un triste rappel que je suis rentrée à la maison, et non plus sous le ciel ensoleillé de Toscane. Je regarde le réveil, il est presque sept heures du matin, donc grand temps que je sorte du lit. Je regarde la place vide à côté de moi et sens le désir chatouiller mon bas-ventre ; je me suis tellement habituée à avoir Andrew à mes côtés, à me réveiller auprès de lui, à entendre sa respiration, sentir ses gestes, écouter tous ses petits bruits lorsqu'il dort... Je pose ma main de son côté du lit, en m'attendant presque à ce qu'il soit chaud. Bien évidemment, il est chez lui, et moi toute seule chez moi.

Je dois passer à Sundheid pour quelques heures, mais comme Andrew est en réunion tout l'après-midi et qu'il sait que j'ai peu de temps pour écrire mon mémoire, il m'a donné mon après-midi. Je dois effectivement écrire mon mémoire, mais ma priorité pour cet après-midi est de découvrir quels sont les liens entre Adam Howell, Andrew et Sundheid. Il y a forcément des archives quelque part, et je suis déterminée à mettre la main dessus.

Lorsque j'arrive au bureau, je passe les premières heures à traiter des emails mis de côté pendant notre voyage, ainsi qu'à organiser l'emploi du temps d'Andrew pour les deux prochaines semaines. Je n'arrive pas à croire que le temps passe si vite. Lorsque je regarde l'heure sur mon téléphone, il est déjà onze heures. J'ai également reçu un SMS d'un numéro inconnu.

Sarah, c'est Adam.

Rejoignez-moi ce soir au Gayot à huit heures.

Je nous ai réservé une table.

J'avale la boule dans ma gorge, et la journée qui filait à la vitesse de l'éclair semble tout à coup se figer.

Je regarde en direction du bureau d'Andrew, mais la porte est fermée, et je suis à peu près sûre qu'il est toujours en visioconférence. Gayot est un bar sur Industrial Road, connu des étudiants pour vérifier systématiquement l'âge des clients et ne jamais laisser entrer aucun mineur. Du coup, les riverains le considèrent peu comme un bar étudiant. C'est un drôle d'endroit pour se rencontrer, mais peut-être pas après tout, s'il ne veut pas être interrompu par des connaissances.

La journée passe rapidement, je n'arrive pas à m'enlever Adam de la tête. Il a dit qu'il avait réservé une table, mais je n'ai aucune intention de dîner avec lui. Je vais le rencontrer, l'écouter, puis repartir. J'ai pensé des dizaines de fois à en parler à Andrew. Même à lui demander de m'accompagner là-bas. Je suis nerveuse à l'idée d'aller voir Adam, même si je l'ai déjà rencontré. Il a dit qu'il avait des documents qui me prouveraient qu'Andrew n'est pas celui qu'il prétend être. Qui prouveraient qu'Andrew se sert de Sundheid comme d'une base pour des expérimentations animales. J'ai cherché à connaître la vérité depuis que j'ai découvert qu'il y avait des questions à se poser. Mais à présent, je ne suis plus certaine de vouloir connaître la vérité.

Ne sois pas stupide, je me dis. Bien sûr, j'ai des sentiments pour Andrew, mais je ne peux pas non plus avoir de relations avec un menteur. S'il s'avère être le cerveau d'une machine

criminelle, il faut que je le sache pour pouvoir m'éloigner de lui et tourner la page. En rentrant à la maison, j'allume mon ordinateur et fais une dernière recherche sur Adam Howell. Je trouve quelques articles sur des activités extrémistes où il apparaît en tant qu'activiste. Il est cité dans d'autres articles, mais sa présence sur internet est plutôt limitée.

Étonnamment limitée, je me dis. Comme si quelqu'un s'était appliqué à le faire disparaître de la toile. J'ai le ventre noué en réalisant que je connais quelqu'un d'autre pour qui il a été très délicat de trouver des informations sur internet...

Mon téléphone sonne et me fait sursauter. « Putain, je me dis à moi-même. Détends-toi. On n'est pas dans Mission Impossible non plus. » J'attrape le téléphone, c'est Victoria.

– Coucou ! dit-elle, l'air excité. Tu es à la maison ?

– Ouais. Quoi de neuf ?

Victoria a l'air soulagée.

– Super ! Est-ce que tu peux mettre quelques affaires dans un sac pour moi ? Des trucs sexy. Tu sais quoi prendre dans mon placard. Tyler vient de m'inviter à passer la nuit chez lui, et j'aimerais pouvoir passer en coup de vent à la maison récupérer le sac en chemin pour chez lui.

Je souris. Je sais exactement ce que renferme le placard de Victoria pour en avoir essayé chaque vêtement au cours de nos années de colocation.

– Bien sûr. Pas de problème. Je dois sortir dans quelques heures, mais je prépare ton sac avant de partir.

– Oooh, avec Andrew ? demande-t-elle.

Je réfléchis.

– Non, j'ai rendez-vous avec quelqu'un de Sundheid.

Ce n'est pas vraiment un mensonge, je me dis.

– En tout cas, je ne serai pas à la maison ce soir si Andrew et toi voulez mettre l'appartement sens dessus dessous, dit-elle sur un ton entendu.

Je rigole.

– Arrête, Victoria ! On ne mettra pas l'appartement sens dessus dessous, promis.

– Et bien, tant pis pour toi. En ce qui me concerne, je compte bien me faire retourner dans tous les sens et toute la nuit !

Elle rigole et je secoue la tête en entendant son excitation.

Nous sommes amies depuis longtemps, et je me sens toujours mieux après lui avoir parlé.

– A demain alors, dis-je. Je mettrai ton sac près de la porte. J'y ajouterai quelques capotes. Sortez couverts !

Nous raccrochons et je vais dans sa chambre pour préparer son sac. Le temps que je finisse, il est déjà l'heure d'aller rejoindre Adam. Ça y est, je suis de nouveau nerveuse.

Je m'habille simplement : un jean moulant, mais pas trop, et un t-shirt col en V. Il dévoile un peu mon décolleté, mais pas suffisamment pour que cela paraisse suggestif. Le t-shirt est exactement à ma taille et il me va bien, surtout avec ce jean. Je me regarde dans le miroir à pied de l'entrée en me demandant si cela ne me va pas trop bien, si je n'en fais pas un peu trop. Je secoue la tête.

Il n'y a pas de mal à être jolie. Je me coiffe et me maquille soigneusement, je laisse mes cheveux tomber sur mes épaules. Je me maquille légèrement, mais ça fait la différence. Lorsque j'attrape mon sac, mon téléphone et mes clés, il est exactement l'heure de partir. Je

roule jusqu'au restaurant en respirant profondément, essayant de reprendre le contrôle sur mon anxiété. Je ne sais même pas pourquoi je suis si nerveuse ; ce n'est pas comme si j'avais peur, ou comme si Adam représentait une menace pour moi. Je voudrais arriver avant lui, pour ne pas avoir à entrer. En fait, je pense l'attendre devant le restaurant.

J'imagine que si je fais ça, notre entrevue sera plus simple : il essaiera de me convaincre qu'Andrew est une pourriture, et je devrais me faire un avis en me basant sur la confiance qu'il m'inspire, et sur le sérieux des preuves qu'il me présentera. Je pense qu'il ne sera pas capable de me convaincre de quoi que ce soit, si ce n'est qu'il est un petit connard d'extrémiste, et qu'Andrew est exactement ce qu'il prétend être.

À ma surprise, Adam m'attend déjà devant le restaurant. Je l'aperçois en me garant, je ne pouvais pas le rater. Si je ne l'avais pas remarqué, j'aurais au moins vu la dizaine de filles qui lui tournent autour. Je grogne en garant ma voiture. En m'avançant vers lui, je vois ses courtisanes me repérer, et la menace que je leur inspire en m'approchant d'Adam est palpable. Elles me fusillent du regard lorsqu'Adam me reconnaît et me sourit.

Son sourire est éclatant, et paraît trop large sur n'importe qui. Mais sur lui, il est juste parfait.

– Sarah ! me salue-t-il chaleureusement. Merci d'être venue.

Il essaie de me prendre dans ses bras, et je peux presque entendre ce que pensent toutes ces filles autour de nous. Mais qu'est-ce qu'il fout avec elle, elle s'habille comme une souillon, elle est tellement mal fagotée, il doit lui manquer une case. Il est con en fait, c'était trop beau pour être vrai...

Je me recule et lui dis aussi froidement que possible

– Bonsoir, Adam. Je suis venue pour écouter ce que tu avais à me dire.

Il me regarde d'un air perplexe.

– Je vous ai invitée à dîner.

– Au vu des circonstances, je ne pense pas que ce soit très approprié, tu ne crois pas ?

J'essaie de me montrer dure, mais plus je passe de temps avec lui, et plus je me sens attirée par lui. Les filles autour de nous ne sont pas folles ; il dégage une énergie réellement magnétique. Je prends une profonde inspiration et ancre bien mes pieds dans le sol, je fais tout pour que mon corps et mon esprit oublient l'attraction irrésistible à laquelle je succombe malgré moi.

– Laissez-moi vous inviter à dîner, dit-il avec un sourire qui doit faire fondre toutes les femmes. Je ne veux pas me contenter de vous remettre les documents (il me montre une pochette en papier kraft), je veux pouvoir tout vous expliquer, et cela risque de prendre un certain temps. Surtout que j'ai en ma possession certains documents confidentiels, et que je ne voudrais pas les déballer sur un parking.

J'hésite, je me demande s'il est vraiment possible que je compromette ces documents en refusant d'entrer dans le restaurant. Si je le force à tout déballer ici, omettra-t-il des détails importants ? En plus, il ne faut pas oublier les effets que pourrait avoir l'alcool sur lui. Les gens ont tendance à être plus à l'aise et bavards lorsqu'ils ont bu ; je devrais peut-être utiliser ce point à mon avantage avec Adam. Tout cela est vrai, mais pour être tout à fait honnête, et en dépit de mon plan initial de ne pas m'asseoir autour d'une table avec lui, je dois bien reconnaître que je ne lui résiste pas.

Je ne l'avouerai jamais à voix haute, et je nierais en bloc si quelqu'un me posait la question. Adam attise ma curiosité, l'attrance que j'ai pour lui également, et je sais que je

n'aurai pas deux occasions de dîner avec lui. Je ne dois pas laisser passer cette chance.

– OK. Mais une heure maximum. Je n'ai pas toute la nuit devant moi.

Adam sourit comme s'il savait que j'avais toute la nuit devant moi, et il hoche la tête.

– Une heure maximum. On fera l'impasse sur le dessert.

Il ouvre la porte et me fait signe de rentrer la première. Je me trouve étonnamment à l'aise avec Adam alors que nous marchons dans le restaurant. Je m'étais convaincu qu'il était un individu menaçant, mais je me rends compte qu'il est tout l'inverse, qu'il ressemble plutôt à l'étudiant auquel je me suis présentée lors de mon premier cours, la première fois que j'ai posé les yeux sur lui. Je me souviens de toutes les étudiantes qui perdaient leurs moyens face à lui, et j'ai presque pitié pour Adam pendant un instant. Mine de rien, ça ne doit pas être facile de se faire constamment draguer et dévorer des yeux par les femmes, où qu'il aille. Il me dirige vers une banquette à l'écart. Je m'assieds.

– Vous êtes très jolie, me dit-il. Andrew a vraiment très bon goût pour les assistantes.

Je me mords la langue pour m'empêcher de le reprendre. Je suis davantage sa petite amie que son assistante, même si je ne pourrais jamais l'avouer.

– Évidemment, dit-il d'un air détaché, nous savons tous les deux que vous êtes bien plus qu'une simple assistante, n'est-ce pas, Sarah ?

Je le fixe avec insistance. Comment est-il au courant ?

– Je ne vois pas de quoi tu parles, dis-je sur un ton glacial.

Je réalise que je vais devoir me concentrer pour ne pas perdre le contrôle de ce rendez-vous, pour ne pas me laisser hypnotiser par sa belle gueule et son énergie magnétique. Je suis là pour une bonne raison, découvrir la vérité sur Andrew et Sundheid. Ni plus ni moins. Il ne me quitte pas des yeux, avec le même sourire joueur sur les lèvres.

La serveuse vient à notre table, et après s'être perdue quelques secondes dans les yeux d'Adam, elle finit par prendre notre commande.

– Est-ce que ça t'arrive partout où tu vas ?

– Quoi ? Que les femmes me draguent ? demande-t-il en s'appuyant sur le dossier de la banquette comme si nous étions de vieux amis. Oui, plus ou moins. Dès qu'elles ressentent mon énergie, elles ne savent plus quoi faire de leur corps.

Il me sourit, comme s'il m'incluait dans ce lot de femmes sous le charme.

– Ça doit être pénible, mais très efficace pour obtenir ce que tu veux.

– Quelquefois.

Il me fixe, je me sens fondre sous son regard.

Mon corps m'envoie des signaux, il est immanquablement attiré par Adam. Je sens des papillons dans mon bas-ventre, un peu d'humidité entre mes jambes, et je sais que si je touchais mes tétons, ils seraient plus durs que la pierre.

– Donc, lui dis-je en me redressant et en éclaircissant ma voix. Je balaie de mon esprit toute pensée relative à Adam en dehors de Sundheid, et remets la partie business de notre entrevue à l'ordre du jour. « Tu disais que tu as des documents qui prouveraient qu'Andrew est en menteur, qu'il est responsable de ces essais ayant provoqué la mort d'êtres humains et d'animaux, et que la liste de PDG que tu m'as montrée est authentique, et non pas une absurde chasse aux sorcières. »

Adam hoche la tête et attrape la pochette en kraft qu'il a emportée avec lui.

– Tout est là-dedans, dit-il en faisant glisser le dossier sur la table. Allez-y, ouvrez.

Je le fixe droit dans les yeux, et ouvre l'enveloppe sans le lâcher du regard. À ma grande

surprise, il ne s'agit pas d'articles de presse ou d'emails, mais de relevés bancaires. Les relevés bancaires d'Adam. Il a fait une recherche sur les transactions depuis un émetteur spécifique, puis les a imprimés ; il y en a plusieurs centaines. Je balaie du regard les informations liées à chaque transaction, mon cœur bat la chamade. Les transactions, les virements sur un compte, tout cela dure depuis des années. Chaque virement oscille entre cinq cents mille et un million de dollars. Et le créancier n'est autre qu'Adam.

Le débiteur... C'est Andrew. Je cherche la fréquence des virements, et découvre que ces transactions ont lieu à peu près tous les mois.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? je lui demande.

– C'est le prix de mon silence. Acheté, payé. Andrew sait que je sais la vérité sur son compte. Et il est prêt à me payer pour garder le silence sur ses vilains petits secrets. Il est prêt à me payer une fortune.

Les virements s'étalent sur les dernières années. Il faut le reconnaître, ces preuves sont plutôt convaincantes. Mais les chèques peuvent être falsifiés, tout comme les relevés bancaires. J'imagine que cela doit être facile à faire, surtout pour quelqu'un d'aussi riche que semble être Adam.

– Quels vilains petits secrets ? Tout ce que prouvent ces documents, c'est qu'Andrew est un type généreux. Peut-être qu'il te vire de l'argent pour ne pas que tu crèves de faim sur un trottoir.

Il me regarde d'un air qui semble dire qu'il sait que je ne peux pas être bête à ce point, mais il m'épargne l'affront de le dire à voix haute.

– J'ai travaillé avec Andrew, Sarah. J'étais en quelque sorte son bras droit, même s'il ne l'a jamais admis. Il niera jusqu'à son dernier souffle que j'ai pu, un jour, être un atout pour Sundheid. Mais la vérité, c'est que Sundheid ne serait pas où elle est sans moi.

– Cela ne me prouve toujours pas qu'il ait fait quoi que ce soit de mal. Je pensais que tu me montrerais des emails, ou autres choses. De vraies... De vraies preuves quoi.

J'entends ma voix vaciller.

Il me regarde et avance sa tête vers moi.

– Sarah, pensez-vous que quelqu'un d'aussi intelligent qu'Andrew laisserait des traces écrites de ses activités illégales ? Pourquoi me paierait-il plusieurs millions de dollars par an, si ce n'était pas pour acheter mon silence ?

Il me fixe et attend une réponse.

Évidemment, je ne vois aucune autre raison à ces virements. Il avait misé là-dessus.

Il tend son bras par-dessus la table et attrape ma main.

– Tu es une très belle femme, dit-il en passant au tutoiement.

La chaleur de ses doigts et de la paume de sa main me pénètre immédiatement et converge vers le foyer de mon désir. Je sens ma respiration se bloquer dans ma gorge. La salle commence à tourner autour de moi, et pour un instant, je ne vois plus rien d'autre que ses magnifiques yeux bleus qui me fixent.

– Je veux que tu sois armée pour affronter la vie que tu sembles avoir choisi. Je te dois de te dire la vérité sur Andrew et ses mensonges, avant que tu t'investisses plus sérieusement dans une relation avec lui. Peut-être que j'interviens déjà trop tard, j'espère que non.

Il repose ma main, je sens la chaleur monter sur mes joues. Je prends une grande gorgée de vin et m'appuie contre le dossier.

– Mais que fait-il exactement ? Quel genre de silence t'achète-t-il ?

Adam me raconte comment Andrew et lui se sont rencontrés à l'école, ont rejoints et gravis les échelons de Sundheid, pour enfin la racheter grâce à des investisseurs. Ils étaient amis et ils avaient tous les deux un avenir tout tracé dans la recherche. Plutôt que de travailler pour une entreprise, ils ont fait en sorte de la racheter. Adam était l'homme d'affaires, Andrew le chercheur.

À un moment, Adam a découvert des irrégularités dans les livres financiers. Il a débuté une enquête avec l'un de ses stagiaires les plus fiables, et a découvert qu'à la nuit tombée, Andrew menait des expérimentations sur des animaux et des SDF pour accélérer ses recherches et préparer des produits pour une distribution de masse.

J'écoute son histoire en essayant d'imaginer Adam et Andrew jeunes et travaillant ensemble ; ils se détestent mutuellement, mais il semblerait qu'ils aient commencé ensemble comme Victoria et moi : comme meilleurs amis.

– Lorsque j'ai découvert ça, me dit Adam, j'étais furieux, bien sûr. Je l'ai menacé de le renvoyer, mais il m'a dit que c'était impossible et que je ferais couler la boîte. Malheureusement, il avait raison ; il s'était rendu indispensable avec ses activités de recherche. Mais, continue-t-il en prenant une gorgée de bière, je savais que je ne pouvais pas continuer à travailler dans un cadre malhonnête et sans éthique. J'étais submergé par la colère ; je me sentais comme pris au piège. Je lui ai dit que j'allais quitter Sundheid, et que je le ferais tomber avec moi.

Je secoue la tête. Tout ça ne ressemble tellement pas à Andrew. Évidemment, toute cette histoire semble incroyable entre Andrew et Adam. Andrew ne ferait pas de mal à une mouche, ou peu importe, à un lapin ou à une petite souris... Tout comme Adam d'ailleurs, maintenant que je l'observe en face de moi. Je ne sais plus qui croire. Ils sont tous les deux tellement passionnés et dévoués à leur cause. Mais il faut dire qu'Adam m'a apporté des preuves solides : des relevés de comptes prouvant qu'Andrew paie Adam pour quelque chose. Pour son silence ? Pour son consentement ?

– Je peux te poser une question ? me dit-il en reprenant ma main dans la sienne. Je t'ai raconté certaines choses le soir où nous nous sommes rencontrés. Tu es maligne, et je sais que tu as dû faire des recherches sur ce que j'avançais à la seconde où tu es rentrée chez toi.

J'essaie de ne rien laisser paraître, je ne hoche ni ne secoue la tête.

– Est-ce que la moindre des choses que je t'ai dites s'est avérée être fausse ?

Je réfléchis un instant, et secoue la tête. Il m'a bien eue.

– Alors peut-être, je dis bien peut-être que tu pourrais avoir confiance dans les faits dont je t'apporte la preuve, et comprendre que j'essaie simplement de t'aider. Je t'aime bien Sarah, et je pense que tu ne te rends pas compte de ce dans quoi tu t'es fourrée avec Andrew. Avant, c'était vraiment un homme bien ; je veux dire, c'était mon meilleur ami ! Mais il a changé. Les chants de la fortune l'ont changé.

Il hausse les épaules et, pendant un instant, je vois une véritable tristesse sur son visage. Soit c'est authentique, soit c'est un excellent acteur. Je compatis.

– Je suis vraiment désolée que cela se soit produit, lui dis-je calmement.

– C'est la vie, dit Adam, en secouant la tête. Et ça fait une heure, ajoute-t-il en regardant sa montre. Je t'ai promis de ne pas dépasser ce laps de temps.

Je serais bien restée plus longtemps, mais il se lève, donc je le suis. J'ai mille questions à

lui poser, mais je ne sais pas encore comment les formuler. Nous payons l'addition ; enfin, il paie, bien sûr, et nous sortons sur le parking du restaurant.

Un autre groupe de filles se tient là en attendant le voiturier. Certaines sont avec leur mari, d'autres seules. J'essaie d'ignorer leurs regards insistants, de la jouer aussi relax qu'Adam, mais le vin coule maintenant dans mes veines, et au lieu de me sentir menacée par ses femmes, je me surprends à me sentir fière d'être vue à ses côtés. Je pose ma main sur le bras d'Adam, il glisse son bras autour de ma taille. Je me penche vers lui, en me glissant facilement entre le creux de son bras et de son épaule. Je lance un regard triomphant aux mégères autour de moi.

Il me raccompagne à ma voiture et me demande si je suis en état de conduire.

– Je peux te raccompagner chez toi, propose-t-il. Je demanderai à ce qu'on te ramène ta voiture à ton domicile demain matin.

– Ça va aller, je peux conduire.

C'est faux, mais je sais que le vrai problème n'est pas mon ébriété.

J'ai le sentiment que j'aurais les idées bien plus au clair en m'éloignant du champ magnétique d'Adam. Il se penche, je sens la chaleur de sa respiration contraster avec l'air froid de la nuit. Il m'embrasse. Cette sensation de ses lèvres sur les miennes me prend par surprise. En revanche, mon corps s'écrit déjà : mais oui ! C'est ça que je veux ! Je me penche vers lui, il enroule ses bras autour de ma taille en m'attirant contre son corps. Je réagis comme si j'étais l'huile et lui le feu. Je fonde contre sa peau, il me consume. Je sens mes genoux faiblir et ses solides muscles me retenir. Son baiser est profond et chaud, ses lèvres pressent fermement les miennes. J'entrouvre ma bouche pour qu'il puisse y passer la langue. Notre baiser devient plus intense. Ses bras sont autour de mes épaules, je me hisse ; nos corps sont si proches qu'il serait impossible de glisser une feuille entre nous.

– Qu'est-ce que tu as bon goût, chuchote-t-il avant que je m'écarte de lui.

– Quoi ?

On aurait vraiment dit Andrew quand il a dit ça.

– Tu-as-bon-goût, répète-t-il en ponctuant chaque mot par un baiser. Tu as le goût du bon vin.

Je laisse échapper un petit rire. Il parle du vin sur ma langue et mes lèvres.

– Je ne m'attendais pas à ce que tu m'embrasses, dis-je timidement.

Je sais que je ne devrais pas, et que ça rendrait Andrew complètement fou... Mais une petite voix dans ma tête me rappelle qu'Andrew et moi n'avons jamais officialisé notre relation. Enfin, sauf pour notre relation professionnelle à Sundheid.

– Et je ne m'attendais pas à ce que tu viennes ce soir, répond-il. Alors on est quitte.

Une fois rentrée à la maison, je n'arrive pas à trouver le sommeil à cause de la confusion dans ma tête. Et dans mon corps. Voilà la vérité : en dépit de tout ce qu'Adam m'a raconté sur Andrew, je suis surtout distraite par l'étrange énergie, et le corps fabuleux d'Adam. J'ai envie de lui, disons-le clairement. Pas seulement son corps et sa belle gueule — ce qui serait déjà pas mal —, mais également son énergie et son charisme. Je me dis ensuite qu'il sait très bien qu'il fait tomber les femmes comme des mouches, et probablement bien des hommes aussi.

Mon téléphone bipe alors que je suis dans le noir, au lit. Je me roule sur le côté et clique sur l'écran ; c'est peut-être Adam.

Le SMS d'Andrew flashe sur l'écran.

Comment s'est passé ton rendez-vous avec Adam ?

CHAPITRE 23

ANDREW

J'envoie le message et je m'assieds, enragé. J'essaie de garder en tête le fait que Sarah est innocente dans tout ça. Elle est victime d'Adam, elle n'est qu'un pion dans sa stratégie de vengeance. Et désormais, il ne fait plus de doute qu'il essaie de la séduire.

Elle ne se doute probablement pas que pendant qu'il l'embrassait, il avait pris un selfie d'eux et qu'il me l'avait envoyé.

Je regarde la photo, j'ai envie de vomir. Leurs corps sont tellement proches l'un de l'autre, je suis sûr qu'Adam en a fait des tonnes ; leurs bouches sont ouvertes, et la photo reflète un baiser très intime et passionné. Je résiste à l'envie de balancer mon téléphone contre le mur. Je dois garder mon sang-froid, je dois réfléchir.

Je viens d'envoyer un message à Sarah, j'espère que je saurai encaisser sa réponse. Je sais qu'elle ne sera pas contente, peut-être même que je vais lui faire peur, et je n'ai vraiment pas envie de ça. Mon téléphone bipe ; c'est Sarah.

Je suis désolé.

Je soupire et réponds immédiatement.

Ne le sois pas. C'est moi qui t'ai dit d'aller à ce rendez-vous.

J'attends sa réponse quelques minutes. Il est évident qu'elle ne soupçonne pas qu'Adam la manipule.

Tu veux venir ?

J'arrive chez Sarah et entre dans son appartement ; elle a laissé la porte ouverte. Elle est dans sa chambre, des bougies sont allumées, elle porte un caraco blanc, assorti à sa culotte. Je sens instantanément ma poitrine se contracter et ma bite se durcir. Elle est vraiment sexy.

– Je n'arrive pas à dormir, me dit-elle. Merci d'être passé. Et, merci de ne pas être fâché contre moi.

« Chut » dis-je en arrachant mes vêtements. J'empoigne mon membre et le branle sur toute sa longueur, lui promettant une satisfaction imminente. Je me glisse dans son lit et commence à l'embrasser. Je glisse mon sexe sur son corps brûlant, elle le prend dans sa main. La paume de sa main est chaude et mouillée ; elle se touchait avant mon arrivée. Je descends mon bras et baisse sa culotte ; elle est trempée de désir. Je gémiss et fourre ma tête entre ses jambes. Je l'embrasse, en commençant par l'intérieur de ses cuisses, si doux et parfumé.

J'aimerais faire monter le désir plus subtilement, mais je ne peux pas résister ; je me plonge immédiatement dans sa chatte en léchant ses petites lèvres. Elle est intégralement épilée, à part une petite bande de duvet à la convergence des lèvres.

Elle n'a pas besoin de ça pour brûler de désir. Chaque fois que je promène ma langue dessus, je sens les pulsations de son clitoris gonflé. Elle gémit de plaisir, je maintiens ses cuisses entre mes mains en m'enfouissant en elle. Je glisse ma langue dans son vagin et commence un doux mouvement de va-et-vient. Mon nez frotte sur son clitoris à chacun de mes passages. Mon visage enfoui entre ses jambes, le seul parfum que je peux sentir est le sien ; comme si j'étais dans une pièce intégralement imprégnée de son odeur. C'est

fantastique. Son clitoris continue à enfler et à pulser sous sa petite cape de chair.

Je le prends dans ma bouche et le lèche, délicatement au départ, puis de plus en plus fort à mesure que sa respiration s'accélère et que ses gémissements s'intensifient.

– Oh mon Dieu, gémit-elle. Oh ! Oui !

Elle enfonce ses doigts dans mes épaules, ses ongles se plantent dans ma peau. Comme chaque fois qu'elle atteint l'orgasme, elle presse ses hanches contre moi et tremble à mon contact. C'est tellement sexy, irrésistible, je meurs d'envie de me sentir en elle. Je retire ma tête et y glisse profondément mon membre. Elle est tellement chaude et humide, je n'arrive pas à croire qu'elle glisse à ce point. Je commence à aller et venir en elle, elle replie ses genoux et m'entoure de ses jambes.

– Baise-moi fort, murmure-t-elle.

Ses désirs sont des ordres. Je sais que je ne durerai pas longtemps ; elle est incroyablement chaude, et je suis au bord de l'éjaculation depuis la seconde où j'ai passé la porte de sa chambre.

Quand je jouis, je ferme les yeux pour mieux me focaliser sur mes sensations. Je bouge plus vite, en sentant la friction de nos deux corps alors que le sperme jaillit. Je grogne bruyamment en m'écoulant en elle. Lorsque je me sens de nouveau capable de bouger, je me retire de son ventre, mou et épuisé. J'embrasse ses seins, elle soupire et s'endort déjà à moitié. J'en suis au même point, et nous tombons dans un doux et profond sommeil.

Lorsque je me réveille le lendemain matin, la première chose à laquelle je pense est Adam. Il faut que je le contacte et qu'on se voie. Il a rompu notre accord, et maintenant il flirte avec ma copine. Ça ne peut pas durer.

CHAPITRE 24

SARAH

Je n'ai pas eu de nouvelles d'Adam, et je mentirais si je disais que je ne pense pas à lui tous les jours depuis notre rencontre. Il m'est impossible de le contacter, donc je décide de me plonger dans de nouvelles recherches pour découvrir la vérité sur le triangle Andrew-Adam-Sundheid. Il faut que je détermine si j'ai un avenir avec Andrew, ou s'il n'est qu'un partisan aveuglé par ses propres mensonges. L'idée qu'il ait pu mentir au sujet de ces horribles expérimentations me rend malade, d'autant plus que j'ai travaillé dans son labo, et que c'est son argent, à travers sa donation « anonyme » à l'Université qui a permis de poursuivre notre projet Tetam. S'il a menti, tout mon travail sur Tetam, tous ces progrès pour la santé publique seront ternis du sang d'innocents.

Je vais dans la cuisine, où je retrouve Victoria qui prépare le petit déjeuner. C'est dimanche matin, l'un des rares dimanches où nous sommes toutes les deux à la maison.

– Tu veux des œufs ? demande-t-elle. J'en ai fait trop.

– Avec plaisir, dis-je en versant du café dans une tasse, puis en y ajoutant suffisamment de lait et de sucre pour qu'il soit buvable. Je m'assieds à table. « C'était bien ton rencard l'autre soir ? »

Elle me regarde avec sa spatule à la main.

– Oh, tu sais, trouver un mec bien, c'est comme trouver un morceau de chocolat dans nos placards. Impossible !

Je souris.

– Ou du bacon dans le frigo.

– Maintenant que tu le dis, c'est encore plus impossible que d'y trouver du chocolat ! Et toi, ton rendez-vous vendredi ? T'as fait quoi ? Tu es sortie avec Andrew ?

Je rougis en repensant à mon rendez-vous avec Adam, puis à Andrew qui m'a rejoint à la maison. Je n'ai pas encore parlé d'Adam à Victoria, donc je lui refais toute l'histoire — mon rendez-vous avec lui, à quel point Andrew et lui se détestent.

– Attends, laisse-moi récapituler, dit Victoria en prenant une bouchée d'œufs brouillés. Tu n'as pas un, mais deux milliardaires qui te tournent autour ? Il va falloir que tu m'apprennes un truc ou deux ! Elle secoue sa tête et sourit. Non, mais, sérieusement, comment ça s'est passé ?

– Il ne s'est rien passé. Adam ne m'intéresse pas.

Ce n'est pas vrai, et je me sens un peu coupable de mentir, mais il faut absolument que je m'en convainque, et que je convainque tout le monde.

– Tu mens, ça crève les yeux. Mais regarde-toi ; tu es toute rouge !

Elle a raison ; le simple fait de penser à Adam me rend complètement écarlate, du décolleté jusqu'aux joues. Si j'ajoute à ça la venue d'Andrew et le pied qu'il m'a fait prendre, eh bien... ça n'arrange rien.

– Je ne suis pas dans une situation très confortable. Andrew me mépriserait s'il savait que je suis attirée par Adam. Ils ont une longue histoire ensemble.

Je ne lui raconte pas les détails de leur discorde professionnelle, je me contente de lui dire qu'ils se connaissent depuis longtemps et qu'ils ne s'aiment pas.

– Oh, je comprends mieux.

– De tous les individus que je pourrais fréquenter, Adam est bien le dernier avec qui Andrew souhaite me voir. Et moi, forcément, par qui est-ce que je suis attirée ?

Victoria pose sa fourchette.

– Ah, Adam te plaît ?

– Bien sûr qu'il me plaît. Quand je t'aurai montré sa photo, tu comprendras. C'est un vrai canon. Mais j'aime ce que je vis avec Andrew, et je ne veux pas le perdre.

C'est la vérité. Je dois reconnaître que réduire cette histoire à l'essentiel m'aide à y voir plus clair. Si j'oublie un instant le côté Sundheid, et que je me concentre sur les deux hommes pour ce qu'ils sont, je suis avec Andrew et je ne veux pas lui faire de mal. Adam se met sur notre chemin et perturbe mon jugement.

– Disons que c'est lui qui t'a revendiquée le premier. Et chacun sait que les milliardaires adorent revendiquer des choses.

– Il ne m'a pas « revendiquée », je lui dis en lui tirant la langue. Mais milliardaire ou pas, c'est un homme avant tout, et les hommes n'aiment pas partager.

– C'est vrai. En revanche, ils adorent la compétition. Je ne te dis pas de les monter l'un contre l'autre, mais juste que tu pourrais t'amuser un peu.

– Tu es une très mauvaise influence ! Mais une excellente cuisinière. Qu'est-ce que tu as mis dans tes œufs ?

J'ai mangé pendant toute notre discussion, et je suis repue, mais je continue malgré tout à manger parce que c'est délicieux.

– J'ai mis de la crème fraîche. Ils sont aussi gras que possible, mais c'est la condition pour obtenir des œufs brouillés de compétition.

J'approuve en finissant mon assiette, puis je me lève pour la poser dans l'évier. Je retourne dans ma chambre, je me sens un peu mieux après avoir mangé et passé du temps avec Victoria. J'ai envie d'envoyer un message à Andrew, mais je sais qu'on va se voir au bureau, et je ne veux pas être omniprésente. Évidemment, je repense à la réflexion de Victoria sur les hommes et la compétition, et j'hésite à envoyer un message à Adam. *Ne fous pas ta vie en l'air, Sarah*, je me dis avec fermeté.

Lorsque j'arrive au bureau, il n'y a rien à signaler. J'arrive à huit heures et commence par préparer le café d'Andrew. Je lui ai programmé une visioconférence à sept heures ce matin, donc je frappe à la porte doucement pour le prévenir que je vais entrer, puis j'entre avec un plateau contenant son café, déjà au bon dosage de lait et de sucre, un verre d'eau et un bagel au fromage frais. Le bagel est une nouveauté, je l'ai ajouté après avoir remarqué qu'il se plaint toujours d'avoir faim autour de dix heures ; je me doute bien qu'il doit partir de chez lui sans prendre de petit déjeuner.

Il me fait un clin d'œil et articule « merci » du bout des lèvres pendant que je quitte son bureau en refermant la porte derrière moi. Je dois à la fois travailler sur les tâches qu'Andrew m'a confiées pour la journée, et sur mes propres recherches.

J'ai réussi à trouver un bon rythme de travail avec Andrew, tout en gardant mes recherches personnelles secrètes. Bien sûr, il faut l'avouer, j'ai surtout réussi à garder ces recherches secrètes parce que je n'ai rien découvert. C'est comme si j'avais déjà fait le tour de tous les documents concernant Andrew ou Adam dans nos archives internes. Même mon entrevue avec Adam ne m'a pas permis de dégager de nouvelles pistes. J'ai essayé de consulter les informations et le numéro de compte bancaire d'Adam, mais sans pouvoir

pirater le système de la banque — que ce soit clair, je suis incapable de faire ça —, ça ne me mènera nulle part. J'entends un bruit, j'en cherche la provenance.

Je reste bouche bée en voyant Adam planté devant moi.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

J'halète. Je jette un coup d'œil à la porte fermée du bureau d'Andrew, la peur m'envahit. Si Andrew me voyait en train de parler avec Adam, je préfère ne pas savoir comment il réagirait. Je n'arrive pas à croire qu'Adam ait le culot de venir me voir ici.

– Tu ne peux pas rester ici, lui dis-je en me levant pour m'approcher de lui. Je sais que c'était sympa l'autre soir (plus que sympa même, me dit mon cerveau), mais tu dois vraiment partir.

Adam ne bouge pas, il se comporte comme si je n'avais rien dit.

– Bonjour Mademoiselle... Il fait tout un cinéma en prétendant chercher mon nom sur la plaque de mon bureau. « ... Bowman. Je suis là pour voir Monsieur Reid. »

Il sourit. Je sens la chaleur me monter aux joues, je secoue la tête.

– Hors de question, lui dis-je. Tout d'abord, c'est absurde. Le Docteur Reid me renverrait si je te laissais entrer dans son bureau. Deuxièmement, il est très occupé. Il a une visioconférence en ce moment même, et son emploi du temps est rempli jusqu'à la fin de la journée. J'ai bien peur que tu doives partir. Tu peux toujours appeler pour prendre rendez-vous dans la semaine. Mais pour être honnête, il est vraiment très, très occupé.

Je continue de le rembarasser alors que mon désir monte. Il réalise l'effet qu'il a sur moi, ça se voit.

– Si cela ne vous dérange pas, bipez-le pour le prévenir de ma venue. Je pense qu'il sera très content de me voir et d'entendre ce que j'ai à lui dire.

Mes yeux vont de lui à la porte d'Andrew, j'essaie de prendre une décision. Je ne sais pas quoi faire. Pendant que je me pose toutes ses questions, Adam se penche vers moi et m'embrasse. Mon corps réagit le premier à son contact, à ses lèvres, un petit gémissement m'échappe avant de reprendre le dessus. Je me rappelle où je me trouve et me recule précipitamment.

– Qu'est-ce que tu fais ? je chuchote. Tu ne peux pas... faire ça ici ! Si Andrew sort et nous voit en train de nous embrasser, il nous tuera tous les deux !

Je n'arrive pas à savoir si Adam est là pour Andrew, moi, ou les deux. Je regarde mon bureau et j'ai une soudaine vision de nous deux dessus, je l'imagine balayer les dossiers et l'ordinateur du revers de sa main pour m'allonger et me prendre là. Il a dû lire mes pensées, ou peut-être reconnaît-il les petites rougeurs sur ma poitrine quand je suis excitée, parce qu'il se penche vers moi pour m'embrasser dans le cou.

Tout à coup, la porte s'ouvre et Andrew sort de son bureau.

Il nous surprend Adam et moi contre mon bureau, lui me léchant dans le cou. Même si j'ai essayé de le repousser et de m'en distancer, ce n'est pas l'impression que je dois donner.

Son visage est figé par la rage ; ses traits sont contractés entre ses yeux, sur sa bouche et son menton.

– Qu'est-ce que tu fous là ? lui demande-t-il en nous dévisageant tous les deux.

– Oh, calme-toi, répond Adam en souriant. J'ai reçu ton message me demandant de te rencontrer, et j'ai décidé de passer puisque j'avais du temps devant moi... Ça m'a également donné l'opportunité de rendre visite à Sarah. Comme tu le sais déjà, nous sommes devenus assez proches.

- Andrew, ce n'est pas vrai, gémis-je.
- Chut, Sarah, c'est la vérité, mais on s'en fout.

Il me jette un regard et la colère dans ses yeux s'évanouit. Il se retourne vers Adam et sa rage réapparaît immédiatement.

– Tu n'es qu'un pion innocent dans le jeu d'Adam. Il fait tout pour causer ma perte depuis des années pour se venger de ses propres erreurs passées. Il sait qu'il peut m'atteindre à travers toi, donc son but ultime pour se venger est de te séduire.

Andrew s'avance vers Adam, tandis qu'Adam recule, apparemment surpris par l'agressivité d'Andrew.

– Maintenant, Andrew, lui dit Adam, tu me fais passer pour quelqu'un de froid et calculateur.

– C'est ce que tu es. Quels mensonges lui as-tu racontés ?

– Je ne lui ai raconté aucun mensonge. Je lui ai raconté la stricte vérité. Du début à la fin. Je lui ai même montré les relevés bancaires prouvant que tu achètes mon silence depuis cinq ans. Je dois reconnaître que l'expression de son visage est inestimable. On dirait que cette fille t'aime bien.

Je regarde le duel de regards des deux hommes, sans vraiment savoir de quel côté me ranger. Ils s'accusent mutuellement de mentir sur la même histoire. Ils ont tous les deux des preuves solides de leur version. Je ne sais pas quoi dire.

– Sarah, dit Andrew sans me regarder ; ses yeux sont rivés sur Adam. Il y a une partie de l'histoire que je doute qu'Adam t'ait racontée. J'en suis à peu près sûr, parce que moi non plus, je ne t'ai rien dit.

– Tu n'oseras pas, dit Adam en bouillonnant. Si tu lui dis, tu cours définitivement à ta perte.

– Je ne te laisserai pas ce plaisir, répond Andrew. J'ai suffisamment de soutiens, suffisamment de preuves pour faire tomber à plat tes insinuations, et tous les cris et les larmes n'y pourront rien. Tu ne ferais même pas croire à un débile mental que c'est toi, le garçon honnête de la famille.

– Famille ?

Je reste bouche bée, le mot se détache de la phrase comme une célébrité sous les projecteurs.

– Famille, oui, répète Andrew. Adam est mon frère.

CHAPITRE 25

SARAH

Les deux hommes se tournent vers moi, et pendant un instant, j'ai vraiment cru que j'allais m'évanouir. J'attrape le bord de mon bureau et me dirige vers ma chaise. Je les observe attentivement pour leur trouver un air de famille. Physiquement, on ne peut vraiment pas deviner qu'ils sont frères.

– Tu es foutu, Andrew, siffle Adam.

– On avait un accord. Tu l'as rompu lorsque tu as commencé à foutre la merde avec le passé, et que tu t'es pointé au cours de Sarah en posant tes questions.

Je suis sans voix. Je bafouille un vague « je... »

– Ne dis rien, dit Andrew sans même me regarder. Je vais m'entretenir avec mon frère, puis il va quitter calmement le bâtiment et nous n'entendrons plus jamais parler de lui. Pas vrai, Adam ?

– Ça dépendra de ce que tu vas me dire, répond Adam.

Son côté obscur reprend le dessus. Je suis incapable de déterminer quel frère dit la vérité. Peut-être les deux. Ou aucun. J'ai la tête qui tourne. Je connais déjà la version d'Adam, et je finis par me demander s'il ne fait pas porter le chapeau à Andrew pour ses propres actions. Était-ce lui, le responsable des essais sur les animaux qui a presque fait couler Sundheid il y a des années ? Ou était-ce bien Andrew comme le prétend Adam ? Andrew m'a dit qu'Adam ne m'aimait pas, qu'il ne faisait que m'utiliser pour l'atteindre. Mais j'ai appris à connaître Adam ; j'ai senti ses lèvres sur les miennes, et je sais que ce n'était pas pour m'utiliser.

Je regarde Andrew et Adam, les deux frères, s'éloigner de mon bureau et entrer dans celui d'Andrew. La porte se referme et je peux entendre leurs voix étouffées, mais enragées, à travers la cloison insonorisée. Je ne quitte pas la porte des yeux pendant près d'une heure, en pensant à l'élément que les deux hommes m'ont confirmé : ils ne sont pas de simples partenaires, pas des meilleurs amis de fac... Ils sont... J'ai encore du mal à l'admettre : frères. Tout à coup, j'entends un coup dans le bureau d'Andrew. Je sursaute quand la porte s'ouvre.

– Je vais te tuer, jure Adam.

Il a le visage tout rouge et il transpire. Ses cheveux sont ébouriffés, comme s'ils en étaient venus aux mains.

– Tu n'oseras pas, mais surveille tes arrières, parce que moi si, contre-attaque Andrew.

Je n'en crois pas mes oreilles. Sont-ils vraiment en train de se menacer mutuellement, et devant moi en plus ? J'attrape mon sac et je sors sans dire un mot. J'entends Andrew m'appeler, mais je l'ignore et je continue mon chemin. Je sens les larmes me monter aux yeux, je les essuie aussitôt. Je n'ai jamais pleuré au travail ni pour un homme. Je suis simplement submergée par toutes ces émotions ; pas seulement aujourd'hui, mais depuis qu'Andrew est entré dans ma vie. Plutôt que d'aller directement à la maison, j'envoie un message à Victoria pour lui dire que je vais à l'*Etna*, un bar à vins proche de *Sundheid*. Il est encore tôt, même pour l'apéro, mais j'ai vraiment besoin d'un petit remontant. Et de mettre mes idées au clair. Je marche rapidement jusqu'au bar et respire profondément. J'ai une

crampe à l'estomac, je sais que c'est parce que j'ai laissé Andrew et Adam au bureau.

Je sais qu'ils ne sont pas seuls dans le bâtiment, mais j'aurais peut-être dû appeler la police, quelque chose comme ça. Les flics. Je me demande s'ils savent quelque chose de toute cette histoire. En principe, les policiers ne mettent pas leur nez dans les conflits d'entreprises, c'est plutôt le rôle du FBI, je pense. Mais si quoi que ce soit leur arrivait... Il faut que je concentre mes recherches sur les activités de Sundheid, mais aussi sur Andrew et Adam ; lequel des deux dit la vérité ? La réponse à ces questions est cruciale pour mon avenir. Je sais que je veux être avec Andrew, mais uniquement si j'ai la preuve qu'il est bien l'homme que je pense qu'il est. Pour ce qui est d'Adam, je ne sais pas quoi penser. Chaque fois que je l'ai vu, j'étais de plus en plus prête à tromper Andrew.

Andrew et moi n'avons jamais parlé d'entretenir une relation exclusive ; je me demande même si les adultes font encore ça. Est-ce que je me considère comme sa petite amie ? Ça dépend à qui est-ce que j'en parle. Je secoue la tête et entre dans le bar. Je connais le serveur, c'est un type dans la cinquantaine, Keith. Il me sourit quand il me voit.

– Sarah ! Bonjour ! Il regarde sa montre, puis lève ses yeux sur moi avec un faux air déçu. « Oh merde alors, tu commences tôt, toi ! Je croyais que c'était juste la journée qui était passée vite. »

– J'ai bien essayé de me retenir... dis-je souriante en m'asseyant sur un tabouret du bar. Mais bon, aujourd'hui, je m'offre en apéro anticipé. Je peux avoir un verre de blanc ? N'importe quelle bouteille déjà ouverte.

– Oh, j'ai un blanc délicieux. Il est nouveau, on vient de le recevoir.

Il a l'air content de pouvoir partager ce vin avec quelqu'un qui va vraiment l'apprécier. Pendant qu'il me sert, je regarde autour de moi. C'est une petite salle, et comme il est encore tôt, nous ne sommes que quatre. L'*Etna* ne sert pas à manger, donc les clients viennent souvent juste avant ou après diner. C'est aussi pour ça que j'adore ce bar. Je l'ai découvert sur le trajet lors de mon premier jour à *Sundheid*, et depuis j'y vais au moins deux fois par semaine. Keith pose le verre devant moi d'un air aimable et me sourit.

– Bonne dégustation. Vous oublierez toutes vos contrariétés de la journée, me promet-il.

– Vous mettez de bien grands espoirs dans un petit verre de vin, mais je veux bien tenter ma chance.

Je prends une gorgée. La douceur, la fraîcheur et la légèreté du vin atteignent mes papilles. Je sens mon corps se détendre presque instantanément. L'avantage avec un verre de bon vin, c'est que ça aide à prendre du recul sur les événements.

– Alors ? demande-t-il. Qu'en pensez-vous ?

– Très intéressant. Et toutes mes contrariétés sont déjà envolées !

Keith hoche la tête et sourit en retour.

– Vous voyez ? Un élixir magique !

Un couple entre dans le bar, Keith va les installer. Je consulte mes messages ; Victoria est en chemin. Je ne sais pas si je dois tout lui raconter. Elle ne sait rien de mes recherches, mais je lui ai déjà beaucoup parlé d'Adam. Après que je lui ai raconté mon premier rendez-vous avec lui, elle a tout de suite deviné qu'il me plaisait. Je me rappelle avoir rougi en pensant à lui, et avoir essayé de la convaincre qu'il ne m'intéressait pas. Elle n'y a pas cru, évidemment. J'ai bu la moitié de mon verre lorsque Victoria arrive et s'installe à côté de moi.

– Wow ! soupire-t-elle. Il est impossible de se déplacer en ville, désolée du retard. Comment ça va ? Et qu'est-ce qui nous vaut l'urgence apéro ?

Elle parle en posant son sac sur le tabouret à côté d'elle.

– On va d'abord te commander un verre, dis-je. Je fais signe à Keith, je lui présente Victoria, elle commande un cocktail. « Alors, je continue une fois qu'elle a son cocktail à la main, voilà ce qu'il se passe. » Je lui dis tout ce que je sais sur Adam ; sauf qu'Andrew et lui sont frères. Je ne lui parle pas non plus de mes recherches, tout en me demandant si elle ne pourrait pas m'aider sur ce coup-là. Elle est super intelligente, elle pourrait peut-être me suggérer des sources d'informations auxquelles je n'ai pas pensé.

– Donc, dit-elle en secouant la tête, tu as deux milliardaires qui se battent pour toi.

C'est la seule conclusion à laquelle elle peut arriver, étant donné le peu d'information que je lui ai donné. J'ai l'impression de lui mentir. J'ai l'habitude d'être cent pour cent honnête avec Victoria, et en ne lui racontant pas tout, je suis en train de lui mentir.

– Oui, je dis.

– Deux milliardaires. Tu as raison, j'avais besoin d'un verre pour entendre ça. Tu as reparlé à l'un d'eux depuis que ça s'est passé ?

– J'ai éteint mon téléphone après avoir reçu ton message. Ça s'est produit juste avant que je vienne ici, donc je n'ai eu aucune nouvelle. Je finis mon verre et fais signe à Keith de m'en resservir un. « Tout ce que je sais, c'est qu'ils sont sans doute en train de se battre dans le bureau d'Andrew. »

– Qu'est-ce que tu vas faire ? Qui vas-tu choisir ?

Je la regarde en réalisant que c'est la principale question à laquelle je dois trouver une réponse. Même s'il y a quelques détails autour, c'est bien à cette question que je dois répondre. Je sais qu'Adam me veut, au moins autant qu'Andrew. Toutes mes recherches doivent justement m'aider à me décider, parce que je ne sais plus quoi penser. Je les veux tous les deux. Évidemment, ce n'est pas possible...

– Allô Sarah, ici la Terre... dit Victoria. Reviens-moi, Sarah !

Elle rit et secoue mon genou avec sa main.

– Pardon, dis-je en reprenant le fil de notre conversation. Je ne sais pas lequel je veux. C'est fou ! Pour le moment, ils ont un comportement tellement étrange avec leur travail, leur poste, et...

Et c'est tout ce que j'ai à dire. Sauf si je lui racontais tout.

– Et... Et ils sont frères, j'avoue enfin.

– Ils sont quoi ? glapit Victoria.

– Chut ! Tu parles trop fort.

Le bar est presque vide, mais toutes les personnes présentes, y compris Keith, se sont tournées vers Victoria quand elle a crié.

– Pardon. Ils sont frères ? chuchote-t-elle.

– Je viens de l'apprendre. Oui, ils sont frères. Je ne sais pas comment était leur relation quand ils étaient enfants, mais adultes ils se détestent.

– Les frères milliardaires, fredonne Victoria. Ta vie est une vraie série télé ! Pauvre de toi, pleurniche-t-elle avant d'applaudir joyeusement. Désolée, mais cette histoire est complètement folle !

– Je sais, je sais. Elle est même absurde. Peut-être que je devrais arrêter de les voir tous les deux.

C'est une autre possibilité à laquelle je n'avais pas pensé avant. Je pourrais leur dire qu'ils sont trop compliqués, que je n'arrive pas à choisir, que je n'aime pas du tout les suspicions

d'essais animaux à Sundheid, et disparaître. *Et dire adieu à ta carrière*, me souffle une petite voix dans ma tête. Elle a raison. Si je quitte mon stage, je vais ternir mon CV pour toujours. Le monde des sciences alimentaires est petit ; tout le monde le saura. Ça pourrait même affecter mes propres recherches, ma position vis-à-vis de l'Université.

– Bien sûr, tu peux faire ça, dit Victoria. Ça serait comme déchirer un ticket gagnant de l'EuroMillions.

– Le gros lot du loto, c'est une malédiction. On a vu ce documentaire sur les gagnants du loto, et nous nous sommes juré de ne plus jamais acheter de ticket, tu te souviens ?

– Deux milliardaires te courent après. Il est hors de question que tu sortes perdante de cette histoire. Choisis lequel des deux tu veux, laisse-les un peu se battre pour toi, et annonce-leur ta décision.

– Tout simplement, dis-je avant de secouer la tête en souriant.

Nous finissons nos verres et prenons un Uber pour rentrer à la maison. Dans la voiture, je rallume mon téléphone. Victoria sourit en voyant les appels manqués et les messages sur mon écran. J'ai reçu plusieurs messages d'Andrew et d'Adam, quelques appels en absence également. J'ai aussi reçu un appel du Docteur Arton. J'appelle mon répondeur, un peu anxieuse. J'efface un message d'Adam sans même l'écouter. Le deuxième message est celui du Docteur Arton.

– Sarah, je dois te parler immédiatement. Rappelle-moi.

Sa voix semble fatiguée. Je réécoute son message, puis appuie sur 9 pour connaître l'heure de son appel. Elle a appelé quelques minutes après que j'arrive au bar. Je clique sur le bouton raccrocher avant que les autres messages d'Andrew et Adam ne se déclenchent. Je compose le numéro du Docteur Arton ; elle répond immédiatement.

– Sarah, dit-elle, il faut qu'on parle.

– Vous voulez que je passe à votre bureau demain après-midi ? Je dois aller à l'Université de toute façon.

– As-tu une relation avec Andrew Reid ? me demande-t-elle calmement.

– Une, heu, relation ? je répète. Victoria me fixe. Je sens l'anxiété monter en moi. « Que voulez-vous dire ? Je veux dire, je travaille à *Sundheid*, mais vous le savez déjà. »

– Je ne parle pas de ça, dit-elle. Sa voix est de plus en plus fatiguée. « Je veux dire, est-ce que vous... »

– Non ! Je la coupe aussi sec. Je prends une profonde inspiration. « Peut-être. Mais de quoi s'agit-il ? »

– Si tu as des relations autres que professionnelles avec lui, tu dois me le dire.

Je suis un peu ennuyée d'entendre ça. J'adore le Docteur Arton, mais franchement, je ne vois pas en quoi ça la regarde.

– En fait, je ne pense pas avoir à vous raconter ma vie privée... n'est-ce pas ?

Les mots sortent d'abord de ma bouche sur un ton confiant, mais ma phrase se finit sur le ton d'une étudiante s'adressant à son professeur.

– Sarah, c'est très sérieux. L'Université a reçu un courrier mentionnant qu'Andrew Reid était suspecté d'avoir mené des expérimentations illégales ayant entraîné la mort de plusieurs personnes. Ton nom est également cité, même s'il n'y a pas de lien direct avec toi. Si tu as une relation avec lui, tu peux être sûre qu'une enquête sera menée sur toi. L'Université nous demande — à toi et à moi — de coopérer à l'enquête.

Adam. Il a appelé l'Université pour traîner Andrew dans la boue, et voilà qu'il ajoute mon

nom à ses allégations.

– Docteur Arton, dis-je doucement, je vous assure que ma relation avec Andrew, avec le Docteur Reid, est purement professionnelle. Et que je n'ai jamais rien à voir avec des tests sur les animaux. Vous me connaissez assez bien pour le savoir.

Je l'entends soupirer à l'autre bout du fil.

– Je sais bien. Passe à mon bureau demain pour qu'on puisse en parler. Je voulais juste que tu saches qu'une enquête allait être ouverte pour faire la lumière sur les activités d'Andrew. Est-ce que tu as un avocat ?

– Non, dis-je d'une voix qui exprime la peur. Est-ce que j'en ai besoin ?

– Il serait peut-être judicieux d'en avoir un pour te conseiller et te représenter si la police décide d'enquêter également à ton sujet. Je vais voir si l'Université peut t'aider, ou s'il y a conflit d'intérêts.

– Merci, je dois vous laisser.

Victoria ne m'a pas quittée des yeux, je me sens malade. Je n'aurais pas dû prendre ce deuxième verre de vin ; il va exploser dans mon estomac. Je raccroche et regarde Victoria.

– Je ne t'ai pas tout raconté. Andrew est soupçonné d'activités criminelles liées aux expérimentations à *Sundheid*. J'ai mené mes propres recherches pour savoir si c'était la vérité. La police s'y intéresse aussi. C'était ma directrice de mémoire au téléphone. Elle m'a dit que mon nom figurait dans le dossier de la police, et que je fais potentiellement maintenant l'objet d'une enquête sur mon implication dans les activités d'Andrew.

– Putain de merde, dit-elle.

– Comme tu dis. Putain de merde. Je dois appeler Andrew.

CHAPITRE 26

ANDREW

Je regarde de nouveau mon téléphone, frustré. Je n'arrête pas d'appeler Sarah, de lui envoyer des messages, et elle ne répond pas. Je sais qu'elle est furieuse à cause de ce qui s'est passé au bureau, et de la révélation qu'Adam et moi sommes frères. Je secoue la tête. Je n'ai jamais voulu qu'elle l'apprenne de cette façon ; c'était un désastre. Je fixe mon téléphone, et il s'allume soudain avec le nom et la photo de Sarah. Je décroche.

– Sarah ! Sarah, ça va ?

– Ils vont t'arrêter ! dit-elle paniquée. Et ils vont aussi me tomber dessus, à cause de notre relation.

– Attends, calme-toi. Qui va m'arrêter ? De quoi tu parles ?

Je m'attendais tellement à ce qu'elle soit fâchée à cause de l'entrevue avec Adam qu'il me faut quelques secondes pour comprendre de quoi elle parle. « Calme-toi et raconte-moi tout depuis le début. »

– L'Université m'a appelée. Enfin, le Docteur Arton. Elle m'a dit que l'Université avait été prévenue que tu faisais l'objet d'une enquête pour activités criminelles. Et que mon nom était lié au tien, qu'ils mèneraient une enquête sur moi aussi.

Elle pleure ; je l'entends dans sa voix. Je soupire et je ferme les yeux.

– Tu n'as rien fait de mal, dis-je en essayant de la reconforter. Où es-tu ?

– À la maison, murmure-t-elle.

– Est-ce que Victoria est là ?

– Oui, et elle est au courant de tout. Je lui ai tout raconté... En quittant le bureau.

– J'arrive. Il faut que je te voie. J'ai besoin de m'assurer que tu vas bien.

Je m'attendais à plus de résistance de sa part, mais elle accepte immédiatement.

– Moi aussi j'ai envie de te voir. Merci de le proposer, je ne te l'aurais pas demandé.

Je lui dis que j'arrive bientôt et je raccroche. J'attrape mes clés et mon portefeuille avant de quitter la maison, sans prévenir le chauffeur. Je démarre la voiture et fonce jusqu'à chez Sarah. Lorsque j'arrive, je frappe à la porte et elle me répond immédiatement. Elle a pleuré ; ses yeux sont rouges et gonflés, elle a un mouchoir dans la main. Elle m'entoure de ses bras. Victoria est assise dans le salon et elle me regarde, un air triste et compréhensif sur le visage.

– Je vous laisse un peu d'intimité, dit-elle en se levant.

Puis elle entre dans sa chambre et ferme la porte. Je me recule de quelques pas pour mieux voir Sarah.

– Je suis désolé de tout ce qui arrive. Je te promets que je vais m'occuper de tout ça. C'est de l'Adam tout craché, et je ne vais pas le laisser s'en tirer comme ça.

Elle secoue la tête et s'allonge sur le canapé.

– Ils vont faire tout un tas de rapprochements entre nous, dit-elle. Et tout va ressortir. Tout le monde va penser que j'ai eu mon poste à *Sundheid* uniquement parce que je couche avec toi. Ma carrière est foutue. Enfin, s'ils ne m'arrêtent pas avant. Mais quel genre d'informations peuvent-ils avoir pour me lier à leur enquête ? Je n'ai rien fait !

Je soupire et la prends dans mes bras.

– Qui sait quels mensonges Adam a pu leur raconter. Je m’occupe de tout ça dès demain matin. J’ai une très bonne équipe d’avocats ; évidemment, ils te défendront aussi. En tant qu’employée de *Sundheid*, pas en tant que petite amie.

Elle me regarde, et je me rends compte que c’est la première fois que je parle d’elle comme de petite amie à voix haute, même si je la considère comme telle depuis des semaines.

– Je suis ta petite amie ? me demande-t-elle.

– Oui, je réponds avant de l’embrasser. Ses lèvres sont si chaudes, si douces, je sens le désir monter à mesure que notre baiser s’intensifie.

– Mais alors, pourquoi m’avoir menti ? dit-elle en me repoussant avec un regard noir. Tu aurais dû me dire qu’Adam était ton frère depuis le départ, et tu as décidé de ne pas le faire. Tu m’as menti en me regardant dans les yeux, et vois dans quel pétrin tu m’as fourrée !

– Je suis désolé de t’avoir menti, chérie, vraiment. Elle est furieuse ; je le vois dans ses yeux, et son corps entier est tendu. « Je ne savais pas qu’Adam allait prendre autant d’importance dans notre histoire. J’ai cru que... »

Qu’est-ce que j’ai cru ? Qu’il allait disparaître, comme il était apparu ? Elle ne croirait jamais ça.

– Je pensais pouvoir le convaincre de nous laisser tranquilles. Ça s’est déjà produit par le passé.

Elle me lance un regard noir.

– Tu m’as menti et tu m’as entraînée dans tes magouilles, et maintenant mes études et ma carrière risquent d’en pâtir. Pourquoi tu m’as fait ça ?

– Je te jure que je n’avais aucune idée de ce qu’il mijotait. Je ne savais pas qu’il s’acharnerait sur moi, et par extension sur toi. Je vais m’occuper de lui, je te le jure.

Elle se lève et s’agite au milieu du salon.

– Oh mon Dieu, arrête ! Arrête de t’occuper de lui. Arrêtez de vous courir après. Vous vous êtes battus comme deux gamins dans une cour de récréation. Vous devez grandir et vous comporter comme des adultes. Si tu as fait quelque chose de mal, avoue et rectifie le tir. S’il a fait quelque chose de mal, dénonce-le à la police pour qu’ils arrêtent d’enquêter sur la mauvaise personne. Quoi qu’il en soit, je ne veux pas être mêlée à vos histoires.

Elle marche jusqu’à la porte et l’ouvre, me signifiant que je dois partir. Je la regarde avec insistance, bouche bée.

– Sarah, dis-je, mais elle m’interrompt.

– Je ne veux rien entendre ! crie-t-elle. J’en ai marre. Marre de toutes ces conneries.

Je me lève et m’approche d’elle.

– Ne dis pas ça.

Je suis surpris des émotions qui m’envahissent ; jamais une femme ne m’avait fait ressentir ça. L’idée qu’elle puisse me quitter me rend fou.

– Laisse-moi un peu de temps, me dit-elle plus calmement.

Je me penche pour embrasser son front ; il est chaud et rougi par l’émotion.

– Je suis désolé pour tout. Je vais tout arranger.

– J’espère que tu pourras, me dit-elle avant de fermer la porte.

CHAPITRE 27

SARAH

Je referme en laissant Andrew dans le couloir, puis appuie ma tête contre la porte. Je ne me sens pas bien. Je n'arrive pas à croire que je viens de rompre avec lui. Ou demander de faire une pause, peu importe la terminologie.

– Ça va ? me demande Victoria. Elle sort de sa chambre après avoir entendu notre conversation depuis sa chambre.

– Oui, ça va. On avait pourtant un accord au départ ; nous avons décidé de ne plus nous voir tant que je travaillerais pour *Sundheid*. Nous avons rompu cet accord, et voilà où ça nous a menés.

– Il te suffirait de ne plus travailler pour *Sundheid*, non ?

– Et laisser tomber ma carrière ? Hors de question. Aucun homme n'en vaut la peine. Il me plaît beaucoup, mais il faut que je pense à moi en priorité. C'est exactement ce qu'il fait lui-même.

– Je pense que tu as besoin d'une bonne nuit de sommeil, et que demain matin tu verras la situation d'un regard nouveau, dit-elle en me prenant dans ses bras. Je ne parlerai à personne de ce soir. Peut-être que tu devrais appeler Andrew demain matin. Pour qu'il sache que tu vas bien.

Je secoue la tête.

– Je ne l'appellerai pas, mais je suis d'accord avec tout le reste.

Je suis épuisée. Je vais me coucher, les événements de la journée défilent dans mon esprit. J'ai l'impression que la dispute de ce matin remonte à des années-lumière. Je repense à Adam qui s'est pointé au bureau, et combien j'étais attirée par lui. Excitée par lui, même. Puis quand Andrew est sorti de son bureau, que je les ai vus côte à côte, en m'inquiétant qu'Andrew apprenne que je flirte avec Adam. Et l'aveu d'Andrew, le fait qu'ils soient frères, puis leur bagarre, leurs menaces respectives. Et puis... Tout le reste. Je ferme les yeux tout en sachant que je suis incapable de m'endormir. Je tourne dans mon lit toute la nuit, et finis par abandonner et décide de me lever alors qu'il est à peine six heures.

Le soleil pointe à l'horizon. C'est un sentiment surréel que de se lever sans vraiment avoir dormi. Mais je ne suis plus fatiguée ; apparemment, la routine matinale a convaincu mon corps que je m'étais reposée.

– Tu as bien dormi ? me demande Victoria. Elle fait du café dans la cuisine. Elle me regarde des pieds à la tête. « Tu as dormi ? Tu n'as pas l'air en forme. »

– Ça ira mieux après un bon café.

– Ou plutôt dix, me dit Victoria en me servant une tasse de café avant de me l'apporter sur la table. Tu vas au bureau aujourd'hui ?

– Je ne pense pas, non. Je veux parler avec le Docteur Arton pour savoir ce que la police sait, et ce qu'ils en déduisent. Je veux m'assurer que mon doctorat n'est pas en danger.

– Andrew met tout sur le dos d'Adam. Tout est de la faute d'Adam, non ?

J'y ai pensé. Bien sûr, Andrew fait porter le chapeau à Adam. Tout est de sa faute. Et si Andrew avait omis certains détails, s'il avait attiré mon attention sur Adam pour mieux cacher ce qu'il avait à se reprocher ? C'est comme si mon cerveau servait de *punching-ball* à mes

pensées. Je me frotte les yeux de fatigue et de frustration.

– Oui, tout est de sa faute, dis-je en approuvant. Je veux juste y voir plus clair avant de retourner au bureau d'Andrew.

– Tu vas l'appeler pour lui dire que tu ne viendras pas ?

Je me demande ce qui serait le pire pour moi : aller au bureau, ou devoir l'appeler et avoir une conversation avec lui. Les deux options me terrifient.

– Je me disais que tu pourrais appeler pour moi, dis-je en plaisantant.

– Pas de problème, je peux appeler pour toi, me dit-elle d'un air suggestif.

– Tu es terrible ! Mais tu es une copine géniale ; merci de garder ta légèreté. Je devrais sans doute y aller. Il ne sait même pas comment se faire un café. Il est perdu sans moi.

Honnêtement, j'aimerais me remettre à mes recherches. Je sais que si j'arrive à prouver qu'Adam est coupable de tout, je ne serais plus suspectée de rien, et Andrew aussi sera lavé de tout soupçon. Mais pour ça, il faut que je comprenne ce qui se passe à *Sundheid*. Et la meilleure façon de percer ce mystère est de retourner au bureau, quoi qu'il ait pu se passer avec Andrew. Comme je le disais à Victoria hier, nous avons un accord : je travaille pour Andrew, je ne sors pas avec lui. Je m'habille et me prépare à sortir.

J'envoie un message au Docteur Arton pour l'informer que je passerai à son bureau en fin d'après-midi et que nous pourrions parler. Je vais au travail à vélo ; j'ai besoin de temps pour me vider la tête. Lorsque j'arrive là-bas, je me dirige vers les toilettes du personnel pour troquer mon t-shirt et legging contre une tenue plus professionnelle. J'entre dans la zone du bureau d'Andrew et m'assieds à mon bureau, anxieuse et agitée. Je n'aurais pas dû boire de café ce matin ; la caféine me rend nerveuse. La porte du bureau d'Andrew s'ouvre, je sursaute. Je le regarde. Il a très mauvaise mine, je me sens super mal. Il est évident que lui non plus n'a pas beaucoup dormi. Il a retiré sa veste de costume, donc il ne porte que son pantalon, une chemise blanche et une cravate noire avec des motifs dorés. Sa chemise est froissée, et sa cravate a l'air d'avoir été nouée à la va-vite, mais je m'en fiche. Il n'a pas mis ses lentilles, il porte des lunettes à la place.

– Sarah, me dit-il chaleureusement. Je... Je n'étais pas sûr que tu viennes ce matin. Je suis vraiment content que tu sois là.

Il se place devant mon bureau comme s'il voulait me prendre dans ses bras, mais qu'il n'était pas sûr de pouvoir le faire. Je me sens attirée par lui comme jamais auparavant. Mon corps le réclame malgré tout ce qui se passe.

– Je suis désolée de m'être emballée hier soir, dis-je en me levant. Je sais que tout est de la faute d'Adam, pas de la tienne. C'est juste que...

– Que tu étais en colère, et que tu avais toutes les raisons de l'être. Que tu as toutes les raisons de l'être ! Je suis désolé de t'avoir mis en colère. J'aurais dû être honnête depuis le début, je ne te mentirai plus jamais, c'est promis.

Il s'avance vers moi, je m'avance vers lui. Il me prend dans ses bras, mon corps réagit instantanément à son contact. Je recule et le regarde droit dans les yeux.

– Allons dans ton bureau, lui dis-je.

Il hausse ses sourcils de surprise, mais il ne discute pas. Il m'emmène vers son bureau et ferme la porte derrière lui.

– Je n'ai pas regardé ton emploi du temps de la journée, je lui avoue. Je ne sais pas si tu as des rendez-vous ou des réunions aujourd'hui, mais j'imagine que si.

– Certainement. Mais ça peut attendre.

Il s'approche pour m'embrasser et il me fait penser à la première fois que j'ai vu Andrew, pendant sa conférence. Tout son savoir, son énergie et son charisme étaient palpables à travers la salle. Pas seulement par moi, mais par toutes les femmes aux alentours. Il me presse contre lui sur le bureau, je soupire en sentant sa force. Il est tellement fort, et ses bras autour de moi me font réaliser que même s'il est la source de tout un tas de problèmes, il n'y a que dans ses bras que je me sens vraiment en sécurité. Je presse mes mains contre la poitrine large et ressens son énergie se dégager en moi, directement entre mes jambes. Il me soulève doucement et me pose sur le bureau, puis se recule pour enlever ma chemise par-dessus ma tête. Il se penche et m'embrasse dans le cou en retirant mon soutien-gorge. Une fois libérés, mes seins semblent se diriger vers lui, mes tétons pointent et réclament son contact, ses lèvres. Il prend mes seins dans ses mains, je soupire.

– Tu es tellement belle, Sarah, murmure-t-il. Tellement, tellement belle.

Il se penche pour embrasser ma poitrine et enroule sa langue autour de ma chair en se rapprochant de mes tétons. Son souffle chaud joue avec mes nerfs, je gémiss en le suppliant de se rapprocher, d'arrêter de m'exciter. Il se recule et je saute sur l'occasion pour me redresser et me frotter contre lui. Je me penche et dénoue lentement sa cravate. Je le regarde droit dans les yeux, je me sens incroyablement érotique en détachant sa cravate pour la poser sur le bureau, puis en me retournant pour défaire sa chemise, un bouton après l'autre. J'arrache sa chemise et commence à promener mes mains sur sa poitrine. Ses muscles se contractent sous mes doigts, je colle ma poitrine contre la sienne, nue également. Son sexe bande déjà ; je la sens à travers son pantalon en me frottant à lui.

– Tu es tellement dur, dis-je.

– Tu me touches. Je ne peux être qu'excité. Je suis excité chaque fois que tu es dans la même pièce que moi. Mais tu le sais déjà, chuchote-t-il en promenant son index le long de mon menton.

Je défais sa ceinture en le fixant du regard, puis déboutonne et descends la braguette de son pantalon. Je me mets à genoux et tire son boxer pour apprécier pleinement son énorme pénis érigé à quelques centimètres de ma bouche. Ses couilles aussi sont dures et remontées, je les prends dans une main et commence à les sucer en caressant son gland de l'autre main. Il gémit, je sens ses genoux trembler ; il cherche un appui sur le bord du bureau. Je relève ma tête pour embrasser son ventre, tout en frottant mes seins contre son pénis. Il presse mes seins autour de sa bite et commence à se mouvoir, la fine peau de son gland se frottant dans ma poitrine.

– Putain, que c'est bon, gémit-il.

Je repose mes lèvres sur son sexe en suçant son petit bout sensible, rouge et luisant sous l'éclairage du bureau. J'enroule ma langue autour, de plus en plus vite, je fais monter son désir avec les mouvements de ma bouche. Il pose ses mains derrière ma tête et guide mes mouvements ; je le laisse faire, en bougeant ma tête d'avant en arrière, en le suçant profondément. Il lâche un gémissement soudain, me repousse, puis me relève. Il défait rapidement mon pantalon et le laisse tomber au sol. Je porte une culotte normale, pas une culotte de petite copine sexy. Je me sens vulnérable dans ma culotte en lycra noir. Il ne la regarde même pas, il la baisse directement. Il me retourne et me penche contre le bureau, laissant mes fesses découvertes lui faire face. Il pose sa main sur mon dos, me presse contre lui, et trouve mes petites lèvres du bout de ses doigts. Il glisse deux doigts en moi, je gémiss, le plaisir de le sentir en moi tout en me penchant sur son bureau est incroyable.

– Je veux te sentir en moi, dis-je, la voix étouffée par mes cheveux.

– Oh oui, tu es prête. Tellement mouillée...

Il enlève ses doigts et glisse son sexe en moi. La sensation de la pénétration est un vrai régal pour chaque partie de mon corps, et je me cambre davantage, pour qu'il me pénètre encore plus profond. Nous bougeons tous les deux, il va et vient en moi. Mes bras s'accrochent au bureau, et j'utilise cette résistance pour mieux me presser contre lui. Je sens le plaisir monter et j'accélère mes mouvements en conséquence. Je sens ses hanches taper contre mes cuisses, et le plaisir commence à me faire perdre la tête.

– Oh mon Dieu, je m'écrie en serrant les poings. Cette sensation est incroyable, je sens un poids au-dessus et en dessous de moi, pendant que les ondes de l'orgasme se répandent dans tout mon corps. Je me laisse planer tout en savourant chaque seconde en même temps.

– Oh putain, gémit Andrew en jouissant. Son sperme, cette énergie chaude et liquide, coule en moi. Sa main est toujours sur le bas de mon dos pendant qu'il achève ses coups de reins. Puis il se retire délicatement. Je pose mon front contre mon bras sur le bureau, sans bouger, en appréciant l'air frais de la clim sur mes jambes dévêtues.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir bouger, dis-je en gloussant. C'était...

– C'est la meilleure baise de réconciliation de toute ma vie ! dit-il, en lisant dans mes pensées.

– Pour moi aussi, je lui dis, en me reposant maladroitement sur mes jambes. J'ai un peu chamboulé tes papiers, désolée.

Je suis encore complètement euphorique quand je me rhabille. Je retourne à mon bureau et démarre mon ordinateur. Je regarde l'emploi du temps d'Andrew, puis j'ouvre ma boîte email de l'Université. J'ai reçu six emails d'Adam. Dans chacun d'eux, il me demande avec insistance de le contacter. Je sélectionne tous les messages et hésite à cliquer sur *supprimer*. Mais je n'y arrive pas.

Je n'ai répondu à aucun de ses messages. Je sais que je n'aurais même pas dû venir travailler. Maintenant que j'ai repris mes esprits, je le sais. Je dois me tenir éloignée d'Adam, et d'Andrew bien sûr. L'influence d'Andrew est trop forte. Je me demande ce qu'il pourrait arriver si j'acceptais de rencontrer Adam. Je secoue la tête et me lève.

Je laisse un mot sur la porte d'Andrew, lui disant que je suis partie en avance pour déjeuner, et que je serais absente pour le reste de la semaine. Je quitte le bureau, remets mes vêtements de sport et pédale jusqu'à la maison. Je passe la journée sur mon ordinateur à poursuivre mes recherches. Je suis toujours aussi frustrée de ne pas trouver de nouvelles informations. L'après-midi file, malgré l'absence d'avancées dans mes recherches. La porte s'ouvre subitement.

– Fais ton sac, poupée, s'exclame Victoria en souriant. On part en week-end !

– Qu'est-ce que tu racontes ?

Je la regarde pendant qu'elle range ses clés.

– Je viens de faire le plein, et il y a une glacière remplie de bières et de bouffe dans le coffre. On fait nos valises ce soir et on va passer le week-end à Nacora. Va faire ton sac.

Elle court dans sa chambre sans attendre ma réponse. Je l'entends chanter en choisissant ses affaires.

– OK, dis-je dans la pièce vide. Partons en week-end.

Je vais dans ma chambre et attrape un sac de voyage. Nacora est une petite ville à deux

heures de route. C'est une station balnéaire, un endroit réputé pour faire la fête pendant l'été. Nous sommes en été. Je ne sais pas comment Victoria a pu réserver une chambre à la dernière minute, mais c'est aussi pour ça que je l'adore : elle sait organiser des choses folles. Je prends un jean, une robe, un sweatshirt et une paire de leggings. On ne part que quelques jours, je n'ai pas besoin de grand-chose. J'ajoute quand même deux jupes et t-shirts. Et un peu de lingerie coquine. Même si je ne pense pas en avoir besoin. Dernière chose, un bikini.

– Tu es prête ? claironne Victoria.

Elle a tout emballé en un temps record et m'attend déjà dans le salon.

– Presque, mais putain, qu'est-ce que t'as fait vite !

Je passe par la salle de bain pour prendre le sèche-cheveux, le fer à friser, mon maquillage et ma brosse à dents.

– Je suis prête, dis-je en fourrant le dentifrice dans ma trousse de toilette. Merci d'avoir organisé tout ça.

Elle me prend dans ses bras.

– Je sais que les choses ne sont pas faciles ces derniers temps, à tous les niveaux. Je me suis dit que ça te ferait du bien de t'éloigner des hommes et des ordinateurs. Et je te confisquerai ton téléphone à la seconde où on démarrera la voiture. Je ne te le rendrai pas avant dimanche soir.

– Ce n'est pas la peine, maman, dis-je en rigolant. Je vais le couper, c'est promis.

Nous éteignons les lumières, fermons la porte et descendons au parking pour prendre la voiture de Victoria. Je lui raconte ma matinée avec Andrew sur la route.

– Tu ne peux vraiment pas lui résister. Je ne te juge pas, mais putain ! Ce mec a un sacré pouvoir sur toi.

C'est clair. Je me demande comment il a réagi en lisant le mot que je lui ai laissé. Il ne m'a pas appelée ; j'ai vérifié avant d'éteindre mon téléphone et de le mettre dans mon sac. Je me suis promis de ne penser ni à Andrew, ni à Adam, ni à cette putain d'enquête tant que je serai en vacances. Lundi arrivera bien assez vite, je m'occuperai de tout à ce moment-là.

Le trajet passe vite ; nous avons échappé aux embouteillages en partant tôt. Lorsque nous arrivons à l'hôtel, je laisse Victoria se présenter à la réception en l'attendant dans la voiture. J'écoute la radio en regardant mon téléphone. Est-ce que j'ai le temps de l'allumer et de consulter mes messages avant que Victoria ne revienne ? Je ne le fais pas ; elle est de retour avant même que j'aie pu décider de l'allumer.

– OK, c'est parti ! Je nous ai réservé leur meilleure chambre.

Elle avance la voiture jusqu'au parking devant notre bungalow. Lorsque nous entrons à l'intérieur, je souris.

C'est un bungalow de luxe pour deux personnes, avec une immense cuisine et salon, donnant directement sur la forêt.

– C'est plus grand que chez nous ! je m'exclame. Mais comment t'as pu réserver cette chambre ?

– J'ai demandé gentiment, me répond-elle simplement. T'inquiète. Dé faisons nos affaires et allons faire la tournée des bars ce soir.

Ça me semble être une excellente idée. Je sors une bouteille de vin de nos sacs et nous sers un verre.

– Que la fête commence !

Nous entrons dans le bar, je regarde autour de nous ; il est déjà plein à craquer, Victoria sourit.

– Fan-tas-tique, dit-elle en me donnant un coup de coude. Elle me montre un groupe de mecs, à peu près de notre âge. On va passer une super soirée !

Nous nous sommes habillées pour sortir, avec toutes les deux la même idée en tête. Je porte une mini-jupe noire, ample sur mes hanches, avec un débardeur blanc, des sandales argentées, avec les talons assez hauts pour allonger mes jambes, mais assez bas pour pouvoir danser. Je me suis coiffée, je me suis maquillée. Et pendant qu'on se faufile jusqu'au bar, je réalise : ça fait vraiment du bien de quitter la ville. Il ne nous faut pas longtemps pour attirer l'attention des célibataires accoudés au bar. Victoria et moi commandons quelques cocktails, puis allons danser. Nous dansons avec le groupe de mecs que Victoria avait repéré en entrant. Ils fêtent l'enterrement de vie de garçon de leur copain Sean. Il n'a pas invité que ses témoins, mais toute une bande de potes. Une vingtaine de mecs au total. Tous canons. Victoria et moi dansons ensemble, puis avec eux. Plus nous dansons, plus je me sens libre et détendue.

L'un des copains de Sean a particulièrement tapé dans l'œil de Victoria : Ben. Il nous offre une tournée de *shots*, rapidement suivie par une seconde tournée de *shots*, offerte par Jack. Il décrète que la première tournée était bidon, et qu'il va nous montrer à quoi ressemble une vraie tournée. Et il a raison. Le second *shot*, un *purple nipple*, est la meilleure boisson que je n'ai jamais goûtée. Je ne sais pas ce qu'il y a dedans, et je m'en fous. J'en veux un autre.

– Je vais reprendre la même chose, dis-je à Victoria. T'en veux aussi ?

Je bafouille un peu, mais je ne me sens pas saoule. Je me dis que c'est sans doute à cause du bruit des gens et de la musique dans le bar.

– Allez ! Prends-en un pour Ben aussi, dit-elle.

– La prochaine tournée est pour moi, dit Ben en s'approchant et en mettant son bras autour de Victoria. Je suis un gentleman, je ne vais pas vous laisser payer vos cocktails. Il se penche vers le barman : mettez ça sur notre ardoise, lui dit-il. Il murmure quelque chose à l'oreille de Victoria. Elle ferme les yeux, glousse et le frappe gentiment.

– Tu es terrible ! dit-elle.

Elle me regarde. J'essaie de cacher le semblant de jalousie que je ressens en constatant leur complicité. Elle se tourne vers Ben.

– Hé ! Va chercher Alex. Je pense que lui et Sarah ont beaucoup de choses en commun, tu ne crois pas ?

J'ai un peu de mal à me sortir Andrew de la tête. Ce n'est pas le genre d'endroit où il irait, donc je ne l'imagine pas vraiment ici avec moi. Je me demande plutôt ce qu'il fait pendant que je suis là.

– Tu t'amuses bien ? crie Victoria au-dessus du boucan.

– Oui ! je réponds, en prenant un air enjoué.

– Ben est super, tu ne trouves pas ? Il est trop beau ! dit-elle en me prenant dans ses bras. Son copain Alex n'est pas mal non plus ; peut-être qu'on sera toutes les deux chanceuses ce soir !

Je n'avais même pas envisagé cette possibilité ; je réalise que je suis vraiment accro à Andrew. Même si on fait un break en ce moment, je me rends compte que je ne suis pas là

pour draguer ; je suis là pour accompagner Victoria et l'aider à draguer. L'idée de coucher avec quelqu'un d'autre me donnerait l'impression désagréable de tromper Andrew. Mais ce n'est pas le cas, et quand Ben et Alex reviennent, j'essaie de voir les choses d'un œil nouveau. Il est vraiment mignon. Musclé, les cheveux blonds et le teint hâlé, les yeux marron. Je souris et lui fais la bise.

Nous dansons et buvons toute la nuit. Victoria et moi rentrons au bungalow vers quatre heures du matin, en rigolant, complètement saoules et épuisées. Malgré ça, nous restons éveillées deux heures de plus, en finissant la bouteille de vin qu'on avait commencée en arrivant. Nous allons nous coucher vers six heures du matin, et je ne me réveille que vers onze heures.

Quand je me lève, j'ai soif et j'ai un peu la nausée, mais ce n'est pas la gueule de bois à laquelle je m'attendais. Je m'assieds lentement et avale quelques gorgées d'eau, puis je me dirige vers la cuisine pour faire du café. Victoria arrive une dizaine de minutes après que le parfum du café a embaumé le bungalow. Elle est dans le même état que moi, et nous passons le reste de la matinée à planifier notre journée. Elle a échangé son numéro avec Ben et lui envoie un message pour voir ce que lui et ses copains ont prévu aujourd'hui. Il lui répond immédiatement en lui disant qu'ils vont au golf, puis qu'ils retourneront au même bar qu'hier, en espérant la revoir là-bas.

– OK, on a un programme pour ce soir, dit-elle avec un grand sourire.

– Tu l'as dit !

Je ris. J'ai décidé de me laisser aller avec Alex, pour le bien de Victoria, mais je ne suis pas prête à coucher avec lui. Je lui ai dit.

– Oh, pas de problème, je ne t'en demande pas tant ! Elle écarquille les yeux et me regarde : Je sais que c'est trop tôt. C'est juste que je ne veux pas que tu tiennes la chandelle quand je flirte avec Ben.

Elle se penche vers moi et me prend dans ses bras. Une fois encore, je sais pourquoi j'adore tellement Victoria, et pourquoi je la considère plus comme une sœur que comme ma meilleure amie. Elle me connaît par cœur.

– Bon, dis-je en souriant, que faisons-nous pendant que ton Roméo est parti faire un golf ?

Du shopping nous a semblé être la réponse la plus évidente. Il y a une grande avenue commerçante à Nacora, bordée de boutiques de fringues et de bonbons. Nous croisons plusieurs personnes rencontrées la veille, et finissons par déjeuner avec d'autres filles dans un café du centre-ville.

– Qu'est-ce que tu comptes porter ce soir ? me demande Victoria.

– Tu veux acheter quelque chose ici ?

Je vois l'étincelle dans son regard, et je sais que j'ai tapé juste. Le shopping est l'une des grandes passions de Victoria. Bien qu'elle n'ait pas besoin d'excuses pour s'acheter des vêtements, le fait qu'elle ait une journée pour le faire risque de déclencher une véritable orgie de shopping.

– Il faut absolument que j'achète quelque chose ici !

Nous terminons de déjeuner et saluons les autres filles. Nous les recroiserons probablement ce soir. Nous marchons dans la rue et nous arrêtons devant la première boutique. C'est un magasin de luxe, la vitrine expose de magnifiques vêtements. J'essaie une robe et Victoria me force à l'acheter. Elle est couleur rouille avec un haut à licou et une jupe

flottante, tombant juste en dessous des genoux. Le haut à licou dévoile mon dos et mes épaules, tout en mettant en valeur ma poitrine.

– Il faut absolument que tu la portes ce soir ! Les mecs vont tous craquer sur toi. Non, en fait, je t'interdis de la porter ce soir. Pas devant Ben en tous cas.

Elle sourit avec malice et me fait rire.

– Je la porterais à notre retour à la maison. Je ne veux pas que ces excités de témoins renversent de la bière dessus ! C'est ce qui s'est passé hier soir — deux fois — pendant que nous dansions comme des fous.

– Alors ça veut dire que tu dois acheter quelque chose d'autre !

Elle part me chercher quelque chose de joli à porter. Je repense à mon téléphone, éteint dans le tiroir de la table de nuit. Je regarde les vêtements que j'ai choisis et essaie un chemisier, qui je pense m'ira bien. Victoria revient en insistant pour que j'essaie le jean et le débardeur qu'elle m'a trouvés.

– Ça sera parfait pour ce soir, dit-elle.

C'est vrai. Le jean me va super bien ; je me demande si je n'ai pas perdu un peu de poids avec toute l'anxiété liée à Andrew. Il faut que je mange plus de dessert ce soir. Le débardeur est couleur bordeaux ; cette couleur va très bien avec mes cheveux et mes yeux. Je l'essaye devant Victoria, elle approuve. Et nous partons en quête d'une tenue pour elle. Elle n'a pas autant besoin de moi que moi d'elle dans ce domaine ; elle prend tout ce qu'elle veut essayer, puis elle me fait un vrai défilé de mode pour que je donne mon avis sur sa sélection. Tout lui va, donc elle finit par tout acheter. Quand nous sortons de la boutique, nous savons que nous allons devoir repasser par le bungalow pour poser tous nos paquets.

– On rachète quelque chose pour l'apéro ? je lui demande. On a assez d'alcool, mais on devrait acheter à manger. Pour être sûres, tu vois ?

Victoria est d'accord avec moi. Nous nous arrêtons acheter de quoi grignoter avant de rentrer au bungalow. Quand nous arrivons, c'est déjà la fin de l'après-midi ; autant dire largement l'heure de commencer l'apéro. Victoria commence à nous préparer des cocktails. Pendant ce temps, je file dans ma chambre sous prétexte de me changer. La vérité, c'est que je veux vérifier mon téléphone. Je le sors du tiroir et le scrute, me défiant de l'allumer. Je n'ai aucune raison de penser qu'Andrew ou Adam ont essayé de me contacter... C'est juste que j'espère qu'ils l'ont fait. Je me rends compte que j'espère un message des deux. D'Adam aussi. Je soupire et repose le téléphone dans le tiroir. Je devrais peut-être coucher avec Alex ce soir.

Peut-être que j'ai simplement besoin de me changer les idées pour sortir Adam et Andrew de ma tête.

Le bar est bondé quand Victoria et moi arrivons dans nos nouveaux habits. Je suis à l'aise et j'ai confiance en moi dans cette tenue. Je suis prête à faire la fête, et j'ai décidé de laisser faire les choses avec Alex. Victoria vient d'apercevoir Ben, elle lui fait signe. Elle lui fait la bise en le prenant dans ses bras. C'est vraiment un beau mec. Je me demande s'il aurait pu me plaire si Victoria ne l'avait pas vu en premier.

– Où est Alex ? lui demande Victoria ; exactement ce que je me demandais.

– Il a dû rentrer chez lui tôt ce matin, dit-il sur le ton des excuses. Une « urgence familiale » ou quelque chose comme ça. Sa mère l'a appelé. Désolé, Sarah, ajoute-t-il en se tournant vers moi.

– Oh, non. J'espère que ce n'est rien de grave.

Tout à coup, je suis soulagée, toute la pression retombe. Désolée pour son urgence familiale, mais cela me permet de réaliser que je ne suis pas encore prête à passer à autre chose.

– Mais on va quand même s'amuser ce soir, pas vrai ma jolie ? dit Ben en attirant Victoria contre lui pour l'embrasser.

– Un peu qu'on va s'amuser !

Nous prenons un verre — c'est Ben qui paie, bien sûr — et allons sur la piste de danse. Nous passons la nuit dans le flou de l'alcool et de la danse, des corps en sueur se collent les uns aux autres sous les flashes fluorescents de la lumière stroboscopique. Presque toutes les personnes que nous rencontrons étaient là hier, nous nous connaissons déjà, comme s'ils étaient de vieux amis. Je n'arrive pas à croire que le bar annonce déjà la fermeture.

Je crie à Victoria, la voix enrouée à trop crier et chanter :

– Il est déjà deux heures du mat' ?

– J'y crois pas ! Mais Ben nous invite chez lui pour un after. T'es chaude ?

Je suis chaude pour à peu près n'importe quoi à ce point de la soirée. Je ne sais plus combien de cocktails et de *shots* j'ai bus, et j'ai senti mon inhibition disparaître tout au long de la soirée. Andrew n'est plus qu'une pensée lointaine noyée derrière la musique, les lumières, la danse effrénée. Nous finissons nos verres et nous dirigeons vers la porte. Le bungalow de Ben est à l'exact opposé du nôtre, nous marchons jusque là bas en rigolant, et en nous tenant les uns les autres pour ne pas tituber. Je n'avais pas remarqué qu'il était si drôle et aussi mignon. Encore plus que dans mes premières impressions.

Mes pensées ne tournent plus qu'autour de lui. J'attrape la main de Victoria pour ne pas perdre l'équilibre sur les marches à l'entrée du bungalow. Ben partage le bungalow avec d'autres types de l'enterrement de vie de garçon. La lumière est allumée, l'alcool coule à flots.

– Venez ! nous crie-t-il en attrapant une bouteille de vin sur le bar en montant les escaliers.

Nous montons dans sa chambre et fermons la porte pour atténuer le bruit d'en bas.

– Salut toi, dit Victoria dans le calme de la chambre.

– Salut toi, lui répond-il avant de l'embrasser.

Je les regarde en silence, un peu excitée de les mater. J'ai l'impression qu'ils s'embrassent depuis plus d'une heure. Et vas-y que je te touche, et vas-y que je te caresse à travers ton t-shirt... Je sais que je devrais partir et faire la fête en bas, mais je n'arrive pas à détacher mes yeux d'eux. Leurs lèvres se séparent enfin, Ben sourit.

– Vous vous êtes déjà embrassés ? nous demande-t-il.

– Nous deux ? Non, jamais, dis-je en me tournant vers Victoria.

Elle s'avance vers moi en me regardant droit dans les yeux. Elle passe sa main dans mes cheveux et se penche pour m'embrasser. Sa bouche est incroyablement douce, ses lèvres humides du baiser de Ben. Elle glisse sa langue dans ma bouche, je peux sentir qu'elle sourit. J'explose de rire. Elle aussi, nous nous éloignons en rigolant.

– C'est trop bandant, apprécie Ben. J'aimerais bien vous prendre toutes les deux ce soir, ajoute-t-il d'une voix suave et suggestive.

– Tu peux nous prendre toutes les deux, répond Victoria. N'est-ce pas, Sarah ?

Je fixe le mur entre eux deux, et hoche doucement la tête.

– Oui, ça pourrait être cool.

Ben sourit et se tourne vers Victoria. Il passe son t-shirt par-dessus sa tête et commence à embrasser ses seins au travers du soutien-gorge. Elle tend ses bras en arrière et le détache pour offrir à Ben un accès total à sa poitrine. J'ai déjà vu Victoria à poil plein de fois, mais jamais lorsqu'elle était excitée. Elle attire Ben contre elle, il l'allonge sur le lit. Puis il tend sa main vers moi pour que je les rejoigne. Je ne peux pas bouger. J'ai autant envie de les rejoindre que de continuer à les regarder. Après un moment, Ben glisse sa main dans le bas du dos de Victoria et baisse son pantalon. Il enlève à son tour son pantalon. Ils bougent l'un contre l'autre, Ben au-dessus de Victoria, tous deux gémissant en résonance à mesure qu'ils approchent de l'orgasme. Je m'assieds et les regarde en laissant monter mon désir, j'appuie sur mon clito à travers la couture de mon pantalon. Je suis curieuse d'aller entre eux deux en pleins ébats, mais je ne regrette pas ma décision de me rincer un peu l'œil. Victoria se met à crier, elle est en train de jouir. Ben accélère ses coups de reins, il la prend de plus en plus fort, et atteint l'orgasme en laissant échapper un grognement guttural. Il retombe lourdement sur elle, leurs corps sont encore tendus. Puis ils se détendent et profitent des derniers effets de leur orgasme. Ben se roule sur le lit et s'allonge à côté de Victoria. Ils transpirent, à bout de souffle. J'aurais facilement pu jouir moi aussi, mais je me suis retenue.

– Le spectacle t'a plu, Sarah ? me demande lascivement Victoria.

– Le prochain *Hot d'Or*, je lui réponds.

Le lendemain matin, je me réveille avec la pire des gueules de bois. Je n'en reviens pas ; rien à voir avec la petite migraine de la première nuit. Je crève de faim. Andrew me manque, et je n'ai plus envie de m'en cacher. Voir Victoria et Ben m'a fait penser à Andrew et moi, et à combien je voudrais être avec lui. C'est l'impression générale du week-end, en fait. Je me lève, ma tête entre les mains, et cherche mon téléphone. Ma main tremblante parvient à l'allumer. Je le laisse sonner pour annoncer les messages et les appels en absence pendant une bonne minute, puis je cherche le numéro d'Andrew.

– Allo ? dit une voix qui n'est pas la sienne. Il me faut un moment pour reconnaître cette voix pourtant familière.

– Adam ? dis-je, un peu perdue, ma tête vibre. Où est Andrew ?

Est-ce que j'ai appelé le mauvais numéro ? Je regarde l'écran du téléphone ; c'est la photo d'Andrew qui est affichée. C'est bien lui que j'ai appelé.

– Oh oui, il est juste là, répond Adam. Où es-tu ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Il parle d'un ton léger et impassible.

– Qu'est-ce que tu fais avec lui ? Où est Andrew ? je redemande, un peu plus fort.

– Je t'ai dit qu'il était là, répète Adam. Pour ce qui est de la raison de ma présence... Si tu veux le savoir, il va falloir venir ici.

– Je ne suis pas en ville, je bafouille. Et si tu arrêtais tes conneries et que tu me le disais ?

– Sarah, inutile d'être grossière. Il se passe des choses intéressantes ici, et si tu es vraiment curieuse, tu devrais venir le découvrir par toi-même. C'est facile.

Puis il raccroche. Je fixe un moment mon téléphone, complètement choquée. Qu'est-ce qu'il peut bien se passer chez Andrew ? Je n'arrive pas à me l'imaginer ; je n'arrive presque pas à réfléchir. Tout ce que je sais, c'est que je dois y aller, et que je dois y aller maintenant.

La menace de l'enquête me revient soudain en mémoire, et une horrible vision

m'apparaît : Adam devant la maison d'Andrew, avec une horde de policiers derrière lui, prêts à arrêter Andrew.

– Victoria ! je crie. Victoria ! Il faut rentrer à la maison, tout de suite !

CHAPITRE 28

SARAH

Les paroles d'Adam résonnent dans ma tête alors que je jette mes vêtements dans mon sac, en oubliant tout du bar et des garçons avec qui nous avons sympathisé. La seule chose que j'ai à l'esprit, c'est Andrew et la voix d'Adam. *Il se passe des choses très intéressantes ici, et si tu es vraiment curieuse, tu devrais venir.* C'est facile. Voilà ce qu'il m'a dit. J'entends ses mots martelés par les lancements de ma migraine. Quelle gueule de bois horrible, et j'espère désespérément que Victoria soit dans un meilleur état, parce que l'une de nous deux devra conduire jusqu'à la maison. Si je conduis, je vais être malade.

– Victoria ! Tu es prête à partir ?

Je l'entends ranger dans la cuisine, enfourner nos restes de vin et de nourriture dans des sacs. Elle est effectivement prête, la voiture est chargée, et nous roulons jusqu'à la ville. Victoria est vraiment une amie en or ; elle ne m'a pas posé la moindre question quand je lui ai dit qu'il fallait qu'on parte immédiatement. Elle a hoché la tête en disant qu'elle s'occupait de rassembler les courses dans la cuisine, et que je n'avais qu'à faire mon sac.

– Je m'occupe du reste, m'a-t-elle assuré.

Nous roulons, Victoria au volant, moi sur le siège passager. J'ai la tête qui tourne. Je n'ai plus reparlé à Andrew depuis que nous avons fait l'amour sur son bureau après sa bagarre avec Adam. Ce n'était rien de grave. Je me sens encore plus coupable d'avoir voulu l'éviter en coupant mon téléphone, sans même lui dire au revoir. Si quoi que ce soit s'était produit ?

– Tu crois que je devrais appeler la police ? je demande soudain à Victoria.

Elle me regarde fixement.

– Je ne sais pas grand-chose de ce qui se passe, répond-elle avec prudence. Et je ne te demande pas de m'en dire plus. Mais je pense que c'est une question que tu devrais te poser à toi-même. Tu crois que tu devrais appeler la police ?

Oui, c'est ce que je pense. Je sais que je me sentirais mieux si je savais qu'un policier était en chemin pour chez Andrew pendant que nous sommes sur la route. Je prends une grande inspiration, je sens une crampe d'anxiété sur mes côtes. L'enquête. Si Andrew et moi faisons bien l'objet d'une enquête, appeler la police les mènerait directement à lui, en leur donnant l'occasion rêvée pour s'introduire chez lui. Et s'ils l'arrêtaient à cause de ce qu'ils pourraient trouver là-bas ? Il serait en prison par ma faute, et ça, je ne pourrais pas me le pardonner. Je ne me le pardonnerais jamais.

– Non, dis-je misérablement d'une voix qui me trahit ; j'entends mentir. Je pense qu'il faut plutôt qu'on arrive chez Andrew le plus vite possible.

– Je suis au maximum des capacités de cette voiture, dit Victoria d'une voix calme et rassurante. Mais on est dans la merde, on a presque plus d'essence. Tu as vu un panneau ? On va arriver dans une ville bientôt, tu crois ?

Je n'ai pas fait attention au dernier panneau qu'on a croisé, je secoue la tête et la fourre dans mes mains.

– Non, non, non. On est sur ce tronçon de cent kilomètres en plein désert ; pas de ville, pas d'aire de repos, rien. On ne peut pas tomber en panne d'essence maintenant !

Je me maudis d'avoir pensé à bien refaire nos sacs, mais pas qu'il fallait le plein avant de

quitter Nacora.

– Si on ne croise pas de station dans les prochains trente kilomètres, c'est ce qui va se passer, dit Victoria. On tape dans la réserve. Ça nous laisse encore quarante kilomètres avant que la voiture ne cale. Je vais économiser autant que je peux, dit-elle en levant le pied.

– Tu as beaucoup d'options avec ton assurance ? je lui demande, désespérée.

– Plus maintenant, dit-elle en s'en mordant les doigts. Mais on pourra quand même appeler l'assurance si on tombe en panne. Et nous ne sommes pas certaines que ça arrivera. Je crois qu'il y a une clause dans la police d'assurance qui indique qu'ils viennent te chercher si tu es bloqué au milieu de nulle part.

Nous continuons à rouler. Je regarde mon téléphone en espérant recevoir un message d'Andrew. Juste pour qu'il me dise que tout va bien. J'essaie de me calmer. Adam est le frère d'Andrew ; il ne peut pas lui faire de mal. Adam a besoin d'Andrew, et Andrew a besoin d'Adam. Ils interagissent de cette façon depuis des années. Une étrange relation parasitaire, où chacun se nourrit de l'énergie de l'autre. Et puis, Adam a beau être un gros salaud, il ne s'en prendrait jamais à lui physiquement. La bagarre qu'ils ont eue dans le bureau d'Andrew était mutuelle, et on ne peut pas dire qu'il y ait eu beaucoup de dégâts. Mais tout de même. Lorsque la voiture comme à crachoter et à donner des coups saccadés, je ferme les yeux. Ça ne peut pas arriver. Victoria se rabat doucement sur le bord de la route et nous laisse avancer jusqu'à la bande d'arrêt d'urgence.

– Et bien, merde, dit-elle, les mains toujours posées sur le volant en position dix heures dix.

– Appelle ton assurance, dis-je en lui tendant son téléphone. Elle tape son mot de passe et me regarde, les yeux écarquillés.

– Tu captas, toi ? me demande-t-elle en me montrant son téléphone. Je n'ai aucun réseau ici.

Je regarde son écran — il n'y a aucun réseau. Je regarde mon téléphone, j'hésite même à le réactiver. Je le fais sans oser regarder, puis je vérifie. J'entends ma respiration, elle illustre bien mon état d'esprit : découragée. Pas de réseau non plus. Même si je le voulais, je ne pourrais appeler ni la police, ni Andrew, ni même Adam. On est foutues.

CHAPITRE 29

ADAM

Je raccroche le téléphone après avoir parlé à Sarah puis je m'assieds sur la table de la cuisine d'Andrew. Une bouteille de vin est ouverte devant moi. Pour tout dire, c'est le même vin que j'ai partagé avec Sarah, une fois. Sa voix était tellement mignonne au téléphone, tellement préoccupée. Est-ce que je me sens mal de l'inquiéter ? De l'appâter jusqu'à chez Andrew ? Un petit peu. Mais il faut me comprendre ; elle ne répond ni à mes appels, ni à mes SMS ou emails. Ça me coûte de l'admettre, mais la seule façon d'attirer son attention était d'inclure Andrew dans l'équation. Elle est vraiment jolie, ses cheveux noir de jais semblent surnaturels autour de ses yeux bruns ; ça ne doit pas être sa couleur naturelle. Ils sont un peu courts à mon goût, mais ça lui va bien. Elle a le chic pour les coiffer de façon à la fois professionnelle et ébouriffée, comme si elle venait de se lever du lit. Ses courbes, son corps, voluptueux et sexy... J'ai voulu l'embrasser plusieurs fois, mais nous avons toujours été interrompus. Je maudis Andrew pour toutes les choses qu'il a racontées à Sarah pour la monter contre moi. Je n'avais vraiment pas prévu de l'inclure dans notre histoire. Je repense au premier soir où j'ai assisté à son cours ; je connaissais son nom bien sûr, mais je ne l'avais jamais vue. Je ne sais pas pourquoi je m'attendais à une femme plus âgée, la cinquantaine, sinon plus, sans le moindre sex-appeal. Le cliché de la scientifique, en somme. Mais quand j'ai vu Sarah, et surtout quand elle a posé les yeux sur moi, tout mon plan a été chamboulé. Je bois une autre gorgée de vin et regarde ma montre. Elle a appelé il y a près de vingt minutes. Je sais qu'elle est à quelques heures d'ici, mais je sais aussi qu'elle doit déjà être sur la route, morte d'inquiétude pour son Andrew chéri. J'ai le temps de travailler un peu avant son arrivée. Je me balade dans la maison d'Andrew et, pendant un instant, je pense avec regret à la relation que nous aurions pu avoir. Les frères peuvent être très proches, partager une relation unique. Malheureusement, Andrew et moi avons choisi des chemins exigeant beaucoup d'indépendance. Exigeant de rompre les liens qui nous unissaient. Nous n'en avons jamais parlé, bien sûr, mais il me semble assez ironique qu'après tout ce que nous avons vécu, nos futurs respectifs se jouent autour de la même femme. Une femme qui est manifestement attirée par nous deux, et qui nous attire également tous les deux. Je retourne dans la cuisine et me prépare un sandwich, puis je me dirige vers la piscine, dans le jardin. Je mange mon sandwich, j'augmente la température du jacuzzi et j'enlève mon short avant de me plonger dans l'eau bouillonnante. Je soupire en sentant mes muscles se détendre dans l'eau chaude. J'ai passé beaucoup de temps à la salle de gym ces dernières semaines, en partie pour m'occuper l'esprit, mais aussi en partie pour garder la forme. Si Andrew compte de nouveau m'attaquer comme il l'a fait dans son bureau, je me suis rendu compte avec amertume que je devais être capable de me défendre. Je m'étire, soupire à nouveau tout en dressant une liste de choses à faire dans ma tête. Sarah est en première ligne. Je repense à l'agencement de la maison d'Andrew, je fantasme de baiser Sarah dans chacune des pièces. Sentir ses lèvres douces contre les miennes, puis les sentir descendre le long de mon corps, ses doigts plantés dans ma chair, mes mains caressant sa poitrine, son cul...

Mon téléphone sonne ; c'est l'un de mes partenaires de travail. Il m'appelle pour me

donner des nouvelles de l'enquête sur Sundheid. Je regarde autour de moi, en réalisant que la maison d'Andrew pourrait très bien être équipée de micros et de caméras de surveillance. Ça serait bien son genre.

– Je ne peux pas parler ici, dis-je en décrochant. J'écoute ce que mon partenaire me raconte. Il me parle de l'enquête, et de nouveaux rebondissements que nous n'avions pas prévus. Les médias se mêlent de l'affaire plus tôt que ce que nous avons anticipé. Mon partenaire me dit que des informations furent déjà sur internet. Je dois également m'occuper de quelques petites douleurs dues à mon combat avec Andrew. Je savais que perdre le contrôle me coûterait cher, mais sur le moment, je n'ai vraiment pas pu m'en empêcher. Son attitude droite, sa gouaille... C'était tellement Andrew, tellement insupportable. Mais, je me suis souvenu plus tard que les réactions spontanées se payaient souvent sur le long terme.

« Règle-moi ça, je lui dis calmement, après qu'il m'a fait l'inventaire de toutes les choses qu'il reste à faire. Je te fais confiance pour que tout se passe comme prévu. Nous connaissons les destinations, nous avons dressé toutes les cartes. » Je lui rappelle que je serais occupé pendant les prochaines heures, et avec un peu de chance, si tout fonctionne, jusqu'à demain, donc que je ne veux être dérangé sous aucun prétexte. « S'il y a une urgence, tu t'en charges, » je lui dis fermement. Puis j'éteins mon téléphone.

Je m'allonge dans le jacuzzi d'Andrew et pose mes pieds sur le banc en face de moi. La maison d'Andrew n'est pas si mal, je me dis en regardant autour de moi. La taille de sa piscine est correcte, le jacuzzi et le sauna sont vraiment dernier cri. Je sens que je commence à transpirer, je sors du jacuzzi et plonge dans l'eau fraîche de la piscine. La différence de température choque mon système, j'adore ça, je sens un spasme dans mes poumons. Je sors de la piscine et enroule une serviette autour de ma taille. Puis je rentre dans la maison et monte dans l'une des chambres à l'étage. Il y a des affaires à moi là-haut, j'en suis sûr. Sinon, Andrew et moi faisons presque la même taille, je pourrais lui emprunter des fringues.

Je passe devant la chambre dans laquelle je passerai la nuit avec Sarah, je vérifie que tout est bien en place. Bougies, roses, lingerie. Nous discuterons aussi pendant la soirée, bien sûr. Des préliminaires mentaux. Nous allons boire du vin, elle boira un peu trop, et nous parlerons de l'attraction que nous ressentons l'un pour l'autre. Je souris en imaginant toute la scène. Même si j'ai passé ma vie d'adulte à obtenir tout ce que j'ai toujours voulu, je vois Sarah comme quelque chose de vraiment spécial. Une femme belle et intelligente... Et aussi irrésistiblement attirée par moi que je le suis par elle. C'est parfait.

CHAPITRE 30

SARAH

– Qu'est-ce qu'on va faire ? Il faut que je rentre ! Il faut qu'on rentre !

Je me mets à pleurer, je sors de la voiture et m'appuie contre le coffre pour prendre un peu d'air. Victoria me suit et s'adosse à côté de moi. Elle passe son bras autour de mes épaules.

– On va rentrer. Je te le promets.

Nous récapitulons nos options. Nous pouvons rester là et attendre qu'une voiture passe. Tomber en rade ne fait jamais plaisir, mais ce n'est pas non plus le scénario d'un film d'horreur. On n'est pas en pleine nuit ou au beau milieu d'une tornade. Nous sommes sur la route principale pour Nacora, même si nous en sommes déjà loin. Des camions passent beaucoup par cette route. On pourra donc faire du stop.

– Et se faire tuer ? dit Victoria. On devrait juste emprunter le téléphone de quelqu'un qui passe par là.

– Mais si nous n'avons pas de réseau ici, personne n'en aura !

– OK, alors on arrête un camion et on utilise sa radio, ou je ne sais quoi. Quoi qu'il en soit, on ne va pas mourir ici. Ce n'est pas prévu dans le programme du week-end.

Je finis par esquisser un sourire malgré ma gueule de bois, mon inquiétude pour Andrew, et le stress de la panne d'essence. Cette situation est insensée, mais le pire est de se dire que c'était précisément pour échapper au stress que nous sommes parties là-bas.

– Tu penses que Ben va rentrer par cette route ? je lui demande, un sourire malicieux sur les lèvres.

Victoria sourit d'un air rêveur. Aucun doute, elle repense à sa partie de jambes en l'air de la veille. Je n'arrive toujours pas à croire que je suis restée regarder, et que j'ai presque participé. C'est quelque chose dont nous devons parler plus tard, quand nous serons rentrées à la maison.

– En fait, dit-elle d'un air penseur, il pourrait bien passer par ici. Toute la bande devrait passer par ici. Dans deux jours.

– Merde ! Je regarde de nouveau mon téléphone, comme si le fixer allait miraculeusement faire pousser une antenne-relai derrière mon dos. « Comment est-il possible à notre époque moderne de ne pas pouvoir passer un coup de fil sur une route ? Il devrait y avoir une loi contre ça. »

Je fais les cent pas. Mes nerfs lâchent de nouveau.

– Reprends-toi, me dit Victoria. Elle s'est un peu éloignée de la voiture. Elle continue de marcher, en levant son téléphone au-dessus de sa tête. Elle plisse les yeux en rapprochant le téléphone pour mieux voir, puis le relève doucement. « Attends, je crois que j'ai quelque chose ! »

– Tu captés ? je lui demande, en sortant mon téléphone.

Nous devons avoir l'air de deux folles en train de contacter leur vaisseau mère. Mais ça fonctionne. Victoria avance à cinq cents mètres de la voiture, elle arrive à avoir une barre de réseau. Elle compose le numéro de l'assurance, qui va nous envoyer une dépanneuse. Ils estiment l'intervention dans un peu plus d'une heure. Nous tuons le temps en parlant de Ben

et des autres mecs du bar à Nacora, même si je ne suis qu'à dix pour cent présente dans la conversation. Je n'arrête pas de fixer ma montre pour regarder les minutes... ne pas défilé. Je pense à Adam ; il doit être fou de rage de ne pas me voir arriver immédiatement. Va-t-il reporter sa colère sur Andrew ? Ou bien, appeler la police pour ajouter des éléments à leur enquête ? Quoi qu'il en soit, je ne peux pas le laisser faire. Je prie pour que la dépanneuse arrive le plus vite possible.

L'assurance de Victoria a assuré, comme son nom l'indique. La dépanneuse est arrivée en moins d'une heure, avec un jerricane d'essence et une remorqueuse. Le chauffeur de la remorqueuse se gare derrière nous et sort de son camion. Victoria et moi échangeons un regard. On dirait une star de cinéma. Des muscles imposants étirent sa chemise à carreaux. À en croire les quadriceps à travers son jean, il travaille autant le bas que le haut de son corps. Il aurait bien besoin d'une coupe de cheveux, mais c'est assez sexy.

– Bonjour les filles. Laquelle de vous est Victoria ?

Il consulte ses formulaires, puis nous regarde toutes les deux.

– C'est moi, dit Victoria.

Je me mords la langue pour ne pas tirer la gueule. Elle est déjà en train de le draguer. Elle devrait porter un écriteau : *gare à vos fesses si vous êtes un homme de moins de trente-cinq ans, surtout si vous faites du sport et que vous avez les yeux couleur émeraude*. Comme ce mec.

– Je peux monter dans la cabine du camion ? je demande. Le chauffeur hoche la tête, en me regardant à peine. Il est trop occupé à écouter Victoria lui raconter nos folles nuits de danse et de débauche dans les bars de Nacora, sa gueule de bois ce matin et l'oubli conséquent de faire le plein d'essence.

– En plus, je l'entends dire, ma meilleure amie Sarah doit absolument retourner voir son copain. Il lui manque.

– Ah, dit le chauffeur, en hochant la tête vers moi, elle a un copain. Et toi ?

– Non, pas en ce moment, dit Victoria d'un air ingénu.

Je soupire derrière le pare-brise. Pendant qu'ils flirtent et que le chauffeur tarde à charger la voiture, je commence à sentir la frustration et l'anxiété m'envahir. Le temps que l'on perd me rend nerveuse. Tout ce temps que je ne passe pas à retourner chez Andrew et découvrir ce qui se passe là-bas. Enfin, la voiture est chargée sur la remorqueuse, et il nous dépose dans la ville la plus proche, à environ vingt-cinq kilomètres.

– Tu devrais m'envoyer un message un de ces jours, dit Victoria à Carl, le chauffeur, pendant qu'il décharge notre voiture dans une station-service. Ça serait génial de sortir ensemble la prochaine fois qu'on viendra à Nacora.

– Quand est-ce que vous pensez revenir ? demande Carl, l'air de rien, mais avec toujours un petit air séducteur dans la voix.

– Dès que tu m'enverras un message, dit-elle avec un clin d'œil et un petit mouvement de hanches suggestif.

Carl rougit et se retourne pour finir son boulot sans être déstabilisé par Victoria. Elle se retourne vers moi, me lance un clin d'œil et fait un signe du pouce.

– Je vais mettre de l'essence, dis-je.

Pendant ce temps, Victoria et Carl échangent leur numéro. Une fois dans la voiture, je me tourne vers elle.

– C'est quoi ton problème avec les mecs dont le prénom commence par un D ?

Elle rigole.

– J'en sais rien, mais je ne regrette pas qu'on soit tombées en panne. T'as vu ce canon ?

À côté de ça, Ben me fait penser à de la pâtée pour chien.

Elle démarre la voiture et fait un signe à Carl, qui nous regarde partir. Puis nous taillons la route. Je ne parle pas, Victoria allume la radio en sentant que je n'ai pas envie de discuter. Mon inquiétude et mon anxiété grandissent, et tout ce qui me préoccupe est de retrouver Andrew en un seul morceau.

– Je te dépose, me dit-elle. Où habite Andrew ?

Je lui donne l'adresse, elle hausse les sourcils en l'entendant.

– Mais oui, c'est vrai, nous parlons d'un milliardaire.

Elle sourit et secoue la tête, toujours abasourdie à l'idée que deux hommes se battent pour moi. Du moins, c'est ce qu'elle doit probablement penser. Le portail de la propriété d'Andrew s'ouvre dès que Victoria s'arrête devant. Après avoir dû insister pour lui dire que tout allait bien et qu'elle n'avait pas besoin de m'accompagner, elle s'en va. Je frappe à la porte, par pure courtoisie. À peine ai-je frappé, j'ouvre la porte et avance dans l'entrée de la maison. C'est plus grand que dans mes souvenirs, et il y a cette étrange énergie dans l'air. C'est un peu trop calme. Je n'ai pas l'habitude de ne rien entendre. Normalement, il y a toujours l'aiguille d'une horloge, des bruits de pas sur le carrelage, bref, quelque chose. Là, il n'y a rien.

– Il y a quelqu'un ? je crie dans le couloir.

Ma voix est ridicule dans cette pièce immense, je prends une profonde inspiration. Je sais que je ne suis pas en danger ; Adam est aussi attiré par moi que je le suis par lui. Mais Andrew... S'il a fait du mal à Andrew...

– Sarah !

J'entends une voix, je me retourne en espérant voir Andrew. Évidemment, c'est Adam. Il s'avance rapidement vers moi et passe ses bras autour de ma taille.

– Dégage, je lui ordonne, la voix chargée des émotions et frustrations de la journée. Où est Andrew ?

Adam a l'air vexé.

– Sarah, je pensais que tu serais contente de me voir, ou du moins, pas fâchée. Je suis désolé de ce qui s'est produit dans le bureau d'Andrew. J'ai voulu m'excuser, mais tu n'as répondu à aucun de mes appels.

Je le regarde, de plus en plus confuse. Il a l'air sincère. Je le regarde dans les yeux et n'y vois que compassion et attention. Je sens toute ma colère contre lui fondre à mesure que le feu de mon attirance pour lui se réveille. Je ressens encore la puissance des bras qu'il a enroulés autour de moi. Il les a retirés depuis, mais je sens encore leur écho sur mes épaules et mes bras.

– Où est Andrew ? Je suis inquiète pour lui. Tu as répondu à son téléphone. Tu ne voulais pas me laisser lui parler. Tu as dit que je devais rappliquer ici immédiatement pour savoir ce qui se passait. Si tu savais la matinée que j'ai passée, tu comprendrais pourquoi je suis si énervée. Je t'en prie, dis-moi qu'Andrew va bien.

– Il va bien, dit Adam en souriant. Bien sûr qu'il va bien. Je ne lui ferais jamais de mal.

Je lui lance un regard perçant. C'est un mensonge éhonté et il le sait. Ses joues deviennent rouges.

– Tu nous as entendus proférer des menaces dans son bureau l'autre jour, s'explique-t-il.

C'est là que je veux en venir. C'étaient des paroles en l'air. Nous sommes des hommes d'affaires, pas des animaux.

– Où est-il ?

J'essaie d'écouter ce que raconte Adam, mais je suis si inquiète à propos d'Andrew que je ne pense à rien d'autre.

– Il a quitté le pays, me dit Adam en attrapant mes mains. Et, avant que tu poses la question, je ne sais pas où il est parti. Il a dit qu'il t'appellerait lorsqu'il le pourrait, si ça peut t'aider.

– Quitté le pays ! Quand ? Pourquoi ?

– Les médias se sont emparés de l'affaire. Tu n'as pas vu les photographes quand tu es arrivée ?

Je ne les ai pas vus, mais je n'aurais rien vu d'autre qu'Andrew sur la route. S'il avait été là... Toute autre information est traitée comme 'Andrew-négatif'.

– Viens par là, me dit-il en serrant ma main. Mon doigt se tord quand il le tire, tout comme mon estomac quand il me regarde dans les yeux. Je suis déjà un peu excitée par son contact. Il m'emmène jusqu'à la cuisine, et j'aperçois une bouteille de vin ouverte sur le bar, disposée à côté d'un verre vide. Il n'y prête pas attention et se concentre plutôt sur la télévision accrochée dans le coin du mur au-dessus du bar. Il l'allume.

– Regarde, dit-il en commentant les images.

Je reste bouche bée devant l'écran. Des équipes de journalistes ont envahi l'entreprise d'Andrew, et sur la deuxième moitié de l'écran, l'Université.

– Ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'ils découvrent où habite Andrew et qu'ils ne débarquent ici. Il a dû quitter la ville tant qu'il en avait encore la possibilité sans être bombardé de questions. Toute l'affaire a explosé.

Je regarde Adam, il a l'air sincèrement touché par les événements. J'attrape mon téléphone dans ma poche et le regarde ; toujours rien sur l'écran. Aucun message. Pourquoi Andrew ne m'a-t-il pas envoyé de message ? Je suis triste et un peu inquiète. Une voix sans assurance résonne dans ma tête, elle dit qu'il ne m'a pas donné de nouvelles, car il ne veut pas que je sache où il est. Ou parce qu'il ne veut plus entendre parler de moi. Peut-être qu'il n'est pas intéressé par ce que nous avons vécu.

– Prends du vin, me dit Adam en sortant un deuxième verre du placard, et en nous servant tous les deux.

Pour un ennemi d'Andrew, il connaît drôlement bien les rangements de sa cuisine. Mais j'aurais le temps de percer ce mystère plus tard. Il me tend un verre de vin, et en dépit de mon affreuse gueule de bois, je prends une grande gorgée.

– Ça va aller, dit-il. Ça va t'aider à mettre tes idées au clair.

Il s'assied en face de moi, de l'autre côté du bar, en buvant son verre sans me lâcher du regard. Son expression a l'air si sincère, je commence à le croire. Une chose est sûre, les infos ne parlent que de Sundheid. C'est un fait. Adam n'a pas pu falsifier ça. Il y a aussi des journalistes sur le campus de l'Université ; cela veut dire que ma relation avec Andrew a été divulguée.

– À ton avis, que doit-on faire ? je lui demande, curieuse de ce qu'il pourrait proposer et, honnêtement, un peu désespérée de recevoir des conseils sur la suite des opérations.

– Je pense que nous devrions passer la nuit ici. Il lève les mains au ciel quand je commence à protester. « Écoute-moi. Tu devrais rester ici, c'est du bon sens ; c'est l'endroit

le plus sûr pour toi. Que feras-tu si les journalistes t'attendent devant chez toi ? » Je hoche la tête. Il marque un point. « Je vais rester avec toi et m'assurer que tout va bien. Si les journalistes viennent ici, je les enverrai paître. Si Andrew appelle, tu seras là pour répondre. C'est la seule option logique. »

Logique ou pas, c'est la décision que je prends.

– Tu veux qu'on prépare à dîner ? je lui demande. Je pense à différentes façons de tuer le temps. Le poids de l'oppression pèse sur nous. C'est vraiment surprenant, comme si Andrew manquait à sa maison, et qu'elle exprimait sa tristesse.

Je me sens bien dans la cuisine, parce qu'elle est très lumineuse et que la télévision est allumée, sans oublier qu'Adam est dans la pièce avec moi. Je n'ai aucune envie d'aller dans d'autres pièces de la maison.

– On pourrait se faire livrer des pizzas, propose Adam en souriant.

– Tu n'es pas sérieux ? dis-je d'un air énervé. Tu veux faire entrer quelqu'un ici avec toute cette histoire ?

– Du calme, Sarah, je plaisantais.

Adam s'avance vers moi et pose ses mains sur mes épaules.

– Regarde-moi, dit-il alors que je frissonne à son contact. Je le regarde dans les yeux, ces deux profondeurs de sensualité. « Calme-toi. Ça va passer tout seul. C'est déjà arrivé par le passé. Tous les quatre ou cinq ans, une enquête est menée sur Sundheid parmi les entreprises qui attirent l'attention de la presse. Puis un nouvel événement fera la une, et les journalistes passeront à autre chose. Ça marche comme ça. Cela ne vaut pas la peine de se miner. N'oublie pas, tu n'as rien à te reprocher. »

À ce moment précis, je ne sais pas ce que j'aurais fait si Adam n'avait pas été là. Il a complètement raison. Je n'ai rien fait de mal. La seule chose que l'on puisse éventuellement me reprocher est d'avoir eu une liaison avec un enseignant de l'Université. Et encore, Andrew n'était qu'un intervenant. Il n'est pas professeur ; il est PDG. Donc officiellement, ce n'est pas interdit ; évidemment, j'ai tout de même dépassé une limite. Par-dessus le marché, j'ai fait les bonnes démarches. J'ai mené des recherches de toutes les façons possibles pour connaître la vérité. Je pense à mon sac, à mon ordinateur et à toutes mes recherches. Je me demande si je devrais les montrer à Adam. Non ! Une voix crie dans ma tête. Je secoue la tête ; bien sûr, il est hors de question que je montre mes recherches à Adam. Même s'il se montre très gentil, il est responsable de toute cette situation.

– Non quoi ? me demande Adam. Tu secoues la tête...

– Oh, oui, tu as raison. Je n'ai rien fait de mal.

– Tu n'as rien fait, répète-t-il très sérieusement.

– Et nous ne savons toujours pas quoi faire à dîner. Pourquoi tu ne nous préparerais pas un petit quelque chose ?

Je pensais qu'il ferait une salade ou des hamburgers vite fait, mais Adam nous a préparé un plat de lasagnes de A à Z, complété d'une salade et de pain à l'ail. Je le regarde siffler en superposant les couches de pâte, de sauce et de fromage. Le vin réchauffe mon corps. Tout comme Adam. Je mentirais si je disais qu'il n'a rien à voir avec toute cette énergie qui circule dans mon corps pendant que je le regarde. Ses doigts travaillent avec dextérité sur notre dîner, il est évident qu'il aime cuisiner. Il fait plusieurs allers-retours jusqu'au frigo, en ramenant à chaque fois des ingrédients des étagères pour les ajouter à la recette. Quand il enfourne enfin les lasagnes, il me rejoint pour un nouveau verre de vin. Nous nous asseyons

en regardant la télé ; le flash info parle de notre histoire, désormais connue sous le nom du *Scandale Sundheid*, et le journaliste informe qu'Andrew Reid est introuvable, tout comme sa petite amie et assistante personnelle, Sarah Bowman.

– Oh putain, je grogne. Ils connaissent mon nom.

– Bien sûr qu'ils connaissent ton nom, dit Adam d'un ton égal.

Il pose ses mains sur les miennes, je ne le repousse pas. La chaleur de sa paume sur le dessus de ma main est rassurante. Ça me fait du bien.

– Le dîner est bientôt prêt, je vais mettre la table sur le bar et ouvrir une autre bouteille de vin. On peut commencer la salade et le pain en attendant que les lasagnes finissent de cuire.

Il a pensé à tout. Lorsqu'il sort les lasagnes du four, nous avons mis la table sur le bar : une nappe, deux assiettes, deux nouveaux verres de vin et d'eau, et des bougies.

– Au cas où on aurait une coupure de courant, me dit-il en me faisant un clin d'œil. Je commence à réaliser que les motivations d'Adam pour rester à la maison ne sont pas exactement ce qu'il a prétendu. Il me drague, ça crève les yeux. Comme toujours, je me sens partagée. D'un côté, je suis chez mon copain avec son frère. D'un autre côté, mon copain a fui le pays sans prendre la peine de me contacter ou de m'emmener avec lui. Il ne m'a même pas prévenue.

– Oh mon Dieu, c'est délicieux, dis-je en mettant une fourchetée de lasagnes dans ma bouche. La pâte a cuit dans la sauce et le fromage, tous les parfums du plat caressent tous mes sens. « Merci, » je lui dis.

– J'ai étudié dans une école hôtelière pendant quelques années. J'ai abandonné, mais après avoir appris à cuisiner des lasagnes dignes de ce nom.

– Une école hôtelière, je répète, surprise. Une autre pièce du puzzle Adam, en plein dans le mille.

Adam attrape ma main et la serre au creux de la sienne. Je pose ma fourchette.

– Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas sur moi, Sarah. Beaucoup de choses dont tu serais agréablement surprise si tu les apprenais. J'aimerais beaucoup avoir la chance de te montrer qui je suis.

Il se penche vers moi, ses lèvres brillantes à cause d'une petite couche d'huile d'olive. Je voudrais promener le bout de mon doigt dessus.

– J'aimerais beaucoup, moi aussi, Adam.

CHAPITRE 31

ADAM

Lorsque Sarah entre dans la maison, je sais que j'arriverai à mes fins ce soir. Elle s'inquiète pour Andrew, bien sûr, mais elle a tellement envie de me croire. Croire en quelqu'un. Je lui ai raconté ce qu'elle avait envie d'entendre, et j'ai allumé la télé pour lui montrer que le monde entier s'intéressait à Sundheid et à sa relation avec Andrew. Lorsqu'elle me parle du dîner, je lui prépare mon plat préféré. Lorsque son nom est mentionné pendant les infos, je sais que c'est une chance à saisir. Je lui prends la main. Je sens mon désir monter instantanément, j'ai l'impression que c'est réciproque. Je sais que ce que j'attends de Sarah depuis le premier soir va finalement arriver.

– Je n'ai pas pensé à préparer un dessert, lui dis-je d'une voix basse, en faisant un signe de la tête en direction du frigo. Mais je pense qu'il doit y avoir de la glace dans le congélateur.

Elle me regarde, ses lèvres esquissent un sourire joueur, peut-être même coquin.

– La glace fera très bien l'affaire, dit-elle. Ou n'importe quoi, hein.

Je hoche la tête.

– N'importe quoi, mon dessert préféré ?

Le bout de ses doigts est frais dans le creux de ma main, mais le reste de son corps est brûlant. Je m'imagine sentir ses mains chaudes sur mon corps sans avoir le droit de caresser sa peau si douce. Pendant un instant, Andrew me traverse l'esprit. Bien joué, mon frère, je me dis à moi-même.

Tu as toujours bien su choisir les femmes. Sarah n'est pas la première que nous nous partageons. Au lycée déjà, les filles étaient au moins aussi emballées par lui que par moi. La plupart du temps, nous attirions aussi le même genre de filles. Je me souviens de la première fois que j'ai découvert qu'Andrew sortait avec ma copine. En terminale, j'étais à la maison avec ma copine. Je venais de lui acheter une robe pour le bal de promo. Lorsque je lui ai tendue, elle m'a dit qu'il fallait qu'on parle. Elle avait choisi Andrew comme cavalier...

Je prends une profonde inspiration et laisse le passé derrière moi. La seule chose qui m'importe aujourd'hui se tient en face de moi, et pour l'instant, Sarah n'est rien qu'à moi. Je retire mes mains des siennes et nous continuons à dîner en regardant les derniers rebondissements du *Scandale Sundheid* — une idée de mon associé. J'ai dû lâcher des informations à la presse ; personne d'autre qu'eux ne sait mieux gonfler une histoire hors de toute proportion. Ils se focalisent sur les éléments les plus superficiels — c'est parfait pour mes affaires, parce que ce sont aussi les plus croustillants. Tout le monde se fout d'expérimentations animales quand on apprend qu'un PDG se tape son assistante, une chercheuse prometteuse avec une excellente réputation dans l'Université locale ! Je me penche, pousse son assiette de mon chemin, et l'embrasse.

CHAPITRE 32

SARAH

Ses lèvres sur les miennes sont à la fois une surprise totale, et la meilleure chose qui me soit arrivée aujourd'hui. Je me surprends à l'embrasser à mon tour, tout en laissant ma culpabilité et mon désir à leur combat interne, sans être sûre de qui l'emportera. Je reste sur ma chaise, mais je me penche un peu vers lui alors que notre baiser devient de plus en plus passionné. Ses mains chaudes déclenchent des frissons le long de ma colonne vertébrale, je sens mon entrejambe s'humidifier. Il se recule.

– Tout va bien ? me demande-t-il en me regardant dans les yeux.

– Oui.

Mon désir a gagné cette bataille.

– J'ai envie de faire ça depuis le premier soir où j'ai assisté à ton cours, me dit-il à bout de souffle. Je n'ai jamais attendu aussi longtemps une femme que je désire.

Il me regarde comme s'il se parlait autant à lui-même qu'à moi et je sens un pincement dans mon cœur.

– Je t'ai remarqué pendant le cours ce soir-là, lui dis-je, en me souvenant que toutes les femmes étaient à ses pieds, non seulement dans l'amphithéâtre, mais aussi dans le restaurant où il m'a invitée. Je secoue la tête. « Qu'est-ce que j'ai de plus que toutes ces femmes qui donneraient tout pour être avec toi ? »

Il a cette expression sur le visage, comme si vingt réponses différentes déferlaient dans sa tête à la fois, et qu'il n'était pas sûr de laquelle choisir.

– Tu ne donnerais pas tout pour être avec moi, dit-il finalement. Et tu m'intrigues.

Rien à propos d'Andrew. Rien qui soit lié à sa compétition avec Andrew. Bien sûr, rien ne le force à me le dire, mais... son expression indique qu'il a l'air sincère.

– On finit le repas puis on passe au dessert ? je lui demande.

Le vin m'a rendue audacieuse, peut-être même plus que je ne l'ai été dans ce bar avec Victoria. Je suis persuadée qu'avoir passé le week-end avec elle m'a influencée, et que cette influence va me pousser à conclure avec Adam ce soir. Nous terminons rapidement notre dîner, puis Adam fait la vaisselle pendant que je vérifie mon téléphone. Toujours aucun message d'Andrew. Je ressens un pic d'inquiétude désormais familier, puis je passe à autre chose. Adam m'a raconté tout ce qui s'était passé et jusqu'à maintenant, il s'est montré plutôt honnête. Je me rappelle qu'Adam n'a pas de problèmes avec moi, mais uniquement avec Andrew, et qu'il ne lui ferait pas de mal.

Du moins, je ne pense pas ; mais le fait qu'Andrew n'ait même pas essayé de me contacter m'alarme un peu. Même lorsque nous nous disputons, il m'envoie des messages à plusieurs reprises. Je sais que désormais, il a quitté le pays et que son monde est en train de s'écrouler, mais... Se fout-il vraiment de moi au point de ne pas m'envoyer de ses nouvelles ? À moins qu'il ne le puisse pas, une petite voix m'avertit dans ma tête. Arrête, je me dis. Nous ne sommes pas dans un film. C'est la vraie vie. De vrais gens. Je prends mon téléphone avec moi et retourne dans la cuisine. Adam est là, il essuie le plan de travail avec un torchon.

– Prête à monter au premier ? me demande-t-il en attrapant une bouteille de vin et deux

verres.

– Prête comme jamais.

Sans doute la réponse la plus honnête que j'ai donnée de toute la vie. Je hoche la tête, je me tourne et j'avance devant lui, même si je ne sais pas vers quelle chambre aller. J'essaie d'ignorer l'étrange énergie que je sens émaner des murs et de la cage d'escalier, alors que nous montons vers la chambre d'amis. Je ne suis jamais entrée dans cette chambre auparavant, et je secoue la tête lorsqu'Adam ouvre la porte.

– Quoi ? me demande-t-il.

– Est-ce que toutes les chambres sont inspirées des musées chez les riches ?

– Tu peux passer à mon appart quand tu veux, dit-il en souriant. Tu n'y trouveras pas le moindre tableau ou la moindre antiquité.

Je visualise l'appartement d'Adam, et je le crois. J'imagine son appart' dans des couleurs métalliques, luxueux, mais impersonnel, sans aucune chaleur humaine. Je regarde autour de moi. Il y a une dizaine de roses dans un vase de chaque côté du lit, et même un troisième vase sur la table. Des bougies sont allumées aux quatre coins de la pièce.

– Viens, dit-il en interrompant mes pensées. Il me dirige jusqu'à la table contre un mur de la chambre, et nous nous asseyons.

– Tu as tout prévu, je lui dis doucement, en attendant sa réaction. Je m'attends à ce qu'il nie en bloc, mais à ma grande surprise, il sourit.

– Bien sûr. Tu ne serais même pas là autrement, non ?

Il marque un point. Avant que j'aie pu dire un autre mot, il m'embrasse de nouveau. Cette fois-ci, il se lève, je le suis, et nos corps se rapprochent. Je presse mon corps contre le sien et me sens complètement fondre. J'enroule mes bras autour de son torse et de ses épaules pendant que ses mains cherchent un chemin jusqu'à mon cul. Il me presse contre lui puis me soulève. Je passe mes jambes autour de sa taille en rigolant. J'ouvre les yeux et je le regarde dans les yeux ; il fait de même. Puis il me jette sur le lit, sans ménagement. Il me grimpe dessus et coince mes hanches entre ses genoux.

– Je n'aime pas avoir à lever les yeux vers une femme à qui je m'apprête à faire l'amour, me dit-il. Il me regarde d'en haut, l'air supérieur.

– Cette position me va très bien, je lui dis.

Il sourit et continue de m'embrasser. Cette fois, ses lèvres parcourent mon cou et mes clavicules. J'enlève mon t-shirt par le cou, je l'étire, je voudrais le déchirer pour qu'il accède plus vite à ma poitrine et à mon ventre. Il marque une pause et me regarde, puis tire mon t-shirt et me l'enlève d'un seul coup.

– C'est mieux comme ça, dit-il en m'embrassant entre les seins, cherchant des mains l'agrafe de mon soutien-gorge. Il compresse mes seins l'un contre l'autre et les caresse. Ses mains chaudes parcourent mes tétons pointés. Il fait glisser mon pantalon, et pose sa main un petit moment entre mes cuisses. Mon corps réagit avant que mon cerveau n'ait pu le faire ; j'écarte les jambes pour lui. Il retire son jean en souriant, en continuant de m'embrasser, puis il s'assied et arrache son t-shirt. Je reste bouche bée devant sa poitrine musclée. Ses pectoraux luisent déjà sous la transpiration et la lueur des bougies. Des ombres dansent sur son corps et son visage, je suis complètement submergée par le désir, parfaitement aveuglée du reste, par Adam et son corps sur le mien. Il se penche pour m'embrasser. Il glisse sa langue dans ma bouche et, alors qu'il se laisse retomber sur moi, son téléphone sonne sur la table de nuit.

– Merde, dit-il. Attends. Il s'assied et s'avance vers le bord du lit pour regarder son écran.

« Désolé, chérie, je dois vraiment répondre. C'est très important. »

– Pas de problème.

Je me lève et ouvre l'armoire. Je ne suis pas surprise d'y découvrir un peignoir de spa blanc soyeux. Je l'enfile. « Je vais chercher du vin, » j'articule sur mes lèvres. Il hoche la tête avec une expression de frustration... Peut-être même de colère. Je quitte la chambre en fermant la porte derrière moi. Je ne veux pas qu'il pense que j'écoute sa conversation. J'essaie d'écouter à travers la porte pendant un petit moment, mais je n'entends rien. Soit la porte insonorise efficacement, soit Adam parle particulièrement bas pour ne pas que je l'entende.

Je vais dans la cuisine et allume. Les bouteilles de vin sont dans une pièce adjacente, à l'opposé du bar. C'est une cave à vins qui n'en est pas vraiment une, mais elle a été dessinée pour ressembler à une authentique cave à vins de château. J'ouvre la porte et tourne la lumière. Je scrute les bouteilles afin d'en trouver une qui ne vaut pas un million de dollars. Je me dis que moins il y a de poussière, moins la bouteille doit être chère, et choisis une bouteille de Pinot noir. Je me retourne. C'est là que j'aperçois le sang.

– Qu'est-ce que ça veut...?

Je me tais, repose la bouteille et inspecte le sol.

Il y a des gouttes de sang qui semblent assez fraîches ; elles ont séché, mais sont toujours rouge vif sur le sol carrelé. Je suis les traces de sang jusqu'à une trace de main ensanglantée sur le montant de la porte. Je reste bouche bée et recule. Je tends l'oreille pour discerner le moindre bruit, mais il n'y en a pas. J'ai la tête qui tourne. Adam ne portait aucun bandage, et il y a ici bien trop de sang pour être justifié par une blessure mineure. Ce sang.... Ça pourrait être celui d'Andrew. J'ai la nausée. Les lasagnes du dîner se transforment tout à coup en pierre dans mon estomac. Je suis partagée entre l'envie de chercher Andrew dans toute la maison, ou de m'enfuir le plus vite possible. Il est clair qu'Adam m'a menti. Encore. Et dire que j'ai failli coucher avec lui ! Je secoue la tête de dégoût et essuie ma bouche avec ma main. Malgré tout, je n'arrive pas à oublier les lèvres d'Adam contre les miennes. J'éteins la lumière de la cave à vins et retourne dans la cuisine aussi doucement que possible. J'ai laissé mon téléphone là-haut, avec toutes mes affaires, mais c'est un problème auquel je n'arrive pas à penser pour l'instant. Ma priorité est de sortir de cette maison, et il faut que je le fasse pendant qu'Adam est au téléphone, et avant qu'il découvre que j'ai vu le sang. J'allume la lumière de la cuisine et traverse le salon. La lumière basse de la maison et la lueur de la lune m'éclairent suffisamment pour avancer. Je pourrais demander de l'aide aux voisins, ou faire s'arrêter une voiture. Il faut que j'aille voir la police, même si cela implique de me rendre. Je suis sur le point de passer de la salle à manger au vestibule, lorsque soudain, la porte disparaît devant moi. Je tressaille, j'aimerais crier, mais ma gorge est trop serrée.

En lieu et place de la porte fermée, il y a Adam.

CHAPITRE 33

SARAH

Je suis à deux doigts de m'évanouir quand j'aperçois la silhouette d'Adam devant la porte.

– N'avance pas ! je crie en regardant autour de moi à la recherche d'une arme. Évidemment, je ne trouve rien d'autre qu'une bouteille de vin. J'en attrape une et le menace avec.

– Sarah, qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Donne-moi ça. Si tu voulais un verre de vin, il suffisait de demander.

Il sourit, comme si tout ça n'était qu'une bonne blague. Je l'ignore, toujours la bouteille dans une main, pendant que je lui pointe les taches de sang sur le sol, avec ma main libre.

– Si Andrew s'est enfui pour échapper aux médias, à qui appartient ce sang ? Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Je n'en reviens pas. C'est comme si j'étais dans un film d'horreur, quand la jeune fille se rend compte de la vérité trop tard, une fois qu'elle s'est laissée séduire par le meurtrier, et qu'il a tué le héros pendant qu'elle était trop occupée à se demander lequel ferait le meilleur mari. Mais c'est bien la réalité, et le visage d'Adam, dominant et effrayant en me bloquant l'accès à la porte, me donne vraiment le vertige. Mes yeux me jouent aussi des tours. Je ne reconnais plus l'homme qui m'attirait tant il y a quelques minutes encore. Et il ne m'a toujours pas répondu.

– Qu'est-ce que tu as fait ? je hurle, d'une voix qui n'est pas la mienne.

– Sarah, calme-toi, dit Adam en tendant son bras vers moi, comme pour m'empêcher de faire des mouvements brusques. Je n'ai rien fait à Andrew. Je te l'ai déjà dit. Ce sang est le mien. Je me suis coupé tout à l'heure en cuisinant.

– Montre-moi tes mains. Montre-moi où tu t'es coupé.

– C'est une toute petite coupure. Tu ne pourras pas la voir d'où tu es.

Il me montre son doigt, et sous la lumière tamisée de la cave à vin, je remarque à peine une petite rougeur.

– Tout ce sang, pour une si petite coupure ?

– Je suis hémophile, Sarah. Je saigne abondamment à la moindre coupure. Je suis un traitement, mais même une coupure de papier me ferait saigner plus que tu ne t'imagines. Je te promets, dit-il en s'avançant vers moi. Je n'ai rien fait à Andrew.

Je le fixe avec insistance, en essayant de mettre mes idées au clair.

– C'est vrai cette histoire d'hémophilie ?

– Oui, soupire-t-il. En plus, si Andrew et moi nous étions battus au point qu'il soit vraiment blessé... Ça me coûte de l'admettre, mais je ne m'en serais pas sorti indemne. Et il y aurait beaucoup plus de sang — le sien et le mien.

Je le regarde droit dans les yeux, et je ne suis pas sûre de ce que j'y vois. Il m'énerve de plus en plus.

– Pourquoi vous ne pouvez pas simplement à être honnête avec moi ?

Je crie, en jetant la bouteille de vin par terre. La bouteille se brise, et le vin éclabousse mes jambes, mais je m'en fiche. Je ne veux plus entendre parler de ces deux hommes.

« Avant, j'avais une vie normale, » je lui dis en sortant furieusement de la cave. Adam me fixe, comme si j'avais perdu la tête. « Je travaillais sur mon mémoire, j'étais une étudiante respectée dans mon milieu, je suscitais l'admiration de mes professeurs, et j'avais un avenir prometteur devant moi. Maintenant, je suis coincée dans tout ce cirque médiatique, dans un énorme scandale, et je risque d'aller en prison. Tu es canon. Andrew est canon aussi. Je ne sais pas lequel d'entre vous je choisirais si j'avais le choix, mais à ce moment très précis, je ne choisis aucun d'entre vous ! Vous me causez bien trop de problèmes ! »

Je retourne dans la cuisine pour me rincer les jambes avec un torchon mouillé. Le vin a surtout éclaboussé mes chaussures. Elles sont foutues, mais je m'en fous. Adam me fixe toujours, avec un air à la fois fasciné et mortifié, comme s'il n'avait jamais vu une femme péter les plombs auparavant.

– Écoute Sarah, je sais que c'est frustrant. Mais tu ne comprends pas ce que toute cette attention médiatique peut faire à Sundheid. Ça pourrait faire couler l'entreprise. D'autres entreprises, des concurrents, ne vivent que pour ces moments-là. Ils envoient des espions qui se font passer pour des journalistes. En fait, ce sont des chasseurs de têtes, à la recherche de scientifiques qui pensent que Sundheid ne supportera pas la tempête médiatique, et ils leur proposent de venir travailler dans leur propre laboratoire. Toute cette attention pourrait bien faire plonger l'entreprise. Andrew a raison de disparaître quelque temps. Plus il est difficile à trouver, même pour ses proches comme toi, et plus tout le monde est en sécurité — Sundheid incluse.

– Je ne comprends pas pourquoi tout ça t'intéresse soudain, dis-je amèrement, toujours en train d'essuyer le vin sur mes habits. Tu essaies de faire couler Andrew et Sundheid depuis le début.

– Si seulement tu connaissais la vérité, me dit Adam. J'aimerais pouvoir te raconter... Tu verrais une autre face d'Andrew et de Sundheid si tu connaissais toute la vérité.

– Mais pourquoi tu ne me dis pas tout ?

Je suis exaspérée et fatiguée par ces deux frères, leurs faux airs timides et leurs secrets.

– Ça serait encore pire pour toi. Moins tu en sauras sur Sundheid et les histoires entre Andrew et moi, mieux tu te porteras. Je t'assure. Je sais que tu es agacée. Il regarde avec insistance la mare de vin au sol. « Toute la cave à vins sait que tu es agacée. Mais tu ne peux pas en savoir davantage. Je suis désolé. »

Je le regarde avec insistance.

– Dans ces cas-là, je vais rester toute seule ce soir, avec mon agacement. Je vais dormir dans une chambre d'amis. Et je m'enfermerai à clé. Ne viens pas me voir, ne frappe pas à ma porte au beau milieu de la nuit, et ne pense pas un instant que je pourrais changer d'avis et que tu pourras te glisser dans mes draps. Je vais me coucher maintenant, parce que j'ai trop bu, je suis fatiguée. Et énervée. Demain matin, je rentre chez moi à la première heure.

Je sors de la cuisine, laissant Adam bouche bée, un balai et un torchon à la main, au-dessus des débris de verre. Je trouve une chambre vide, à l'autre bout du couloir de la chambre d'Andrew. C'est une chambre toute simple, mais il y a tout ce dont j'ai besoin : un lit et une salle de bain. J'ai laissé toutes mes affaires dans ma voiture de Victoria, je n'ai que mon sac à main et mon téléphone. Je les pose tous les deux sur la table de nuit et vais me coucher. Je retire mes sous-vêtements et me glisse sous les draps frais. Je me sens enfin comme une personne normale. Je réalise combien je suis épuisée. J'avais prévu de regarder la télévision, mais mes paupières tombent instantanément. Je repense à ma vie avant de

rencontrer Adam et Andrew. Cela me semble être à des années-lumière. Je suis complètement perdue. Mes sentiments pour Andrew sont si forts, mais ils sont également rendus confus par la présence d'Adam dans ma vie. Confus, pas effacés. Victoria a raison ; j'ai une chance incroyable d'avoir deux milliardaires à mes pieds — non pas parce qu'ils sont milliardaires, même si je ne crache pas dans la soupe, mais tout simplement parce que deux hommes sont amoureux de moi. Mais est-ce que je les aime ? Et est-ce que j'ai réellement une chance incroyable ? Depuis qu'Andrew est entré dans ma vie, il ne m'a apporté que des problèmes, et ces problèmes n'ont fait que s'aggraver lorsque j'ai rencontré Adam. J'étais une jeune femme tout ce qu'il y a de plus simple, je n'ai jamais aspiré à une vie de millionnaire. Et pourtant, quand j'ai pensé qu'Andrew pouvait être blessé, j'en ai eu le souffle coupé. Je ne suis pas sûre de pouvoir faire confiance à Adam, mais franchement, je n'ai pas vraiment le choix. Je dois le croire quand il me dit que s'il avait blessé Andrew, il y aurait eu plus de sang. Et qu'Andrew se serait débattu. Il serait impossible qu'Adam ne porte aucune marque de bagarre ni d'œil au beurre noir. Je décide que dès mon réveil, je quitterai la maison d'Andrew pour rentrer chez moi. Et je ferai de mon mieux pour oublier l'existence d'Andrew et d'Adam.

CHAPITRE 34

ADAM

J'ai nettoyé les éclaboussures de vin. Andrew serait fâché de voir ça. C'était une bouteille de collection d'un grand millésime, il n'avait réussi qu'à en obtenir quelques-unes. J'espère qu'il ne s'en apercevra pas. Mais même si c'est le cas, je ne peux plus y faire grand-chose. J'éteins toutes les lumières du bas avant de retourner dans la chambre. Les draps froissés plus tôt dans la soirée m'attendent. Plus tôt dans la soirée, quand Sarah partageait le lit avec moi... Je secoue la tête et allume la télévision. L'idée d'aller frapper à sa porte m'effleure l'esprit. Je sais qu'elle s'est installée dans la chambre au bout du couloir. Mais ses menaces ont été claires, et je n'ai vraiment pas envie qu'elle me fasse une nouvelle scène. Si elle avait commencé à penser raisonnablement, j'aurais eu un vrai problème. Il vaut mieux qu'elle aille se coucher énervée, qu'elle se réveille énervée et qu'elle rentre chez elle. Putain d'Andrew... Je secoue la tête et me sers un Scotch dans le minibar. Il a tout gâché. Juste au moment où les choses atteignent un point critique, il disparaît. Il y a peu de choses que j'ai racontées à Sarah qui sont vraies, mais quand je lui ai dit que je ne savais pas où était Andrew, c'était malheureusement la vérité. Si je savais où il était, je serais allé le tirer par la peau des fesses pour qu'il se confronte à tous ces bouleversements. Quelle poule mouillée.

Je m'assieds sur un fauteuil en cuir rembourré en regardant les présentateurs de CNN commenter l'affaire Sundheid. C'est un débat sur l'impact financier de l'industrie agroalimentaire sur le régime alimentaire américain. Les présentateurs disent qu'un scandale comme celui-ci où des cas de cruauté sur les animaux sont directement liés à la nourriture que nous donnons à nos enfants est l'un des sinistres aspects de nos modes de consommation. Bien sûr, l'un des invités argumente que cela n'arriverait pas si les milliardaires à la tête de ces entreprises étaient aussi riches en principes moraux qu'en dollars, que ce n'est pas un problème culturel... Et blablabla. Je n'écoute plus, les voix des invités se dissolvent dans mon verre de Scotch. Lorsque je finis mon verre, je me ressers. Je m'avance vers la porte, et encore une fois, j'hésite à aller taper à la porte de Sarah.

Il m'est déjà assez étrange de me trouver dans la maison d'Andrew, mais savoir que Sarah dort à l'autre bout du couloir sans que je puisse être avec elle me semble carrément insoutenable. Je repense à mes lèvres contre les siennes, à notre premier baiser, à notre connexion.... Malgré son passé avec Andrew, je suis sûr d'avoir un avenir avec Sarah. Mais, alors que je sirote mon whisky, mon esprit s'accroche à cette dernière pensée. Ce n'est pas tellement mon genre de penser comme ça. Je ne me suis jamais vraiment intéressé à une fille en particulier, encore moins au point d'être distrait par elle. Toutes les décisions que j'ai prises récemment semblent être toutes liées à Sarah et Andrew, elles n'ont rien à voir avec moi ou mon intérêt. Cela ne peut pas durer.

Je sais que Sarah ne doit jamais savoir la vérité. Andrew ne lui a rien raconté, hormis le fait que nous sommes frères. C'est déjà beaucoup, et je lui ai fait payer ça. La bagarre dans son bureau aurait pu se produire il y a bien longtemps. C'est parce qu'Andrew en a beaucoup trop dit à Sarah que c'est arrivé. Le problème avec cette fille, c'est qu'elle est intelligente. C'est la femme la plus intelligente que j'ai fréquentée depuis bien des années. Je n'ai jamais eu à me soucier que les femmes me posent des questions sur mon passé, ma famille, ou

même mon métier. Je rencontre mes conquêtes à des galas de charité ou dans le cadre des affaires ; tout ce qui les intéresse, c'est que je sois milliardaire. Sarah n'a rien à faire de mes millions... Je réalise que cela fait d'elle la femme la plus dangereuse que je connaisse. Il faut que je m'assure qu'elle n'apprenne rien de plus sur Andrew, Sundheid ou moi. Elle en sait déjà trop.

CHAPITRE 35

SARAH

Je me réveille tôt le lendemain, certainement avant Adam, puisque le soleil est à peine levé. Je ramasse tout de même en hâte mon sac et mon téléphone, puis je passe devant sa chambre et descends les escaliers à pas de velours. Je n'ai entendu aucun bruit en passant devant sa porte, je suis vraiment soulagée de pouvoir m'échapper discrètement. Même si ma nuit de sommeil a adouci mon humeur, je suis toujours hyper remontée. Mais je pense que j'ai un bon plan : je vais retourner à l'Université et travailler sur mon mémoire. Même si je suis techniquement toujours l'assistante d'Andrew, tant qu'il est introuvable, je le suis aussi. Je n'ai aucune intention de me rapprocher des bureaux de Sundheid avant d'avoir de ses nouvelles : s'il n'a pas l'intention de me dire où il a disparu, il devrait pouvoir se débrouiller sans assistante. Jusqu'à ce qu'il parle. Je passe par la cuisine et prends une pomme ; je meurs de faim. Puis je me dirige dans le hall d'entrée. Je traverse tout le hall et j'attends d'arriver devant la porte pour réaliser : j'ai bien mes clés, mais je n'ai pas de voiture. Victoria m'a déposé ici hier soir. Merde.

Bon. Je préfère marcher jusqu'au centre-ville plutôt que de demander à Adam de m'y conduire... Mais je sais aussi qu'Andrew a un chauffeur, et qu'il a plusieurs voitures dans son garage. Son garage sera forcément sécurisé avec un mot de passe ou un code. Il faut que je le trouve. Je marche devant la maison et regarde autour de moi. Je passe par-derrière et j'essaie d'ouvrir le garage ; il est fermé, évidemment. Je cherche des yeux une moto (même si je n'en ai jamais conduit !), un scooter, putain, même une tondeuse électrique ferait l'affaire ! Rien. Je retourne à l'avant de la maison et m'assieds un instant sur le perron pour remettre mes idées au clair. Je pourrais envoyer un message à Victoria pour qu'elle vienne me chercher. Ou je pourrais réveiller Adam. Aucune de ces options ne me satisfait, et ce pour une même raison : dans les deux cas, cela implique que j'entame une conversation avec Adam avant de pouvoir partir. Je soupire, je ne sais pas quoi faire. Mon regard se perd dans l'allée devant moi, jusqu'à atterrir sur la voiture d'Adam. Je pourrais me taper sur le front. Mais bien sûr ! Je pourrais prendre la voiture d'Adam. Ça ne le dérangera pas, si ? Je ricane de cette lueur de génie.

Je me dirige vers la portière du conducteur et regarde par la vitre teintée. Je ne vois pas de clés, et ce n'est pas une grande surprise. Je retourne dans la maison et avance sur la pointe des pieds dans le hall, jusqu'à la cuisine. Jackpot ! Un trousseau de clés trône sur le comptoir. C'est forcément celui d'Adam. Je l'attrape et ressort aussitôt de la maison. Je m'attends presque à ce qu'Adam surgisse et m'empêche de sortir, mais la chance est avec moi, et il ne se montre pas. Je trouve immédiatement la bonne clé ; ce n'est pas difficile avec ces énormes clés de commande à distance. Trois minutes plus tard, je suis en route au volant de l'Audi d'Adam. Quand j'arrive au bout de la rue, je regarde dans le rétroviseur et je souris. Adam a été réveillé par le bruit du moteur, je le vois devant la porte, en boxers, me criant dessus. Je lui fais signe dans le rétro, sachant que je suis trop loin pour qu'il me rattrape. Que ça fait du bien ! J'aurai au moins gagné cette petite victoire.

Mon téléphone commence à s'allumer à cause des appels et des messages d'Adam. Je l'éteins immédiatement et je le cache sous mon siège. Mon plan est d'aller directement à

l'Université. Je ne me suis pas douchée ni même changée depuis hier, mais mon besoin de me sentir normale, de me sentir chez moi, est plus fort. Je voudrais voir le Docteur Arton, m'asseoir dans son bureau et discuter, comme au bon vieux temps, quand je n'étais encore qu'une étudiante ordinaire.

Mes plans sont contrecarrés à la seconde où je pénètre sur le campus. Je n'ai jamais été aussi peu discrète. Comment une étudiante comme moi pourrait-elle s'offrir la voiture que je suis en train de conduire ? Sans oublier que je ne suis pas douchée, et que mes cheveux sont loin d'être soyeux.

Je mets mes lunettes de soleil et avance la voiture à travers le campus, la boule au ventre. Les journalistes sont partout ; ils fourmillent non seulement devant le bâtiment des sciences alimentaires, mais également devant la salle des étudiants et toutes les autres ailes du campus. Le bruit d'un hélicoptère bourdonne au-dessus de nos têtes, et je dois m'arrêter à plusieurs reprises bloquée par les journalistes qui épient à travers ma vitre, comme s'ils cherchaient Andrew, Adam... Ou moi. Il me sera impossible de rejoindre le bureau du Docteur Arton avec toute cette foule.

Pour la première fois, je réalise que je peux faire une croix sur mon ancienne vie, celle d'avant Andrew et Adam. Toute l'Université subit les actes d'Adam ; mon implication avec lui et Andrew n'a bien sûr rien arrangé. J'ai la nausée, je suis à deux doigts de faire une crise de panique. Je me gare, ferme toutes les portes, et sors mon téléphone. Je n'ai pas écouté mes messages depuis plus d'une journée, depuis que je suis sortie de la voiture de Victoria. Je n'ai toujours pas reçu de message d'Andrew. En revanche, ma messagerie est pleine de messages d'Adam, à propos du vol de sa voiture. J'ai également un certain nombre de messages du Docteur Arton, me demandant où je suis, si je vais bien, de la contacter... Elle me communique aussi son numéro personnel, me conseille de ne pas m'approcher du campus et commente que tout cela est un cauchemar.

J'assiste à ce carnage, cette frénésie médiatique, tout en sachant que je suis partiellement coupable. Je traverse le campus dans l'autre sens — un peu trop vite pour quelqu'un qui n'a rien à se reprocher — et fonce jusqu'à mon appartement. Je ne sais pas si Victoria sera dans les parages. Tout ce que je sais, c'est que j'ai besoin de me sentir en sécurité. Je conduis rapidement jusqu'à la maison, sans marquer le moindre arrêt, même si je donnerais cher pour un café. Je sais qu'il y a du café à la maison, et je me raisonne en me disant que je peux très bien vivre sans. Mais tout de même, j'ai ce sentiment qu'après tout ce que je viens d'endurer ces dernières vingt-quatre heures, je mériterais bien ce putain de café.

Je me gare dans le parking de mon immeuble, me hâte jusqu'au bâtiment, et soupire de soulagement lorsque les portes de l'ascenseur se referment derrière moi. Lorsqu'elles se rouvrent à mon étage, je sors mes clés pour ouvrir la porte, mais, à ma grande surprise, elle est déjà ouverte.

J'appelle en poussant la porte.

– Victoria ?

– Victoria n'est pas là, me répond Andrew. Il est là, planté dans mon salon.

– Mais qu'est-ce que...? dis-je perplexe, un peu effrayée et, avouons-le, un peu excitée en même temps. Qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu entré ?

Il s'avance vers moi et m'enlace.

– Sarah, je suis tellement désolé pour tout ça. Je ne sais pas quoi dire d'autre. Je suis tellement désolé.

Je me recule immédiatement en sentant la colère monter en moi, à un degré incomparable avec la colère ressentie contre Adam la veille.

– Garde tes excuses et tes étreintes. Ne fais pas comme si tout allait bien. Qu'est-ce que tu fous ici, où étais-tu passé, et... putain ! Mais qu'est-ce qui se passe ?

Ma voix s'élève d'un ton à chaque nouvelle question, Andrew lève ses mains pour me calmer.

– OK, je comprends que tu sois folle de rage. Tu as tous les droits de l'être, je suis d'accord. Mais s'il te plaît, prenons un café, je suis sûr que tu en meurs d'envie, et je te raconterai tout.

Je le fixe avec insistance, et un sentiment de soulagement m'envahit soudain. Ce n'est pas l'émotion à laquelle je m'attendais, mais je passe quand même mes bras autour de lui. Je sens les larmes me monter aux yeux, mais je m'interdis de les laisser couler.

– J'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose. J'ai cru qu'Adam...

– Tu as cru qu'Adam s'en était pris à moi ? Il me tient contre de lui, et la chaleur qu'il dégage semble détecter les frissons qui me parcourent l'échine, et les apaiser. « Chérie, Adam est un enulé de calculateur, mais ce n'est pas un assassin. Il ne m'aurait jamais fait de mal. »

Il se recule et me regarde droit dans les yeux. Son air est évidemment préoccupé, et je m'assure qu'il réalise à quel point je suis blessée, pas seulement par Adam, mais également par le fait qu'il me cache tant de choses.

– Tu ne m'as pas appelée ni envoyé le moindre message. Je n'ai eu aucune nouvelle de toi. Je suis passée chez toi, Adam était là-bas, il y avait du sang par terre... Qu'est-ce que j'étais censée penser ?

Les mots sortent de ma bouche en cascade, et je me rends compte à quel point je suis soulagée qu'il aille bien... Et de constater qu'Adam m'a raconté la vérité. S'il a dit la vérité sur Andrew, peut-être qu'il dit aussi la vérité à d'autres sujets. Peut-être qu'après tout, je me suis complètement trompée sur son compte.

– Je suis tellement désolé, dit-il. Je n'ai jamais voulu que cela se produise, pas comme ça. Et tu n'aurais jamais dû être impliquée à ce point dans cette histoire.

– Ma carrière est foutue. Mon mémoire... Je veux dire, ma directrice ne me parle quasiment plus, l'Université grouille de journalistes, je suis accusée de choses que je ne saurais pas expliquer... Et pour cause, je ne sais pas de quoi je suis accusée ! Bref... Je suis vraiment dans la merde.

Je laisse tomber mes mains d'exaspération, un geste qui devient presque une seconde nature chez moi.

– Sarah, chérie, laisse-moi t'expliquer...

CHAPITRE 36

ANDREW

Je sais que je dois plus que de simples explications à Sarah.

– Va prendre une douche, lui dis-je. Et au fait, comment es-tu venue jusqu'ici ?

Elle me lance un petit sourire coquin en me jetant un regard.

– J'ai volé la voiture d'Adam, dit-elle en haussant les épaules.

Je ris.

– Bien joué ! Combien d'appels en absence t'a-t-il laissés ?

– Je ne sais pas, peut-être quinze ? Ou vingt ? J'ai éteint mon téléphone après m'être rendu compte que tu ne me donnerais pas de nouvelles.

Je sens les reproches dans sa voix. Elle est d'humeur à plaisanter, mais seulement jusqu'à un certain point. Elle ne veut pas que j'oublie qu'elle est folle de rage. Il faut que je change de sujet.

– Ah. Je vois. Quand tu auras pris ta douche, le café et le petit dej' t'attendront sur la table. On pourra s'asseoir et je te raconterai tout.

Elle a l'air satisfaite de ce programme. Elle pose son téléphone, les clés d'Adam et son sac sur la table, à côté de son propre trousseau. Puis elle disparaît sous la douche. Je l'entends fermer la porte à clé, petit rappel que la journée se passera selon ses termes à elle, non les miens. J'étais à l'étranger ces derniers jours pour fuir la traque médiatique qui m'attendait aux États-Unis. Il n'y a pas eu un instant où Sarah ne me manquait pas.

J'ai pensé qu'il serait plus sûr de la laisser ici, mais plus le temps passait, plus je regrettais de ne pas l'avoir emmenée. Évidemment, je ne peux pas me contenter de lui dire ça, au point où nous en sommes. Il faut que je fasse mes preuves, j'en suis conscient. Elle sort de la douche, prend son temps pour se préparer. Elle sort enfin de sa chambre en survêtement et débardeur, ses cheveux mouillés tombant sur ses épaules. Elle est vraiment magnifique. Comme promis, j'ai préparé le café, des œufs, du bacon et des toasts. Je lui demande si elle veut des pancakes.

– Je veux des explications.

Voilà sa réponse. Je soupire. L'heure est arrivée. Je lui sers son petit déjeuner, me prépare ma propre assiette, et m'assieds en face d'elle. Puis je lui raconte en détail l'histoire de Sundheid, ma relation avec Adam, et la raison de tous nos problèmes actuels.

– Lorsque nous avons commencé, Adam et moi étions autant impliqués dans l'affaire l'un que l'autre. Nous étions partenaires, et tout laissait à penser que nous allions conquérir le monde. Nous étions les associés idéaux. Deux frères, nous nous connaissions par cœur, nous pouvions tout nous dire... Et même nous battre, sans que cela prenne de trop grosses proportions. Bref, c'était parfait.

Je prends une gorgée de café. Je sens que j'ai capté toute l'attention de Sarah ; elle n'a pas touché à son assiette.

« Mais, je poursuis, après quelques années, il est devenu évident que l'intérêt d'Adam portait surtout sur les affaires et le côté financier, alors que je me passionnais pour la recherche de nouveaux produits permettant d'améliorer et de prolonger la vie. J'aurais dû me douter à l'époque que les choses allaient tourner au vinaigre. Il était trop gourmand. » Je

secoue la tête. « Quand je me suis rendu compte de l'avidité d'Adam, quand j'ai compris qu'il ne s'intéressait pas à la qualité et à la sécurité de ce produits, il était pressé d'inonder le marché, j'ai commencé à mener une enquête sur lui. À l'époque, Sundheid se développait avec succès. Les magazines *Time* et *Fortune* considéraient la boîte comme une opportunité d'investissement, le cours de nos actions grimpait tous les jours. » Je marque une pause et regarde Sarah. « Ce succès m'a poussé à passer plus de temps au labo ; j'y étais nuit et jour, à travailler avec de nouveaux scientifiques pour m'assurer de la qualité et de la cohérence des procédures de nos travaux. J'avais pour ambition, non seulement de diriger l'entreprise la plus lucrative du monde, mais aussi la plus éthique. J'avais l'impression que toutes les autres entreprises, en sciences alimentaires ou non, faisaient face à des scandales de corruption, de détournement ou de pratiques contraires à l'éthique, comme les essais sur les animaux, sur les humains ou des étiquetages trompeurs. Plus que tout au monde, je voulais nous élever au-dessus de ces standards. Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre ce qu'Adam faisait derrière mon dos. Il avait si bien brouillé les pistes. Et pour finir, ce n'est pas moi qui ai découvert ce qu'il se passait ; c'est un stagiaire de l'Université. De ton université. »

Cette dernière révélation attise la curiosité de Sarah ; je peux presque voir la manivelle tourner dans son cerveau, à se demander si elle connaît ce stagiaire.

« Ce stagiaire est venu me faire part de ses préoccupations à propos de preuves d'essais sur un autre groupe d'êtres humains constitué de SDF et de marginaux vivant hors de la société, hors contrôle et que l'un d'eux était mort durant un des tests pour l'un de nos nouveaux produits prometteur. » « Qu'est-ce que ça veut dire ? » lui avais-je demandé.

« Je pense, Monsieur, m'avait répondu nerveusement le stagiaire, que quelqu'un, ou plusieurs personnes, court-circuitent toutes les réglementations et les principes de base concernant la sécurité au sein des locaux de Sundheid. Et que ces personnes font tout pour cacher les preuves. » Tu peux imaginer mon choc. Ce garçon était l'un de mes meilleurs éléments à l'époque, malgré son statut de stagiaire. Je lui ai immédiatement demandé de monter un dossier parallèle, et privé, afin qu'il découvre ce qui se tramait dans mon labo. À l'aide d'un équipement vidéo, d'un accès ouvert aux archives et aux emails de l'entreprise, et d'un passe-partout pour ouvrir tous les labos et bureaux, le stagiaire a pu me remettre un rapport complet, un mois plus tard.

Je me lève et commence à tourner en rond dans la cuisine de Sarah. L'émotion de toute cette histoire est encore vive.

« J'étais dégoûté, proche du malaise physique, en voyant de mes propres yeux ces horribles essais dans nos labos après les heures de travail. J'ai réalisé que l'on pratiquait des expériences sur des êtres humains dans le but de trouver de nouvelles drogues permettant d'augmenter les performances du corps humain et qu'ils étaient gardés confinés dans nos locaux au moment même où je regardais la vidéo, attendant que les employés rentrent chez eux et que les lumières s'éteignent. »

– Qu'as-tu dit à ton stagiaire ? me demande Sarah.

– Je lui ai demandé de qui venaient les ordres. Le stagiaire a eu l'air gêné, il a mis du temps à me répondre, et a fini par dire tout bas : « les ordres viennent d'Adam, Monsieur. J'ai trouvé des ordres du jour de réunions et le nom d'Adam y figurait. On peut également le voir sur plusieurs des vidéos. Je n'ai pas su déterminer s'il était à la tête de ces expérimentations, mais il les cautionne en tout cas. » Tu t'imagines ma rage. J'ai tout cassé

dans mon bureau ce jour-là, et j'ai foutu une sacrée trouille à ce pauvre stagiaire.

– Et qu'est-ce que tu as dit à Adam ?

– Tout d'abord, j'ai voulu récompenser le stagiaire. Je lui ai dit qu'il avait fait un travail exceptionnel. « Ton travail sera récompensé dans quelques semaines, lorsque je te ferai signer un CDI à Sundheid. » Ses yeux se sont écarquillés et un grand sourire est apparu sur son visage, malgré toute cette situation. « Vraiment, monsieur ? » Absolument, lui ai-je déclaré. Ta loyauté est totale et tes recherches sont très satisfaisantes. Je t'aurais embauché sans cette histoire, mais l'enquête que tu as menée m'a confirmé le genre de collaborateur que tu étais, et je veux des gens comme toi pour faire avancer la boîte. Parce que nous allons connaître de profonds changements très prochainement. Ces changements ont commencé par un entretien avec Adam. Je lui ai présenté toutes les preuves à ma disposition. Mais qu'est-ce que tu fous ? je lui ai dit. Tu sais que tes activités occultes pourraient nous ruiner ? Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi ? Adam est resté étonnamment calme. « Tu n'es pas dans le coup, Andrew, il m'a répondu. Tu crois que tu peux devenir un gros bonnet en ne jouant pas avec les mêmes règles que les autres... Tu ne connais rien aux affaires. Oui, quelques animaux vont y laisser leur peau, peut-être un ou deux SDF mais c'est le prix à payer. Nous avons du retard dans l'innovation ; il faut qu'on avance plus vite si on veut rester dans la course. C'est un raccourci sans risque, qui nous permettra de nous placer parmi les meilleurs. »

Je vois Sarah pâlir, comme si elle avait déjà entendu les mêmes mots de la bouche d'Adam. Je sais qu'elle a son numéro. Je me demande un instant s'ils ont couché ensemble. Un élan de jalousie m'envahit, mais je l'ignore en me rappelant qu'elle est à moi, que nous nous aimons. Tout ce qu'Adam a pu obtenir d'elle, il l'a obtenu de la même façon qu'il m'a soudoyé depuis des années : par le vol et la malhonnêteté.

– Et ensuite, qu'as-tu fait ? questionne Sarah.

– J'ai poursuivi ma confrontation avec Adam. Je lui ai demandé d'arrêter immédiatement. Je lui ai ordonné, même. Je n'arrivais pas à comprendre son schéma de pensée, ni comment il pouvait être si de tout ça. On aurait dit un sociopathe, froid et calculateur. Même s'il nous arrivait de nous battre, comme tous les frères... je n'arrivais pas à croire que c'était mon frère, ce fou en face de moi. « Non, ce n'est pas fini, m'avait-il rétorqué. Ça ne s'arrêtera jamais. Et j'ai pris toutes les précautions pour m'assurer que les essais se poursuivent aussi longtemps que je le voudrais, au cas où tu chercherais à t'y opposer. » Ses précautions, c'était d'associer mon nom à toutes ces activités, pour que je porte le chapeau si jamais l'envie me prenait de dévoiler cette histoire publiquement. J'ai passé plus d'un an à redorer ma réputation auprès des investisseurs et des médias... Et j'ai viré Adam. Cela dit, il n'est pas parti les mains vides ; j'ai dû virer de l'argent chaque mois sur le compte d'A.H Entreprises, celui qu'utilise Adam pour me faire chanter. Il a accepté de ne rien divulguer à personne tant qu'il recevra son argent.

– De l'argent sale, commente Sarah.

– Exactement. Voilà, maintenant tu sais tout.

Elle me regarde, tête penchée, comme si elle ne parvenait pas à traiter d'un seul coup toutes les informations que je viens de lui révéler. Je ne la blâme pas ; cela fait beaucoup à digérer. Il m'a moi-même fallu des années pour m'y faire, et je ne suis toujours pas sûr de connaître les limites d'Adam. Puis, elle me pose une question à laquelle je ne m'attends pas.

– Et qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

C'est bien Sarah ; elle vit dans le présent et dans le futur, pas dans le passé. Qu'est-ce que je compte faire — voilà une approche du type résolution de problèmes. Arrêter de pleurnicher, et trouver une solution pour aller de l'avant. Je réfléchis à comment répondre à sa question pendant le reste du petit déjeuner, que nous finissons en silence. La réponse est pourtant évidente : il faut que je mette Adam hors d'état de nuire une bonne fois pour toutes. Une question découle directement de ma réponse : comment ? Je sais que Sarah a enquêté sur Sundheid en profondeur, et je la soupçonne d'en savoir plus sur Adam, sur moi et sur l'entreprise qu'elle ne le dit. Elle a mené la plupart de ses recherches depuis l'ordinateur du bureau, quand elle était mon assistante, donc j'ai pu suivre tout ce qu'elle faisait. D'ailleurs, je sais qu'elle a collecté bien plus d'information qu'elle ne semble le réaliser.

– Alors ? me demande-t-elle au bout de quelques minutes.

– Alors... je répète, la bouche pleine d'œufs brouillés. Je pense que je vais essayer de convaincre certaines personnes qui ont assisté Adam à l'époque de se ranger de mon côté — du bon côté.

Je la regarde avec insistance, puis je lève mon verre à notre santé. « À la santé des esprits éclairés. »

– Santé, répond-elle, quoiqu'en hésitant un peu.

– Autrement, je lui dis en me levant et en m'approchant d'elle, tu m'as beaucoup manqué.

Je dois attendre un petit moment avant d'être sûr qu'elle est réceptive à mes avances, puis je vois la peau de ses joues jusqu'à son cou rougir.

– Attends, dit-elle en posant sa main sur ma poitrine.

– Qu'y a-t-il, ma belle ?

Sa main sur moi fait déjà monter mon désir, je sens un pic d'énergie me traverser. Je ne souhaite rien d'autre que de la serrer dans mes bras et l'attirer dans mes filets, la pénétrer profond et la sentir enrouler ses jambes autour de moi... Sentir sa respiration chaude dans le creux de mon oreille, sentir sa peau, sa peau si douce contre la mienne.

– Comment Adam a-t-il pu rentrer chez toi ?

Je décèle de la suspicion dans son regard. Elle pense que je l'ai laissé rentrer. Peut-être pense-t-elle que tout cela n'est qu'un coup monté. Je réfléchis un instant pour trouver la meilleure réponse à lui donner.

– Je ne sais pas. J'imagine qu'il a dû faire un double des clés. Ça serait bien son genre. Mais je vais changer toutes mes serrures, cela ne se reproduira pas.

Elle m'embrasse, puis m'entraîne dans sa chambre. Elle est si douce et docile sous mes mains, je l'allonge délicatement sur le lit. Je suis excité. Je suis excité depuis la seconde où j'ai posé les yeux sur elle. Mais j'ai pris le temps de lui parler et de la rassurer, pour qu'elle se détende et puisse prendre tout le plaisir qu'elle mérite après ma disparition et le scandale de Sundheid. Je retire doucement son débardeur, et fais glisser son pantalon au pied du lit. Je presse ma main entre ses jambes. Que sa peau est douce ! Nous nous embrassons, sa langue, douce et chaude se connecte à la mienne. Je suis tellement heureux me retrouver enfin dans ses bras.

CHAPITRE 37

SARAH

Je n'avais aucune intention de coucher avec Andrew, enfin, jusqu'à ce qu'il me dise que je lui avais manqué en me regardant droit dans les yeux. Il avait l'air si sincère qu'il m'a fait fondre. J'ai pas mal d'informations à digérer. Andrew m'a fait plusieurs révélations... Tout d'abord, je sais désormais la relation qui unit Andrew et Adam. Plus important encore, Andrew m'a fait comprendre qu'il était au courant de mes recherches. Je ne sais pas comment il est au courant, à moins qu'il m'ait soupçonnée, et qu'il ait consulté l'historique de mon ordinateur de bureau. Il était probablement stupide de ma part de faire mes recherches là-bas, mais j'ai quand même pu compiler de nombreuses preuves, et je n'aurais pas pu y accéder sans faire mes recherches dans les dossiers de l'entreprise depuis le serveur du bureau. Il m'allonge sur le lit délicatement, comme un objet précieux, puis il me déshabille tout doucement. Je sens déjà son sexe déjà dur, se presser contre la couture de son jeans. Je veux le sentir en moi, je le veux tout de suite, mais j'ai aussi envie de faire durer le plaisir. La confiance que j'avais en lui est brisée ; j'ai peur qu'il disparaisse de nouveau.

– Je ne sais pas si je peux te faire confiance, je lui murmure entre deux baisers.

– Tu peux me faire confiance, dit-il le souffle coupé.

– Et si tu disparaissais de nouveau ? Je veux dire, où étais-tu ?

Il marque une pause, et me regarde droit dans les yeux. Je sais que nous avons déjà eu cette conversation et je ne tiens pas à revenir dessus. Mais, pour dire la vérité, j'ai peur. Je sais que s'il disparaissait de nouveau, sans me prévenir ni me donner de nouvelles, je serais de nouveau toute seule. Et l'idée de devoir affronter la presse, expliquer ses actes, ou même me retrouver seule avec Adam me terrifie.

– Je te l'ai dit : il fallait que je disparaisse à cause de la pression médiatique. C'est la seule raison. Je te le jure.

Ses doigts se promènent sur ma poitrine, je sens un frisson me parcourir.

– Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ? Pourquoi ne pas m'avoir emmenée avec toi ?

– Mon amour... Le moins tu en sais, le moins tu as de contact avec moi, le mieux tu te portes. Tu comprends ? C'est aussi pour ça que je m'inquiétais des recherches que tu menais. Si tu en apprends plus que tu ne le devrais, tu augmentes tes chances de te faire emporter par cette merde de tempête médiatique. Je voulais te protéger de tout ça.

Son discours tient la route. Il m'embrasse.

« Si je t'avais dit où j'étais, ou si j'avais essayé de te joindre, la presse aurait fini par l'apprendre. Ils sont comme des requins dans un océan de sang. Ils s'accrochent à tout ce qui passe. Ils brisent des vies d'abord, et posent les questions ensuite. »

Je l'entoure de mes bras, l'attire plus près de moi. Je sens les pulsations de son sexe contre ma cuisse.

– Je ne veux plus être séparée de toi, je lui dis.

Sa réponse ? M'embrasser les seins, un à la fois, doucement. Sa langue s'enroule autour de mon téton, la sensation est telle, que j'oublie tout du passé, et tout du futur. Il n'y a plus que le présent qui compte, ses lèvres et sa langue sur mon corps, ses bras autour de moi. J'enroule mes jambes autour de sa taille, je sens sa bite se rapprocher de sa destination

finale. Il se recule légèrement et soupire avec admiration. Il observe mon corps et semble apprécier le spectacle.

– Tu es tellement belle.

Il descend la tête et commence à embrasser l'intérieur de mes cuisses, déclenchant des vagues de désir en moi. « Tu es déjà tellement mouillée, » me dit-il en léchant la base de ma cuisse. Il écarte mes cuisses avec sa main, et me glisse deux doigts dans la chatte. Il continue de m'embrasser et de lécher pendant qu'il me doigte doucement, comme si nous avions toute la vie devant nous. Je ne décroche pas mon regard de lui, je savoure mon désir. Je sais que je ne veux que lui. Adam ne pourrait jamais rivaliser avec Andrew. Il me fait l'amour avec tant de passion... Nous avons une vraie connexion. Il commence à embrasser mon ventre, et s'arrête pour goûter chaque centimètre carré de ma chair.

« Ta peau est si douce, si parfaite, » murmure-t-il en remontant vers mon cou. J'écarte les jambes et les enroule autour de ses hanches pour qu'il me pénètre enfin. Ses va-et-vient suivent le rythme de son souffle. Il est en moi, complètement en moi. Son regard croise le mien, et nous nous mouvons en cadence jusqu'à ce que je frôle l'orgasme.

– Je vais jouir, je lui murmure. C'est tellement bon ! Tu ne m'as jamais fait autant de bien.

– Vas-y, jouis pour moi, m'ordonne-t-il en me pressant plus fort, tout en frottant mon clito à chaque coup de reins.

Nous atteignons l'orgasme quasi simultanément. Une force qui vient de l'intérieur, une onde d'énergie qui se propage en moi, et je crie de plaisir. Ses coups de reins deviennent plus sauvages, et il lâche un grognement en jouissant en moi. Je le maintiens toujours contre moi, mes ongles enfoncés dans son dos, pour qu'il reste aussi près de moi que possible. Son bassin cesse de s'agiter, je sens sa bite se détendre en moi. Il soupire et s'étend sur moi. Nous sommes tous les deux allongés, nous reprenons silencieusement notre souffle, et il finit par se rouler sur le côté.

– Je te revaudrai ça, chuchote-t-il dans l'obscurité.

– Tu me revaudras quoi ? C'était une super partie de jambes en l'air !

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– Non, je veux dire.... Oui, c'était une super partie de jambes en l'air. Mais je veux me faire pardonner pour la semaine dernière. Pour les deux dernières semaines. Pour le dernier mois. Je veux que tu saches à quel point je tiens à toi. Où voudrais-tu aller ? On peut aller où tu veux, dans le monde entier. Et on peut y aller dès ce soir.

Il se tourne et s'appuie sur son coude. Je sens son regard sur moi malgré l'obscurité. Je réfléchis. Puisque j'ai le choix, où est-ce que je voudrais aller ? En Italie ? En Russie ? Au Belize ?

– Je veux rester ici, lui dis-je. Avec toi.

– Sérieusement, Sarah... Je t'emmène où tu veux.

– Mais c'est ça le problème avec toi ; tu es tout le temps en train de courir ailleurs. Je veux rester ici avec toi. Des vacances à domicile. Je veux qu'on se fasse livrer nos repas, qu'on regarde des films, qu'on baise, encore et encore...

Je fixe le plafond, encore une fois incrédule face à mes propres choix. À une époque, je rêvais d'avoir un million de dollars pour pouvoir aller où je voulais, pour pouvoir faire ce que je voulais. Et maintenant que j'ai cette chance, et que j'ai la chance d'avoir rencontré un homme à qui je tiens tant... Tout ce que je veux, c'est rester à la maison.

– Et bien... dit-il, ça sera assez facile à organiser.

– Vraiment ? Chaque fois que je tourne la tête, tu disparaissais.

Il soupire.

– Tu comptes me le reprocher encore longtemps ?

Je perçois une once d'énerverment dans sa voix, et je sens qu'il ne va pas tarder à perdre patience — si ce n'est pas déjà fait.

– Jusqu'à ce que tu comprennes à quel point tu m'as blessée en me laissant sur le carreau, je lui réponds plaintivement.

Il me regarde et j'arrive à percevoir le blanc de ses yeux, maintenant que les miens se sont adaptés à l'obscurité.

– Sarah, je sais très bien que je t'ai blessée — et que tu l'es toujours. Je te promets que je ne te ferai plus jamais de mal. Plus jamais. J'ai toujours voulu le mieux pour toi. Je tiens à toi, et la dernière chose que je souhaite, c'est bien te blesser.

Il m'embrasse, et nous refaisons l'amour. Deux fois.

Le lendemain matin, je me réveille en l'entendant préparer le café dans la cuisine. Je souris en sentant l'arôme du café dans ma chambre, et en l'imaginant me l'apporter sur un plateau, accompagné d'un petit déjeuner qu'on partagerait au lit. Je l'entends siffler gaiement. Je l'attends en l'écoutant de loin, jusqu'à ce que mon estomac commence à gargouiller, et que l'odeur de café se répande dans tout l'appartement. Mais qu'est-ce qui lui prend tant de temps ?

– Andrew ? Chéri ?

Je me glisse dans ma robe de chambre et j'ouvre la porte, m'avançant dans le salon, puis jusqu'à la cuisine. J'y trouve Victoria, toute seule.

– Oh, salut, je lui dis.

– Tu veux du café ? Il en reste une goutte, mais je peux t'en refaire. Elle me regarde de la tête aux pieds. « Excuse, je pensais que tu étais chez Andrew. Je croyais que j'étais toute seule. »

Je regarde autour de moi.

– Tu ne l'as pas vu ce matin ? je lui demande. À quelle heure es-tu rentrée ?

Elle rigole.

– Comme si je le savais. Quatre heures ? Cinq heures ? Il ne faisait pas encore jour, mais presque... Enfin je crois.

J'inspecte du regard tout l'appartement, comme si Andrew pouvait se cacher quelque part. Et honnêtement, je crois que je m'attends vraiment à le trouver. Je ne peux pas croire qu'il m'ait fait toutes ces promesses hier soir, pour finalement me laisser en plan ce matin. Ce n'est pas possible.

– Désolée, me dit Victoria. Je ne l'ai pas vu.

Je me dirige vers la chambre que Victoria et moi avons aménagée en bureau, la boule au ventre. Je l'ai plus ou moins accaparée ces derniers mois pour mes recherches. J'ai compilé toutes mes trouvailles dans les trieurs posés près du bureau. Et ils ont disparu. Je crie.

– Victoria ! Est-ce que tu as déplacé les trieurs dans le bureau ?

– Les deux trieurs posés par terre ? Ces trieurs que tu traitais comme tes propres enfants ? Non, m'dame. Pour rien au monde je ne me serais permis de les toucher.

Je réfléchis, j'essaie de me souvenir les avoir déplacés, d'une bonne raison qui aurait pu me pousser à les sortir du bureau. Évidemment, mon cerveau tourne en vain. Je sais déjà très bien qui est responsable de la disparition de mes dossiers. Je peux encore voir la

marque des dossiers ancrée dans le tapis. Je n'ai jamais déplacé les trieurs. Chaque fois que j'ai dû sortir le moindre document, je l'ai méticuleusement glissé dans ma sacoche.

– Mais quel connard !

– Qui ? demande Victoria, en posant sa tête sur mon épaule, tout en regardant le bureau.

– Andrew, je réponds atone. Il a volé toutes mes recherches.

CHAPITRE 38

SARAH

– Il a fait quoi ? s'exclame Victoria, toujours devant la porte du bureau. Elle porte un pyjama, les cheveux attachés en queue de cheval. Je suis habillée pratiquement pareil, sauf que mes cheveux tombent autour de mon cou. Je les attrape de frustration, et les jette derrière mes épaules.

– Il a volé toutes mes recherches. Putain, je n'arrive pas à y croire !

Je me lève, fixe les taches blanches sur le sol, secoue la tête, essaie de garder une respiration régulière. Ce n'est pas évident pour le moment. J'entends des sons de cloches dans mes oreilles. « Tout était là. » Je pointe du doigt le sol, l'endroit précis où il est évident qu'une boîte était posée. Il y a un carré blanc au sol, juste à côté du bureau. Je ne suis pas une maîtresse de maison parfaite, surtout pas dans notre bureau. En temps normal, Victoria range tout, et je me contente d'empiler mes affaires dans le moindre espace vide que je trouve. L'endroit où se trouvent mes boîtes est le seul espace libre sur le tapis.

– Tu en es sûre ? demande Victoria. Cela n'a pas dû être facile pour lui de sortir ces boîtes de la maison ; je sais de quoi elles ont l'air. Elles ne sont pas légères. Je veux dire, il n'a pas pu les fourrer dans un sac à dos et disparaître dans la nuit.

– J'en suis certaine. Je ne sais pas comment il a fait, et ça n'a pas d'importance. Il l'a fait.

– Cherchons un peu dans l'appart, propose Victoria, toujours optimiste. Peut-être qu'il les a juste déplacées. Peut-être que c'est toi qui les as déplacées. Putain, peut-être même que c'est moi qui les ai déplacées !

Victoria ne ferait jamais une chose comme ça. Mais elle a raison, peut-être que les boîtes sont ailleurs. Je suis prête à fouiller l'appartement de fond en comble avant d'admettre qu'Andrew est un voleur et un menteur. Alors qu'on fouille l'appartement dans ses moindres recoins, en commençant par le bureau, j'essaie de comprendre pourquoi Andrew aurait bien pu faire ça. C'est plutôt le genre d'Adam. Enfin, si Adam avait été chez moi, et qu'il était au courant de mes recherches. Voilà la différence, Andrew était au courant, lui. Il a deviné, et comme une idiote, j'ai confirmé en lui parlant de toutes les informations que j'avais collectées. Ce qui a commencé comme une investigation indépendante s'est transformée en une enquête sur Adam, puis Andrew, puis les deux. Et maintenant, toutes ces informations sont entre les mains de... De qui ? Nous ne trouvons rien, parce que mes recherches ont bel et bien disparu. Je continue d'inspecter toutes les pièces. Je passe devant la salle de bain, je vois Victoria à genoux qui regarde dans le meuble sous le lavabo. Je secoue la tête, mais ne pipe mot ; après tout, ce n'est pas impossible.

– Peut-être qu'il y a un fantôme, dis-je. Un fantôme voleur de recherches, investi d'une mission : aider les démons de l'expérimentation animale à continuer de prospérer à Sundheid. Et ce fantôme adore cacher des trucs. Dans notre salle de bain, par exemple.

Victoria sourit. J'apprécie qu'elle essaie de garder le sens de l'humour malgré tout... Mais la vérité, c'est qu'elle n'a aucune idée de ce que ces recherches représentent vraiment. Je m'assieds sur le canapé et prends ma tête entre mes mains.

– Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas tout sauvegardé ailleurs. Quelle conne !

Victoria vient s'asseoir à côté de moi.

– Tu n’as rien sauvegardé ailleurs parce que tu ne voulais pas multiplier les preuves d’actes incriminants. Ça peut se comprendre.

– Je vais les appeler tous les deux.

Je commence par Andrew. Son téléphone sonne dans le vide, je tombe sur sa messagerie, mais je raccroche avant le bip. Je me rends compte que je ne sais pas quoi lui dire. Je prends une profonde inspiration et regarde Victoria.

– Sois honnête avec lui, me dit-elle. Dis-lui que tes recherches ont disparu, et que tu le soupçonnes de les avoir prises. Que tu en as besoin, et que tu veux les récupérer sur-le-champ.

Je suis si reconnaissante d’avoir Victoria dans ma vie, surtout à ce moment précis. Avec elle à mes côtés, je me sens plus forte. Je recompose le numéro d’Andrew et je retombe sur son répondeur. « Andrew, c’est Sarah. Tu étais là hier soir, et ce matin tu avais disparu sans dire au revoir. Il s’avère également que toutes mes recherches sur Sundheid, toutes ces recherches que j’avais rassemblées pour te blanchir... ont disparu. Je ne comprends pas pourquoi tu me volerais ça, mais tout laisse à penser que c’est le cas. Il faut qu’on parle, cela va sans dire. Dès que possible. Rappelle-moi. » Je raccroche et je frissonne. Toute cette énergie nerveuse que j’ai essayé d’effacer de ma voix ressort soudain. Victoria passe son bras autour de moi.

– Bon boulot, me dit-elle. Maintenant, appelle cette ordure d’Adam.

Je m’exécute. Évidemment, il ne répond pas. Cette fois-ci, j’étais préparée à la confrontation, et je lui sors à peu près le même speech qu’à Andrew, à quelques détails près. « Adam, rappelle-moi. Des documents très importants ont disparu de chez moi hier soir. Je suis sûre que tu es déjà au courant, et je compte bien les récupérer. Aujourd’hui. Si tu t’en es emparé pour faire une blague, ou pour te venger de l’autre soir chez Andrew, ce n’est ni drôle ni nécessaire. Rappelle-moi à la seconde où tu entends ce message. »

Je raccroche et regarde Victoria en secouant la tête.

– Quel putain de bordel !

Je leur envoie à tous les deux un message, réitérant mes préoccupations : s’ils ont pris mes recherches, il est essentiel qu’ils me les rendent. J’ajoute que je suis prête à travailler avec eux de quelque façon que ce soit, mais que j’ai besoin de mes recherches. Je mêle même mon mémoire à toute cette histoire, en leur racontant que certaines informations sont indispensables pour la rédaction de mon mémoire. Je fixe mon téléphone. Rien. Pas d’appel ni de message. Victoria reste debout, fait un tour dans sa chambre et revient dans le salon. Elle va se servir un café à la cuisine et me rapporte une tasse.

– J’ai appelé le boulot pour dire que j’étais malade, dit-elle en posant la tasse de café devant moi.

– Pourquoi ? je lui demande, un peu confuse. Il est un peu tard, mais pas trop tard pour être au bureau pendant une grande partie de la journée.

– Tu voudras peut-être qu’on cherche dehors, me dit-elle gentiment. Mais tiens-toi prête.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Regarde.

Elle s’avance vers la fenêtre et tire le rideau. La plupart du temps, nous laissons les rideaux ouverts pour laisser entrer la lumière du jour. Je regarde par la fenêtre et baisse les yeux sur la rue à l’arrière de l’immeuble. La mâchoire m’en tombe. Je n’en crois pas mes yeux. Je regarde Victoria.

– Qu'est-ce que ça veut dire ? Mais putain, qu'est-ce qui se passe ?

– Apparemment, aucune de nous deux ne quittera l'appartement avant un bon moment, me dit Victoria d'un air abattu.

J'ouvre les rideaux en grand et reste bouche bée.

– C'est quoi ce bordel, dis-je plus à moi-même qu'à Victoria, même si elle est juste à côté de moi. Qu'est-ce que tous ces gens font en bas ?

– Ce sont des journalistes. Regarde, il y a des camionnettes garées dans toute la rue.

Je regarde autour. Les principales chaînes de télé sont là. Les stations de radio aussi. Ils sont tous là, à tourner en rond, discutant entre eux, sortant leur iPad, certains parlent face caméra. Mais quelle foule ! Ils se tiennent tous là, je suis sûre que c'est la zone la plus proche à laquelle ils ont droit de s'approcher. Oh, mon Dieu, je dis.

– Dans quel pétrin tu nous as fourrées, Sarah ? Il ne s'agit pas uniquement des recherches que tu mènes sur la boîte pour laquelle tu bosses. Il ne s'agit pas uniquement d'un ou deux milliardaires avec lesquels tu sors. On dirait plutôt la vie d'une star harcelée par les paparazzis ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Je suis encore complètement abasourdie en regardant par la fenêtre. J'entends quelqu'un crier : « Elle est là ! » La foule commence à s'agiter, ils doivent être une centaine, peut-être plus, tous des reporters, tous les yeux rivés sur ma fenêtre, et tous font crépiter leur flash en ma direction. Je tire les rideaux aussi vite que possible et m'éloigne de la fenêtre en entraînant Victoria avec moi, comme s'ils pouvaient nous voir à travers le rideau. Je raconte toute la vérité à Victoria : le fait qu'Andrew et Adam sont frères, qu'une enquête est en cours sur Sundheid pour cruauté sur les animaux et la mort d'un SDF lors d'expérimentations illégales, et qu'Andrew est en danger. Je ne lui avais pas trop parlé d'Adam auparavant. Il est temps de me rattraper. Ce n'est pas parce qu'ils sont frères, mais je ne peux pas m'empêcher de les soupçonner tous les deux d'être responsables de ce qui se trame. Je lui raconte aussi que, quand elle m'a déposée chez Andrew l'autre soir, c'est Adam qui m'a reçue, pas Andrew, et que j'ai passé la soirée persuadée qu'Adam avait tué son frère ou l'avait blessé, jusqu'à ce qu'il arrive à me convaincre du contraire.

– Ta vie est un vrai roman d'espionnage ! dit Victoria en secouant la tête, puis elle me prend dans ses bras. Je suis tellement désolée pour toi. Mais pourquoi Andrew est-il venu à la maison ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Lorsque je suis revenue de chez lui, j'ai ouvert la porte en pensant que c'était toi, à la maison. Je ne sais pas comment il est entré, tout comme je ne sais pas comment Adam a pu entrer chez Andrew. Ce sont des frères magiciens, ou quelque chose du genre... Il m'a tout expliqué, qu'il avait dû quitter le pays pour fuir les médias (je fais un geste en direction de la fenêtre), et cela prend tout son sens aujourd'hui, et qu'il ne m'avait pas donné de nouvelles pour ne pas me mêler à tout ça. Son histoire tenait la route, j'étais prête à lui pardonner, de nouveau, mais voilà. Je me suis réveillée ce matin, et lui et mes recherches avaient disparu ! Je n'arrive pas à y croire, dis-je en me tapant le front de la main.

Quelqu'un frappe à la porte. Victoria et moi nous regardons, comme si nous n'avions jamais entendu ce son avant. Victoria me fait signe de ne pas faire de bruit, elle traverse le salon sur la pointe des pieds. Elle jette un coup d'œil par le judas. Elle se retourne. « C'est un journaliste, » j'arrive à lire sur ses lèvres. Je secoue la tête et m'affale sur le canapé. Nous sommes cernées.

– Allez-vous-en ! crie-t-elle à travers la porte. Pas de commentaires, rien ! Nous ne parlerons à personne. Quittez ce couloir, cet immeuble !

– Victoria, ça va. Ne leur dis rien du tout.

Je peux voir que Victoria est vraiment remontée, et je ne peux pas lui en vouloir. Elle n'a rien à voir avec toute cette histoire, et la voilà faite comme un rat dans son propre appartement, incapable de sortir pour aller au travail, ou même passer la tête par la fenêtre. Puis elle se retourne et ouvre les rideaux, et fait glisser la fenêtre. Telle une amibe, la masse de journalistes se déplace comme un seul corps, les visages et les objectifs des caméras sont rivés vers notre fenêtre. Les clics des appareils photo nous assourdissent, leurs flashes nous aveuglent.

– Allez vous faire foutre ! hurle-t-elle. Tous autant que vous êtes, allez bien vous faire foutre ! Allez-vous-en et laissez-nous tranquilles. Enquêtez sur un grand escroc ! Ou allez vous trouver un tueur en série, mais foutez-nous la paix. Recherchez de la vraie info !

Et elle referme la fenêtre et tire les rideaux. Je ne peux m'empêcher de sourire, en dépit de la lueur de rage dans ses yeux.

– *Allez vous trouver un tueur en série ?* je lui demande.

– Et bien... Elle marque une pause, cherche comment continuer sa phrase, mais ne trouve rien de convaincant. Oui ! Je veux dire, merde quoi ! Nous ne sommes que deux étudiantes. Il doit bien y avoir des actus plus intéressantes.

– En réalité, il se peut que je sois impliquée dans l'actu la plus intéressante du moment.

– Ouais, bref, grommelle-t-elle. Mais voilà, moi je suis aveuglée à cause de leurs flashes.

Elle frotte ses yeux, et même si je sais qu'elle en rajoute un peu, je reconnais que les flashes de lumière qui brouillent notre vue sont aussi bien réels.

– Changeons-nous un peu les idées, oublions ces vautours en bas. Combien de fois a-t-on rêvé d'une journée comme aujourd'hui : traîner en pyjama à la maison, regarder des films, manger des pizzas, boire des coups... On a qu'à faire ça !

Victoria hésite, puis hoche la tête.

– On n'a pas grand-chose à manger, j'étais censée faire les courses aujourd'hui. Mais je pense qu'il y a suffisamment de friandises pour se faire une bonne journée films. Tu veux regarder quoi ? Voyons voir les nouveautés sur Netflix. Ou on peut télécharger un film sur Amazon ?

Pendant que Victoria s'occupe de la nourriture et des boissons dans la cuisine, je passe dans ma chambre chercher des couvertures et des oreillers. Je commence à me sentir un peu mieux — tant que ces journalistes restent à l'extérieur et que je suis à l'intérieur, je peux souffler un peu et faire comme s'ils n'étaient pas là. Je dépose toutes les couvertures sur le canapé et j'allume la télé ; je ne suis pas convaincue par les trois DVD que je trouve sur la table basse. On pourrait regarder une comédie, quelque chose avec Colin Farrell peut-être. Je deviens complètement indifférente à Adam et Andrew. Ça me ferait vraiment du bien de me distraire de ce monde de fous dans lequel je vis. En préparant notre nid douillet sur le canapé, je me rends compte à quel point ma vie a changé. Mon ancienne vie n'était pas vraiment palpitante, mais au moins j'étais tranquille. Les mots qui sortent de la télévision me happent avant que je puisse interpréter les images qui défilent. J'entends mon nom. Victoria et moi fixons l'écran de notre vieux téléviseur. La scène est un chaos complet, avec un bandeau BREAKING NEWS qui défile en bas. Une journaliste blonde à forte poitrine est filmée sur le trottoir, devant notre immeuble. En haut à droite de l'écran, une petite photo

d'Andrew. Une autre image, en haut à gauche, montre la vidéo de Victoria, à la fenêtre il y a quelques minutes. Je m'effondre sur le canapé sans quitter la télé des yeux.

« Nous venons d'avoir la confirmation que Sarah Bowman, fiancée présumée du milliardaire Andrew Reid, se cache en fait dans son appartement, au cinquième étage de cet immeuble. » Puis ils diffusent la vidéo en gros plan de Victoria tirant les rideaux.

– Putain ! je crie à l'écran de télé. Mais ce n'est même pas moi sur ces images ! Et Andrew et moi ne sommes pas fiancés ! Loin de là !

– En fait je suis contente qu'ils m'aient filmée en train de leur dire d'aller traquer un serial killer ! dit-elle en rigolant. C'est quand même hilarant !

– Ouais, mais ils ont coupé cette partie au montage pour faire croire que c'est moi, sur les images. Mais chut, je veux écouter ce qu'ils disent.

La journaliste poursuit avec des informations exclusives : « ce journaliste a reçu des informations anonymes, confirmant non seulement que Sarah Bowman est complice de la cavale criminelle de Reid, mais également qu'un conflit les sépare désormais. » La journaliste blonde se penche vers la caméra, comme si elle confiait un secret croustillant à ses meilleures copines. Des millions de téléspectateurs... « Nous avons eu confirmation que Sarah travaillait en cachette pour discréditer Andrew Reid et son entreprise Sundheid. Ses motivations ne sont autres que le plus vieux conflit entre amants : la jalousie. »

– Mais qu'est-ce qu'elle raconte cette pute ? je lance. Ça ne veut rien dire !

« Il est de notoriété publique qu'Andrew Reid est un play-boy, un coureur de jupons. Nous ignorons quand a débuté la romance entre Reid et Bowman, mais elle a dû être très énervée quand elle a appris qu'il continuait à fréquenter d'autres femmes, notamment dans le cadre d'importantes fonctions publiques. » Elle déballe toute son histoire, d'un air qui veut dire : pauvre Sarah, pauvre Sarah qui n'a pas d'amis et qui croit que son copain est amoureux d'elle. Puis tout à coup, elle montre un document à la caméra, et les bras m'en tombent.

Ce document faisait partie de mes recherches.

« Il semblerait que mademoiselle Bowman a secrètement rassemblé des informations pouvant entraîner la chute de Sundheid. Nous avons des boîtes pleines de documents comme celui-ci, dit-elle en baissant la voix, comme si elle essayait de garder le secret. Ces trieurs ont été déposés devant les bureaux de GTWTV ce matin, selon notre source. Je dois dire que l'on trouve des détails très intéressants dans ces dossiers, et ils contiennent suffisamment d'informations financières entres autres, pour faire couler les grands pontes de Sundheid, Andrew Reid en premier, et bien sûr, la femme par qui arrive le scandale, Sarah Bowman. Sarah Bowman, vous prenez une sacrée revanche de femme flouée, et même si vous risquez une arrestation pour vos actes, je vous tire mon chapeau. Bien joué. » La journaliste esquisse un sourire forcé, un sourire de journaliste en somme, et commence à applaudir en tenant son micro sous le bras.

– Éteins la télé, je dis.

Je me lève et vais dans la cuisine. J'ouvre une bouteille de vin, je me sers un verre. Je descends le verre, et m'en sers un second. J'entends Victoria s'approcher derrière moi.

– Tu ne vas pas boire toute seule quand même ? dit-elle en posant sa main sur mon bras. Je secoue la tête.

– Mais c'est quoi toutes ces conneries ? Si Andrew a volé mes recherches, pourquoi les aurait-il divulguées à tous les médias ? Ça va le ruiner ! Et cette histoire de jalousie ? Je ne

comprends plus rien à tout ce qui se passe !

Je crie, folle de frustration, et jette mon verre contre le mur. Il se brise, et au même moment, la sonnette de l'entrée retentit. « C'est qui ? » je crie, non pas à la personne derrière la porte, mais à Victoria, même si elle est juste à côté de moi.

– T'inquiètes, je vais voir, dit Victoria en courant jusqu'à la porte pour regarder par le judas. Putain de merde, chuchote-t-elle. Puis, d'une voix plus affirmée, elle crie : Allez-vous-en sales vautours ! Nous sommes dans une propriété privée ! Je vais appeler la police ! Je vous laisse dix secondes pour dégager vos caméras et vos larbins de mon couloir ! Elle se tourne vers moi. « Il faut appeler les flics, » dit-elle, ça va beaucoup trop loin.

J'attrape mon téléphone et j'active l'écran. Je suis à deux doigts d'appeler le 17 quand l'écran s'allume.

– Allô ? Quoi ?!

– Sarah, dit la voix essoufflée d'Adam. Je viens de voir les infos, je suis immédiatement venu jusqu'à chez toi. Tu vas bien ?

– Tu es venu jusqu'ici ? Ils t'ont vu ?

La dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'Adam soit surpris à tourner autour de chez moi.

– Non, je portais une capuche et une casquette. Je ressemble à un ancien taulard, mais au moins on ne me reconnaît pas.

– Et... tu es venu sans voiture ?

– Sarah, prends-moi un peu au sérieux. J'en ai emprunté une autre à quelqu'un.

– Empruntée ou volée ? Comme tu as volé mes recherches ?

Je n'ai aucune certitude, je bluffe, ni plus ni moins. Adam me semble être la personne la mieux placée pour ce vol ; je le connais. Toutefois, il n'en a pas eu la possibilité. Andrew en revanche, si.

Sa voix s'adoucit.

– Je n'ai pas volé tes recherches, Sarah. Je ne cesse de te répéter que je n'ai rien à voir avec tout ce qui se passe actuellement, que je n'ai pas la responsabilité qu'Andrew voudrait me faire porter. Et mon nom est ancré dans cette histoire aussi profondément que le tien.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Réfléchis. Andrew est mon frère. À ton avis, combien de temps faudra-t-il à la presse pour se lasser de l'angle de la petite copine et commencer à enquêter sur la famille d'Andrew, à commencer par son frère, original, avide de vengeance, et qui a été un des piliers de Sundheid ? Je veux dire, je ne comprends même pas qu'ils aient commencé par toi.

Je m'assieds dans la cuisine. Victoria me regarde, je lui dis « Adam » du bout des lèvres. Elle me lance un regard noir, fait signe de se couper la gorge et me dit de raccrocher. Je lui fais signe d'arrêter. Adam me parle encore.

– Sarah, Andrew n'est pas celui qu'il prétend être. J'ai essayé de te dire ça depuis le tout début. Il a volé tes recherches. Je ne serais même pas surpris qu'il ait déposé lui-même les boîtes devant cette chaîne de télé pour détourner l'attention de lui et de ce qu'il fait à Sundheid. Tu le sais déjà.

– Je sais. Mais...

– Il avait besoin de tes recherches, mais pour les falsifier, pour faire connaître sa version des faits. Il va t'utiliser comme bouc émissaire. Est-ce que tu crois qu'un homme amoureux

ferait ça ?

Je marque une pause, une bile acide ronge mon estomac. Je pose ma tête sur la table.

– Non... je réponds calmement.

– Je voudrais te voir, me dit-il. Je sais que tu as besoin d'être entourée de gens en qui tu peux avoir confiance.

Je ricane.

– Bonne chance. Le secteur est quadrillé par les journalistes. Ils sont partout, on dirait des souris. Ils vont même jusqu'à frapper à la porte de mon appartement depuis une heure. Je pense qu'un drone ne devrait pas tarder à faire son apparition devant mes fenêtres.

– Est-ce que tu peux monter sur le toit de l'immeuble ?

– J'en doute. Pour quoi faire ? Où qu'on aille, je serai reconnue. Et cela ne fera que donner du grain à moudre à la presse. Tu as pris assez de risques en venant ici, et c'est sans doute une très mauvaise idée que de discuter ensemble au téléphone.

Soudain, je songe que nos téléphones peuvent être sur écoute. Je regarde autour de moi. Serait-ce possible ? Y a-t-il des caméras ? Des gens qui me regardent ? Je prends une grande inspiration... Je deviens parano... Et il faut que je sache si c'est justifié. « Je ne quitterai pas mon appartement, parce qu'honnêtement, je ne te fais pas confiance non plus. Dois-je te rappeler que tout se passait très bien entre Andrew et moi avant que tu ne te pointes à mon cours, et que tu mettes ton grain de sel ? »

– Mais je voulais que tu saches la vérité !

– Vraiment ? Ou tu voulais m'utiliser pour faire tomber Andrew ?

– Tu n'as pas arrêté de m'accuser de choses Sarah, de choses qui se sont toutes révélées fausses.

– Oui, mais mon petit ami avait disparu...

– J'imagine qu'il avait une bonne explication pour ça, m'interrompt Adam, et je n'avais donc rien à voir avec sa disparition.

– On m'a volé mes recherches...

– Ton petit ami les a volées !

– Et maintenant, j'ai tous les journalistes de la région au cul !

– Tous les journalistes qu'il a contactés ! Sarah, réveille-toi, qui est vraiment de ton côté ?

– Tu dis qu'Andrew a volé mes recherches, mais quelque chose ne colle pas : Andrew est amoureux de moi. C'est lui qui m'a donné accès à toutes ses données pour mon mémoire, pour que je puisse enrichir mes recherches sur Tetam, et me faire un nom dans le milieu. Il a tout fait pour m'aider. Toi, en revanche, chaque fois que tu te pointes, c'est le bordel !

– Mais tu es vraiment idiote ! s'exclame Adam d'un ton malveillant. Rappelle-toi juste d'une chose : tu es une scientifique. Examine les faits au lieu d'inventer des théories. Les faits, pas les fantasmes. Quels sont les faits ? Fait numéro un : Andrew possède une entreprise qui pratique d'horribles expérimentations. Fait numéro deux : Andrew a volé tes recherches dans ton bureau après avoir regagné ta confiance. Fait numéro trois : Andrew a disparu sans te prévenir ni te dire quand il reviendrait. En quoi tout cela dit-il qu'il est amoureux de toi ? Qu'il sera là pour toi quand tu auras besoin de lui ?

– J'en ai assez entendu, je lui dis froidement. Ne me rappelle pas. Ne viens pas chez moi. Ne parle pas aux journalistes, ne t'approche pas d'ici, et si je te croise dans la rue, en admettant que je puisse un jour sortir de chez moi, fais comme si tu ne me connaissais pas.

Laisse-moi tranquille.

Je lui raccroche au nez et je ferme les yeux. Ma respiration est lourde, je sens mon cœur palpiter. Je ne cesse de me répéter qu'Adam n'est qu'un manipulateur, un menteur aussi talentueux que notoire. Le pire dans tout ça, c'est que tout ce qu'il raconte est tout à fait plausible. Je me demande comment j'aurais réagi s'il avait été en face de moi plutôt qu'au téléphone. Si nous avions eu un contact physique, est-ce que je l'aurais cru ? Mon téléphone sonne de nouveau, je roule les yeux. « Putain, mais il ne sait pas s'arrêter ! » Je décroche et regarde l'écran du téléphone. Merde. C'est ma directrice de mémoire, le Docteur Arton.

– Bonjour, dis-je faiblement.

– Sarah, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Elle est furieuse. Je ne l'ai jamais entendue si énervée.

– Vous... Vous parlez des infos ?

Je ne sais pas par où commencer. L'Université fait l'objet d'une enquête, mais je ne suis au courant de rien, hormis les recommandations du Docteur Arton, il y a quelques semaines.

– Je parle de tout ce qui se passe ! Tu as de gros problèmes, Sarah. L'Université ne veut plus être associée à Sundheid. Les journalistes ont découvert que la donation anonyme provient d'Andrew Reid et l'Université la rejette. Nous avons donc une nouvelle fois perdu nos financements pour Tetam.

– Quoi ? je suffoque. Ils peuvent faire ça ?

– Ils l'ont fait, et c'est principalement de ta faute, donc ne prends pas cet air outré.

– Vous me pensez responsable de...

Je voudrais continuer, mais le Docteur Arton ne m'écoute pas.

– L'Université a donné une conférence de presse affirmant qu'elle n'avait aucun lien avec Sundheid, et que tu n'étais plus étudiante de l'université. À compter d'aujourd'hui, tu es suspendue pour une durée indéterminée.

Je vais m'évanouir. Mes oreilles bourdonnent, j'entends mon téléphone percuter le sol.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demande Victoria en accourant. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je fixe mon téléphone. L'appel a été coupé.

– Je suis renvoyée de l'Université. Ils ne veulent plus aucun lien avec Andrew ou Sundheid.

– Oh, Sarah, dit Victoria en venant s'asseoir près de moi. Elle me prend dans ses bras, et pour la première fois, je pleure. J'entends toujours l'agitation de la presse dehors, on dirait qu'ils veulent que le sang coule. Ils vont avoir ce qu'ils veulent. Je suis là, écorchée vive, mourante. Inutile de préciser que j'ai perdu mon travail à Sundheid. Mon école m'a renvoyée, donc même si je peux continuer mes recherches, je ne présenterai jamais mon mémoire.

Quand je me suis réveillée ce matin, la vie n'était pas toute rose, mais maintenant... ma vie est foutue. Je regarde Victoria.

– Il faut que je sorte d'ici, je lui dis. Il faut que je sorte, tout de suite !

– On va où tu veux.

– Je veux aller à Las Vegas.

– À Vegas ? répète-t-elle en fronçant les sourcils. Je pensais plutôt à... Elle secoue la tête. Peu importe. Tu veux aller à Vegas, allons-y ! Tu as ta carte d'identité ? Je hoche la tête. Alors, faisons nos valises et partons.

– Pas de sacs, je la coupe. On va devoir se déguiser, on ne peut pas sortir de l'immeuble avec des bagages, ça attirerait l'attention. Nous achèterons tout là-bas.

– Je ne te demanderais pas comment on va financer nos folies, dit-elle, mais tu en as la moindre idée ?

Je souris pour la première fois depuis ce qui me semble être une éternité.

– J’ai toujours la carte de crédit de l’entreprise que j’avais utilisé pour régler différents achats lorsque j’étais l’assistante d’Andrew. C’est le moins qu’il puisse faire pour nous.

Victoria sourit.

– En effet, c’est la moindre des choses.

Elle prend ma main et nous allons dans nos chambres. Par chance, Victoria et moi avons une collection de perruques assez impressionnante. Je prends celle qui s’éloigne le plus de ma personnalité. Une perruque verte fluo, coupée en carré plongeant. Je la place sur ma tête, mets de l’eye-liner noir sur les lèvres et les yeux, puis je m’habille en rose pétant, glisse mes mains dans une paire de mitaines qui remontent jusqu’aux coudes.

– Oh mon Dieu, me dit Victoria quand elle me voit. La meilleure façon de passer inaperçue, c’est d’attirer leur attention, non ? Comme ça, je pourrais aller sortir la voiture du garage. Malin !

Elle hoche la tête.

– Je me fauilerais dans la foule et tu me récupéreras derrière l’immeuble.

Contre toute attente, le plan a fonctionné, même si j’ai failli défaillir en passant la porte du bâtiment. La vue depuis notre fenêtre n’avait rien à voir avec la vue frontale de la centaine de personnes rassemblées autour de moi. Heureusement, la plupart des journalistes regardaient en l’air. Ceux qui regardaient en bas cherchaient plutôt une geek, un petit rat de laboratoire qui essaierait de s’enfuir le plus discrètement possible. Pas à une gothique sexy marchant la tête haute. Victoria a pu sortir la voiture du garage et elle a fait le tour du bâtiment. Je rentre dans la voiture, et nous explosons de rire. Nous voilà gothiques en cavale.

Les lumières de Vegas ont éclairci mes idées à propos d’Andrew et Adam, de mes problèmes avec l’Université, et la loi. Pendant un instant, je m’imagine habiter à Vegas pour toujours. Passer de casino en casino, sans aucune notion du temps ou de l’espace, manger quand j’ai faim, jouer quand je m’ennuie. Je secoue la tête. Ce n’est pas ma vie.

– Il nous faut des fringues, dit Victoria.

– C’est clair. Allons au centre commercial, puis on file à l’hôtel.

Nous passons une petite heure au centre commercial pour nous trouver des habits pour le week-end, et nous retournons à l’hôtel. Nous passons à l’accueil et montons nous changer. Après une douche et de nouveaux habits, je me sens mieux. J’ai acheté un jean moulant et un t-shirt court rouge qui accentue mes courbes et ma poitrine. Je les assortis avec ma nouvelle paire de ballerines rouges ; je suis assez grande pour ne pas porter de talons. Victoria est tout aussi sexy, et nous savons que nous allons faire tourner des têtes en arpentant les casinos. Je retire quelques centaines de dollars avec la carte d’Andrew, et nous fonçons vers la première table de blackjack sur notre chemin. Le croupier a l’air ravi d’avoir deux belles jeunes femmes à sa table. Les hommes autour de nous sont venus pour une conférence, et ils commencent immédiatement à nous brancher. Bientôt, nous ne parions déjà plus notre propre argent ; ce sont eux qui parient pour nous. Victoria se la joue un peu plus que moi, et récolte toutes les attentions. Je me tourne vers elle.

– Je meurs de faim, dis-je.

Je ne sais pas depuis combien de temps nous sommes là, ça doit être la fin d'après-midi maintenant.

Elle opine. Nous terminons notre partie et nous levons, sous les soupirs des hommes de la table.

– Nous sommes désolées messieurs, mais les belles demoiselles doivent aussi se nourrir ! dit Victoria, toujours en train de flirter. On repasse plus tard, promis !

– Vous avez intérêt ! dit l'un d'eux. On s'ennuie déjà sans vous !

Elle sourit et lui souffle un baiser. Nous ramassons nos jetons pour aller encaisser l'argent.

– Oublie le boulot et les études, on pourrait gagner notre vie comme ça, dit Victoria alors que le caissier lui tend presque mille dollars.

– Oh la vache ! On fait un petit tour avant d'aller manger ? Je voudrais voir la fontaine du Bellagio.

Cette fontaine est un incontournable de Las Vegas, c'est une œuvre d'art colorée qui fait de la musique. Les jets d'eau dansent au rythme de la chanson jouée. C'est vraiment remarquable. Nous admirons la fontaine en écoutant *Billy Jean* de Michael Jackson, quand soudain j'entends quelqu'un crier mon nom dans la foule.

– Sarah ? Sarah Bowman ? C'est bien toi ?

Je me tourne et découvre un visage familier. Il me faut un moment pour le remettre, puis je souris et m'avance vers lui pour le prendre dans mes bras.

– Vincent ! C'est dingue ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Il me montre son badge. Il est venu pour une conférence sur l'ingénierie biomédicale.

– Tu me présentes ? dit Victoria, qui s'avance vers moi et lui tend la main. Je sais qu'elle le voit déjà comme un amant potentiel.

– Je te présente Vincent Schmidt. Mon amoureux du lycée !

– Le monde est petit, dit-il en me faisant un clin d'œil.

– C'est vrai, acquiesce Victoria, tu n'as pas idée du nombre de fois où j'ai rencontré des gens que je connaissais dans cette ville. C'est fou.

– Et vous, qu'est-ce que vous faites là ?

– Juste... Un week-end entre filles. On avait besoin de prendre l'air quelques jours.

Je suis sûre que les informations sur Sundheid finiront par avoir une portée nationale, mais j'espère que la folie de Vegas écartera les nouvelles, au moins tant que je suis là.

– Ça fait plaisir de te voir ! lui dis-je chaleureusement.

Je le prends de nouveau dans mes bras. Vincent et moi sommes sortis ensemble pendant les trois années du lycée, et nous avons rompu parce que nous allions dans deux universités différentes ; on s'était dit que nous finirions de toute façon ensemble, si cela devait se produire. Quand nous avons rompu, nous nous sommes rendu compte qu'on aimait encore plus être amis qu'amoureux. Nous sommes restés proches très longtemps, mais comme beaucoup de gens, nous avons perdu contact il y a deux ans.

– Tu es splendide, me dit-il en me tenant à distance pour pouvoir mieux me regarder. Vraiment, vraiment sexy.

– Arrête... dis-je en rougissant.

– Oh non, n'arrête pas, me corrige Victoria. Dis-lui qu'elle vaut un million de dollars ; elle a besoin de l'entendre en ce moment.

– Arrête Victoria.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demande Vincent, l'air préoccupé.

– Rien, je réponds. J'ai traversé une sale période ces derniers temps.

– Et si tu me racontais tout ça autour d'un dîner ? Je n'ai plus de conférence aujourd'hui.

J'ai un dîner et un cocktail dans une heure, mais je préfère traîner avec vous qu'avec les geeks de mon travail. Il regarde Victoria : « tu es invitée aussi, bien sûr. »

– Oh ! Merci ! Mais peut-être que j'irai jouer au casino pendant que vous dînez. Peut-être qu'on aura tous de la chance ce soir.

Elle se tourne vers moi et hausse les sourcils de façon suggestive. Je lui donne un coup sur l'épaule.

– À plus tard, dit-elle en me faisant un signe de la main.

– Très subtile, ta copine, dit Vincent en rigolant.

– Ne m'en parle pas.

Nous marchons jusqu'au restaurant le plus proche, une trattoria italienne, et nous passons deux heures à nous raconter les nouvelles de nos vies. Je ne lui parle que de généralités à propos de mon mémoire et de mon travail dans un grand laboratoire — sans le nommer. Je ne parle qu'au présent. Nous buvons deux bouteilles de vin, et quand le serveur pose l'addition sur la table, je ne tiens plus très bien sur mes jambes.

– Vous êtes à quel hôtel ? demande Vincent.

Son visage est proche du mien, plus près qu'il ne l'a été depuis des années. Je le regarde droit dans ses yeux verts, tachetés de gris. Ils contrastent avec ses cheveux blonds. Il a la mâchoire carrée, le visage anguleux, mais ses traits se sont adoucis avec les années.

– Heu, dis-je, incapable de me souvenir du nom de l'hôtel. Ah si, le Mirage !

Il profite de cette occasion pour se pencher et m'embrasser, doucement au départ, puis plus passionnément à mesure que je réponds à ses avances. Mon corps réagit différemment au contact de ces mains familières. C'est comme... Comme un repas fait maison après une longue journée de travail, ou retrouver son lit en rentrant de vacances.

– Mon hôtel est juste au bout de la rue, et si nous continuions la soirée dans ma chambre ?

J'hésite, je suis tiraillée. C'est fou, je sens presque un ange et un démon sur chacune de mes épaules. Le démon me chuchote de monter avec Vincent et faire de ce baiser le premier d'une longue série. L'ange, lui, me dit de me souvenir que j'ai un petit ami, et même si je suis fâchée contre lui, j'ai pour principe de ne pas tromper.

– Je... J'ai un petit ami, dis-je doucement. Je ne peux pas.

Vincent sourit et baisse la tête pour croiser mon regard. Il lève mon menton.

– Pas de problème, Sarah. On a passé une bonne soirée, non ? De toute façon, je ferais mieux de me reposer ce soir avant toutes ces conférences demain.

Je souris. J'aurais dû m'en douter. Vincent a toujours été un garçon prévenant. C'est un trait qui ne l'a pas quitté.

– Tu es vraiment trop chou Vincent. Tu l'as toujours été.

– Tu veux que je te raccompagne au Mirage ?

Je lui réponds que je vais prendre un Uber pour rentrer. Il attend la voiture avec moi dehors. Je l'embrasse pour lui dire au revoir, sur la joue, cette fois-ci, nous nous promettons de nous donner des nouvelles plus souvent. Le trajet jusqu'à l'hôtel est rapide, je rejoins ma chambre un peu moins saoule qu'en quittant le restaurant. Je suis vraiment contente d'avoir écouté le petit ange et d'être rentrée à mon hôtel. Je m'allonge sur le lit, je regarde mon

téléphone. J'aimerais envoyer un message à Andrew. J'aimerais avoir une relation normale. Ensuite, je commence à m'imaginer ce que l'on ferait s'il était ici avec moi, à l'hôtel. Il me caresserait, il m'allongerait sur le lit, il me donnerait du plaisir. Je l'imagine se glisser dans le lit et m'embrasser, plaquant son corps chaud contre le mien. Ses lèvres si douces, ses dents, sa langue parcourant mon corps pour m'exciter.

Je m'appuierais contre lui et sentirais son sexe en érection alors qu'il le froterait entre mes jambes. Il gémirait doucement, ça me ferait sourire, en pensant qu'en dépit de tous ses millions à la banque, entre les murs de la chambre, il a besoin de quelque chose d'incalculable. Il a besoin de moi.

Mon string serait tout mouillé, il glisserait ses doigts entre mes jambes, et entrerait facilement en moi. J'écarterais les cuisses pour lui faciliter l'accès. Pendant que je fantasme, je vois chacun de ses mouvements dans mon imagination... Son pouce caresserait mon clito, qui gonflerait à son contact. Je souris en l'imaginant sortir ses doigts et les lécher, puis me sourir, et enfin glisser sa bite en moi et amorcer ses coups de reins. Doux, puis plus intenses. Je fermerais les yeux et gémirais de plaisir, comblée par son corps familier, par les va-et-vient de son sexe. Il saurait parfaitement où et comment me toucher, et je peux distinctement sentir son parfum, sa chaleur, et ce même si je n'ai aucune idée d'où il a encore pu disparaître.

J'ouvre les yeux et regarde de nouveau mon téléphone. Il faut que je lui parle. Pas ce soir ; il est tard, et je suis trop saoule pour appeler. Je ne suis pas du genre à téléphoner quand j'ai bu. Je préfère envoyer un message à Victoria.

Où es-tu ?

Aux machines à sous. Je reviens les poches pleines !

Je souris et mets mon téléphone sur silencieux pour la nuit. Je sais que si Victoria a gagné gros (c'est-à-dire plus de cent dollars), elle remontera avec une bouteille de mousseux ou autre pour fêter ça. Je me rejoue le film de la soirée. Tout s'est très bien passé. J'ai pris de bonnes décisions, je vois les choses un peu plus clairement, aussi. Si j'étais prête à me refuser à Vincent parce qu'Andrew est mon petit ami, c'est qu'au fond je me range quand même de son côté. Je me sens victorieuse. Je suis sûre de mes sentiments pour Andrew, et j'en ai la certitude sans avoir eu à lui envoyer de message ni à l'appeler, sans le contacter. Je garde mon avantage, quel qu'il soit. Je pense à rentrer à la maison, à tout ce qui m'attend là-bas. J'aimerais garder ma bonne humeur actuelle. Je soupire. La réalité va me rattraper. Soudain, j'entends une clé taper contre la serrure de la porte, et Victoria entre, comme je m'y attendais, une bouteille de champagne à la main.

– Bingo ! crie-t-elle en me souriant.

Lorsque nous rentrons à l'appartement, la meute de journalistes s'est réduite à un rien, mais il y a encore quelques récalcitrants qui traînent dans les parages. Lorsque je les aperçois, la réalité me claque à la figure comme une décharge électrique. Tout ce que j'ai perdu : mon Université, ma directrice de mémoire, mon petit ami, mon mémoire, mon travail, mon avenir... Toutes mes recherches... Je me sens si vide. Je regarde Victoria, je sais qu'elle sait à quoi je pense. Nous entrons calmement dans l'appartement. Je fonce sur le canapé et je m'y allonge. Notre week-end à Las Vegas, mon dîner avec Vincent... C'était chouette, mais je redoute de tomber dans une déprime plus profonde maintenant que nous sommes de retour dans la vraie vie. Je me sens vraiment... Je pourrais mourir.

– Tu sais, dit Victoria en s’asseyant à côté de moi, sa main sur ma cuisse. Tu n’as pas reparlé à Andrew depuis le matin où il aurait volé tes recherches. Peut-être que tu devrais l’appeler.

Je la regarde, un peu surprise.

« C’est juste que.... Tu as l’air si triste sans lui. Ça crève les yeux. Tu crois vraiment qu’il est le monstre que dépeignent les médias et Adam ? »

– C’est là tout mon problème. Je ne sais plus quoi croire.

– Voilà ce que je sais, moi. Tu as toujours eu beaucoup d’intuition quand il s’agit des gens. Tu ne sortiras jamais avec quelqu’un en qui tu n’as pas confiance. Tu n’as jamais eu un bon feeling vis-à-vis d’Adam. Tu étais attirée par lui, certes, mais pas suffisamment pour quitter Andrew. Andrew est le bon. Et la seule personne qui t’a montée contre lui est son frère, dit Victoria, puis elle secoue la tête. Je n’arrive pas à croire qu’Andrew puisse être le monstre qu’Adam décrit sans que tu t’en sois rendu compte.

Je réfléchis à ses propos. Malgré ma déprime, je sais pertinemment qu’elle a raison. Je regarde mon téléphone. Une minute plus tard, je cherche Andrew dans mon répertoire. Je m’imagine l’appeler. Je l’imagine décrocher. Je m’imagine lui poser des questions. Je nous imagine avoir une conversation... De quoi parlerions-nous ? Je suis nerveuse, mais compose tout de même son numéro. Lorsque ça sonne, je sens subitement mon estomac palpiter et ma bouche s’assécher comme un désert. Lorsque j’entends sa voix sur son répondeur, je ferme les yeux et je raccroche. Victoria est dans le couloir devant la cuisine.

– Tu l’as eu ?

Je secoue la tête.

« Prends ton sac, m’ordonne-t-elle. Je te conduis chez lui. »

Je n’ai pas la force de contester. Quelques minutes plus tard, nous revoilà dans la voiture, Victoria au volant, en direction de chez Andrew. Je ne sais pas ce que je ferais s’il n’est pas là. Nous roulons en silence, j’ai les nerfs en pelote.

– Tu veux que je vienne avec toi ? demande-t-elle.

– Non, ça va aller.

Nous nous garons dans son allée circulaire. Une voiture est garée près de l’entrée principale, mais ça ne veut pas dire qu’il est chez lui ; il a plusieurs voitures.

– Je marche avec toi jusqu’à la porte ? propose Victoria.

– Attends jusqu’à ce qu’il ouvre. S’il n’est pas là, je ne veux pas rentrer à pied.

– Bien sûr, répond-elle en se garant derrière la première voiture. Je reste là jusqu’à ce que je sois sûre que tu es en sécurité à l’intérieur. S’il t’ouvre et que tu décides de ne pas rester, fais-moi signe et je viens te chercher.

Elle me prend dans ses bras. Je sors de la voiture et marche lentement jusqu’à la porte. Je frappe en me retournant pour regarder Victoria. Elle me sourit pour m’encourager. Puis la porte s’ouvre. Andrew se tient devant moi. Il me regarde, son regard me transperce. J’ouvre la bouche pour lui parler, même si je ne sais pas bien quoi lui dire, et finis par exploser en sanglots. Il passe ses bras autour de moi et m’emmène à l’intérieur en refermant la porte derrière lui. Il m’embrasse, je fonds dans ses bras. Je sens ma colère monter et se dissiper en même temps. Je ne sais pas par où commencer. Je suis tellement furieuse, mais le soulagement que je ressens dans ses bras détrône ma colère et la mute en soumission.

– Je suis vraiment fâchée contre toi. Mes recherches, tu ne te rends pas compte de ce que tu as fait !

Ma colère remonte en flèche et je le repousse. Mon geste brutal nous surprend tous les deux. Il recule à son tour, en perdant presque l'équilibre.

– Chérie, j'ai regardé les infos, et évidemment, les policiers et les journalistes n'arrêtent pas de tourner autour de Sundheid. Mais rien de ce qu'ils disent n'est vrai.

– Comment peux-tu affirmer cela ? Tu disparais toutes les cinq minutes, et chaque fois, Adam m'appelle pour me raconter tes méfaits, me dire que tu as volé mes recherches, ce qui, au passage, est assez crédible puisque tu étais chez moi ce matin-là avant de disparaître, tout comme mes boîtes de documents, et tu n'étais pas non plus là pour contredire cette version des faits !

– Comme c'est pratique ! Adam est toujours là pour me faire porter le chapeau pour tout et n'importe quoi, dit-il amèrement.

– Mais où étais-tu ? Où es-tu chaque fois que j'ai besoin de toi ?

Mes larmes coulent de plus belle, elles ruissellent le long de mes joues. Il s'avance vers moi et me prend dans ses bras. Je tente de protester.

– Je suis là, dit-il. Je suis là, et je n'irai plus nulle part. Je sais, je sais que je t'ai déjà dit ça. Mais c'est différent maintenant. Parce que j'ai un plan.

– Un plan ?

– Adam va payer pour tout ce qu'il a fait. Il ne ressortira pas en héros de toute cette histoire, hors de question. J'ai beaucoup pensé à tout ça, à tout ce qui s'est passé depuis le début, avant que je te connaisse, avant qu'Adam et moi ayons repris Sundheid, avant que l'on s'associe. J'y ai pensé pendant des jours, et maintenant, j'ai un plan. Je te garantis, me dit-il en me regardant droit dans les yeux, que ce plan va fonctionner. Tout va rentrer dans l'ordre. Il faut juste passer à l'action. On fera ça dès demain. Mais pour l'instant, je veux monter dans ma chambre et te faire l'amour.

Je hoche la tête en séchant mes larmes.

– Effectivement, ce plan est parfait. Mais avant, je veux tout savoir.

Il sourit et m'attire contre lui, il me hisse à sa hauteur. J'enroule mes jambes autour de sa taille et il me porte dans les escaliers en m'embrassant. Il me dépose doucement sur le lit.

Son plan a intérêt à tenir la route.

CHAPITRE 39

SARAH

Quelques jours plus tard

Andrew a peut-être un plan ; je lui fais aveuglément confiance. Toutefois, les journées s'écoulaient lentement entre les quatre murs de cette maison, et je commence vraiment à m'ennuyer. Au moins, j'ai un peu de travail pour m'occuper : Andrew est en cours d'acquisition de plusieurs entreprises, donc pendant quelques heures par jour, j'envoie des emails et je programme des réunions, physiques et téléphoniques pour lui. Malgré tout, je passe le plus clair de mon temps à traîner dans la maison, ne sachant pas quoi faire. Je n'aime pas trop la télé, mais j'ai tout de même essayé de suivre quelques séries ; ça m'a rendue dingue. J'ai aussi lu les quelques livres qui m'intéressaient dans la bibliothèque d'Andrew. Puis j'ai lu ceux qui ne m'intéressaient pas. Je ne peux pas rentrer chez moi, mais pas uniquement parce que la presse campe devant mon immeuble comme si on était la veille de la mise en vente des billets pour un concert de Bruce Springsteen. La presse quadrille également la maison d'Andrew, aussi proche que la loi le leur permet. Évidemment, son jardin est grillagé, en plus d'être assez vaste. Je pourrais aller dehors, mais si un journaliste me photographiait, son téléobjectif donnerait l'illusion qu'il se trouve à quelques centimètres de moi. Je regarde les infos tous les soirs en attendant qu'un nouveau scoop vole enfin la vedette au scandale Sundheid.

Un soir, environ une semaine après que Victoria m'ait déposée chez Andrew et que nous sommes disputés — notre première dispute, je dirais — je me suis tournée vers lui à la fin du JT. Le dernier reportage présentait deux reporters, l'un filmé devant mon immeuble, l'autre devant sa maison, avec le bandeau « en direct ». Quelles étaient leurs infos ? Il n'y en avait aucune. Ils ne faisaient que ressasser les mêmes commentaires, les mêmes discussions, les mêmes conneries sur Sundheid qu'on entend depuis le début du scandale. Ils n'ont rien de nouveau, puisque nous nous planquons. Je me demande brièvement où peut être Adam ; je n'ai plus reçu un seul message de lui.

– Ça fait une semaine maintenant, dis-je. Combien de temps encore comptes-tu nous garder prisonniers de ta demeure ?

– Prisonniers ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Tu as dit que tu avais un plan. La semaine dernière, tu as dit que tu avais un plan pour que tout ça s'arrête. Et pourtant, on en est là, à tourner en rond comme des rats dans une cage dorée.

J'essaie de rester calme. Je ne veux pas qu'on se dispute, je veux seulement des réponses. Cependant, la colère et l'anxiété me rongent à mesure que la claustrophobie me consomme. Andrew me lance un regard noir.

– Tu as dit que tu me faisais confiance.

– Je t'ai dit ça il y a une semaine ! Et tu m'avais promis ! Je prends une grande inspiration. Je parle comme une adolescente parlerait à son père, tout à fait l'opposé de l'impression que je veux donner. « Chéri, je reprends plus calmement, c'est juste que je ne sais pas combien de temps je vais supporter cette situation. Je ne suis pas habituée à tout ça, à toute cette attention, je ne suis pas comme toi. Jusqu'à il y a quelques mois, le plus

d'attention que je pouvais attirer, c'était en classe quand je faisais un exposé. Aujourd'hui, je passe aux infos tous les soirs. Je suis désolée, mais je trouve ça extrêmement stressant. Tu sais de quoi je parle. »

Le visage d'Andrew s'adoucit.

– Oui, je sais très bien. Il s'avance vers moi et m'enlace, en posant ma tête sur sa poitrine. Je m'appuie sur lui, déjà apaisée par son contact, sa présence. Au moins, il n'a pas disparu cette semaine. On fait des progrès. Il passe sa main dans mes cheveux, je plonge ma tête dans sa poitrine. « Je sais que c'est dur pour toi Sarah, et tout ce que je peux te promettre, c'est que je sais ce que je fais. C'est une longue histoire, je n'ai pas pu te raconter tous les détails pour certaines raisons. Tu as été tellement patiente, et compréhensive... »

Il pose sa main sur ma joue. La chaleur qu'il dégage me pénètre instantanément, une vague de désir pour lui me submerge.

– Je ne veux pas vivre comme ça, dis-je. Je me fous de l'argent, des belles choses, de l'extravagance. Je ne veux que toi.

Il se penche pour m'embrasser, en relevant mon menton du bout de son doigt. Je sens les larmes me monter aux yeux, je cligne pour les dissiper. Je déteste pleurer, et j'ai déjà assez pleuré devant lui pour le restant de mes jours.

– Voilà ce qu'on va faire : aller dans la chambre et faire l'amour pour nous réconcilier.

Je le regarde.

– Mais on ne s'est pas disputé !

– Ne joue pas avec les mots, murmure-t-il avant de m'embrasser de nouveau. Il m'attire à l'étage ; un chemin qui m'était encore récemment inconnu, et que je pourrais désormais parcourir les yeux fermés. Dans la chambre, celle que je considère maintenant comme notre chambre, il se penche sur moi et m'embrasse de plus belle. Je passe mes bras autour de lui et le serre plus près de moi. Ses mains dessinent des cercles sur mes hanches, et je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser à mon tour.

« Tu es tellement belle, dit-il. Tellement sexy. » Il retire mon t-shirt à manches longues, celui qu'il m'a offert, et me presse contre lui. Mes seins sont comprimés contre son torse, je sens mes tétons durcir à son seul contact. Il se recule pour mieux plonger la tête dans ma poitrine, en appuyant de chaque côté pour pleinement s'immerger. Ses pouces parcourent mes tétons, un frisson me traverse.

« Tu es tellement belle, » répète-t-il en prenant ma main pour m'attirer vers le lit. Il ôte son t-shirt, j'enlève mon legging. Je suis en culotte maintenant, et je le vois m'examiner de la tête aux pieds en souriant. Il brûle de désir, c'est visible. Je souris et me retourne, lui donnant un aperçu de ma taille, de mes hanches, et de mon cul. Son sourire s'élargit.

« Tellement sexy, » dit-il de nouveau, avant de retirer son jeans. Son caleçon est tendu par son érection. Je souris en passant ma langue sur mes lèvres.

– En parlant de sexy, dis-je d'un air joueur en m'avançant vers lui. Je me mets à genoux sur le tapis soyeux et pose mes mains sur ses hanches. Je l'aguiche en agitant ma bouche à quelques centimètres de la bosse dans son caleçon. Je sens la chaleur émaner de son corps, je souris. Il gémit doucement, je sens qu'il se retient de poser sa main derrière ma tête pour la pousser vers lui. Au lieu de cela, il agrippe fermement mes épaules. Je lui souris pour le taquiner. Je n'ai pas l'intention de le torturer très longtemps, mais je dois dire que ça m'amuse.

– J'ai envie de toi, gémit-il. Je regarde les pulsations de son sexe contre le tissu de son caleçon. Il l'enlève et érige sa bite face à moi. Je prends ses couilles dans une main, fais glisser ce doux paquet, étiré par son excitation, entre mes doigts, et enfonce sa bite dans ma bouche. Je suce son gland, j'enroule ma langue autour, tout doucement au départ, puis en accélérant. J'attrape son sexe dans toute sa longueur avec mon autre main. Je le branle au rythme de ma fellation, en le sentant mouiller dans ma bouche. Un petit goût salé ; mes papilles en redemandent. Je lèche son frein, sa bite ne cesse de durcir sous ma langue. Il gémit et pose ses mains à l'arrière de mon crâne, pour pouvoir bouger ma tête à sa guise. Je presse mes mains chaudes contre ses couilles et il jouit dans ma bouche. Il me maintient en place et fait quelques va-et-vient dans ma bouche, en insistant dans le fond de ma gorge. Lorsqu'il a fini, il se retire et s'assied sur le lit. Je bascule sur mes talons et le regarde, satisfaite de l'expression rêveuse sur son visage.

– C'était incroyable, dit-il. Tu es fantastique, vraiment. Viens par ici.

Il me tend la main et je me lève pour le rejoindre. Il m'attire contre lui, mon ventre contre sa bouche. Il l'embrasse, et laisse sa langue se promener jusqu'à mes hanches. Je rampe dans le lit et m'allonge sur le dos. Il s'avance entre mes jambes et commence à embrasser mes cuisses, de petits baisers ancrés par son souffle chaud sur ma peau.

Je soupire de plaisir en sentant ses lèvres titiller ma peau, envoyant des signaux de désir dans tout mon corps. Il remonte légèrement et caresse mes petites lèvres du bout des doigts, en agitant sa langue en moi. J'écarte davantage les cuisses, l'invitant à venir tout entier. Il me regarde et sourit. Il plonge son visage entre mes jambes et enroule mon clito de sa langue. Je le sens se durcir à chaque coup de langue. Il glisse un doigt dans mon vagin. Deux, puis trois doigts. La sensation de plénitude qu'il me procure est tout simplement magique. Je gémiss et l'attire contre moi. Il sait exactement comment me donner du plaisir. Il lève mes jambes sur ses épaules et remonte ses mains sur mes hanches. Il plonge sa tête de plus belle entre mes cuisses, comme s'il était entré en contact avec la moindre cellule brûlante de désir de mon corps. Mon orgasme me submerge doucement ; je soupire, puis je crie au pic de son intensité. Andrew reste avec moi, il continue de me lécher jusqu'à ce qu'un second orgasme remplace le premier. Je le ressens partout dans mon corps. Au bout de mes doigts et de mes orteils, un peu partout entre les deux. Ce n'est pas fini, je pourrais jouir une troisième fois. Je serre les mains d'Andrew et essaie de me stabiliser en appuyant mes jambes contre son dos. Lorsque cette cascade orgasmique touche à sa fin, je suis en sueur et je tremble comme une feuille. Andrew se retire doucement de mon entrejambe, puis s'allonge à côté de moi en caressant mes cheveux.

– Je te déteste, chuchoté-je.

– Je te déteste aussi, répond-il en souriant. En sombrant dans les bras de Morphée, je pense à ma vie avec Andrew. Rien de trop complexe ni philosophique ; je me dis simplement que je suis avec un mec capable de me donner plusieurs orgasmes consécutifs sans le moindre problème. Un mec qui connaît mon corps presque mieux que moi-même, et qui est prêt à aller là où il faut pour me satisfaire. Je souris. Cet homme est une perle. Je me sens tiraillée. Aurais-je supporté les disparitions d'Andrew, tout le danger et le stress de la situation dans laquelle il m'a mise, s'il n'était pas un si bon amant et partenaire ? Est-ce que j'aurais supporté ça de qui que ce soit d'autre ? Je n'en sais rien. Ce que je sais en revanche, en regardant Andrew dormir, la respiration régulière, sa poitrine montant et descendant tranquillement, c'est que je ne peux plus imaginer ma vie sans lui. Mais, je songe également à

tout ce que j'ai perdu : mon appartement, mon travail, mon mémoire... Quel genre de vie m'attend avec lui ?

– Debout paresseuse !

J'entends la voix d'Andrew comme dans un rêve, semblant très lointaine. Il me faut quelques instants pour ouvrir les yeux. Malgré mon sommeil immédiat la veille, je me suis réveillée plusieurs fois dans la nuit avant de véritablement trouver le sommeil.

– Non, je ne me réveillerai pas, je réponds.

Mais je sens une odeur de café, donc je trouve le courage de lever la tête et de le regarder. À côté de moi, un plateau sur lequel trône une tasse de café, un peu de lait et un sucrier.

« Peut-être que je prendrai quand même un peu de café. Peut-être. »

C'est à ce moment que je vois, debout près du lit, un grand sourire sur la figure. Dans sa main droite, une valise.

« Qu'est-ce que tu fais avec ça ? » je lui demande.

– Je te la prête. Tu devrais commencer à te préparer. Notre avion décolle dans quelques heures.

Il a gagné mon attention, je m'assieds sur le lit.

– Avion ?

Andrew m'avait déjà invitée en vacances, en Italie, et j'ai cru que c'était quelque chose d'exceptionnel. Apparemment, lui a considéré que ce n'était qu'une première fois.

– J'ai repensé à ce que tu as dit hier soir, et c'est vrai que tu as dû beaucoup encaisser ces derniers temps, entre Sundheid et mon imbécile de frère.

À ces mots son ton se durcit, ses yeux se resserrent.

« J'ai tendance à oublier que tu n'es pas habituée à être sur le devant de la scène. En gros, j'ai tendance à oublier que c'est dur pour toi. Plus dur que ça ne l'est pour moi ; et c'est déjà assez stressant pour moi. »

Je souris à tant de compréhension. C'est fou, les bienfaits d'une bonne nuit de sommeil !

« Après que tu te sois endormie, j'ai réservé deux billets pour Paris. J'ai un ami qui habite là-bas, mais qui est tout le temps en déplacement. Je n'ai eu qu'un petit coup de fil à lui passer, et il nous prête son appartement pour la semaine. »

Il sourit toujours, on ne peut plus fier de son attention. Mais aussi touchée que je sois, partir une semaine loin d'ici ne me semble pas être une bonne idée pour le moment.

– Je suis très touchée que tu fasses ça pour moi, dis-je prudemment, mais je ne pense pas qu'on doive partir maintenant. Je veux dire, comment irions-nous jusqu'à l'aéroport ?

– Laisse-moi m'occuper de ça, répond Andrew sur le ton de la confiance. Toi, occupe-toi de choisir les robes que tu veux emporter, et de faire rentrer toutes tes paires de chaussures dans la valise.

Je soupire.

– Andrew, vraiment je pense que...

– Sarah, me coupe-t-il, assis sur le lit à côté de moi, son sourire s'évanouissant soudain. Je veux vraiment faire ça pour toi. J'ai pris très à cœur tout ce que tu m'as dit hier. Tu as complètement raison, et je veux faire ce qui est bon pour toi. Il prend ma main et l'embrasse tendrement. Tu étais si heureuse la dernière fois que nous sommes partis en vacances. J'ai bien vu que tu adorais ça, que tu aimais te trouver dans des endroits où tu peux te déplacer

librement, sans avoir à t'inquiéter que des reporters te prennent en photo, ou... (il marque une pause) ou croiser des gens que tu n'as pas envie de voir.

Adam. Clair, net et précis. Même si je suis toujours un peu attirée par Adam, je dois reconnaître qu'Andrew a raison. Le simple fait qu'il ait sous-entendu son nom envoie des signaux confus à mon corps, entre excitation et rage.

– Je pense que pour le moment, nous devrions rester ici. Nous aurons d'autres occasions de voyager, dis-je.

– Imagine-toi être à Paris ce soir, dîner dans une brasserie française, sans te soucier du monde autour de nous.

Je dois le reconnaître, c'est quand même tentant. Je caresse l'idée de pouvoir passer quelques jours en liberté, n'importe où. Pas besoin que ce soit à Paris, mais s'il insiste pour qu'on aille là-bas, alors je n'ai probablement pas le choix.

– Ça n'a pas l'air si mal, reconnais-je.

Il retrouve son sourire.

– Va faire ta valise, alors. J'appelle Raymond. Il va avancer la voiture, et je te montrerai comment sortir d'ici.

Je passe l'heure qui suit à préparer mes affaires, je suis prête. Je passe un coup de fil à Victoria pour la prévenir. Évidemment, elle est morte de jalousie, même si elle reconnaît que j'ai un besoin fou de changer d'air quelque temps.

– Est-ce que tu as des nouvelles de l'Université ? De la possibilité que tu présentes ton mémoire ? me demande-t-elle d'un air inquiet.

– Pas encore. J'ai rendez-vous avec le Docteur Arton dans quelques semaines. Ma suspension est temporaire, et ce rendez-vous devrait justement mettre fin à cette suspension. Elle m'a dit qu'elle en saura davantage d'ici là. Elle est de mon côté. J'espère qu'elle a essayé d'expliquer au Conseil d'Administration que je ne suis pas une ennemie.

– Tu n'es qu'un bouc émissaire, acquiesce Victoria.

– Oui. Il faut juste que l'Université le comprenne aussi.

Je raccroche après quelques minutes et je boucle mes affaires. Je prends une douche, me sèche les cheveux, me maquille un peu et range mon sèche-cheveux et ma trousse de maquillage dans la valise. J'ai choisi de porter une robe pour voyager. Je sais que le vol sera long, et je ne veux pas porter d'habits dans lesquels je serais engoncée. J'ai opté pour une robe longue, couleur bordeaux. C'est l'une des préférées d'Andrew. Il entre justement dans la chambre à ce moment-là, et siffle en me voyant.

– Tu es magnifique. J'adore quand tu portes cette robe. Ça met en valeur tes lèvres roses.

Il s'approche de moi et caresse mes lèvres du bout du doigt, puis il se penche pour m'embrasser doucement.

– Tout est réglé avec Raymond ? Comment penses-tu nous faire sortir d'ici ?

– C'est un peu chaud, dit-il en rougissant. Mais à situation exceptionnelle, méthode exceptionnelle.

– C'est quoi ton plan ?

– Tu verras bien. Je ne vais pas te le dire maintenant, parce que tu chercherais à m'en empêcher, dit-il en souriant. Et je ne veux pas que tu m'en empêches.

Je secoue la tête.

– Rien d'illégal, j'espère ?

– Non. Je suis sous le coup de suffisamment d'accusations d'activités illégales comme ça.

Je hoche la tête. Nous descendons nos valises en bas, où Raymond nous attend. Il me salue d'un sourire amical, puis fait un signe de la tête distingué à Andrew.

– Tout est prêt, dit Raymond. La voiture est en place, le drone est activé, le moteur tourne, il est temps de partir.

– Le drone ?

– Pas encore, chérie.

– Notre voiture est garée derrière la cuisine. Allons-y — comme ça, nous pourrions assister à la scène à mesure qu'elle se déroulera.

Je secoue la tête, mais ne pipe pas mot. Vraisemblablement, Andrew et Raymond ont un plan pour nous sortir de la maison sans attirer l'attention des journalistes campés devant le portail et autour des grilles. Je suis anxieuse quant à l'issue de ce plan. Nous marchons jusqu'à la porte de derrière. À ma surprise, je découvre une voiture banale garée sur la pelouse, pas l'une des voitures habituelles d'Andrew. Je hoche la tête en signe d'approbation. La presse a déjà listé toutes les voitures d'Andrew, et sera immédiatement alertée si l'une d'elles se met en mouvement. Raymond charge nos bagages dans le coffre, puis il ouvre la portière et m'escorte sur la banquette.

– C'est assez confortable, Madame ? demande-t-il.

– Confortable et curieux, dis-je en souriant.

Il laisse échapper un large sourire. J'aime bien Raymond. C'est un des derniers employés d'Andrew, mais il a déjà prouvé qu'il était incroyablement loyal et débrouillard, notamment lors des derniers événements. Je me demande à quel point le plan d'Andrew a été influencé par Raymond. Il prend le volant et avance doucement à l'arrière de la maison. Alors que j'aperçois la meute des journalistes, il s'arrête. Il sort son téléphone et appuie sur plusieurs boutons de l'écran.

– Tout est prêt, Monsieur ? demande-t-il.

– Prêt, répond Andrew, en serrant ma main. Accroche-toi !

Soudain, on entend une grande explosion, un bruit qui me fait penser à une collusion de wagons. Tous les journalistes se tournent vers leur droite, étonnés, puis commencent à commenter l'explosion entre eux.

– C'était quoi ? je demande.

– Attends un peu, répond-il.

Une seconde explosion retentit, plutôt du genre feu d'artifice. Un coup de feu s'ensuit, tous les journalistes courent dans sa direction.

Raymond appuie sur le champignon et roule sur la pelouse pour passer par un petit portail que je n'avais jamais vu auparavant. Le portail s'ouvre puis se ferme derrière nous, et nous voilà sur la route, dans la direction opposée à celle des journalistes. Je me retourne pour regarder par la vitre arrière de la limousine.

– Oh la vache !

Tout ce que je peux distinguer, c'est une masse noire de métal, qui a sans doute été une voiture avant qu'on y mette le feu. Les reporters se bousculent pour avoir la prise la plus proche de l'explosion sans se blesser.

– Raymond a pensé que la seule façon de sortir de la maison sans attirer l'attention serait de créer une diversion, m'explique Andrew en souriant. Il tape Raymond sur l'épaule :

bon boulot, mon vieux, ça a marché à la perfection !

Raymond esquisse un petit sourire.

– Tout le plaisir est pour moi, Monsieur.

– Et quelle était la diversion ? Vous avez provoqué un accident, c'est ça ?

Je regarde toujours la fumée dans le ciel par la vitre arrière.

– En quelque sorte, mais pas vraiment, explique Andrew. J'ai demandé à Raymond d'acheter une copie exacte d'une de mes voitures les plus reconnaissables, la Lexus, et de la garer derrière des arbres à quelques mètres de la route. Nous avons utilisé un drone rempli de feux d'artifice, démarré la voiture et commandé le drone depuis le téléphone de Raymond. Une fois prêts, nous avons simplement connecté le drone à la voiture. Je n'arrive pas à croire que ça ait marché ! s'exclame Andrew en applaudissant.

– On dirait deux agents de Mission Impossible, leur dis-je en secouant la tête.

Je me rends compte que mes mains tremblent. La pression est à son comble depuis qu'on a quitté la maison. J'appuie ma nuque contre la banquette et je ferme les yeux.

– Tu aurais bien besoin d'un verre toi, non ? demande Andrew.

Il se penche et attrape une bouteille de champagne. Il l'ouvre et serre une flûte qu'il me tend. Je le sirote avec plaisir, en appréciant les bulles qui crépitent dans ma bouche, et glissent dans ma gorge. Je lâche un soupir de soulagement. À nous Paris !

Je ne savais pas si Raymond venait à Paris avec nous, mais lorsque je l'apprends, je suis soulagée. Ça veut dire qu'il y aura un autre visage familier dans cette ville étrangère. Et puis, je pourrais passer plus de temps avec Andrew si Raymond est là pour s'occuper de ses affaires à sa place. Notre avion atterrit sans heurt, et Raymond s'occupe de récupérer nos bagages et de louer une voiture. Nous partons tranquillement de l'aéroport.

– Tu as faim ? me demande Andrew.

Je suis affamée. Nous faisons une halte dans un restaurant de l'aéroport pour manger un morceau.

– Nous devrions prendre quelque chose pour Raymond, dis-je.

– Il mangera plus tard, répond-il en me tendant la main à travers la table, ses yeux brillent d'affection. J'adore que tu aies tant de compassion, d'attention pour les autres. Tu es la femme la plus attentionnée que j'ai jamais rencontrée.

– Mais il va avoir faim...

– Je me suis occupé de Raymond. Tu n'as plus à te soucier de lui ni de quoi que ce soit tant qu'on sera à Paris. Je veux que tu te reposes cette semaine. La seule chose qui doit te préoccuper, ajoute-t-il en baissant la voix jusqu'à un ton rauque, c'est le nombre d'orgasmes que ton corps peut supporter à la suite.

– Andrew !

Je regarde autour de nous pour voir si quelqu'un l'a entendu. Heureusement, on dirait qu'il n'y a aucun Américain dans les environs pour comprendre ses paroles. Ce qui ne m'empêche pas de rougir.

– Sarah ! m'imites-t-il en serrant ma main, tout sourire. Je t'aime.

– Moi aussi je t'aime imbécile, je réponds en levant les yeux au ciel.

Troisième jour de notre séjour à Paris ; tout est parfait. L'appartement de l'ami d'Andrew s'est révélé être une pittoresque maison de campagne dans une banlieue parisienne chic.

Tous les matins, je me réveille dans une chambre baignée de soleil, avec vue sur son petit jardin. Nous rejoignons rapidement la capitale en voiture, et j'adore pouvoir profiter de la campagne et de la ville en même temps.

– Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? demande Andrew alors que nous en sommes encore aux croissants et chocolat chaud.

Nous avons également préparé des cocktails mimosa pour pimenter notre petit déjeuner. Je ne suis pas encore saoule, mais j'ai l'impression que le vin et le champagne à tous les repas me maintiennent à un niveau d'alcool dans le sang stable, tout au long de la journée.

– J'aimerais aller à Paris ce soir. C'est la Fête de la musique. J'ai déjà passé quelques mois à Paris durant mes études, et j'étais justement là pour la Fête de la musique. C'était une nuit incroyable de célébration musicale. Les Parisiens, professionnels ou amateurs, descendent leurs instruments dans la rue et jouent de la musique sur le trottoir. Les artistes jouent dans toutes les salles, tous les concerts sont gratuits. C'est génial de se promener dans les rues de Paris et de profiter de la vraie culture locale.

– C'est une bonne idée, acquiesce Andrew. Tu veux qu'on reste à l'hôtel ?

– Non. On rentrera dormir ici.

Je me suis habituée à cette maison, je m'y sens bien. C'est comme à la maison. La superficie est petite, tout est douillet, cosy. La cuisine, le salon et la salle à manger ne font qu'une seule et même pièce, avec deux portes se faisant face. Puis il y a une petite chambre et une salle de bain derrière l'une d'elles. À l'étage, un beau loft et la chambre principale. Des escaliers en colimaçon dans un angle du salon mènent au loft. L'étage est ouvert, et donne tout entier sur la maison. La chambre du haut a été construite au-dessus de la salle de bain, et additionne les superficies de la petite chambre et de la salle de bain.

Un grand jacuzzi trône au milieu de la salle de bain, et Andrew et moi en avons déjà pas mal profité. Il y a un lit king size à baldaquin, agrémenté de grosses couvertures et d'oreillers. C'est un lit digne d'un roi, en effet, dont nous avons également bien profité. Je rougis en repensant à nos parties de jambes en l'air de la nuit dernière. J'en garde quelques courbatures. Je trépigne en sentant une vague de chaleur me parcourir. Je souris.

– Et toi, tu veux faire quoi aujourd'hui ? je lui demande.

Il me regarde, comme s'il lisait dans mes pensées.

– Toi, répond-il en prenant une gorgée de cocktail, comme s'il venait de répondre à ma question. Qui je veux me faire aujourd'hui ? Toi. Sur le canapé. Et après, dans le jacuzzi. Et après ça, je te porterai jusqu'au lit et je te prendrai encore. Et ensuite, on aura peut-être faim, alors j'irai faire à manger. Raymond est sorti faire des courses. Après notre repas, je t'emmènerai dans le jardin. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais c'est assez tranquille là-bas. Et je te ferai l'amour sur une couverture posée sur la pelouse, pendant qu'on regardera le soleil se coucher.

– Eh bien. Ça a l'air vachement mieux qu'une banale Fête de la musique, dis-je en rougissant, mais en souriant à l'idée de faire de cette maison notre havre du sexe pour les prochaines vingt-quatre heures. « Tu as gagné, on reste ici ! »

– Non, je pense que la Fête de la musique sera super aussi, insiste-t-il. Allons-y.

Je réfléchis un moment. L'idée de se balader dans Paris est alléchante, surtout pendant la Fête de la musique. Mais en même temps, n'aller nulle part et rester à la maison avec Andrew est une option tout aussi tentante.

– Comment puis-je désirer des choses aussi opposées sans savoir choisir, lui dis-je.

Le double sens de mes mots me frappe. Je me demande si Andrew les a ressentis de cette façon. Heureusement, son sourire et l'expression de son visage suggèrent qu'il n'a pas fait le lien avec Adam, comme je l'ai fait, moi.

– Fête de la musique ce soir, conclut-il. C'est mon dernier mot.

Je tombe d'accord avec lui, et nous nous préparons à partir. Nous sommes à une heure de Paris et il est déjà presque midi. La Fête commence déjà, et c'est parti pour durer toute la nuit. Plus tôt nous arriverons, plus vite nous profiterons des différents spectacles. Une heure plus tard, Raymond nous attend devant l'entrée avec la voiture de location. Il m'ouvre la portière. Je m'assois, ravie de constater qu'il nous a préparé un panier de pique-nique, une grosse couverture et une glacière.

– Raymond, vous êtes vraiment une merveille, dis-je.

– Content que ça vous plaise, Madame.

J'ai souvent insisté pour qu'il m'appelle Sarah, pas seulement parce que je l'aime bien, mais aussi parce que je suis beaucoup trop jeune pour qu'on m'appelle madame, et encore moins par quelqu'un de son âge ! Mais il a insisté, et Andrew l'a soutenu, en prétendant que c'est une marque de respect.

– Que vas-tu faire pendant que nous sommes à Paris ?

Andrew s'assied sur le siège à côté du mien, et me prend la main. Alors que nous roulons, il glisse ses doigts sur le dessus de ma main, un mouvement qu'il sait que j'aime, et qui m'excite un peu.

– Je vais probablement profiter de la musique de mon côté, Madame, répond Raymond sans lâcher la route des yeux. C'est mon premier séjour à Paris, je suis très heureux d'assister à la Fête de la musique.

– En fait, c'est Raymond qui a suggéré que nous partions à Paris, même si je me suis approprié l'idée, dit Andrew. Il m'a dit que la ville des lumières, la ville de l'amour, était l'endroit parfait pour nous échapper. Je pense que cette décision était sage.

– Merci, Monsieur, dit-il.

Il se concentre de nouveau sur la route, je m'appuie contre le dossier, pose ma tête sur le côté et je me blottis contre Andrew. Je fais une petite sieste, et à mon réveil, nous sommes dans le centre historique de Paris.

– Raymond va nous déposer près de la tour Eiffel, dit Andrew. Nous prendrons le panier avec nous, et nous pourrions déjeuner où on veut.

– Très bon programme, dis-je, souriant en regardant par la fenêtre. La circulation est impossible, il est évident qu'il se passe quelque chose de spécial en ville. Il y a des piétons partout. Des foules se créent sur chaque trottoir pour regarder les musiciens jouer. L'énergie qui se dégage est palpable, je suis impatiente de descendre de voiture pour m'y mêler.

Nous trouvons un parc adorable à proximité de la tour Eiffel pour pique-niquer. Nous ne sommes pas les seuls à avoir eu cette idée, et le parc que nous avons choisi est également la cible d'autres pique-niqueurs, de personnes qui se reposent dans l'herbe, en buvant des bières et en écoutant les échos de musique parvenant de plusieurs rues adjacentes.

Nous mangeons le pain, la charcuterie et les olives, nous buvons du champagne, puis nous nous prélassons au soleil. Je regarde la tour Eiffel en me demandant comment ils s'y prennent pour rendre si majestueuse cette tour dans les films et sur les photos, alors qu'elle est finalement assez petite et ordinaire. Je souris, en pensant que c'est probablement à cause des autres monuments historiques si magnifiques que je dénigre la tour Eiffel. Nous en

parlons un moment avec Andrew. Il sourit.

– C'est pour ça que je t'aime tant, dit-il. Tu sais apprécier les grandes et les petites choses. J'ai tellement de chance de t'avoir, je ne te laisserai jamais partir.

Nous ramassons les déchets du déjeuner et appelons Raymond pour qu'il récupère le panier et la glacière. Puis nous nous promenons en ville, main dans la main, en nous arrêtant régulièrement pour écouter les musiciens jouer à quelques mètres de nous.

– Il y a un concert ce soir, dit Andrew. Des reprises d'INXS. Tu veux y aller ? Le groupe doit être bon, la salle où ils jouent est immense.

– Ça a l'air génial. À quelle heure ça commence ?

– On peut commencer à y aller doucement, dit-il en regardant sa montre. Le concert commence à cinq heures. Il est quatre heures, nous arriverons pile pour le début.

Tout en marchant, nous mangeons des bonbons. Je pense à ma silhouette, puis je me dis que je suis en vacances, et que je brûle probablement plus de calories en sortant le soir qu'en restant dormir à la maison. Nous nous approchons du lieu du concert, et nous entendons déjà le groupe se chauffer à bonne distance.

– Mince ! Ils sont vraiment bons ! On dirait vraiment les INXS.

– INXS est l'un de mes groupes préférés. Je les ai vus plusieurs fois en concert, et ils étaient meilleurs chaque fois. Ces reprises sont vraiment fidèles aux originales, acquiesce Andrew.

Nous entrons dans la salle de concert. Une foule immense regarde le groupe dans et en dehors de l'amphithéâtre. Andrew attrape ma main et m'attire dans la fosse. Je le suis, et quand nous sommes complètement encerclés par la foule, c'est moi qui prends les devants et qui nous enfonce encore plus près de la scène. Quand nous ne pouvons plus avancer, nous ne sommes qu'à quelques rangs de la scène, et on voit le groupe de très près.

– C'est génial ! crie Andrew dans mon oreille, au-dessus des cris de la foule.

J'acquiesce. Je sens chaque pulsation de la musique retentir en moi, l'énergie de la foule, je me sens animée comme je ne l'ai pas été depuis longtemps. Je suis vraiment heureuse. Je danse, je chante, je saute de partout, mêlée à la foule. Je garde quand même un œil — nous sommes au beau milieu de la fosse, ça peut s'agiter et devenir un peu dangereux, enfin, aux États Unis du moins. Les Parisiens ont l'air tellement plus civilisés, et la scène la plus choquante à laquelle j'ai assisté était une bouteille de vin passée au-dessus de la tête de quelques personnes. Aux États Unis, ce sont des êtres humains que l'on déplace de la sorte.

Andrew attrape l'une des bouteilles en circulation et en prend une gorgée, puis il me tend la bouteille. J'explose de rire devant tant de folie, et prends une gorgée à mon tour. Quelqu'un lève sa bouteille à ma santé dans la foule, je rougis et je fais tourner la bouteille. Une heure plus tard, je suis aux anges, enivrée par le vin et la musique. Pendant les chansons les plus calmes, je m'appuie contre Andrew et danse avec lui. Et pendant les chansons plus rythmées, je saute dans tous les sens, je m'agite et je chante à tue-tête.

Pendant la reprise de la chanson *Never Tear Us Apart*, je pense m'appuyer contre Andrew, mais il s'avère que c'est un Français très vilain contre lequel je me frotte. Il glisse sa main entre mes cuisses et appuie sur ma chatte. Je me mets à crier, à le frapper dans les couilles, puis je m'enfuis dans la première direction possible. « Andrew ! » je crie. Je regarde autour de moi, mais nous avons été séparés. Je ne le vois plus. Je fais signe au type de la sécurité, en espérant qu'il puisse m'aider à retrouver Andrew.

Mais quand l'un des employés de la sécurité m'aperçoit, on ne se comprend pas, et il me

tire de la foule pour m'emmener aux premiers secours. J'essaie de leur expliquer, sans un seul mot de français, que je vais bien et que je cherche mon petit ami. Je cherche mon téléphone dans ma poche pour appeler Andrew. Il n'y est plus. Merde ! J'attire l'attention d'une des infirmières : « Excusez-moi ? Mon téléphone a été volé, » dis-je en anglais. La femme hoche la tête en souriant, mais ne répond pas.

Je quitte la tente des secours après avoir signé une décharge pour ma sortie, et repars à la recherche d'Andrew. Je sais qu'il me cherche aussi. Je retrace nos pas, confiante. Mais il y a peu de lumières, j'ai de plus en plus de mal à distinguer les visages. J'ai toujours mon sac à dos, mais je n'ai pas d'euros sur moi ; seulement des dollars. Je sors et cherche une cabine téléphonique. Un restaurant ouvert. Tous les commerces sont fermés tôt à cause de la Fête. La panique commence à m'envahir. Je ne sais pas retourner à la maison par mes propres moyens. Je ne connais même pas l'adresse !

Je n'ai pas fait attention à la route quand Raymond conduisait. Je suis effrayée, et fâchée contre moi. Quand suis-je passée d'une jeune femme indépendante à cette pleurnicharde perdue dans une ville étrangère parce qu'elle n'a pris aucune précaution ? Avant d'être avec Andrew, j'aurais eu de l'argent sur moi, j'aurais appris l'adresse de mon hôtel par cœur. Je saute dans le métro et retourne jusqu'à la tour Eiffel, là où nous avons pique-niqué. Je réalise que je suis complètement perdue au beau milieu de Paris, en France. Je m'assieds sur une marche en béton et me concentre sur les outils à ma disposition. Cela ne prend pas longtemps ; je n'ai rien à ma disposition. Dans mon sac à dos, j'ai mon portefeuille et ma carte de crédit ; mais tous les magasins sont fermés, je n'ai nulle part où l'utiliser.

J'ai bien essayé de prendre un taxi, mais ils sont tous occupés en ce soir de fête. Je n'ai aucune idée d'où trouver la police. En gros, je suis perdue, et je suis baisée. Je pense à Andrew, probablement en train d'appeler mon téléphone, sans obtenir de réponse. Je sais bien qu'il doit être mort d'inquiétude et de peur ; je peux le sentir. J'espère seulement qu'il pensera que mon instinct me ramènera jusqu'au lieu de notre pique-nique. J'attends depuis ce qui me semble être des heures. Et finalement, alors que je m'apprête à baisser les bras et à faire un tour dans les alentours, sans trop savoir où, j'entends la voix d'Andrew.

– Sarah !

Il court vers moi, je m'écroute par terre. Je n'en crois pas mes yeux, il est vraiment devant moi.

– Andrew ! Oh, mon Dieu Andrew, j'ai eu si peur !

Je m'écroute sur lui, il me rattrape. Nous tombons tous les deux au sol et il m'embrasse. Ma bouche, mes joues, mon front, chaque centimètre carré de mon visage.

– Je t'avais perdue, murmure-t-il. Je n'arrive pas à croire que je t'avais perdue. J'ai essayé de t'appeler des centaines de fois, que t'est-il arrivé ?

– On m'a volé mon téléphone, dis-je en éludant volontairement l'homme aux mains baladeuses, car Andrew se sentirait trop mal. Je ne pouvais pas t'appeler, je ne savais pas où était la maison, tout ce que je savais, c'était retourner ici, en espérant t'y retrouver.

Des larmes coulent sur mes joues, et je réalise que toute cette adrénaline m'a vraiment poussé à bout de nerfs. Maintenant que je suis de nouveau dans les bras d'Andrew, cette poussée d'énergie me donne la nausée.

– Je suis vraiment désolé, dit Andrew. La seconde d'avant, tu étais là, et celle d'après, tu avais disparu. Je t'ai cherchée, j'ai crié ton nom...

Sa voix se brise, je sens qu'il se retient de pleurer.

– Je sais chéri, dis-je pour le consoler. Je sais que tu ne me laisserais pas tomber.

Il me prend dans ses bras, je regarde par-dessus son épaule. Je vois Raymond, en train de nous attendre près de la voiture.

– Rentrons à la maison, dis-je. Tu es mon preux chevalier sur son blanc destrier !

Je laisse mes bras autour de son cou alors que nous nous relevons. Je n'ai aucune intention de le laisser filer de nouveau ! Nous marchons doucement jusqu'à la voiture, Raymond ouvre ma portière. Pendant un instant, il me semble voir des larmes dans ses yeux. Je secoue la tête, et ce sont mes propres yeux qui se remplissent de nouveau. Je n'ai aucune idée du temps qu'Andrew et Raymond ont pu passer à me chercher. Nous roulons en silence jusqu'à la maison de campagne. Une fois arrivé, Raymond sort de la voiture, la contourne et ouvre ma portière. Je ne m'attends pas à ce qu'il me presse si fort la main en m'aidant à sortir de la voiture.

C'est un geste plein d'émotion et de gratitude. Il sort nos affaires du coffre, puis prend congé. Andrew et moi restons dans le salon, dans les bras l'un de l'autre. Il sait déjà que je l'aime. Je n'aurais jamais supporté ce scandale médiatique, ma suspension de l'Université, toutes les difficultés autour de Sundheid, Adam, tous ces mensonges si je n'avais pas été amoureuse. Mais à présent, je réalise que cet amour est encore plus profond que ce que je pensais. La simple pensée de le perdre, de vivre sans lui est pire que tout. Cette nuit-là, je lui montre exactement à quel point je l'aime. Il me porte jusqu'au lit et m'y dépose délicatement. Mes muscles sont endoloris, je suis épuisée, je retire tous mes vêtements et passe mes bras autour de lui. Il se déshabille rapidement et me rejoint dans le lit. Il me grimpe immédiatement dessus, sa bite est déjà dure, prête à dégainer. Il glisse ses doigts entre mes jambes, je les écarte à son contact, pour lui faire comprendre que je suis déjà mouillée et que je l'attends. Il me pénètre sans attendre, va et vient doucement. Son poids sur mon corps est rassurant, excitant, j'enroule mes jambes autour de sa taille pour le rapprocher davantage de moi. Nous ne faisons pas de bruit, hormis nos souffles qui s'accélèrent, puis ralentissent à mesure que nous changeons de cadence. Son sexe frotte contre mon clitoris, il ne fait qu'augmenter mon plaisir, et mon excitation.

– Je ne te laisserai plus jamais partir, murmure-t-il.

– Je ne te laisserai pas faire, je réponds en l'attirant fermement contre moi.

Nous atteignons l'orgasme tout doucement, volontairement ; je n'ai jamais ressenti une telle sensation de plénitude. Lorsque je sens le plaisir monter en moi, je réprime mon envie de crier pour me concentrer sur mon orgasme. Je le sens infiltrer chaque cellule de mon corps, je lâche un cri, je ne peux pas interioriser toute cette énergie explosive. Puis il me prend dans ses bras, et nous nous endormons. J'écoute sa respiration, j'observe sa poitrine monter et descendre, et j'ai la certitude que tout se passera bien.

Le lendemain de notre retour de Paris, je me réveille malade, un peu comme si j'avais attrapé la grippe. Mais d'une souche étrange ; je suis malade, j'ai la nausée, mais pas en continu. Je n'en ai pas parlé avec Andrew, en pensant que c'était juste un malaise à cause de l'avion, ou quelque chose que nous avons mangé. Ou encore un malaise à cause de tout ce champagne que nous avons bu. J'appelle Victoria.

– Mmm, tu as fait un test de grossesse ? demande-t-elle.

Je rigole.

– Non, j'ai été très prudente. Je prends la pilule.

– Et est-ce qu'il met des préservatifs ?

– Parfois. Mais pas tout le temps. Voilà pourquoi je prends la pilule.

– Tu sais que la pilule n'est pas fiable à cent pour cent, n'est-ce pas ?

Je soupire. Ce n'est pas la conversation que j'espérais avoir avec elle. Je voulais lui raconter notre voyage à Paris, pas me focaliser sur cette maladie que je n'ai fait qu'évoquer au passage.

– Écoute. Je ne suis pas enceinte. Tu t'imagines tous les problèmes que ça créerait ? Victoria reste silencieuse. D'accord, j'irai acheter un test. Pour te prouver que tu as tort.

– J'adore quand tu me prouves que j'ai tort, dit-elle. C'est l'une de mes chansons préférées. Et quand, exactement, as-tu prévu de me prouver que j'ai tort ?

– Demain, dis-je d'une voix tranchante.

– Oh, pardon. Je ne voulais pas te prendre de haut. Je ne dis pas que tout ça est de ta faute.

La vérité, c'est que quand Victoria a parlé de grossesse, mes yeux ont parcouru la salle de bain à la recherche d'une boîte de test de grossesse, cachée dans le fond de ma trousse de voyage. En fait, je l'ai achetée la veille, en réalisant que j'avais du retard. Et que j'étais malade. Je ne peux pas me permettre d'être enceinte. Cela ne ferait qu'ajouter plus de complications à une situation que je ne maîtrise déjà pas.

« Tu sais que je suis là pour toi, continue Victoria. Je ne veux que ton bien. »

– Je sais. Je ferai le test demain matin et je te tiens au courant, quel que soit le résultat.

Nous discutons encore quelques minutes de tout ce que j'ai manqué pendant que j'étais à Paris avec Andrew, et nous décidons de nous voir dès le lendemain. J'ai dit à Victoria que je ferais le test demain, mais je file dare-dare dans la salle de bain à la recherche de cette fameuse boîte. Je lis la notice, bien que le test soit d'une évidence enfantine. Je ferme les yeux. Je t'en supplie, ne sois pas enceinte, je me dis à moi-même. Je prends le test, je le cache dans mon sac et retourne dans le bureau d'Andrew. Je frappe à sa porte.

– Coucou, tu es occupé ?

– Pour toi, jamais, ma jolie. Tout va bien ?

– Je voudrais que tu me racontes ce qui se passe à Sundheid, et avec Adam. Tu as déjà mis ma patience à rude épreuve.

– Sarah, je te l'ai déjà dit, tu vas devoir me faire confiance.

– Mais tu m'as dit que ça ne serait que l'histoire de quelques jours. Puis, encore quelques jours. Aujourd'hui, ça fait déjà beaucoup de jours, et je veux savoir ce qui se trame. Je sais que nous avons un avenir ensemble. Mais il faut que tu me racontes tout ce que tu sais, car cela impacte non seulement notre futur, mais également ma vie de tous les jours.

Il se lève, s'avance vers moi et m'entoure de ses bras. Je pose ma tête contre sa poitrine, je peux sentir son cœur battre.

– Tu as toutes les raisons de savoir, mon amour, et je te raconterai tout. Tu me laisses encore deux jours ? Encore deux petits jours, et je te raconte tout, du début à la fin. Plus de changement de sujet, plus d'excuses. Seulement la vérité.

– Tu me le promets ? je lui demande, en levant la tête vers lui.

Il caresse gentiment mon menton du bout de ses doigts et m'embrasse délicatement les lèvres.

– Je te le promets.

Je souris et hoche la tête, puis je retourne dans la salle de bain. Je reste quelques

instants plantée devant le miroir, à mater mon reflet. Je n'ai pas l'impression d'être si différente d'il y a quelques semaines. Peut-être un peu plus pâle, mais je viens de rentrer de vacances. Je cherche le test de grossesse et le fais. Puis j'attends quelques secondes. Je ferme les yeux en retirant le capuchon qui dévoile les deux points sur le test. Une ligne, négatif. Deux lignes, positif. J'ouvre les yeux. Deux lignes. Je referme les yeux.

CHAPITRE 40

SARAH

Je fixe le test de grossesse positif dans ma main. Je n'arrive pas à y croire. Mais plus je le regarde, plus je réalise que c'est la réalité. Et plus je réalise que je me suis sentie étrange, différente ces dernières semaines. Je touche mon ventre, avec toujours autant de mal à réaliser que s'y trouve désormais une autre vie que la mienne. Tout à coup, la salle de bain me semble minuscule, exiguë. Je m'assois sur le siège des toilettes et continue de fixer le bâtonnet dans ma main.

– Tout va bien ?

Andrew tape à la porte de la salle de bain. Je sursaute et fais tomber le test de grossesse au sol. Il atterrit en claquant sur le carrelage, un son bien plus retentissant que je ne l'aurais pensé, venant d'un si petit bout de plastique. Je le récupère en hâte et l'agrippe comme si c'était un canif.

– Je vais bien, dis-je, un peu trop fort pour ne pas paraître suspecte. J'arrive dans une minute !

– Je peux entrer ?

– Non chéri, n'entre pas. J'arrive dans une seconde.

Je cache le test sous ma chemise, ce qui s'avèrerait complètement inutile si je sortais de la pièce. Je n'ai pas verrouillé la porte, et je retiens mon souffle en attendant qu'il appuie sur la poignée et qu'il entre, en dépit de ce que j'ai pu lui dire. Il marque une petite pause, qui me paraît durer une année, puis il dit :

– Je vais préparer un cocktail, qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Je suis complètement étourdie. Je serre de plus belle le test entre mes doigts. Qu'est-ce que je suis censée répondre ? Je ne peux pas boire, mais je ne peux pas non plus dire à Andrew que je suis enceinte. Pas maintenant. Si je lui réponds que je ne veux pas de cocktail, alors il saura que quelque chose ne tourne pas rond. Je sens que le temps s'écoule, et que mon occasion de répondre à sa proposition est en train de m'échapper. Il faut que je dise quelque chose.

– *Mmm*, je dis en entendant ma voix chanceler, *mmm*, oui, bien sûr, je vais prendre un martini.

C'est une boisson que je commande souvent quand on sort, et la dernière chose dont j'ai besoin en ce moment, c'est bien d'une chose qui sorte de l'ordinaire.

– Parfait.

J'entends le soulagement dans la voix d'Andrew, et je me rends soudain compte que, sans le savoir, je viens de passer son propre test. Si j'avais répondu autrement, il aurait su que quelque chose n'allait pas. Je suis soulagée pendant un instant, mais ce sentiment laisse vite place à l'effroi. Comment vais-je lui cacher une telle nouvelle ?

– Je vais le préparer. Tu veux regarder un film ? Je sais qu'il est tard, mais nous avons traversé tellement d'épreuves dernièrement. Une soirée tranquille à la maison me semble être la meilleure façon de passer la soirée.

Je peux l'entendre parler dans l'entrebâillement de la porte de la salle de bain, et je secoue la tête.

– Chéri, tu peux me laisser un moment s'il te plaît ? finis-je par lui demander, en dissimulant le désespoir qui m'envahit.

– Oh merde, oui, bien sûr.

Je l'entends s'éloigner dans le couloir, et je me rassois sur le couvercle du siège des toilettes en prenant ma tête entre mes mains. Je regarde de nouveau le test, comme si j'espérais que le résultat ait changé. Bien évidemment, les deux lignes sont toujours là, on dirait même qu'elles sont plus grosses qu'avant. Je passe en revue mes options. Je pourrais en parler à Andrew. Tout lui dire ne ferait qu'ébranler un peu plus la relation fragile que nous entretenons. Nous n'avons jamais parlé d'enfants. Putain, nous n'avons même jamais parlé de nous installer ensemble ! La seule raison pour laquelle je reste chez lui, c'est la situation actuelle. Je me demande... Si la presse n'avait pas fourré son nez dans les affaires de Sundheid, serions-nous encore ensemble ? Je pense que si, mais après tout, qui sait ? En tout cas, nous n'habiterions certainement pas ensemble. Non, je ne peux pas lui dire. Il n'a jamais parlé de vouloir des enfants. Je suis anxieuse, comme si une petite graine germait dans mon ventre. Je me lève et me regarde dans le miroir. Comment ai-je pu douter du fait que j'étais enceinte ? Maintenant que je le sais, je ne vois plus que ça.

Les cercles autour de mes yeux, mes courbes qui s'épaississent, même la brillance de mes cheveux. J'enroule le test dans du papier toilette et le jette dans la poubelle. Avant de me raviser. Je le récupère et le cache dans une boîte de tampons que je garde chez Andrew. Aucune chance qu'il cherche là, alors qu'il serait capable de fouiller la poubelle s'il devenait suspicieux.

Je prends une profonde inspiration et me dirige vers le salon. Andrew est assis sur le canapé, son cocktail à la main, mais il se lève à la seconde où j'entre dans la pièce. Il s'avance vers moi et m'embrasse. Je sens ses lèvres sur les miennes et la graine d'anxiété dans mon estomac grandit. J'aimerais tellement tout lui dire, mais avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, il tend le bras vers le bar et me donne mon Martini.

– Santé ! dit-il en souriant. Au début d'une nouvelle vie, juste tous les deux !

Il trinque avec moi et prend une gorgée de son verre. Je souris, les lèvres pincées, et approche le verre de ma bouche. Je me sens tout de suite nauséuse, et je sais déjà que même si j'en avais l'intention, je ne supporterais pas la moindre gorgée d'alcool. Comme si le bébé qui grandit en moi se protégeait. Malgré tout, je fais semblant, et Andrew me sourit, content que tout soit normal. Je me dirige vers le canapé avec lui. Nous nous asseyons, il passe son bras autour de moi. Il sort un film dont nous avons déjà parlé, et pendant les dix premières minutes, la vie suit son cours.

Mais le niveau de mon cocktail ne diminue pas, alors qu'il continue de boire le sien. Il ne semble pas l'avoir remarqué, mais j'ai l'impression que le verre grandit sous mes yeux, jusqu'à ce que je ne puisse plus penser à autre chose. Je l'imagine me demander pourquoi je ne bois pas, si je suis enceinte, tout ça... Je n'arrive pas à me concentrer sur le film. Je sens cette graine d'anxiété appuyer contre mon estomac. Je m'efforce de réguler ma respiration, mais je ressens cette forte envie, pressante, urgente de m'enfuir. Je regarde Andrew et j'entends sa respiration profonde, régulière. Il s'est endormi ! Je le regarde, puis je regarde la porte. Sans réfléchir, je me dégage de son bras, j'attrape mon sac et je cours vers la porte de derrière.

Heureusement, la plupart des journalistes ont baissé leur garde autour de la maison d'Andrew quand nous nous sommes échappés en France. Il reste encore quelques

irréductibles, mais à cette heure avancée de la nuit, ils sont probablement au chaud dans leur voiture, au téléphone avec leur femme ou leur petite copine, et j'imagine qu'ils ont du mal à leur expliquer ce qu'ils foutent devant la maison d'un millionnaire et de sa petite copine enceinte. Je parviens à m'esquiver sans me faire remarquer. Je file dans le garage et emprunte l'une des voitures d'Andrew. Au départ, je m'imagine que le garage sera vide, mais lorsque je compose le code pour ouvrir le portail, Raymond se tient près de la Lexus décapotable d'Andrew.

– Sarah ! Quelle surprise ! Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Raymond a l'air complètement perdu, mais je sais qu'il ne posera pas de question.

– J'ai besoin que tu me conduises chez moi. Tout de suite.

– Très certainement, Madame. Est-ce que... hésite-t-il. Est-ce qu'Andrew sait que vous me demandez de vous conduire chez vous ?

– Je préfère ne pas parler de ça, si ça ne te dérange pas, dis-je gentiment.

Je ne veux pas mêler Raymond à nos histoires, et je ne veux surtout pas qu'il ait des problèmes avec Andrew. Je me rends soudain compte qu'Andrew a peut-être donné l'ordre de m'interdire de partir, et pendant un instant, je me demande si je peux courir jusqu'au centre-ville, ou même si un journaliste pourrait me déposer en échange d'une histoire croustillante. Le désespoir grandit dans mon estomac, et le temps semble s'être arrêté alors que j'attends que Raymond me réponde, bouge, merde, qu'il fasse quelque chose.

– Très certainement, Madame, dit-il enfin, avant de m'indiquer la voiture garée à côté de la Lexus. C'est une élégante voiture noire, je n'ai jamais entendu parler de cette marque. Une vague de soulagement me submerge, et je monte à l'arrière. Le cuir est frais et doux contre ma peau ; je me rends compte que je transpire. Nous roulons en silence pendant tout le trajet jusqu'à mon immeuble. Je regarde les lumières de la ville se rapprocher et s'intensifier à mesure que nous pénétrons dans le centre-ville. Quand Raymond tourne à l'angle de ma rue, il ralentit et s'arrête avant d'arriver devant mon immeuble.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je regarde en direction de l'immeuble. Oh, merde. Je comprends pourquoi Raymond s'est arrêté. Les journalistes ont peut-être délaissé la maison d'Andrew, mais ce n'est pas le cas devant chez moi. Même s'il est presque minuit, il y a encore une dizaine de photographes sur le trottoir devant l'entrée.

– Qu'est-ce que vous voulez faire, Madame ? Les journalistes ne reconnaîtront pas la voiture. En revanche, ils vous reconnaîtront dès que vous en sortirez.

Il n'a pas besoin de me préciser que faire une apparition devant la presse, sortant d'une voiture conduite par un autre qu'Andrew — quand bien même ce serait son chauffeur et ami —, serait un cadeau pour tous ces vautours affamés d'une bonne histoire.

J'hésite, mon cerveau déraile.

– Je pense que... euh... Emmène-moi jusqu'à un hôtel. N'importe lequel.

J'entends des tremblements dans ma voix ; je m'appuie contre la banquette et je ferme les yeux. Tout ce que je voudrais, c'est me recroqueviller en position fœtale sur la banquette arrière, et oublier que le monde entier existe. Je suis épuisée, et je sais pourtant que le poids de tous les événements actuels ne m'est pas encore complètement tombé dessus. J'entrouvre les yeux, je regarde les lumières de la ville par la fenêtre... Et je referme les yeux.

Lorsque Raymond s'arrête sur l'allée circulaire d'un hôtel *Holiday Inn* près de chez moi, je le remercie infiniment.

– J'appellerai Andrew dans la matinée. Si tu le vois, dis-lui de ne pas s'inquiéter.

Je m'en veux d'utiliser Raymond comme messenger, mais je sais aussi qu'Andrew sera inquiet et en colère lorsqu'il se réveillera seul sur le canapé. Je croise les doigts pour qu'il dorme toute la nuit sur le canapé. S'il se réveille, je sais que j'en entendrai parler. Si le réceptionniste de l'hôtel trouve étrange qu'une jeune femme prenne une chambre d'hôtel si tard dans la nuit, l'air épuisé et probablement effrayé, il n'en dit rien. Il me demande de payer à l'avance ; je m'exécute. Puis je monte dans l'ascenseur pour rejoindre la chambre. En m'asseyant sur le lit, je réalise que je n'ai ni brosse à dents, ni pyjama, ni de quoi me changer demain. Je me rends également compte que je suis affamée. J'attrape le menu du room service dans le tiroir de la table de nuit. Je le parcours, mais rien ne me fait envie. Je regarde mon téléphone pour voir si Andrew m'a envoyé un message. Rien. Je décide d'appeler Victoria.

– Où es-tu ? demande-t-elle. Chez Andrew ?

– Non, je suis à l'hôtel. Tu avais raison. À propos de ma maladie (ce mot me fait presque rire maintenant). Je suis... Je suis enceinte.

Le mot me semble lourd, son effet bien plus dramatique que je ne le voulais. Je sens tout de suite l'inquiétude dans la voix de Victoria.

– Oh merde Sarah, tu vas bien ? À quel hôtel es-tu ? Je viens te chercher.

– Tu ne peux pas faire ça. Il y a des reporters partout devant notre immeuble. Ils te suivront si tu sors à cette heure-ci. Ils savent que tu es ma coloc, et ils partiront du principe que tu viens me rejoindre. Si tu parviens à sortir sans te faire remarquer et que je rentre avec toi... Avec mon bol, ils vont déceler l'odeur de bébé sur moi. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est bien que la presse ait vent de ma... Oh mon Dieu.

Je secoue la tête. Je l'ai dit une fois, je n'arriverai pas à le faire une seconde fois.

– Je viens te tenir compagnie alors, enchaîne-t-elle, tu ne devrais pas rester seule ce soir. Tu es dans quelle chambre ?

Mon premier instinct est de protester, mais je réfléchis. Elle a raison, et au moins, elle pourra m'apporter des vêtements. Je lui donne une liste de choses dont j'ai besoin pour ce soir et pour demain matin.

– Ne t'inquiète pas, je pars tout de suite, je serai là dans quelques minutes.

Je raccroche et j'allume la télé. Je zappe sur toutes les chaînes et ne trouve aucun programme intéressant. Après quelques minutes, je regarde mon téléphone, l'air renfrogné. Victoria devrait déjà être là. Je vérifie le numéro de ma chambre sur la clé au cas où je lui aurais donné un mauvais numéro. Au bout de dix minutes, je l'appelle sur son portable. Je tombe directement sur la messagerie. C'est étrange, Victoria a toujours son téléphone sur elle. Je commence à m'inquiéter de ce qui aurait pu lui arriver sur la route. Je rappelle. Messagerie. Je lui envoie un message.

Où es-tu ? Tout va bien ?

J'arpente la pièce, la télé est toujours allumée, mais je l'ignore. Je regarde de nouveau le menu du room service, et décide de ne rien commander, même si je devrais manger quelque chose, surtout maintenant que j'ai une autre bouche à nourrir. Alors que je médite sur le menu, quelqu'un frappe à la porte.

– Enfin ! je m'exclame en sortant du lit pour aller ouvrir. J'espère que tu as pris quelque chose à manger parce que je meurs de faim, dis-je en ouvrant la porte. Je fixe, les yeux écarquillés, le visage d'Adam.

– Toi ! Mais qu'est-ce que tu fous ici ?

CHAPITRE 41

ADAM

– C'était qui ? je demande à Victoria. À sa réaction, je peux deviner que c'était Sarah. Je me penche vers elle et effleure son cou avec mes lèvres. Nous sommes assis sur le canapé. Victoria a croisé ses jambes, et ma main a réchauffé sa cuisse pendant toute la durée de notre conversation. Sa mini-jupe dévoile ses magnifiques jambes, elle se penche vers moi, en balançant la tête dans ma direction pour que je puisse sentir ses cheveux — un parfum frais et léger de savon. Quand je suis arrivé devant chez Sarah et Victoria, j'ai pensé qu'il me serait difficile de m'incruster en flirtant avec la coloc. Mais il s'avère que Victoria n'est pas indifférente à mon charme ; elle a l'air d'être le genre de fille qui aime s'amuser. Lorsque je suis arrivé, elle m'a ouvert la porte comme si elle m'attendait, et m'a tout de suite invité à entrer et à boire un verre. Mon objectif principal, c'est bien sûr de découvrir où se cache Sarah. J'ai perdu sa trace, et je n'aime pas ne pas savoir où elle est. Mais je n'ai aucune raison de ne pas un peu m'amuser pendant que je collecte mes informations.

– C'était bien Sarah, dit Victoria. Je suis vraiment inquiète pour elle.

Elle me dit la vérité. L'inquiétude est ancrée dans les traits de son visage. Je passe mon bras autour d'elle tout en l'attirant contre moi.

– Dis-moi ce qui ne va pas. Peut-être que je pourrai aider.

– Non, tu ne peux pas. C'est juste que... Je suis vraiment inquiète pour elle. C'est tout ce que je peux te dire.

Je me penche et l'embrasse doucement. Ses lèvres douces rencontrent instantanément les miennes. D'abord avec hésitation, puis avec davantage de consentement. Après quelques instants, je recule la tête.

– Tu es vraiment une jeune femme attentionnée. Sarah a de la chance de t'avoir comme meilleure amie.

Victoria se lève, l'air réticent.

– Il faut que j'y aille.

– Je comprends, dis-je en me levant aussi. Laisse-moi te conduire jusqu'à elle.

Je la regarde droit dans les yeux. Il m'est impossible de lui expliquer à quel point il est important que je voie Sarah. Il va falloir que j'use de mes charmes pour la faire accepter. Le regard qu'elle me lance laisse à penser qu'elle tergiverse, elle pourrait cracher le morceau. Je m'approche encore un peu d'elle. Elle a l'air de vivre un véritable conflit interne.

– Je... Je ne peux pas.

– Je comprends, dis-je l'air détaché, en essayant de garder ma voix la plus basse possible. Je sens un pic de colère, mais je le ravale. Je prends une profonde inspiration, et lui souris. « Est-ce que je peux au moins t'escorter jusqu'à ta voiture ? » Je penche la tête vers elle, pour créer une certaine intimité. Elle sourit, je peux lire le soulagement sur son visage. J'ai tapé juste.

– Ça serait vraiment sympa, dit-elle avec gratitude. Laisse-moi rassembler mes affaires et on y va.

Elle passe rapidement dans la chambre de Sarah, je termine mon verre de vin pendant qu'elle prépare un sac. Elle ressort quelques minutes plus tard avec un sac bleu marine.

– Je suis prête, me dit-elle. Elle est dans un hôtel près d'ici, le *Holiday Inn*. Je vais la retrouver et dormir avec elle là-bas. Nous rentrerons probablement à la maison demain.

Je lui souris et repose mon verre de vin.

– Parfait. Je t'accompagne à ta voiture, et tu pourras la rejoindre.

Je suis Victoria dans les escaliers et elle me conduit à sa voiture qui, quel hasard, est garée juste en face de la mienne. Je souris, en me rappelant comment j'ai su repérer sa voiture en arrivant, à partir de la seule description que m'en avait faite Sarah, un jour où nous discutons. J'insiste une dernière fois :

« Tu es sûre que tu ne veux pas que je t'accompagne en voiture ? Je suis sûr que je pourrai me rendre utile d'une façon ou d'une autre.

Victoria se retourne, me regarde et enroule ses bras autour de moi. Je l'enlace à mon tour.

– Merci, dit-elle au creux de mon oreille, mais je ferais mieux d'y aller toute seule.

– Désolé de t'entendre dire ça, dis-je juste avant de la retourner et de lui mettre ma main devant la bouche.

Ses yeux s'écarquillent, elle se débat, mais mon entraînement aura fini par payer, et je réussis à l'immobiliser facilement. Je fais attention ; je n'ai pas l'intention de lui faire mal. Je la ligote et la fais monter à l'arrière de ma voiture un Escalade. Les vitres sont teintées, donc je peux tranquillement la laisser à l'arrière sans attirer l'attention. Je souris. Aussi tranquillement qu'une personne ligotée à l'arrière d'une voiture peut prétendre l'être.

« Désolé, je murmure, mais je t'ai proposé plusieurs fois de te conduire. »

Ses yeux sont grands ouverts, effrayés.

« Écoute, je ne vais pas te faire de mal, je ne compte pas lui faire de mal non plus. J'aime Sarah, j'ai juste besoin de lui parler. »

Je monte à l'avant et j'allume la radio. Je colle un morceau de scotch sur la bouche de Victoria, mais elle fait tout de même beaucoup de bruit. De mon côté, je me concentre plutôt sur ce que je pourrais dire à Sarah pour la convaincre qu'elle peut me faire confiance. Pour la convaincre que mes motivations sont sincères. L'hôtel est à quelques kilomètres d'ici. Je me gare dans une rue adjacente et m'assure que les liens de Victoria sont suffisamment serrés avant de sortir de la voiture. Je laisse le moteur tourner, et la radio allumée. Je ferme et verrouille toutes les portes. En avançant vers l'accueil de l'hôtel, je souris ; le seul son émanant de ma voiture est le bruit sourd des basses de la radio.

Quelques minutes plus tard, je me tiens devant la porte de la chambre d'hôtel de Sarah. L'aimable (et sublime) réceptionniste a été plus que ravie de me communiquer le numéro de chambre de Sarah quand elle a appris que j'étais son frère, et que je venais lui apporter des affaires qu'elle avait oubliées chez moi. Mais j'aurais aussi bien pu lui raconter n'importe quoi ; elle me dévorait des yeux comme si j'étais Brad Pitt. Je frappe doucement à la porte. Je l'entends s'avancer vers la porte, en parlant de mourir de faim. Elle ouvre la porte et reste bouche bée.

– Toi ! dit-elle sèchement. Mais qu'est-ce que tu fous ici ?

– En voilà une façon d'accueillir les gens, lui dis-je, encore dans le couloir. Surtout quelqu'un qui vient te rendre service.

Je ne m'avance pas vers elle. Il est important qu'elle me fasse confiance avant. J'ai déjà fait suffisamment de bêtises pour briser la confiance qu'elle commençait à avoir, et il est hors de question que je recommence. Je suis complètement décontenancé par sa beauté, et je

réalise que cela fait déjà un moment que nous ne nous sommes pas vus.

– Je suis désolée, dit-elle. Elle est clairement troublée, et je me sens mal pour elle.

« J’attendais Victoria. »

– Je sais. Victoria n’a pas pu venir, elle m’envoie te chercher.

– Elle n’a pas pu venir ? Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Elle m’a envoyé un message, et par chance j’étais dans le quartier. Je crois qu’elle avait un problème avec sa voiture. Elle était complètement paniquée parce qu’elle savait que tu l’attendais. Donc je lui ai dit que je passerais te voir et que je t’expliquerais tout.

– Mais pourquoi elle ne m’a pas envoyé de message à moi ?

Je peux lire sur son visage qu’elle est perplexe, mais il y a autre chose. Elle est stressée, épuisée.

– Je peux entrer ?

– Oui, bien sûr, excuse-moi, dit-elle en se déplaçant pour me laisser entrer. C’est juste que... Je crois que j’ai faim.

– Désolé, je n’ai rien à manger. Je n’ai pensé qu’à venir te rejoindre. Je suis là pour t’aider.

Je l’attire vers le lit et l’incite à s’y asseoir. Elle est réticente, mais je lui dis qu’elle a l’air épuisée, et elle finit par accepter. Je commande une pizza au room service, et je la rejoins sur le lit.

« Maintenant, dis-moi tout. »

– Je ne sais pas ce que tu veux dire, répond-elle. Il est évident qu’elle se sent mal, je m’en veux de la mettre dans cette situation. Je me penche vers elle et l’embrasse.

– J’ai regardé les infos, Sarah. Je ne t’ai pas contactée parce que je savais que tu étais partie, et je sais que tu en as bavé avec toute cette histoire. Il est plutôt difficile d’entrer dans ce monde médiatique en de telles circonstances. Ce n’est pas normal ; je suis sûr qu’Andrew t’a déjà dit tout ça.

– Je ne sais plus ce qui est normal et ce qui ne l’est pas, dit-elle. Elle prend sa tête dans ses mains. Je pose ma main sur son genou, elle lève les yeux vers moi. « Je suis censée être avec Andrew en ce moment précis. »

Je ressens ce pic de colère resurgir, je m’efforce de l’ignorer. Tout est de la faute d’Andrew. Je sais que la vérité finira par ressortir ; la question, c’est combien de personnes devront être blessées avant que cela ne se produise ?

« Il nous tuerait tous les deux s’il apprenait que nous sommes ensemble, lâche-t-elle ne me regardant, les yeux écarquillés. Imagine de quoi tout cela à l’air ! Oh mon Dieu ! »

– Il ne l’apprendra pas, dis-je doucement. Sarah, je suis venu pour t’aider.

La sonnette de la porte retentit, Sarah sursaute, complètement paniquée.

– C’est la pizza, Sarah. Assieds-toi. J’attrape mon porte-monnaie et m’avance vers la porte. Qui est-ce ? je demande, en regardant Sarah pour la rassurer.

– Room service ! dit une voix derrière la porte.

J’ouvre. Je paie la pizza et laisse un pourboire au serveur, puis apporte la pizza à Sarah.

– Mange.

Je lui tends une assiette et une serviette. Elle attrape deux parts de pizza, comme si elle n’avait rien mangé depuis une semaine.

– Je meurs de faim. Tu ne peux pas t’imaginer.

Elle me regarde, je lui souris. Je la regarde dévorer sa pizza, sa bouche adorable remplie

d'énormes bouchées. Je me penche et essuie une petite trainée de graisse au coin de sa bouche.

– Mignonne, je lui dis. Elle sourit.

– Je dois dire que je me sens mieux tout à coup, dit-elle. Je suis juste un peu perplexe au sujet de cette situation.

– Sarah, il faut que je te dise la vérité. Tu mérites de savoir, et il faut que je vide mon sac.

– De quoi parles-tu ?

J'ai gagné toute son attention, elle en oublie même sa part de pizza pendant un instant. Je prends une profonde inspiration ; j'ai besoin de tout lui raconter. C'est ma seule chance de faire chavirer son cœur, de l'enlever à Andrew et de lui montrer le côté du juste et de la vérité.

– Je suis amoureux de toi depuis la première fois que nous sommes allés boire un verre. Je ne savais pas que je pouvais tomber amoureux d'une fille comme toi. Je n'arrête pas de penser à toi. Quand j'imagine sortir avec une femme, tu es la seule à laquelle je pense.

J'articule mes mots avec conviction et chacun d'entre eux est vrai.

– Adam...

– Laisse-moi finir, je l'interromps en posant ma main sur sa jambe. Je veux qu'on soit ensemble. Je ne sais pas comment briser les liens qui t'unissent à Andrew, à part en te disant que toutes les causes de ton stress, les problèmes avec ton Université, ton mémoire, toute cette anxiété que tu subis... Tout disparaîtra quand Andrew sortira de ta vie. Réfléchis-y ; avant de le rencontrer, tout allait bien dans ta vie, non ?

Elle me regarde avec les yeux les plus tristes que j'ai jamais vus. Je ravale ma salive.

– Oui, dit-elle. C'est vrai.

– Et c'est parce que Andrew ne saura jamais t'aimer comme moi. Il ne peut pas te rendre heureuse. Moi, je peux.

Je prends ses mains et les serre entre les miennes.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir te faire plus confiance, murmure-t-elle. Elle parle comme si je n'étais pas dans la pièce. En plus, je suis enceinte. Andrew est le père.

Je vois rouge. Chaque muscle de mon corps se tend, je serre les poings pour me retenir de sauter du lit.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

J'essaie tant bien que mal de contenir ma fureur, mais à en juger par la réaction de Sarah, je n'y parviens pas. Elle se lève et s'éloigne de quelques pas.

– Je ne sais pas ce que ça veut dire, dit-elle. Tu as l'air tellement en colère. Je suis désolée.

– Et tu comptes le garder ?

L'idée qu'Andrew garde tout : Sarah, le bébé, sa réputation intacte malgré le scandale... Je sens que ma vision périphérique diminue ; tout ce que je parviens désormais à distinguer, c'est une image d'Andrew en face de moi. « *J'aime déjà mon bébé,* » me dit l'image. Je tire mon poing en arrière, il est serré de rage depuis tout à l'heure, et frappe Andrew à la figure. L'image tombe par terre, K.O.

CHAPITRE 42

ANDREW

Lorsque je me réveille, Sarah a disparu. Je panique. Je file dans la chambre, elle n'y est pas, je descends dans l'entrée pour voir si son sac y est toujours... Il n'y est pas. Je poursuis vers le garage. Raymond est là, il répare la voiture.

– Où est-elle ? je lui demande. Je ne suis pas fâché contre Raymond ; je lui ai donné la permission de conduire Sarah où et quand elle le voulait.

– D'abord, je l'ai emmenée chez elle, Monsieur, dit-il. Mais sa rue était infestée de journalistes, donc je l'ai déposée dans un hôtel, le *Holiday Inn*. Je vous y dépose tout de suite, ajoute-t-il en se nettoyant les mains.

– Je vais chercher mon téléphone et mon portefeuille, dis-je en courant jusqu'à la maison.

Lorsque je récupère mon téléphone, la lumière des messages clignote. Je souris, en pensant que c'est Sarah. Mais lorsque je glisse le doigt sur l'écran pour le déverrouiller, il s'agit d'un numéro que je ne connais pas.

Andrew, c'est Victoria. Retrouve Sarah et moi au Holiday Inn, près de chez nous. Chambre 342. Sarah a besoin de toi !

– Raymond ! Appelle la police. Dis-leur de nous rejoindre au *Holiday Inn*, chambre 342. Sarah a des problèmes.

Je ne sais pas exactement quel genre de problème, mais je sais qu'elle en a. Je saute dans la voiture avec Raymond et nous filons en ville. Pendant tout le trajet, je m'imagine le pire, et la route semble durer une éternité. Lorsque nous arrivons, je passe devant la réception sans attendre l'ascenseur et je grimpe les escaliers jusqu'à la chambre 342. Je frappe à la porte, et comme je n'entends aucune réponse, je la défonce. Là, il me faut quelques secondes pour bien analyser la scène devant moi. Je vois tout d'abord Adam, même si je ne le reconnais pas tout de suite. Victoria n'est pas dans mon champ de vision. Sarah est... Je balaie la chambre du regard, puis je sens mon cœur se décrocher lorsque j'aperçois une silhouette par terre. Sarah ! Je cours vers elle. Elle est inconsciente, mais elle respire encore. Je regarde Adam, toujours tranquille, et qui nous regarde.

– Mais qu'est-ce que tu as fait, espèce de cinglé ?

Je saute sur lui pour l'attaquer, je lui balance mes poings dans le visage, la mâchoire, la poitrine. Il ne se défend pas immédiatement, mais quand mon poing atteint sa mâchoire pour la seconde fois, il sort de la transe méditative dans laquelle il était entré, et se met à me frapper en retour.

– Je vais te tuer ! crie-t-il. Putain, je vais te tuer !

– Pas si je te tue avant ! Tu as déjà foutu la merde dans ma vie. Cela ne se reproduira pas Adam, pour une raison ou pour une autre, tu n'en auras plus l'occasion.

Adam me prend par les épaules et commence à lutter à travers la chambre. Il me pousse dans l'écran de télé. Mais plutôt que de tomber par terre, le téléviseur me propulse sur Adam, car il est vissé à la table. Je me sers de la vitesse pour tenter de donner un coup de tête à Adam, je le rate de peu.

– Bien essayé petite fille, raille-t-il.

Je suis submergé par la rage, elle m'aveugle, et je le pousse aussi fort que possible. Il

tombe par terre et je tombe sur lui, en lui donnant un nouveau coup dans la figure. J'entends le bruit de son nez se casser sous mon poing ; je souris. Mais cette distraction me coûte cher : entre-temps, il s'est rassis, se retourne sur moi et m'immobilise sous son poids. Il étend son bras pour me coller son poing dans la figure. Mais avant qu'il puisse le faire, j'entends de lourds bruits de pas dans le couloir.

– Séparez-vous ! hurle un policier en entrant dans la chambre. Il relève Adam et il nous maintient séparés, Adam sur le lit, moi contre un mur. « Les mains en l'air ! » Il pointe son revolver sur nous.

– Monsieur l'agent, dis-je, vous devez arrêter cette brute. Il a essayé de tuer ma petite amie !

Un autre policier entre dans la chambre et aperçoit Sarah, dont le corps inconscient jonche toujours le sol. J'entends le flic appeler une ambulance par sa radio.

– Tout le monde se calme, dit le policier. Vous, fermez-la ! (C'est à moi qu'il parle) Mettez vos mains derrière le dos ; vous êtes en état d'arrestation pour agression, au minimum, et pour tout ce que je découvrirai sur ce qui s'est passé dans cette chambre.

– Je dois venir avec vous à l'hôpital, dis-je à une policière à côté de moi.

– Nous verrons quand l'ambulance sera là, répond-elle.

Raymond entre dans la chambre avec un troisième policier. Et Victoria. Elle a l'air terrifiée, il y a du sang sur sa joue.

– Bobby, dit le policier qui vient d'entrer à celui qui menotte Adam, nous avons retrouvé cette femme ligotée à l'arrière d'une Escalade enregistrée au nom d'Adam Howell. C'est notre homme, dit-il en pointant Adam du doigt.

– Eh bien, nous allons ajouter une seconde agression et un kidnapping à la liste des accusations déjà retenues contre vous. Vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous.

Pendant que les policiers lisent ses droits à Adam, l'ambulance arrive et je convaincs les autres policiers de me laisser accompagner Sarah à l'hôpital. Ils finissent par accepter, à condition que je garde les menottes.

– Peu importe, dis-je, pourvu que je puisse l'accompagner.

Raymond emmène Victoria à l'hôpital de son côté, elle doit également être auscultée. Pendant le trajet jusqu'à l'hôpital, je tiens la main de Sarah malgré mes menottes, et je lui parle, malgré son état inconscient. Je pose des milliers de questions aux ambulanciers, mais ils ont une seule et même réponse : ils ne sauront rien avant qu'un médecin l'examine, et j'en saurai plus une fois arrivé à l'hôpital. Lorsque nous arrivons, ils m'envoient dans la salle d'attente pendant qu'ils examinent Sarah. Je fais les cent pas dans la pièce, impatientement. Raymond arrive à son tour.

– Comment va Victoria ? je lui demande.

– Ils n'ont rien voulu me dire parce que je ne suis pas de sa famille, me dit-il de sa voix éternellement calme. Mais elle est éveillée et elle parle. La coupure sur sa joue semble superficielle, donc je dirais qu'elle va bien. Physiquement, en tous cas. Elle est complètement traumatisée par ce qui s'est passé.

– Et que s'est-il passé ?

– Apparemment, Adam est passé chez les filles au moment où Sarah appelait Victoria. Il a flirté avec Victoria pour apprendre où était Sarah, puis il a forcé Victoria à le conduire à l'hôtel. Quand elle a refusé, il l'a ligotée et est venu lui-même. Sarah a ouvert la porte

pensant que c'était sa copine, j'imagine. Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite. Victoria m'a dit qu'elle est restée ligotée dans la voiture au moins deux heures.

– Il est allé trop loin cette fois, dis-je en secouant la tête.

– Vous avez un sacré crochet, monsieur, me dit Raymond. Ils ont emmené Adam à l'hôpital avant de le conduire en prison pour lui faire quelques points de suture.

Ses lèvres esquissent un sourire. Je souris moi aussi, malgré la situation.

– Tant mieux. Il les a bien mérités.

Le docteur entre dans la salle d'attente.

– Lequel d'entre vous est Andrew Reid ?

– C'est moi, dis-je avant de me lever pour m'approcher du docteur. Il porte une blouse blanche et son badge indique : Docteur Nguyen. Il sourit, et je lâche un gros soupir de soulagement.

– J'ai examiné Sarah, elle va bien. Elle s'est pris un sacré coup, et ce n'est jamais bon de rester inconscient aussi longtemps, donc je vais la garder en observation pour la nuit. Mais ne vous inquiétez pas, elle va bien, et le bébé aussi va bien.

– Le bébé ! Quel bébé ?

Le docteur s'étonne.

– Sarah est enceinte, Monsieur. Depuis environ neuf semaines. Il est possible qu'elle ne sache même pas qu'elle est enceinte. Ça m'étonnerait, mais c'est possible.

Je regarde Raymond, dont les yeux regardent humblement par terre.

– Il faut que je la voie immédiatement. Elle est réveillée ?

– Monsieur, elle est réveillée, mais elle est épuisée par les épreuves qu'elle a traversées. Je vous suggère donc de vous calmer avant d'aller lui parler. Le stress pourrait avoir des effets néfastes sur Sarah et le bébé. Si vous voulez lui rendre visite, je vous suggère de vous calmer au préalable. Tout stress supplémentaire pourrait nuire à la santé de Sarah et à celle du bébé.

Je prends une profonde inspiration et me rassois sur le canapé. Le docteur s'excuse, et sort de la salle d'attente. Je regarde Raymond.

– C'est quoi cette histoire de bébé ? je lui demande.

– Je ne sais pas, Monsieur. Mais je sais que Sarah est une fille bien, et qu'elle est passée par toutes sortes d'épreuves ces derniers temps.

Il reste courtois dans ses opinions, et je dois reconnaître qu'il a tout à fait raison. Je repense à la façon dont j'ai contribué à créer un nouveau monde pour Sarah, un monde dans lequel elle ne peut plus quitter son appartement quand bon lui semble, par peur d'être harcelée par des journalistes. Un monde dans lequel son mémoire de fin d'études est suspendu. Elle a été plus que patiente avec moi, je le sais. Mais l'idée qu'il y ait un bébé, qu'elle ait été au courant et ne m'ait rien dit ?

– Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit à propos du bébé ? Je ne comprends pas.

– Je suis persuadé qu'il y a une bonne raison à cela, dit Raymond.

Une pensée me tourmente tellement que je ne peux la garder pour moi, et les mots sortent de ma bouche en cascade.

– Et si le bébé était d'Adam ? Et si ce n'était pas le mien ?

CHAPITRE 43

SARAH

Je me réveille dans un lit d'hôpital. Avant d'ouvrir les yeux, je peux entendre les bruits d'une machine contrôlant mes pulsations cardiaques. Je suis confuse au plus haut point. Mon visage me fait mal. J'ouvre les yeux. Je vois Andrew assis à côté du lit. Il me regarde. L'inquiétude est marquée sur chaque trait de son visage, et lorsqu'il voit mes yeux s'ouvrir, il sourit avec un soulagement évident.

– Oh mon Dieu, dit-il. J'étais tellement inquiet.

– Andrew ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

C'est à peine si je reconnais le son de ma propre voix.

– Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais enceinte ?

Sa voix est rauque, il semble avoir vieilli de vingt ans depuis la dernière fois que je l'ai vu. Les larmes me montent aux yeux.

– Je ne sais pas. Je croyais que tu ne voudrais pas du bébé. Que tu ne voudrais plus de moi. Mais je ne l'ai appris qu'hier soir, je te jure. Je n'ai pas essayé de te cacher la vérité.

Il tend son bras et pose sa main sur mon ventre. Soudain, l'anxiété monte si fort en moi que je pourrais en vomir. Je ne sais ce qui s'est passé ; la seule chose dont je me souviens, c'est d'être allée à l'hôtel.

– J'ai eu un accident ? Comment va le bébé ? Il lui est arrivé quelque chose ?

– Le bébé va bien, et toi aussi.

Andrew se lève et s'approche du lit. Il s'assoit au bord et prend ma main. Je ressens une sensation de métal froid, je baisse les yeux pour comprendre.

– Pourquoi es-tu menotté ? Andrew, que s'est-il passé ce soir ?

– C'est Adam, répond froidement Andrew. Dis-moi précisément de quoi tu te souviens.

Je réfléchis.

– Je me souviens avoir fait le test de grossesse. J'étais dans ta salle de bain. Tu m'as proposé un cocktail, j'ai paniqué parce que je savais que je ne devais pas boire. Je t'ai demandé un martini parce que je savais que tu allais trouver ça normal.

Je détourne les yeux d'Andrew. Plus j'en raconte, plus il a l'air triste.

« Ensuite... Je ne me souviens de rien. Comment suis-je arrivée ici ? »

Andrew m'explique que j'ai demandé à Raymond de me conduire chez moi, puis à l'hôtel parce que des reporters campaient devant chez moi. J'ai ensuite appelé Victoria, mais Adam a réussi à intercepter Victoria et il s'est pointé à l'hôtel à sa place. Enfin, lorsque je lui ai dit que j'étais enceinte, il a pété les plombs et m'a frappée.

– Adam m'a frappée ? je suffoque.

– Il t'a frappée, répète Andrew. Et quand je suis arrivé, il était là, et tu étais étendue au sol, inconsciente.

Il ferme les yeux, et lorsqu'ils les rouvrent, ils sont brillants.

« Je ne veux plus jamais revoir cette image. Ton corps recroquevillé à même le sol, l'air si vulnérable, et... » Il grimace et secoue la tête. « J'ai complètement perdu le contrôle. Je me suis battu avec Adam, et c'est là que la police est arrivée. »

– La police ?

Je n'ai pas le moindre souvenir de ce qui s'est passé, et tout ce que j'apprends me paraît surréaliste.

– L'ambulance t'a emmenée à l'hôpital, et la police nous a arrêtés, Adam et moi. Mais je suis sûr qu'ils abandonneront les poursuites contre moi. J'ai envoyé Raymond au commissariat à ma place.

– Et pourquoi ont-ils arrêté Adam ? je demande calmement.

– Agression sur trois personnes : toi, moi et Victoria. Ainsi que pour kidnapping.

– Kidnapping ?

Décidément, c'est de pire en pire. J'essaie d'imaginer Adam, mais dès que je tente de visualiser son visage, je ne vois qu'Andrew.

– Il a kidnappé Victoria. Elle va bien, je te jure, ajoute-t-il rapidement lorsque j'essaie de m'asseoir. Reste tranquille. Il l'a ligotée à l'arrière de sa voiture parce qu'elle avait refusé de le conduire jusqu'à toi. Il lui a tendu un piège.

– Oh mon Dieu, je grogne en fermant les yeux. Pauvre Victoria.

– Elle va bien, et grâce aux secours, toi aussi. Ainsi que notre bébé.

Il serre ma main et se penche vers moi pour m'embrasser.

– Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? je lui demande.

– Eh bien, le plan dont je voulais te parler est enfin mis en œuvre. Tu veux le voir ?

Ses yeux reflètent une lueur de satisfaction, de fierté même.

– Euh, oui, bien sûr. Il était temps, putain !

Je suis plus enragée que ma voix le suggère, mais je n'ai pas la force d'amorcer une dispute pour le moment. À ce que j'ai pu entendre, il y a déjà eu assez de bagarres pour la nuit. Andrew tend le bras vers la télécommande, malgré ses pauvres poignets menottés, et allume la télévision. Aux infos, la présentatrice annonce que le millionnaire Andrew Reid leur a envoyé une déclaration vidéo, et qu'ils vont la diffuser dans son intégralité à l'antenne. Je regarde Andrew, il se contente de me sourire. La vidéo commence, on y voit Andrew assis derrière son bureau, chez lui. Il regarde la caméra, un sourire maussade sur le visage. Je serre sa main dans la mienne.

« Merci de votre attention pour cette déclaration que je m'apprête à faire, dit-il d'une voix calme et assurée. Je sais que dernièrement, beaucoup d'attention a été portée sur ma vie, sur le passé et le futur de mon entreprise, Sundheid. Je suis là aujourd'hui pour remettre les choses à leur place et répondre officiellement à toutes les questions qui ont pu émerger dans la presse. Sundheid a été accusée de participer à des expérimentations sur les animaux et d'avoir provoqué la mort d'une personne lors d'expérimentations qui se seraient déroulées hors cadre réglementaire. Ces accusations sont vraies. Ces expérimentations, et nous parlons d'innombrables exemples de cruauté animale et humaines, ont été menées par mon frère Adam Reid, qui se fait toutefois appeler Adam Howell. Monsieur Howell, avec le mépris le plus total pour notre entreprise, les êtres vivants et la confiance du public pour l'éthique de nos actions, n'a cessé de mentir et de mener ses activités nocives dans sa poursuite aveugle du profit. Je me présente devant vous ce soir pour confesser que j'ai volontairement payé Monsieur Howell pour qu'il n'ébruite pas les activités qu'il avait menées dans nos laboratoires. J'ai honte de mon rôle dans toute cette histoire. Je sais à présent que j'aurais dû aller voir la police et confesser les torts d'Adam, ainsi que les miens. Mais je pensais bien faire en le couvrant. Je pensais qu'il finirait par disparaître. J'avais tort. Ma magnifique compagne, Sarah Bowman, a découvert la vérité et m'a convaincu que je ne pouvais pas

garder le silence plus longtemps ; toutefois, elle ne sait pas que je dévoile toutes ces informations ce soir... Elle ne le sait pas encore. Je sais que je dois racheter mes erreurs pour avoir couvert ces actes, et j'ai déjà trouvé un investisseur étranger intéressé par Sundheid, et qui a accepté de racheter l'entreprise. Plutôt que de réinvestir l'argent, je compte donner quatre-vingt-dix pour cent de la valeur de la vente à différentes ONG pour les droits de l'homme et des animaux, dont l'ONG *l'Humain d'abord !*. Cette somme sera à hauteur de plusieurs millions de dollars, même si le montant exact n'a pas encore été déterminé. Par ailleurs, je m'engage à être bénévole pour ces associations au minimum un jour par mois pendant trois ans. S'il y a bien une chose que Sarah Bowman m'a apprise, c'est que l'argent ne remplace pas le contact humain. Demain, je donnerai une conférence de presse à laquelle tous les médias sont conviés. Je répondrai à toutes les questions directement. Je voudrais également profiter de cette opportunité pour présenter mes excuses à Sarah Bowman, aux employés de Sundheid, et à l'humanité en général pour ma participation honteuse dans toute cette mascarade. Tout cela s'arrête aujourd'hui. Merci. »

La vidéo s'arrête et on voit de nouveau la présentatrice.

– Et bien, dit-elle. Voilà une déclaration plutôt surprenante du milliardaire et PDG de Sundheid, Andrew Reid...

Andrew éteint la télé et se tourne vers moi. Je suis sans voix.

– Tu... Tu veux vendre Sundheid ? je lui demande, d'une voix tellement basse que je peux à peine l'entendre.

– C'est déjà fait, précise-t-il fièrement. Les négociations étaient en cours depuis des semaines, mais je ne voulais pas t'en parler avant que nous ayons décidé quand la vente aurait lieu et à quelle association je verserais l'argent.

– Et pourquoi as-tu choisi l'ONG *l'humain d'abord !* ?

l'humain d'abord ! est l'une de mes associations préférées ; je suis bénévole chez eux depuis des années, mais je ne vois pas comment Andrew pouvait savoir ça. Je ne lui en ai jamais parlé.

Il rougit.

– Quand j'étais chez toi, le jour où tu m'as accusé d'avoir volé tes recherches, j'ai vu une carte de l'association, avec ton prochain jour de bénévolat inscrit dessus. J'ai pensé que si tu t'engageais à leurs côtés, tu devais vraiment croire en leur travail.

– Je t'aime, lui dis-je. Je voudrais m'empêcher de pleurer, mais c'est difficile. La seule chose qui permet de tenir, c'est mon épuisement le plus total.

– Moi aussi, je t'aime, murmure-t-il en se penchant pour m'embrasser.

Le lendemain, la conférence de presse se déroule sans encombre. Les questions des journalistes se focalisent sur la vente de Sundheid et l'avenir d'Andrew avec moi. Je suis assise à ses côtés, et nous annonçons ma grossesse et nos projets de mariage.

– Qu'advient-il de Monsieur Howell ? demande un journaliste.

– Il fait toujours l'objet d'accusations, dit Andrew. Pour kidnapping, agressions, expérimentations illégales ayant entraîné la mort, cruauté envers les animaux, vol et extorsion. Il va aller en prison... probablement pour un long moment.

Andrew serre ma main.

Lorsque nous rentrons chez lui, je m'écroule sur le canapé. Andrew s'assied à côté de moi et commence à me masser les épaules.

– Victoria nous rejoint dans quelques heures, dis-je. Raymond ira la chercher. Je pense qu'on devrait l'inviter à dîner avec nous. Il nous a été d'une aide plus que précieuse dans toute cette histoire. Il a sauvé Victoria, et en quelque sorte, il m'a sauvé moi-même.

– Pas de problème. À quelle heure doit-elle venir ?

Il me lance un clin d'œil, je sais exactement ce qu'il a en tête.

– À sept heures. On a tout le temps de monter à l'étage pour...

– Travailler sur ton mémoire ? me taquine-t-il.

Le Docteur Arton a appelé pour m'informer que maintenant que la vérité avait éclaté, l'Université me présentait ses plus plates excuses, et m'invitait à reprendre mes recherches et mon poste de professeur.

– *Mmmm*, si tu veux appeler ça comme ça, dis-je d'une voix cassée et sexy.

Je tends le bras et sens la toile de son jeans tendue par son érection.

« Mais je pense que mes doigts pourraient utiles ailleurs que sur un clavier... »

Il m'embrasse fougueusement et m'enroule de ses bras. Il me soulève, balance mes jambes en l'air, et me porte jusqu'à la chambre. Lorsqu'il me dépose délicatement sur le lit, je sais que je suis rentrée à la maison.

Fin